

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME QUARANTE-DEUXIEME.



THIS IS

THE

END OF THE

THE

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES, OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICH I
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.
TOME QUARANTE-DEUXIÈME.



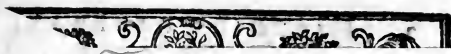
A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI,

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa





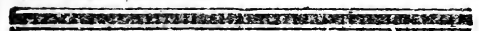
HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV Siècle.

SECONDE PARTIE.



LIVRE TROISIÈME.



VOYAGES AUX TERRES AUSTRALES OU ANTARCTIQUES.



ORSQUE Magellan eut ouvert un Passage dans la Mer du Sud, par le Détroit qui a rendu son nom immortel, on se trouvoit aux Côtes du Chili & du Pérou, dont la renommée suffisoit pour

Tome XLII.

A

INTRODUC-
TION,

occuper entièrement des Voyageurs ; plus altérés de richesses que de connoissances utiles ; & l'on s'embarassa peu des Pays , qu'on laissoit au Midi , c'est-à-dire , à la gauche du Détroit. Ces Terres furent regardées d'abord comme un Continent nouveau , peut-être aussi grand que l'Amérique entière. C'est sur ce fondement qu'on les voit tracées dans une ancienne Carte (1) , quoique sans noms , parce que cette Carte est antérieure à ceux qu'elles portent aujourd'hui. Les Navigateurs ont détruit , par degrés , ces conjectures ; & l'avenir ne peut nous faire attendre que de leurs recherches , ou du hasard , de plus parfaites lumieres sur la situation , l'étendue & les propriétés d'une Région , qui ne cesse pas d'être presque inconnue , depuis plus de deux Siècles qu'on en connoît l'existence. Ce qu'il y a de certain , c'est que tout ce qu'on nomme *Terres Australes* (2) est renfermé entre la Mer

(1) Celle de Plantius.

(2) Les Latins nommoient *Auster* le vent que nous appellons vent du Midi. De ce mot , ils firent l'Adjectif *Australis* , qui désigne ce qui est vers cette Partie du Monde. Ainsi , l'on a nommé ,

Terres Australes , les Terres peu connues , qui sont vers le Pôle opposé à celui du Nord. Antartique se dit de même , de ce qui est opposé au Pôle Arctique ou du Nord.

d'Ethiopie , la Mer du Sud , & l'Océan des Indes.

Ainsi l'on comprend , sous ce nom , non-seulement toutes les Terres , qui sont sous le Pôle & le Cercle Antarctique , mais encore plusieurs autres , qui se trouvent situés du même côté , & qui étant trop éloignées des autres Parties de la Terre-ferme , ne peuvent être placées plus naturellement que sous le Continent Méridional. On compte même dans ce nombre la Terre de Feu , découverte par Magellan , au Sud-Ouest , le long du Détroit qui porte son nom. Ce célèbre Voyageur n'eut pas d'autre raison pour la nommer Terre de Feu , que parce qu'il en vit sortir beaucoup de fumée pendant le jour , & des flammes pendant la nuit. Jacques le Maire reconnut , un Siècle après , que c'est une véritable Isle , dont les deux endroits les plus remarquables sont le Cap de Horn , au Sud , & le Cap Deseado , ou Desiré , à l'Ouest , & sur le Détroit de Magellan. La Terre des Etats , celle de Maurice , & l'Isle de Barneveldt , que le Maire découvrit en même-temps , au Sud & à l'Orient du Détroit de son nom ; celle de *Brower* , ainsi nommée du Capitaine Hollandois , qui la découvrit , avec la fausse espérance d'y

trouver un nouveau Détroit, au-dessous de celui de le Maire ; enfin, les Îles même de Salomon, qui furent découvertes par Alvare de Mendoze, à l'Orient de la Nouvelle Guinée, & qui n'ont pas été retrouvées depuis, & plusieurs autres Îles déjà nommées dans la Relation de le Maire, telles que *Horn*, les *Cocos*, les *Traîtres*, les *Chiens* &c. sont ordinairement comprises entre les Terres Australes.

Cependant, il paroît que cette dénomination ne convient proprement qu'à diverses parties d'un Continent Antarctique, que les Navigateurs de l'Europe ont visitées en divers temps ; les uns poussés par le hasard des vents & des Tempêtes, & d'autres conduits par le dessein de reconnoître le Pays, pour y former des Etablissmens. Les premiers n'ont pas publié de Relations particulières, d'un incident qui n'appartenoit pas au principal objet de leur Voyage, à l'exception de *Pelsart*, Marchand Hollandois, & de *Gonneville*, Capitaine François (3). Les autres,

(3) On va donner place ici à la Relation de *Pelsart*, parce qu'il passe aux yeux des Hollandois, & même à ceux de *Thevenot*, qui n'en fait du moins aucune plainte, pour le premier qui ait découvert la Terre Australe, proprement dite. Cependant, il paroît incontestable, par les dates, que c'est à *Gonneville*, que

en fort petit nombre , ont rendu compte au Public du succès de leur expédition ; mais ayant été rebutés presque tous par des difficultés insurmontables , ils ne rapportent rien qui puisse passer pour une véritable description ; & dans tous leurs récits , on remarque moins des Observateurs attentifs , que des Navigateurs incertains de leur route , & sans cesse allarmés des dangers de leur situation. C'est néanmoins dans leurs Journaux , que se trouvent les seules lumières qu'on ait eues jusqu'à présent sur une si vaste étendue de Pays ; & cette raison les rend si précieux , qu'elle doit faire pardonner leur sécheresse , & quelquefois leur obscurité. Mais , pour suppléer à ce qui leur manque , il paroît nécessaire de ranger ici les principales découvertes dans l'ordre des années.

La Terre , ou l'Isle de Feu , en 1520 ; par le fameux Magellan.

cet honneur doit être attribué. On n'a point le Journal de son Voyage ; mais on publia , à Paris , en 1663 , une Relation composée sur ses Mémoires , où l'on apprend qu'il avoit amené , avec lui , un des fils du Roi du Pays. L'Auteur de la *Méthode* , pour étudier la Géographie , assure que ce Prince

Austral , nommé *Essomery* , s'établit en Normandie , & que ses descendans , qui subsistent encore , ont toujours été reconnus pour Gentilshommes. *Tome III. p. 325.* On ne parle point du prétendu Voyage de Jacques Sadeur , qui n'est qu'un pur Roman. Voyez l'Article *Sadeur* ; dans le Dictionnaire de Baile.

La Nouvelle Guinée, en 1527, par Alvaro de Savedra, Espagnol, qui lui donna ce nom, parce qu'elle est presque diamétralement opposée à la Guinée d'Afrique. Antoine *Urdanetta*, la reconnut l'année suivante. Quelques-uns la confondent avec la Terre des Papous; d'autres prennent cette Terre pour sa Partie Occidentale; & d'autres encore les croient absolument séparées.

Les Isles de Salomon, en 1567, par Alvaro de Mendoza, Espagnol.

La Nouvelle Albion, par le Chevalier Drake, Anglois, en 1579. On n'a pas été plus heureux à la retrouver, que les Isles de Salomon.

La Terre Australe, proprement dite, au Midi de l'ancien Continent, en 1603, par *Gonneville*, François; les Hollandois disent, en 1630, par Pelsart.

La Terre de *Quir*, ou Terre Australe du Saint-Esprit, située au Sud-Ouest des Isles de Salomon, entre les dix & vingt & un degrés de latitude Méridionale, en 1606, par Pedro Fernando de *Quir*, Espagnol, qui lui donna son nom.

La Terre, ou l'Isle des Etats, celle de Maurice, celle de Barneveldt, & plusieurs autres Isles, en 1616, par Jacques

le Maire & Guillaume Schouten, Hollandois.

La Nouvelle Hollande, au Midi des Moluques, dont elle est séparée par la Mer de *Lantchidol*, sans qu'on sçache encore si c'est une Isle, ou si elle est jointe au Continent, en 1618, par *Zechaen*, Hollandois. On n'en connoît que les Côtes, à différentes parties desquelles on a donné les noms de *Concorde*, d'*Arnheim*, *Edels*, *Le-win*, &c.

La Terre de *Nuitz*, entre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée, en 1627, par Pierre *Nuitz*, Hollandois. Il ne paroît point que cette Terre ait été visitée depuis. Mais on publia, en 1718, un Mémoire assez bon, pour prouver qu'étant dans le cinquième Climat, entre les trente & les trente-six degrés de latitude, elle doit être, comme tous les Pays qui sont dans la même position, une des parties du Monde les plus habitables, les plus riches, & les plus fertiles (4).

Les Terres de *Diementz* & de *Tasman*, en 1642, par Abel Jansen *Tasman*, Hollandois.

(4) Ce Mémoire (Amsterdam, chez Humbert) par l'ordre de M. Law; pour inspirer le goût des nouvelles Colonies.

La Terre de *Brower*, en 1643, par *Brower*, Hollandois.

La Nouvelle Zélande, dont la Côte s'étend du Sud au Nord, entre les soixante-quatre & quarante-quatre degrés de latitude Méridionale, & que les uns prennent pour une Isle, d'autres pour le Continent, en 1654, par les Hollandois.

La Terre de *Carpenter*, ou la *Carpenterie*, située entre la Nouvelle Guinée, & la Nouvelle Hollande, en 1662, par *Carpenter*, Hollandois.

La Côte opposée à celle de Madagascar, visitée en 1697, par *Ulammins*, Hollandois.

La Nouvelle Bretagne, découverte & nommée par *Dampier*, Anglois, en 1700.

Le Cap de la Circoncision, découvert & nommé en 1739, par deux Vaisseaux François.



V O Y A G E

DE FRANÇOIS PELSART,

AUX TERRES AUSTRALES.

C'ÉTOIT pour les Indes Orientales que Pelsart étoit parti du Texel , le 28 d'Octobre 1629 , avec une Flotte nombreuse , & dans les vûes ordinaires du Commerce (5) ; lorsqu'approchant du Cap de Bonne-Espérance , son Vaisseau , nommé le Batavia , fut séparé des autres par la tempête , & porté , pendant la nuit , aux vingt-huit degrés de latitude du Sud , vers des Rochers que des Hollandois nomment *Roches de Frédéric Outman*. Pelsart étoit dans la langueur d'une incommode maladie. Cependant , ayant cru s'appercevoir que son Vaisseau touchoit , il se hâta de courir sur le tillac , où il trouva toutes les voiles hautes , & la route Nord-Est au Nord. Un temps assez clair , dont on avoit l'obligation à la Lune , lui fit appercevoir , dans l'éloignement , une

PELSART.
1629.

1630.
Tempête qui jette Pelsart dans une Mer inconnue.

(5) Son Journal se trouve dans le grand Recueil des Navigations Hollandoises , & dans la

Collection de Thevenot , Tome I. pages 50 & suivantes.

écume fort épaisse. Son inquiétude augmenta. Il demande en quel endroit du Monde est le Vaisseau , & d'où peut venir une écume si blanche ? Le Pilote lui répondit que cette blancheur paroïsoit venir des rayons de la Lune , mais que Dieu seul connoissoit la situation du Vaisseau ; & qu'il n'y avoit que trop d'apparence qu'on étoit sur un Banc inconnu.

Son naufrage.

Pelsart fit jeter la sonde. On trouva dix-huit pieds d'eau à l'arrière , & beaucoup moins au-devant. Un si terrible danger fit prendre la résolution de jeter toute l'artillerie en Mer , dans l'espérance que le Vaisseau se remettroit du moins à flot. Mais tandis qu'on étoit occupé de ce travail , il s'éleva un orage de pluie & de vent ; ce fut alors que chacun se crut à l'extrémité de sa vie. On se vit entre des rochers & des bancs , contre lesquels le Vaisseau ne cessoit pas de heurter. Pelsart fit couper le grand mât , qui ne servoit plus qu'à redoubler les secousses. Malheureusement , quoiqu'on eût observé de le couper vers le pied , il fut impossible de le dégager des manœuvres. On ne voyoit point de terre que la Mer ne couvrît , à l'exception d'une Ile , qui paroïsoit éloignée de trois lieues , & de deux

autres moins grandes, ou plutôt deux Rochers, qu'on jugeoit encore plus proches. Le Pilote, qui fut envoyé pour les reconnoître, assura que la Mer ne les couvroit point; mais qu'entre tant de bancs & de roches, l'accès en seroit fort difficile. On résolut néanmoins d'encourir les risques, & de faire porter d'abord à terre les Femmes, les Enfans & les Malades, dont les cris & le désespoir n'étoient propres qu'à faire perdre courage aux Matelots. Ils furent embarqués, avec beaucoup de diligence, dans la Chaloupe & dans l'Esquif.

PELLART.
1630.

Vers dix heures du matin, on s'aperçut que le Vaisseau étoit entr'ouvert. Pellart fit redoubler les efforts, pour sauver le pain & les autres alimens. L'eau fut négligée, parce qu'on ne s'imaginoit pas qu'on en pût manquer à terre. L'Auteur fait admirer ici la brutalité d'une partie des Matelots Hollandois, qui dans un état si désespéré, » ne penserent, dit-il, qu'à se gorger » de vin, parce qu'il étoit à l'abandon. » Aussi ne put-on faire que trois » voyages avant la nuit, & porter, au » rivage, environ cent quatre-vingt » personnes, vingt barils de pain & » quelques petits barils d'eau ». Ces

Brutalité des
Matelots.

PELSART.
1630.

provisions furent même dissipées par l'Equipage , à mesure qu'elles arrivoient dans l'Isle. Pelsart y passa , pour arrêter le désordre. Cette attention fut d'autant plus utile , qu'elle servit à lui faire reconnoître que l'Isle étoit sans eau. Mais lorsqu'il revenoit avec une vive impatience , pour en faire transporter , avec les plus précieuses marchandises du Vaisseau , un grand vent l'obligea de relâcher au lieu d'où il étoit parti. En vain tenta-t-il plusieurs fois de retourner à bord. La Mer brisoit si rudement , contre le Vaisseau , qu'il lui fut impossible d'aborder. Un Matelot s'étant jetté à la nâge , pour le venir joindre , & lui représenter le besoin que ses gens avoient de son secours , il renouvela plusieurs fois les mêmes efforts. Mais désespérant de surmonter la force des vagues , il se vit réduit à renvoyer le Matelot par la même voye , avec ordre de faire ramasser toutes les planches qui se trouveroient sur le Vaisseau , de les attacher ensemble , & de les jeter dans les flots , afin qu'on pût les repêcher , pour en faire des nâgeoires à la Chaloupe ou à l'Esquif. Mais l'orage n'ayant fait qu'augmenter , & la perte de sa vie ne pouvant être d'aucune utilité pour les Malheureux , qui implo-

roient son assistance, il fut contraint de retourner à l'Isle, & de laisser, avec une vive douleur, son Lieutenant & soixante-dix hommes dans un péril dont il n'y avoit plus que le Ciel qui fût capable de les délivrer (6).

PELSART,
1630.

Ceux, qui s'étoient crus heureux de pouvoir passer dans l'une ou l'autre des deux Isles, n'y étoient guères en meilleur état. En faisant le compte de leur eau, ils n'en trouverent, dans la petite Isle, qu'environ cinquante pintes, pour quarante personnes dont leur troupe étoit composée. Il y en avoit moins encore dans la grande Isle, où le nombre des Malheureux étoit d'environ cent quatre-vingt. Pelsart ayant relâché dans la première, on lui représenta la nécessité d'employer la Chaloupe & l'Esquif à chercher de l'eau dans les Isles voisines. Il en reconnut la nécessité; mais il déclara qu'il ne pouvoit prendre cette résolution sans l'avoir communiquée à ceux de la grande Isle, qui tomberoient autrement dans le dernier désespoir, en voyant éloigner la Chaloupe & l'Esquif. Il eut beaucoup de peine à faire goûter cette généreuse idée, dans la crainte où l'on étoit, qu'il ne fût retenu dans la grande Isle. Cependant, lorsqu'il eut

Isles qui leur
servent de res-
traite.

(6) Voyage de Pelsart, *ubi supra*, pages 50 & 51.

déclaré qu'il périroit plutôt à la vûe de son Vaisseau , que de laisser la plus grande partie de ses gens & de ses amis dans une incertitude pire que la mort , il obtint la liberté d'exécuter sa résolution. Mais, en approchant de la grande Isle , ceux qui l'accompagnoient dans l'Esquif , lui dirent qu'ils ne lui permettoient pas d'en sortir , & que s'il avoit quelque chose à communiquer à l'autre troupe , il pouvoit crier pour se faire entendre. Il s'efforça inutilement de se jeter dans l'eau , pour gagner le rivage. On le retint avec tant d'obstination , que se voyant forcé de suivre la Loi qu'on lui imposoit , il prit le parti de jeter ses Tablettes dans l'Isle , après y avoir écrit qu'il partoît avec l'Esquif , pour aller chercher de l'eau , dans les terres que la pitié du Ciel pouvoit lui faire rencontrer.

Pelsart les
quitte dans une
Chaloupe.

Il en chercha d'abord le long des Rochers , & sur les Côtes de plusieurs autres petites Isles. Mais s'il en trouva dans des creux de terre ou de roc , l'eau de la Mer , qui brisoit continuellement contre ces écueils , s'y étoit mêlée & la rendoit inutile pour ses besoins. Il fallut retourner à la petite Isle , pour y faire , de quelques mauvaises planches , une espece de Pont à la Chaloupe ; car on ne

pouvoit entreprendre une plus longue navigation , avec un Bâtiment découvert. Pelsart ayant fait approuver ses résolutions à toute la troupe , partit avec ceux qu'il choisit pour l'accompagner. Il prit hauteur. Elle se trouva de vingt-huit degrés treize minutes. Bien-tôt , il eut la vûe d'une Côte , qu'il prit pour la Terre-ferme , à six milles , suivant son Estime , au Nord Quart-d'Ouest du lieu de son naufrage. La sonde lui donna vingt-cinq & trente brasses d'eau. Comme la nuit s'approchoit , il s'éloigna , le soir , de la Côte : mais s'en étant rapproché à la pointe du jour , il n'en étoit , vers neuf heures , qu'à trois milles. Elle lui parut basse , sans arbres , & pleine de rochers , à peu près de la même hauteur que celle de Douvres. Il découvrit une petite Anse , dont le fond n'offroit que des sables. Le temps , qui étoit fort gros , ne lui permit pas d'y entrer. Le jour suivant , 10 de Juin , il se tint sous le même parage , en variant ses bordées. Mais , la Mer ne cessant pas d'être fort orageuse , il se vit dans la nécessité d'y jeter une partie de ses provisions , qui l'empêchoient de faire tirer l'eau dont la Chaloupe se remplissoit continuellement. Le vent s'étant apaisé , il fit route le lendemain au

PELSART.
1630.

Il découvre la
Terre Australe.

PELSART.
1630.

Nord, fans ofer s'engager dans les Brifans, qui lui faisoient craindre l'approche de la terre. Le 12, la hauteur fe trouva de vingt-fept degrés. Il fuivit la Côte, avec un vent Sud-Eft, mais toujours avec défiance, parce qu'elle étoit fort escarpée, & qu'il n'y voyoit aucune apparence d'ouverture. Dans cet éloignement, le Pays lui parut fertile & couvert d'herbes. Le 13, il trouva vingt-cinq degrés quarante minutes de hauteur; d'où il conclut que le Courant l'avoit porté vers le Nord. Là, découvrant une ouverture, il fit inutilement fes efforts pour aborder. La Côte étoit compofée de rochers rouges & d'une même hauteur, fans terre & fans fable, qui paruffent former un rivage.

Il vifite la Côte.

Le 14, à vingt-quatre degrés, la marée, qui portoit beaucoup vers le Nord, permit encore moins de chercher une defcente. Cependant, Pelsart, ayant apperçu de loin beaucoup de fumée, fit employer auffi-tôt les rames pour s'approcher du lieu d'où il la voyoit partir. Il fe promit de trouver de l'eau, dans un Canton qui devoit être habité par des hommes. Mais la Côte étoit inaccessible, & la Mer fi groffe, qu'il perdit l'efpérance d'en pouvoir approcher. Dans le chagrin d'un fi cruel obftacle, fix de

ses hommes se fiant à leur adresse , sauterent dans les flots , & gagnèrent enfin la terre , avec beaucoup de peine & de dangers ; tandis que la Chaloupe s'arrêta sur son ancre , à vingt-cinq brasses de fond. Ils employèrent tout le jour à chercher de l'eau ; & dans leurs courses ils apperçurent quatre hommes , qui s'avançoient vers eux , le ventre à terre , c'est-à-dire , en marchant sur les pieds & les mains , comme des animaux. Ils ne les reconnurent pour des créatures humaines , qu'après les avoir effrayés par quelques mouvemens , qui les obligèrent de se lever pour prendre la fuite. On les apperçut alors de la Chaloupe même. Ces sauvages sont noirs & tout-à-fait nuds. Les six Hollandois , n'ayant pû découvrir aucune trace d'eau , rejoignirent Pelsart à la nage , blessés & meurtris du choc des vagues & des rochers. On leva l'ancre ; & malgré la crainte des Brisans , on continua de suivre la Côte. (7).

Habitans du
Pays.

Le 15 , on découvrit un Cap , & vers sa Pointe , un Récif , ou une chaîne de Rochers , qui s'avançoit d'un mille en Mer. Pelsart ne fit pas difficulté de s'engager dans ces Ecueils , parce que la Mer y paroissoit peu agitée. Mais il

(7) *Ibid.* pages 51 & 52.

PELSART.
1650.

n'y trouva qu'un Cul-de-sac , dont l'enfoncement n'avoit aucune sortie. Une autre ouverture , dans laquelle il n'entra pas moins témérairement , ne lui fit trouver , par degrés , que deux pieds d'eau & beaucoup de pierres. Mais cette Côte offrant un rivage de sable , d'un mille de largeur , il y descendit , pour y faire creuser des Puits. L'eau n'en étoit pas moins salée que celle de la Mer. Cependant on trouva , dans les creux des Rochers , un reste d'eau de pluie , qui fut d'un extrême soulagement pour des Malheureux qui périssoient de soif , & qui n'avoient eu depuis plusieurs jours , qu'un demi-septier pour ration. Ils en recueillirent , pendant toute la nuit , environ cent cinquante pintes. Des cendres & des coquilles , qu'ils trouverent dans le même lieu , leur firent juger que les sauvages y étoient venus nouvellement.

La misere
oblige Pelsart
de prendre la
route de Ba-
tavia.

L'Espérance de recueillir une plus grande quantité d'eau , dans les Rochers , eut la force de leur faire surmonter d'affreux périls. Ils retournerent à terre le 16 , avec si peu de ménagement pour leur vie , qu'à peine employoient-ils la sonde. Mais comme il n'avoit pas plû depuis long-temps , les plus belles apparences furent trompeuses. Tout étoit

sec, dans les plus profondes ouvertures des Rochers. La terre, qu'on découvroit au-delà, ne promettoit pas plus d'eau. C'étoit une vaste Campagne, sans herbe & sans arbres, où l'on ne voyoit que des tas de Fourmies, ou plutôt des espèces de Ruches, que ces animaux fabriquent pour leur retraite, & la plupart si grandes, qu'on les prendroit de loin pour des Maisons d'Indiens. Les Mouches étoient en si grand nombre, que Pelsart & ses gens étoient fort embrassés à s'en défendre. Ils virent, à quelque distance, huit Sauvages, qui prirent la fuite à leur approche. Enfin, désespérant de trouver de l'eau, ils sortirent du Récif, dans la résolution d'abandonner cette Côte. Ils s'étoient flattés de rencontrer la Riviere de Jacob Remmessens; mais se trouvant à vingt-deux degrés dix-sept minutes, & le vent du Nord-Est, qui devenoit fort violent, ne leur faisant envisager que de nouvelles difficultés, ils considérèrent que le meilleur usage qu'ils eussent à faire de la petite provision d'eau qu'ils avoient recueillie, étoit pour se rendre promptement à Batavia, où le récit de leur malheur procureroit des secours plus utiles que toutes leurs recherches à ceux qu'ils avoient laissés dans les Isles.

PELSART.
1630.

Le 17, à cent milles du lieu de leur naufrage, ils mirent à la voile, au Nord-Est ; & malgré l'incertitude continuelle de leur route, ils n'employèrent pas plus de quinze jours dans cette téméraire Navigation.

Avanture
tragique d'une
partie de son
Equipage.

Tandis qu'ils pensoient moins à se reposer de leurs fatigues, qu'à solliciter pour ceux qu'ils avoient abandonnés, il se passoit une horrible scène dans les trois Isles, où ils avoient laissé cette malheureuse Troupe. Un des Commis, qui se nommoit Jérôme *Cornelis*, avoit médité depuis long-temps, avec le Pilote & quelques Matelots, de se rendre maître du Vaisseau, pour exercer la Pyraterie. Après le naufrage, ne trouvant pas le moyen de se rendre à terre, il passa deux jours sur le grand mât, qui flotloit ; & lorsqu'il ne s'attendoit plus qu'à la mort, une vergue, que le vent lui amena, servit à le faire arriver dans une des Isles. Il devoit commander dans l'absence de Pelsart. Loin d'être porté, par le malheur commun, à se repentir de ses perfides desseins, il crut que c'étoit une occasion de les exécuter ; & que s'il pouvoit se rendre maître de ce qui étoit resté de l'Equipage, il lui seroit aisé de surprendre le Commandant, lorsqu'il arriveroit avec le secours qu'il étoit

allé chercher à Batavia , & de se saisir de son Vaisseau. Mais il falloit se défaire de ceux qu'il craignoit de trouver opposés à son parti. Avant que de tremper ses mains dans le sang , il fit signer à ses Complices une promesse , par laquelle ils s'engageoient à suivre aveuglement ses ordres. La plus grande partie de l'Equipage se trouvoit dans l'Isle où il étoit arrivé , & qu'un triste pressentiment avoit déjà fait nommer le Cimetiere de Batavia. Il envoya dans la seconde Isle , sous prétexte d'y faire chercher de l'eau , un jeune Officier , nommé *Weybehais* , homme d'esprit & de résolution , dont il appréhendoit le plus d'obstacle ; & ne craignant rien de la pénétration des autres , il prit ses mesures avec une si cruelle prudence , qu'il en fit égorger trente ou quarante , avant qu'ils eussent conçu la moindre défiance de son dessein. Ceux qui échapperent au massacre se sauverent sur quelques pièces de bois , & joignirent *Weybehais* , auquel ils firent le récit de leur aventure. Il avoit quarante hommes , dans l'Isle où il étoit passé ; & ne doutant pas que les assassins ne lui destinassent le même traitement , il se mit en état de leur résister. Mais ils comprirent qu'ils le trouveroient sur ses gardes.

Quantité de
Hollandois
égorgés.

PELSART.
1630.

Affreuse licen-
ce des Assassins.

Leur fureur les conduisit d'abord à la troisième Isle, où joignant la surprise à la force, ils tuèrent tous les Malheureux, qui s'y étoient rassemblés, à l'exception de quelques femmes & de sept enfans. Ils remirent au lendemain le dernier acte de cette sanglante tragédie, qui regardoit Weybehais, dans l'espérance qu'étant mal armé, il se détermineroit dans l'intervalle à prévenir leur attaque par une soumission volontaire. Cornelis employa ce temps à faire ouvrir les caisses des Marchands, qu'on avoit sauvées du Vaisseau. Il distribua les étoffes à sa Troupe; & s'étant choisi des Gardes, il les fit habiller d'écarlate, avec de grandes dentelles d'or & d'argent. Cinq femmes, qu'il avoit fait conserver, furent regardées comme une partie du butin. Il en prit une pour lui. Une autre, qui étoit fille du Ministre, fut donnée à son Lieutenant; & les trois autres demeurèrent abandonnées au Public, avec quelques reglemens, ajoûte l'Auteur de la Relation, pour la maniere dont elles devoient servir (8).

Cornelis est
nommé leur
Capitaine Gé-
néral.

Après ces monstrueuses violences, il se fit élire Capitaine Général, par un acte qui fut signé de tous ses Partisans. Ensuite, il envoya vingt-deux hommes

fur des Chaloupes , pour attaquer la troupe de Weybehais ; mais , ce Détachement ayant été repouffé , il entreprit d'y aller lui-même , avec trente-sept hommes , qui étoient tout ce que deux petits Bâtimens pouvoient contenir à bord. Weybehais vint le recevoir au débarquement , presque sans autres armes que des bâtons ferrés de cloux , & le contraignit de se retirer. L'impossibilité de réussir par la force fit prendre alors , aux Aflaffins , la voye de la négociation. Ils proposerent un Traité de paix. Weybehais ne fit pas difficulté de s'y prêter ; & le Ministre , qui étoit avec lui , fut chargé d'en dresser les articles. Elle fut conclue , aux conditions suivantes : que Cornelis cesseroit d'insulter la troupe de Weybehais ; qu'il lui donneroit une partie des étoffes , pour habiller ses gens ; qu'on s'employeroit de concert à chercher de l'eau & des vivres , qui seroient distribués avec égalité dans les deux troupes ; & que du côté de Weybehais , on rendroit un petit Bateau , avec lequel un Matelot , du parti opposé , s'étoit sauvé dans son Isle. Mais , tandis qu'on traitoit avec toutes les apparences de la bonne foi , Cornelis écrivit à quelques Soldats François , qui s'étoient attachés à Weybehais , &

PELSART.
1630.

Il est arrêté
par Weybehais.

leur offrit , à chacun , six mille livres , pour les corrompre ; dans l'espoir que cette intelligence lui donneroit le moyen de surprendre ses ennemis. Ces lettres furent montrées à Weybehais , qui résolut d'employer l'artifice contre la trahison. Le jour suivant ayant été marqué pour l'exécution des articles , Cornelis , qui ne se croyoit pas découvert , apporta lui-même les étoffes , avec trois ou quatre de ses gens. On lui laissa la liberté de descendre ; mais il fut arrêté aussi-tôt , & chargé de chaînes. Le reste de sa troupe , furieuse de l'aventure de son Chef , s'efforça inutilement de le délivrer (9).

Retour de Pelsart au lieu de son naufrage.

La guerre continua long-temps entre les deux Partis , avec une animosité d'autant plus surprenante , que des deux côtés on avoit à combattre en même-temps la faim & la soif. Il est difficile de juger quelle auroit été la fin de cette querelle. Mais Pelsart , qui n'avoit pas perdu un moment , quoique son absence eût déjà duré plus de deux mois , étoit parti enfin de Batavia , sur une Frégate , nommée le *Serdam* ; & n'ayant trouvé que des vents favorables , il n'eut pas de peine à reconnoître des lieux dont son malheur lui avoit fait

(9) *Ibidem.*

conserver une vive image. En approchant, il vit de la fumée, qui s'élevoit d'une des Isles. Cette vûe, qui l'assuroit que tous les gens n'étoient pas morts, fut une douce consolation pour lui. Il jetta l'ancre. Le Ciel permit que Wey-behais fut le premier qui l'apperçut. Ce genereux Hollandois se mit aussi-tôt dans une Chaloupe avec quatre hommes & se rendit à bord du Serdam. Il apprit à Pelsart toutes les horreurs qui étoient arrivées pendant son absence, & le dessein que les Conjurés avoient formé de se rendre maîtres du Vaisseau. Pendant qu'il faisoit ce récit, Pelsart découvrit deux Chaloupes, qui s'avançoient avec le vent; & sa surprise fut extrême de les voir remplies de gens armés, qui étoient couverts de dentelles d'or & d'argent. Il se mit en état de défense; & lorsqu'ils furent à la portée de la voix, il leur demanda pourquoi ils venoient les armes à la main. *Watterlos*, qui les commandoit, & que Cornelis avoit créé son Lieutenant, répondit qu'ils lui rendroient compte de leurs motifs, lorsqu'ils seroient à bord. Mais Pelsart leur ordonna de jeter leurs armes dans la Mer, avec menace de les couler à fond sur le champ, s'ils refusoient d'obéir. Ils n'eurent pas d'autre

Comment il
évite sa perte.

PELSART.
1630.

Il se faisoit de
tous les Af-
sagins.

parti à prendre que celui de la soumission. Ils jetterent leurs armes. On les fit entrer dans le Vaisseau, où le premier soin de Pelsart & de Weibehais fut de leur faire mettre les fers aux pieds. Un de leurs Officiers, nommé Jean de Bremen, qui fut interrogé avant les autres, parce qu'il avoit eu l'audace de menacer ceux qui l'enchaînoient, confessa volontairement, avec la même imprudence, que de cent vingt-cinq personnes, qui avoient été massacrées, il en avoit tué vingt-sept de sa propre main. Le même jour, Weybehais fit amener Cornelis à bord.

On étoit au 18 de Septembre. Pelsart envoya, le lendemain, un détachement bien armé dans ses propres Chaloupes, pour se saisir du reste des Assassins. Ils perdirent courage, en apprenant le sort de leurs Chefs; & quoiqu'ils fussent encore au nombre de trente, qui auroient pû causer de l'embaras par leur résistance, ils reçurent patiemment les fers.

Richesses qu'il
sauve du nau-
frage.

Les jours suivans furent employés à faire la recherche d'un grand nombre de marchandises précieuses, qui étoient dispersées en divers endroits de l'Isle. On retrouva tout, à l'exception d'une chaîne d'or. Ensuite, Pelsart s'appro-

cha des débris du Vaisseau *le Batavia*. Ce malheureux Bâtiment étoit en pièces ; la quille échouée d'un côté sur des sables , une partie du devant sur une roche , & d'autres pièces dispersées. Un si triste spectacle donna peu d'espérance de sauver les principales richesses de la Compagnie. Cependant un Matelot déclara qu'un mois auparavant , étant allé pêcher assez proche du débris , il croyoit avoir donné , du bout d'une pique , contre une caisse pleine d'argent. Pelsart prit un beau jour , avec les Plongeurs Guzarates , qu'il avoit amenés ; & l'on tira successivement cinq caisses fort entières. Les Plongeurs assurèrent qu'ils en avoient trouvé plusieurs autres ; mais il leur fut impossible de les tirer , parce que le temps devint fort mauvais , & l'on fut réduit à laisser une ancre & une pièce de canon , pour marquer l'endroit où ces trésors demeuroient ensevelis.

Un vent du Sud , froid & violent , qui ne permettoit pas de continuer plus long-temps ce travail , fit prendre , à Pelsart , le parti de retourner promptement à Batavia. Mais , le grand nombre des Prisonniers lui causant de l'inquiétude , il assembla le Conseil , pour délibérer s'ils devoient être jugés avant

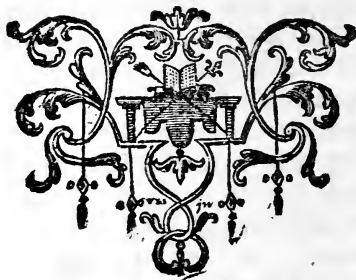
PELSART,
1630.

Il fait exé-
cuter tous les
Criminels.

son départ, ou transportés à Batavia. La crainte d'exposer à de nouveaux perils, tant de richesses qu'on avoit heureusement sauvées du naufrage; l'emporta sur le respect qui étoit dû au Tribunal de la Compagnie. D'ailleurs les crimes, qu'on avoit à punir, n'étant pas d'une nature, qui demandât plus de preuves & d'explications, tous les Coupables furent jugés & exécutés, la veille du jour où l'on remit à la voile (10).

(10) L'Auteur remarque, pour l'utilité des Navigateurs, que dans l'Isle de Weychais, après avoir creusé deux puits, dont on n'avoit pas voulu boire

l'eau pendant long-temps, parce qu'elle montoit & baissoit avec la marée, on fut forcé à la fin d'en faire usage, & qu'elle ne causa de mal à personne.



VOYAGE

D'ABEL JANSEN TASMAN ;

AUX TERRES AUSTRALES

INCONNUES.

CETTE Relation se sent encore de la sécheresse & de la pesanteur, pour laquelle j'ai demandé grace dans quelques-unes des précédentes, en faveur de leur utilité. L'Auteur même, renonçant à toute espérance de plaire, ne fait valoir que sa fidélité pour l'ordre qu'il avoit reçu de s'employer à la découverte des Terres Australes, & le service qu'il croit rendre à la Navigation.

INTRODUCTION.

Il fit voile de Batavia, le 4 d'Août 1642, avec deux Vaisseaux, nommés le *Heamkerk* & le *Zee-Haan* (11). Le 5 de Septembre, il jeta l'ancre à l'Isle Maurice (12), qu'il trouva de cinquante milles d'Allemagne, plus à l'Est qu'il ne l'avoit cru. Les vents l'ayant retenu

Départ de Batavia.

(11) Recueil de Frédéric Bernard ; Amsterdam 1738, Tome III. page 203.

(12) Nommée aujourd'hui l'Isle de France.

jusqu'au huit d'Octobre, il remit en Mer, pour faire route au Sud, avec un vent du Nord-Ouest, jusqu'au quarantième degré; & dans cette espace, il trouva vingt-trois, vingt-quatre & vingt-cinq degrés de variation de l'Aiman. Le 22 d'Octobre, ayant porté à l'Est, un peu vers le Sud, il se trouva le 29 du même mois, à quarante-cinq degrés quarante-sept minutes de latitude Méridionale, & à quatre-vingt-neuf degrés quarante-quatre minutes de longitude, avec vingt-six degrés quarante-cinq minutes de variation vers le Nord-Ouest.

Variations
de l'Aiguille,
attribuées à
des Mines
d'Aiman.

Le 6 de Novembre, il étoit à quarante-neuf degrés quatre minutes de latitude du Sud, & à cent quatorze degrés cinquante-six minutes de longitude. Alors, trouvant vingt-six degrés de variation au Nord-Ouest, & l'air étant chargé de brouillards, avec des revolins & de grosses houles, qui venoient du Sud-Ouest & du Sud, il désespéra de rencontrer des Terres voisines, vers ces deux Rhumbs. Le 15, son observation lui fit trouver quarante-quatre degrés trois minutes de latitude, & cent quarante degrés trente-deux minutes de longitude. Il remarqua dix-huit degrés trente minutes de variation

au Nord-Ouest : mais cette variation diminua tellement de jour en jour, que le 21, étant à cent cinquante-huit degrés de longitude, il ne trouva plus que quatre degrés de variation. Le 22, l'Aiguille fut dans un mouvement continuel, sans s'arrêter sur aucun des huit Rhumbs ; ce qui lui fit juger qu'il n'étoit pas loin de quelques Mines d'Aiman.

Enfin, le 24 de Novembre, à quarante-deux degrés vingt-cinq minutes de latitude du Sud, & cent soixante-trois degrés cinquante minutes de longitude, il découvrit la Terre, à l'Est-Quart-de-Sud-Est. Sa distance n'étoit que d'environ dix milles. Il lui donna le nom de *Van-Diemen*. Alors l'Aiguille se trouva droite vers cette Côte. Le temps qui étoit orageux, obligea Tasman de porter au Sud Quart-d'Est, le long de la Côte, à quarante-quatre degrés de latitude du Sud, où la Terre court à l'Est & de-là au Nord-Est Quart-de-Nord. Mais, étant arrivé à quarante-trois degrés dix minutes de latitude, & cent soixante-sept degrés de longitude, il mouilla, le 21 de Décembre, dans une Baye qu'il nomma la *Baye de Frédéric Henri*. Il crut entendre, sur le rivage, un bruit de Trompette : & cette idée rendit les

A B E L
T A S M A N
1642.

Terre de
Van-Diemen,
ainsi nommée
par Tasman.

Baye de Fré-
deric Henry,

recherches de ses gens fort ardent. Ils rencontrèrent d'abord deux arbres, qui avoient plus de deux brasses de grosseur, & plus de soixante pieds de hauteur au-dessous des branches. On avoit taillé dans l'écorce, des degrés, à cinq ou six pieds de distance l'un de l'autre, pour monter jusqu'au sommet; d'où Tasman conclut que les Habitans de cette Terre devoient être d'une taille démesurée, ou que pour faire usage de ces degrés, ils avoient quelque méthode inconnue. Dans l'un des deux arbres, les degrés paroissoient aussi frais que s'ils eussent été taillés depuis quatre jours. Les Hollandois de l'Equipage apperçurent des traces de Bêtes sauvages; qu'ils prirent pour celles d'un Tigre. Ils trouverent de la gomme d'arbres & de la laque. Le Pays n'est pas embarrassé de buissons, ni de brossailles, & les arbres n'y sont pas fort épais. On y voyoit, en plusieurs endroits, de la fumée dans l'éloignement. Tasman consulta la prudence, qui ne lui permettoit pas de s'engager si loin comme au hazard. Il se contenta de faire planter un Poteau, où tous ses gens mirent leur nom, & sur lequel il fit attacher un Pavillon. La variation, dans cette Baye, est de trois degrés au Nord-Est; & la marée y

monte & descend d'environ trois pieds (13).

ABEL
TASMAN
1642.
Route pre-
jetée.

Le 5 de Décembre les deux Vaif-
seaux Hollandois s'étant avancés à qua-
rante & un degrés trente-quatre minutes
de latitude , & vers cent soixante-neuf
degrés de longitude , Tasman quitta la
Terre de Diemen , dans la résolution de
courir à l'Est jusqu'aux cent quatre-
vingt-quinze degrés de longitude , pour
découvrir les Îles de Salomon. Le 9 , à
quarante-deux degrés trente-sept minu-
tes de latitude , & cent soixante-seize
degrés vingt-neuf minutes de longitude ,
il trouva cinq degrés de variation au
Nord-Est. Le 12 , de grosses houles ,
qui venoient du Sud-Ouest , lui firent
juger qu'il chercheroit en vain des Ter-
res vers ce Rhumb. Le 13 , à quarante-
deux degrés dix minutes de latitude ,
& cent quatre-vingt-huit degrés vingt-
huit minutes de longitude , après avoir
trouvé sept degrés trente minutes de
variation au Nord-Est , il découvrit une
Terre fort élevée & montueuse , qui
porte aujourd'hui dans les Cartes , le
nom de Nouvelle Zélande. Il gou-
verna au Nord Quart-de-Nord-Est , sans
cesser de suivre la Côte jusqu'au 18 de
Décembre , qu'il mouilla dans une Baye ,

(13) Voyage de Tasman , page 206.

ABEL
TASMAN.
1642.

Sauvages de
la Nouvelle
Zélande.

à quarante degrés cinquante minutes de latitude du Sud ; & cent quatre-vingt-onze degrés quarante & une minutes de longitude. La variation y étoit de neuf degrés au Nord-Est. Il n'y fut pas longtemps sans appercevoir des Sauvages ; mais les premiers signes ne parurent pas leur inspirer beaucoup de confiance. Les plus hardis ne s'approchèrent du Vaisseau qu'à la distance d'un jet de pierre. Ils avoient la voix rude & la taille grosse, la couleur entre le brun & le jaune, les cheveux noirs, à peu près aussi longs que ceux des Japonois, & relevés au sommet de la tête, avec une plume au milieu. Ils avoient le devant du corps couvert, les uns d'une piece de natte, les autres de toile de coton. Le reste étoit nud. Quelques-uns jouoient d'un instrument, dont le son approchoit de celui de la Trompette.

Dès le lendemain, ces Barbares ; devenant plus hardis & plus familiers, osèrent monter à bord de l'un des deux Vaisseaux, pour y faire des échanges. Tasman se défia de quelque surprise. Il envoya aussi tôt sa Chaloupe avec sept hommes, pour exhorter le Capitaine de ce Bâtiment à garder des précautions. La Chaloupe étoit sans armes. Elle fut attaquée par les Sauvages, qui

tuerent trois des sept Hollandois, & forcerent les autres de se sauver à la nâge. Tasman, pénétré de douleur, nomma cet endroit la *Baye des Meurtriers*. Il vouloit tirer vengeance d'une si noire perfidie ; mais le gros temps ne permit point à ses gens d'aborder. Cette Terre lui parut agréable & fertile. Il sortit de la Baye ; & portant à l'Est, il se trouva bientôt environné de Terre, & dans le doute s'il trouveroit un Passage. Son inquiétude le fit tourner vers la Baye : mais le 26, un vent favorable lui fit faire route au Nord, un peu vers l'Ouest. Le 4 de Janvier, à trente-quatre degrés trente cinq minutes de latitude du Sud, & cent quatre-vingt-onze degrés neuf minutes de longitude, il s'avança jusqu'à la hauteur d'un Cap, qui est au Nord-Ouest, où de grosses houles du Nord-Est, ne lui laisserent aucun doute qu'il n'y eût une grande Mer du même côté, & qu'il avoit trouvé le passage qu'il cherchoit. Une Isle, qui s'offrit à peu de distance, fut nommée l'*Isle des trois Rois*, parce que les deux Vaisseaux s'en approcherent, le jour de cette Fête, dans l'espérance d'y trouver des rafraîchissemens. Tasman découvrit, sur une Montagne, trente ou quarante hommes, d'une taille qui paroissoit

A B E L
T A S M A N,
1642.

Baye des
Meurtriers.

1643.

Isle des trois
Rois.

fort haute dans l'éloignement ; armés de gros bâtons , & qui crioient d'une voix forte , mais sans pouvoir faire comprendre leurs intentions. Il remarqua qu'en marchant ils faisoient de fort grands pas. Les deux Vaisseaux firent le tour de cette Isle. On n'y découvrit aucune marque de culture , & les Insulaires ne se firent pas voir en plus grand nombre ; mais on y trouva une Riviere d'eau douce. Tasman résolut de porter à l'Est , jusqu'à deux cens vingt degrés de longitude ; ensuite , au Nord , jusqu'au dix-septième degré de latitude du Sud , & de-là vers l'Ouest jusqu'aux Isles des Cocos & de Horn. C'étoit le terme qu'il proposoit à ses gens pour se rafraîchir , si la fortune ne lui en offroit pas un plutôt ; car il avoit abordé à la Terre de Diemen , sans y rien trouver , & le temps ne lui avoit pas permis de descendre une fois au rivage de la Nouvelle Zélande (14).

Le 8 de Janvier , à trente degrés , vingt-cinq minutes de latitude du Sud , & cent quatre - vingt - douze degrés , vingt minutes de longitude , il remarqua neuf degrés de variation au Nord Est. Les grosses houles , qui venoient du Sud-Est , ne lui laisserent point

espérer de Terre du même côté. Le 12, à trente degrés cinq minutes de latitude, & cent quatre-vingt-douze degrés vingt-sept minutes de longitude, la variation fut de neuf degrés & demi au Nord-Est, & les houles venoient du Sud-Est & du Sud-Ouest. Le 16, à vingt-six degrés vingt-neuf minutes de latitude, & cent quatre-vingt-dix-neuf degrés trente-deux minutes de longitude, l'Aïman varioit au Nord-Est de huit degrés. Le 19, à vingt-deux degrés trente-cinq minutes de latitude, & deux cens quatre degrés quinze minutes de longitude, la variation étant de sept degrés & demi au Nord-Est, on découvrit une Isle d'environ trois milles de circonférence, haute, escarpée, stérile, autant qu'on en put juger dans l'éloignement. Une vive impatience faisoit souhaiter aux deux Equipages de s'en approcher; mais la force du vent leur en ôta le pouvoir. Ils la nommerent l'Isle des *Pylstaarts*, parce qu'ils y voyoient voltiger un grand nombre de ces Oiseaux. Le Lendemain, ils découvrirent les deux autres Isles.

Le 21, à vingt-un degrés vingt minutes de latitude du Sud, & deux cens cinq degrés vingt-neuf minutes de longitude, la variation se trouvant de sept degrés un quart au Nord-Est, on s'approcha de la plus Septentrionale des deux Isles,

A B E L
T A S M A N
1643.

Isle des Pylstaarts.

Isles d'Amsterdam & de Rotterdam.

qui est aussi la plus haute & la plus grande. Elle fut nommée *Amsterdam* ; & l'autre *Rotterdam*. On trouva, dans la première, quantité de Porcs & de Poules, & toutes sortes de fruits. Les Insulaires étoient sans armes. Ils parurent doux & bienfaisans, mais portés au vol. La direction de la marée est au Nord-Est, autour de ces deux Isles ; & le vent y souffle continuellement au Sud-Est & au Sud Sud-Est. On ne fit point d'eau, à celle d'*Amsterdam*, parce qu'on n'en put surmonter la difficulté. Tasman tourna ses espérances vers celle de *Rotterdam*. Il y trouva des insulaires du même naturel, c'est-à-dire, fort doux & sans aucune sorte d'armes, mais grands voleurs. On y fit de l'eau plus facilement, & les rafraîchissemens n'y étoient pas moins en abondance. On y vit quantité de Cocotiers, plantés très régulièrement, & de beaux jardins, remplis de toutes sortes de fruits, dont les arbres étoient dans un ordre admirable. En quittant cette Isle, on en découvrit d'autres. Tasman se confirma dans la résolution de porter au Nord, jusqu'au dix-septième degré de latitude, & de tourner ensuite à l'Ouest, sans passer par l'Isle des Traînes & par celle de Horn.

A B E L
T A S M A N.
1643.
Isles du Prince
Guillaume ,
& Bas-fonds
d'Hacmskerk.

Le 6 de Février, à dix-sept degrés dix-neuf minutes de latitude du Sud, & deux cens un degrés trente-cinq minutes de longitude, les deux Vaisseaux se trouverent engagés entre dix-neuf ou vingt Isles, entourées de sables, & de rochers. Elles portent, dans les Cartes, le nom d'Isles du Prince Guillaume, & de Bas-fonds d'Hacmskerk. Le 8, dans la crainte d'être plus à l'Ouest, qu'on ne le présuinoit par l'Estime, & de tomber au Sud de la Nouvelle Guinée, ou sur des Côtes inconnues, on prit le parti de faire route au Nord, ou du moins au Nord-Nord-Ouest, jusqu'à cinq ou six degrés de latitude du Sud, pour tourner ensuite à l'Ouest vers la Nouvelle Guinée. On courut, suivant cette direction, jusqu'au 20 de Mars, avec plusieurs variations de l'Aiman, entre huit, neuf & dix degrés au Nord-Est. Le 22, à cinq degrés deux minutes de latitude du Sud, & cent soixante-dix-huit degrés trente-deux minutes de longitude, ils eurent la vûe de la Terre, à quatre milles du côté de l'Ouest. C'étoit une vingtaine d'Isles, nommées, dans les Cartes, *Anthong-Java*, qui ne sont qu'à quatre-vingt-quatorze milles des Côtes de la Nouvelle Guinée.

Isles d'Anthong-Java.

Le 25, à quatre degrés trente-cinq

ABEL
TASMAN.
1643.

Îles de Mark,

minutes de latitude, & cent soixante-quinze degrés dix minutes de longitude, ils trouverent neuf degrés trente minutes de variation, à la hauteur des Îles de *Mark*, dont on doit la découverte à Guillaume Schouten, & Jacques le Maire. Elles sont au nombre de quatorze ou quinze. Leurs Habitans sont des Sauvages, qui ont les cheveux noirs, & relevés comme ceux de la Baye des Meurtriers dans la Nouvelle Zélande. Le 29, on passa l'Île Verte, & le 30 celle de Saint Jean.

Cap de Santa
Maria.

Îles de Caens,
de Gardener,
& de Vischer,
& Cap de
Struys-Hoek.

Ce fut le premier d'Avril, à quatre degrés trente minutes de latitude du Sud & cent-soixante-onze degrés deux minutes de longitude, qu'on eût la vûe de la nouvelle Guinée, vers le Cap que les Espagnols nomment *Santa Maria*. La variation s'y trouva de huit degrés quarante-cinq minutes. Tasman suivit la Côte, qui court Nord-Ouest. Il passa les Îles d'*Antoine Caens*, de *Gardener*, de *Vischer*, vers le Promontoire qui porte le nom de *Struys Hoek*, où la Côte court Sud & Sud-Est. Il ne cessa point de la suivre, dans l'espérance, de trouver un passage au Sud. Le 12, à trois degrés quarante-cinq minutes de latitude & cent soixante-sept degrés de longitude, il trouva dix degrés de varia-

tion au Nord-Est. Le même jour un tremblement de terre se fit sentir, avec de violentes secousses. On crut avoir touché sur quelque Rocher, mais la sonde ne trouva point de fond. Les deux Vaisseaux avoient alors doublé le Struys Hoek, & se trouvoient dans la Baye de Bonne-Espérance. Le 14, à cinq degrés vingt-sept minutes de latitude; & cent soixante-six degrés cinquante-sept minutes de longitude, la variation fut de neuf degrés quinze minutes. On avoit la vûe de la Terre, depuis l'Est-Nord-Est jusqu'au Sud, & de-là jusqu'au Sud Sud-Ouest. Tasman fit chercher un passage entre ces deux Termes; mais on n'y trouva qu'une même Côte, jusqu'à l'Ouest même. Il fallut tourner le Cap vers l'Ouest, le long de la Côte, où l'on fut surpris de plusieurs calmes.

Baye de Bonne-Espérance

Le 20 d'Avril, à cinq degrés quatre minutes de latitude du Sud, & cent soixante-quatre degrés vingt-sept minutes de longitude, on se trouva proche de l'Isle *Brûlante*, & pendant la nuit, on apperçut des flammes, qui sortoient du sommet d'une montagne. Entre cette Isle & le Continent, on vit quantité de feux près du Rivage & vers le milieu d'une haute Montagne; d'où Tasman conclut que ce Pays est fort peuplé. Les

Isle Brûlante

calmes recommencerent souvent sur cette Côte. On y rencontra des arbres flottans, & divers brossailles, que les Rivières entraînoient dans leurs eaux. Après avoir doublé la Montagne ardente, on suivit la Côte, qui court Ouest-Nord-Ouest. Le 27, à deux degrés dix minutes de latitude du Sud, & cent cinquante-six degrés quarante-sept minutes de longitude, Tasman crut voir l'Isle de Moa; mais c'étoit celle de Jaina, qui est un peu plus à l'Est. On y trouva des Cocos en abondance, & quantité d'autres provisions. Les Habitans sont tout-à-fait noirs. Ils peuvent répéter facilement tous les mots étrangers qu'ils entendent; d'où Tasman conclut que leur propre Langue est fort abondante: mais la prononciation en est difficile, parce que la lettre *R* y entre souvent, & qu'elle se fait sentir plusieurs fois dans un même mot. Le lendemain on mouilla devant l'Isle de Moa, où l'on trouva beaucoup de rafraîchissemens, & où l'on fut retenu, jusqu'au six de Mai, par les vents contraires. Le Commerce n'y fut pas plutôt ouvert avec les Habitans, qu'un Matelot de l'Equipage y fut blessé d'un coup de fleche, par un de ces Insulaires. Mais les autres se hâterent volontairement

Isle de Moa.

d'amener le Coupable à bord , & de l'offrir à la vengeance des Hollandois , après quoi les échanges se firent avec autant de tranquillité que de bonne foi. Tasman se rappella qu'en 1616 , Guillaume Schouten & Jacques le Maire avoient été moins heureux. Les violences des mêmes Sauvages les avoient obligés de faire avancer leur Vaisseau fort près des Terres , & de faire plusieurs bordées , qui avoient eu plus d'effet que leurs offres d'amitié , pour mettre ces Barbares à la raison.

ABEL
TASMAN
1643.

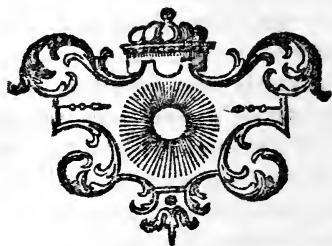
Le 12 de Mai , à cinquante-quatre minutes de latitude du Sud , & cent cinquante-trois degrés dix-sept minutes de longitude , la variation fut de six degrés trente minutes au Nord-Est. On fit voile le long de la Côte Septentrionale de l'Isle de Schouten , qui est longue de dix-huit ou dix-neuf milles , & fort bien peuplée. Le 18 , à vingt-six minutes de latitude & cent quarante-sept degrés cinquante-cinq minutes de longitude , la variation n'excedoit pas cinq degrés trente minutes. On étoit parvenu à l'extrémité Occidentale de la nouvelle Guinée , qui est une Pointe détachée. Les calmes & les vents contraires y causerent de l'embarras aux deux Vaisseaux. Cependant , ayant mis

ABEL
TASMAN.
1643.

Retour à Ba-
tavia.

le Cap vers le Nord de Ceram, ils y arriverent avec plus de bonheur qu'ils ne s'en étoient promis. Le 27, ils passerent le Détroit au Nord de Bouro, & le 15 de Juin, après un Voyage de dix mois, ils mouillèrent au Port de Batavia, d'où ils étoient partis (15).

(15) Pages 223 & précédentes.



VOYAGE

DE

GUILLAUME DAMPIER ,

AUX TERRES AUSTRALES.

TOUTES les parties de cette Relation qui n'ont aucun rapport au principal objet du Voyage, sont renvoyées aux Articles des Pays qu'elles regardent.

INTRODUC
TION.

Dampier s'est acquis une si juste réputation, par le nombre & l'étendue de ses Courses, par ses profondes Observations sur les Vents, les Marées, les Courans, les Bancs de sable, les variations de l'Aiguille, & sur toutes les propriétés des Régions qu'il a parcourues, que son nom seul emporte son éloge. En partant d'Angleterre (16), à bord du Vaisseau le Chevreuil, dont on lui avoit confié le Commandement, pour tenter de nouvelles découvertes

(16) On s'attache à la seconde Edition, d'Amsterdam, chez Marret, 1705, en cinq Volumes in-12, dont les trois premiers contiennent le Voyage autour du Monde. Elle passe pour la plus correcte.

aux Terres Australes, il profita d'une observation du célèbre Docteur Hallay, dont il relève beaucoup l'importance. Comme elle est courte, & qu'elle n'a paru à Londres que dans une Feuille volante, sous le titre d'Avis pour ceux qui naviguent dans le Canal d'Angleterre, on l'insère ici d'autant plus volontiers, qu'elle tire un nouveau prix de la recommandation d'un homme tel que Dampier (17).

Avis important pour ceux qui naviguent dans la Manche.

On observe, depuis long-temps, que les Vaisseaux destinés à passer le Canal, tombent au Nord des Sorlingues, & qu'enfilant par méprise le Canal de Bristol, ou la Mer de Severn, ils courent beaucoup de risque. Plusieurs même y ont péri malheureusement. Cela vient sans doute de ce que la variation de l'Aiguille a changé, & de ce que la latitude du Léopard & des Sorlingues est marquée près de cinq lieues trop au Nord. On voit du moins, par des observations incontestables, que la Pointe du Léopard est à quarante-neuf degrés cinquante-cinq minutes, le milieu des Sorlingues étant à son Ouest, & que sa Partie Méridionale est au plus juste à quarante-neuf degrés cinquante minutes, au lieu que dans la plupart des

(17) Ce profil a été publié vers le même-temps.

Cartes & des Livres de Navigation , on les met à cinquante degrés au Nord , & dans quelques-unes mêmes à cinquante degrés dix minutes. Cette erreur ne produisoit aucun mal , pendant que la variation continuoit à l'Est , comme elle étoit lorsque les Cartes furent composées. Mais depuis l'année 1657 , elle a tourné si fort à l'Ouest , qu'elle se trouve aujourd'hui de sept degrés & demi ou environ ; de sorte que tous les Vaisseaux qui viennent de l'Océan pour entrer dans le Canal , & qui mettent le Cap à l'Est par la Boussole , s'éloignent au Nord & se détournent de leur véritable course , deux tiers de Rhumb. Ce n'est pas tout ; de quatre-vingt en quatre-vingt milles , ils changent leur latitude à peu près de dix minutes , & s'ils négligent de faire leur observation deux ou trois jours de suite , sans rien accorder pour cette variation , ils ne manquent pas de tomber au Nord contre leur attente ; sur-tout s'ils comptent que les Sorlingues sont à plus de cinquante degrés. Quelques-uns l'attribuent au Courant du Canal de Saint Georges , dans la supposition que le flux porte plus au Nord , que le reflux n'en éloigne. Mais si la variation est une fois compensée , on trouve que ce Cou-

rant n'est pas sensible, & que les Vaisseaux, qui font route par l'Est Quart au Sud, durant deux Empoulettes & par Est durant une autre, gardent exactement leur parallele. C'est ce qui rend cette pratique importante pour tous les Maîtres de Vaisseaux, qui ne sçavent pas faire ces compensations. On leur conseille aussi, lorsqu'ils sortent de l'Océan pour rentrer dans le Canal, de suivre un Parallele, qui ne soit pas à plus de quarante-neuf degrés quarante minutes au Nord; ce qui les amenera droit au Lézard.

Mais ce n'est pas le seul danger, auquel ce changement de la variation expose les Vaisseaux dans le Canal. On en a vû plusieurs, qui étant partis des Dunes, on fait un triste naufrage sur la Côte de France & sur les Casquettes. Si l'on compare le profil exact de la Côte de France avec l'aspect de celle d'Angleterre, à laquelle on pourroit bien n'avoir pas apporté la même exactitude, il se trouvera que la véritable route pour aller de Beachi ou de Dungeness aux Casquettes, est à vingt-six degrés de l'Ouest, en tirant vers le Sud. Autrefois, lorsque l'Aiguille nordestoit autant qu'elle nordeste aujourd'hui, la route étoit à peu près Sud-Ouest Quart à

à l'Ouest par la Boussole ; & la route Ouest-Sud-Ouest , qu'on appelloit route du Canal , étoit fort bonne pour tous les Vaisseaux destinés à passer dans l'Océan. Mais aujourd'hui , tout Vaisseau qui fait route Ouest-Sud-Ouest dans le Canal , quelque près qu'il range la Côte de Beachy , ne manquera pas de tomber sur les Casquetes , ou plutôt à leur Est. Il s'ensuit de-là , qu'en égard à la variation présente de l'Aiguille , la route à l'Ouest Quart au Sud doit être la route du Canal , au lieu de l'Ouest-Sud-Ouest ; & qu'à s'éloigner à une distance raisonnable du Cap de Beachy , cette route fera éviter l'Isle de Wight , & tenir à peu près le milieu entre la Pointe de Potland & les Casquetes , qui en sont à quatorze lieues au plus , & presque sous le même Méridien (18).

Dampier partit des Dunes le 14 Janvier 1699 , & passa l'Equateur le 10 de Mars , vers le temps de l'Equinoxe. Il avoit résolu de ne pas toucher au Cap de Bonne-Espérance ; & cette raison le fit tourner vers le Brésil , pour s'y procurer des rafraîchissemens. Après avoir employé près de cinq mois à remplir ce projet , il remit à la voile vers son terme ; mais en gouvernant à l'Est , il ne

DAMPIER.

1699.

Départ de Dampier. Il passe au Brésil.

(18) Dampier, Tome IV, page 16.

DAMPIER.

1699.

Il reprend la
route des Terres
Australes , du
Cap de Bonne-
Espérance.

put éviter de tomber , au commence-
ment de Juin , à la vûe du Cap , dont
il ne se trouva qu'à seize lieues. De-là
il prit sa route à l'Est-Sud-Est , pour la
rendre plus courte jusqu'à la Nouvelle
Hollande. Ce Pays néanmoins est au
Nord-Est du Cap ; mais tous les Vais-
seaux qui s'y destinent pour cette Côte ,
ou pour le Détroit de la Sonde doivent
courir quelque temps le même parallele ,
ou dans une latitude , entre le trente-
cinquième & le quarantième degré du
moins , un peu au Sud de l'Est , pour se
soutenir dans la route des vents variables ,
& ne doivent pas porter le Cap au Nord ,
de peur de s'engager dans l'étendue des
vents alisés , qui les détourneroient de
leur route à l'Est.

Ses observa-
tions sur l'ap-
proche d'une
tempête.

La nuit du Mardi 6 de Juin , le
Soleil s'étoit couché dans un nuage fort
épais , qui ressembloit à la terre , &
ceux qu'on voyoit au-dessus étoient colo-
rés d'un rouge obscur. Le lendemain ,
lorsque le Soleil approcha de l'horison ,
les nues parurent fort agréablement
dorées. Cependant le Soleil n'étoit pas
monté plus de deux degrés , lorsqu'il entra
dans un nuage épais , couleur de fumée
& parallele à l'horison , d'où l'on vit
sortir d'abord quantité de rayons ob-
scurs & noirâtres. Le Ciel étoit déjà

couvert de petites nues , fort ferrées les unes près des autres , de la nature de celles que les Marins nomment Solides , & qui ne menacent pas de pluie. Depuis le bord de l'Horison , jusqu'à trois ou quatre degrés de hauteur , elles étoient de couleur d'or ; ensuite , jusqu'environ dix degrés , elles paroissoient plus rouges & fort éclatantes. Celles qui venoient après , jusqu'à soixante ou soixante-dix degrés de hauteur , étoient plus obscures ; mais , au-delà , elles avoient leur couleur naturelle. Dampier a cru cette peinture importante , parce qu'il a toujours observé que les nuages de cette espece annoncent une tempête prochaine. Aussi se prépara-t-il à tous les dangers de la Mer , & bien-tôt il sentit la nécessité de ses précautions. Il essuya , pendant deux jours , une violente agitation des flots (19).

Le 19 de Juin , il étoit à trente-quatre degrés dix-sept minutes de latitude Méridionale , & à trente-neuf degrés vingt-quatre minutes de longitude Orientale du Cap. Quinze jours après , c'est-à-dire , le 4 de Juillet , il se trouva , par son calcul , dans un Méridien éloigné d'onze cens lieues de celui du Cap.

(19) *Ibid.* pages 90 & suivantes.

DAMPIER.

1699.

Approche de
la Nouvelle
Hollande.

Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route ; excepté qu'il le vit accompagné , pendant tout le chemin , par quantité d'Oiseaux , surtout par des Pintades , & que de temps en temps on découvroit une Baleine. Mais en approchant de la Nouvelle Hollande , on en voyoit souvent trois & quatre ensemble. A quatre-vingt-dix lieues de terre , on apperçut des herbes marines , toutes de la même forme. A trente lieues , on vit flotter des os de Seche ; & parmi quantité de Poissons , qu'on ne cessa pas d'appercevoir , les jours suivans , un de ceux qu'on nomme *Gais* sauta quatre fois près du bord. On découvrit aussi , sur l'eau , quantité de petits Globules , qu'on auroit pris pour des Perles , & dont quelques-uns étoient de la grosseur des pois secs , mais clairs & transparens. Lorsqu'on les écrasoit , il en sortoit une goutte d'eau ; & la pellicule qui la renfermoit étoit si déliée , qu'on ne la discernoit pas facilement. Le 30 de Juillet , tous les Oiseaux qui avoient escorté Dampier abandonnerent le Vaisseau ; mais on en vit d'une toute autre espece , qui étoient de la grosseur des Vaneaux , avec le plumage gris , le tour des yeux noir , le bec rouge & pointu , les aîles longues , & la queue fourchue comme

celle des Hirondelles. L'espérance d'apercevoir la terre croissoit à chaque moment. Dampier se crut au Sud des Bancs de terre, qu'il trouvoit marqués, dans une de ses Cartes, à vingt-sept degrés dix-huit minutes de latitude, & qui devoient s'avancer d'environ sept lieues dans la Mer. Tous ses calculs s'accordoient avec cette supposition; mais il trouva, au contraire, que ces Bancs étoient au Sud du Vaisseau, & que leur bord extérieur étoit à seize lieues du rivage. Enfin, le premier d'Août, à neuf heures du matin, on découvrit la Terre, du haut du grand mâ; & bientôt on fut en état d'en prendre différentes vûes, à plusieurs distances inégales.

Dampier ne pensa qu'à trouver un Havre, pour y faire prendre du repos à ses gens, après avoir couru l'espace de cent quatorze degrés depuis le Brésil. D'ailleurs son dessein étoit de commencer ici les découvertes, qu'il étoit chargé de faire dans la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée. Le terrain étoit bas, & paroissoit fort uni. On y découvroit néanmoins quelques Côteaux rouges & blancs. A vingt-six degrés, on vit une ouverture, qui sembloit promettre le Havre qu'on cherchoit; mais l'embouchure, qui n'avoit pas moins

DAMPIER.
1699.

Disposition
de la
du text.

DAMPIER.
1699.

Baye des
Chiens ma-
rins.

de deux lieues de large , étoit fermée par des Rochers ; sans compter qu'il ne s'offroit , sur la Côte , ni buisson ni herbe , & que les bords de la Mer étoient fort escarpés. On continua de sonder toutes les Anses , jusqu'au 6 , qu'on mouilla dans une Baye remplie de Chiens marins. Elle fut nommée la Baye des Chiens marins (20). Mais n'y ayant pû trouver d'eau , ni d'autres Habitans que des Aigles , des Oiseaux de Riviere & de Mer , & pour Animaux terrestres , une sorte de Lapins , dont la chair est fort bonne , & des Guanos d'une hideuse figure , qui s'arrêtent & fissent lorsqu'on s'approche d'eux , sans se mettre en peine de prendre la fuite. On leva l'ancre , pour chercher une retraite plus favorable. Les sondes & les recherches furent continuées jusqu'au 21. On vit , ce jour-là , quantité de Serpens ; les uns jaunes & de la grosseur du poignet , longs d'environ quatre pieds , avec la queue plate & large de quatre doigts ; les autres , beaucoup plus petits & plus courts , ronds , & marqués de noir & de jaune. La terre , dont on étoit à neuf lieues , sembloit former une espece de Cap ; & l'on reconnut ,

(20) Le rivage est couvert de coquilles d'une beauté extraordinaire.

en s'approchant , que c'étoit l'extrémité Orientale d'une Ile de cinq à six lieues de longueur , sur une de large. Trois ou quatre autres Isles , couvertes de Rochers , s'offroient à la distance d'une lieue de cette Pointe ; & du haut du grand mât , on en découvroit une infinité d'autres à l'Est & à l'Ouest , aussi loin que la vûe pouvoit s'étendre. On en voyoit aussi du côté du Sud , la plupart assez élevées pour se faire découvrir de huit à neuf lieues. Dampier ne douta presque point que ce ne fût une suite d'Isles , qui s'étendoient en longueur plus de vingt lieues , de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest , & même assez loin en largeur. Les grosses marées , qu'il rencontra quelque-temps après , lui firent soupçonner que dans cette espece d'Archipel , il y a peut-être un passage par le Sud de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée dans la grande Mer du Sud vers l'Est : il résolut de le tenter à son retour , s'il n'y trouvoit pas d'autre obstacle. Mais il craignoit alors de manquer d'eau , sans être sûr d'en trouver dans ces Isles. Ce Parage est à vingt degrés vingt & une minutes de latitude , quoiqu'il soit marqué à dix neuf degrés cinquante minutes dans la Carte de Tasman.

DAMPIER
1699.

Conjecture
sur un passage
dans la Mer
du Sud.

56 HISTOIRE GENERALE

DAMPIER.
1699.

Rencontre
de quelques
Habitans.

Après avoir erré, avec aussi peu de succès, pendant un mois entier, appercevant toujours des Serpens, des Baleines, & divers Oiseaux, entre lesquels on prit quelques Buses, qui sont assez communes dans les lieux situés entre les deux Tropiques, & qui viennent se percher la nuit sur les Vaisseaux, où elles se laissent prendre sans se remuer, on revit la Terre le 30, à dix-huit degrés vingt & une minutes, & l'on remarqua beaucoup de grosse fumée sur le rivage. Le 31, Dampier descendit au rivage, accompagné de dix ou douze de ses gens. Ils étoient armés de sabres & de mousquets, avec des bèches & des hoyaux pour creuser la terre. A leur approche de la terre, ils virent deux grands Hommes noirs, tous nus, qui étoient vis-à-vis d'eux dans une Baye sablonneuse, mais qui prirent la fuite en les voyant avancer. Dampier envoya la Chaloupe à quelque distance du rivage, pour y demeurer à l'ancre, & se mit à poursuivre ces deux Noirs. Laissons à lui-même le récit de son premier exploit. » Ils avoient déjà gagné le sommet d'une » petite Colline, où ils s'étoient joints » à huit ou neuf autres Sauvages. Mais » nous voyant marcher sur leurs traces, » ils s'éloignerent aussi tôt. A notre arrivée sur la Colline, nous découvrîmes

Combat de
Dampier contre
plusieurs
Sauvages.

» une Savanne , à un demi mille de
» nous , & quelque petites éminences ,
» que nous prîmes de loin pour des
» maisons ; mais ce n'étoient que des
» Rochers. Tous les Noirs ayant dis-
» paru , nous commençâmes à creuser la
» terre , pour chercher de l'eau. Pendant
» ce travail , neuf ou dix Sauvages
» parurent sur une petite hauteur , à
» quelque distance de nous , & joigni-
» rent de grands cris aux menaces qu'ils
» nous faisoient de la main. Enfin l'un
» d'eux s'avança sur nous , & les autres
» le suivoient de loin. J'allai d'abord à
» sa rencontre ; mais tous mes signes
» de paix & d'amitié ne l'empêcherent
» point de nous tourner le dos , & son
» exemple entraîna les autres. L'après-
» midi , je ne pris que deux hommes
» avec moi , & je marchai le long du
» rivage , dans l'espérance de surprendre
» un de ces Barbares , pour sçavoir
» du moins d'où ils tiroient leur eau
» douce. J'en apperçus une douzaine
» assez près de nous , qui nous suivirent
» de loin , lorsqu'ils nous eurent vûs
» quitter le gros de nos Compagnons.
» Ensuite une Dune les empêchant de
» nous voir , nous fîmes halte dans le
» détour , avec l'espérance de les sur-
» prendre, s'ils continuoient de s'avancer.

» Eux, se fiant à leur nombre, espérèrent
» aussi de nous saisir : & les uns passerent
» vers le rivage , tandis que les autres
» occuperent les Dunes. Nous sçavions,
» par l'expérience du matin , qu'ils n'é-
» toient pas legers à la course. Un jeune
» homme fort dispos , qui étoit avec
» moi , n'en vit pas plutôt paroître
» quelques-uns , qu'il courut après eux.
» Ils s'enfuirent d'abord ; mais lorsqu'il
» les eut atteints , ils se tournerent pour
» le combattre. Il n'étoit armé que d'un
» sabre & ses Ennemis l'étoient de lances
» de bois. J'en poursuivis en même-
» tems deux autres, qui s'étoient avancés
» vers le rivage ; mais dans la crainte
» que mon jeune homme ne fût trop
» exposé , je revins sur mes pas , & je
» le trouvai serré de fort près. Aussi-tôt
» que je parus , un des Noirs me darda
» une lance, dont il faillit de me percer.
» Je tirai un coup de fusil en l'air , pour
» leur causer de l'épouvante ; mais
» revenant bientôt de leur frayeur , ils
» se mirent à secouer les bras , à crier
» pouh , pouh , pouh , & à presser plus
» que jamais le jeune homme. Sa vie
» & la mienne me parurent en danger.
» Je me hâtai de recharger mon fusil ,
» & je lâchai le coup sur un de ces Misé-
» rables , qui fut étendu par terre. Les

» autres discontinuerent le choc & s'éloi-
 » gnerent avec leur Compagnon blessé.
 » Le second des miens n'avoit pu me
 » secourir , parce qu'il étoit venu sans
 » armes. L'autre eut la joue percée d'un
 » coup de lance, dont on crut d'abord
 » le bois empoisonné. Mais cette idée
 » se trouva fausse (21).

Entre les Ennemis que Dampier avoit combattus , il en remarqua un , qui , par sa conduite & ses dehors , sembloit être leur Chef ou leur Prince. C'étoit un jeune homme de taille médiocre , vif & plein de courage. Il avoit seul un cercle de peinture blanche , autour des yeux , & une raie de la même couleur , depuis le haut du front jusqu'au bout du nez. Sa poitrine étoit peinte aussi de blanc , avec une partie de ses bras. Tous les autres avoient la peau noire , le regard féroce , les cheveux crépus , la taille haute & déliée. Mais il fut impossible , à Dampier , d'examiner s'il leur manquoit , comme à d'autres Sauvages du même Pays , deux dents de la machoire supérieure. Il vit quantité d'endroits , où ils avoient allumé du feu , & planté des branches d'arbre , pour se garantir du vent de Mer , qu'il appelle *Brise* , & qui ne manque jamais de

Portrait de
leur Chef.

(21) Dampier , *ubi supra* , pages 118 & 119.

souffler ici du même point. On trouvoit, dans tous ces gîtes, de gros monceaux de coquilles & d'os de poisson.

Descriptions
du Pays & de
ses productions

Le terrain du Pays est assez bas. Il paroît renfermé, du côté de la Mer, par une longue chaîne de Dunes, qui empêchent de voir plus loin. Les marées sont si hautes, que la Côte paroît fort basse au vif de l'eau; mais elle est d'une hauteur médiocre, après le reflux, & si couverte de rochers, qu'on n'y peut aborder que dans une Chaloupe. En haute marée, on passe par-dessus la Baye sabloneuse, qui regne le long des Dunes. A mille ou douze cens pas de la Mer, les Terres sont arides, & ne portent que des arbrisseaux & des buissons. Les uns étoient couverts de fleurs jaunes, les autres de fleurs bleues, & quelques-uns de blanches, dont la plupart rendoient une odeur fort agréable. Plusieurs offroient un fruit, assez semblable à des cosses de pois, dont chacune renfermoit dix petits pois, en nombre toujours égal. On trouvoit, en abondance, une sorte de fèves, & une espèce de petite legume, rouge & dure, enveloppée aussi d'une cosse, avec un petit germe noir comme les fèves. Dampier le compare à celui dont on se sert aux Indes Orientales, pour peser l'or. Ce fruit,

qu'il nomme toujours légitime , croît sur un buisson. Une troisième espèce de fèves vient sur une tige rampante. Les Dunes étoient couvertes de toutes ces sortes de fruits ; les uns verts , d'autres murs , & d'autres déjà tombés ; mais il ne paroissoit point qu'on en eût cueilli , ni que les Habitans en fissent usage.

Plus loin , c'est-à-dire , autant que la vûe pouvoit s'étendre dans le Pays , il paroissoit plus bas , que proche de la Mer , uni , entremêlé de Savanes & de Forêts. Ces Prairies portent une espèce d'herbe , rude & déliée. Presque partout , le terroir est d'un plus gros sable que celui du rivage ; mais dans quelques endroits , il est argilleux. On y voit quantité de rochers , de cinq ou six pieds de haut , dont le sommet est rond ; les uns rouges , & les autres blancs. Les Forêts ne sont composées que de petits arbres , dont les plus gros n'ont pas trois pieds de circonférence. Leur tige a douze ou quatorze pieds de hauteur , & de petites branches en forment la tête. On rencontre quelques petits Mangles noirs , sur les bords des anses.

Les Animaux terrestres n'y sont pas en grand nombre. Dampier vit quelques Lézards. Ses gens rencontrèrent deux ou trois Bêtes , qui ressembloient

DAMPIER.
1699.

Animaux
terrestres.

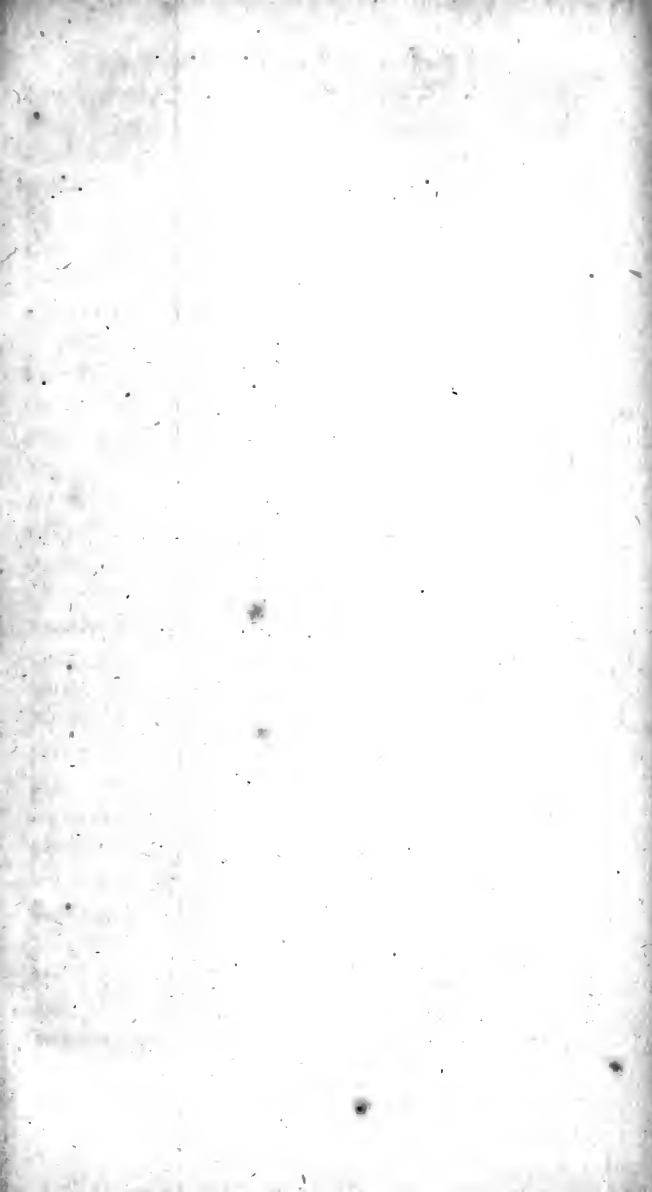
DAMPIER.

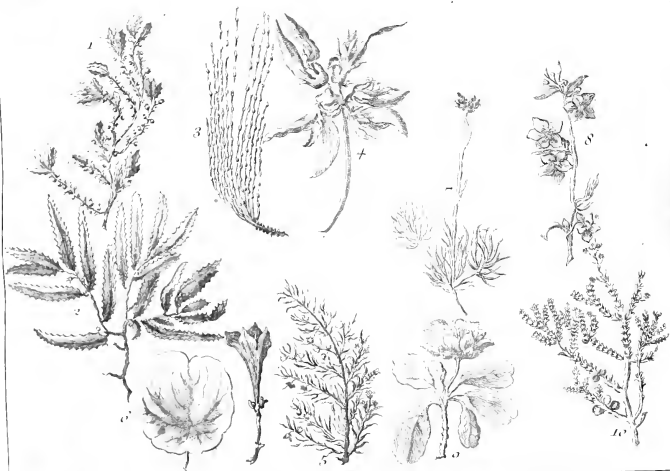
1699.

à des Loups affamés, & dont la maigreur étoit extrême. Il n'y avoit pas d'autres Oiseaux de terre que des Corneilles, tout-à-fait semblables aux nôtres, des Faucons, des Milans, quantité de Tourterelles grasses, & deux ou trois sortes de petits Oiseaux, dont les plus gros ne le sont pas plus que nos Alouettes. Les Oiseaux maritimes sont des Pélicans, des Boubis, des Buses, des Corlieux & des Pies de Mer. Les Baleines, quoique les plus grosses que Dampier eût vûes dans ces Mers, n'approchent pas de celles du Nord. Les Tortues y sont en grand nombre; mais il est impossible d'en prendre, parce qu'il n'y a point de Canal où elles puissent se retirer, & que la violence des marées ne permet pas de disposer les filets. On apperçut des Chiens marins & des Patriotes. On prit, à la ligne, plusieurs de ces Poissons que les Matelots nomment Vieilles. Les Huitres communes, les Conques, les Moules & les Petoncles étoient en abondance. Dampier amassa des Coquilles fort extraordinaires, surtout de l'espece de celles qui sont garnies de rayons ou de pointes (22).

Coquilles &
Plantes.

(22) Entre diverses Plantes, il trouva, 1°. Celle qui est à présent connue sous le nom de *Rapuntium*; de la Nouvelle Hollande. Le *Perianthium*, composé



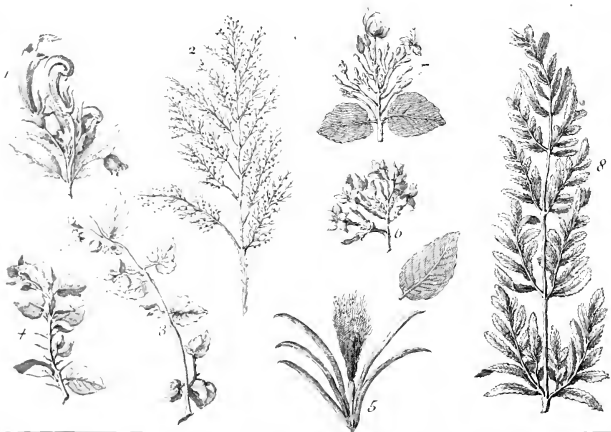


1. 2. Plantes de la N. Guinée 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. Plantes de la N. Hollande.

Gravé par L. de Ponce & Tardieu

T. XI. N.° VII





1, 2, 3, 4 Plantes de la N^{de} Hollande 5, 6, 7 & Plantes que Dampierre trouva au Bresil.

Gravé par L^{re} Durandier Delon
T. XL N^o VI

Il s'étoit déjà passé cinq semaines , depuis l'arrivée de Dampier aux Terres

DAMPIER.
1699.

de cinq parties longues & pointues 2°. La forme du vaisseau de la semence, prouve, dit il, que cette Plante est un *Rapuntium*. 3°. Le *Fucus alius Capillacis brevissimis*. Ce beau *Fucus* est une espèce d'*Erica marina*, ou de *Sargaza*; mais ses parties sont beaucoup plus déliées 4°. Un *Ricinoides*, à feuilles angulaires & épaisses. Cette Plante approche du buisson. Ses feuilles sont épaisses, & coroneuses, surtout au-dessous. Son fruit est velouté au dehors, avec le godet divisé en cinq parties Elle ressemble au *Ricini fructu pa. vo fructosa Curassavica*. 5°. Le *Solanum Spinosum*, qu'on nomme à présent de la Nouvelle Hollande. Ce nouveau *Solanum* porte une fleur bleuâtre, comme les autres. Mais les feuilles sont blanchâtres, épaisses, & cotonées dessous & dessus, longues d'un pouce, & à peu près aussi larges. Les picquans en sont fort aigus, bien serrés les uns contre les autres, & d'une couleur d'orange obscure, sur-tout vers la pointe. 6°. Une sorte de *Scabieuse*, dont la fleur, croissant sur un pied long de quatre pouces, est enfermée dans un godet fort

rude & jaunâtre. Les feuilles n'ont pas plus d'un pouce de long Elles sont fort étroites, vertes au-dessus, blanches & cotonées au-dessous, & croissent en touffes. La fleur, de celle que Dampier cueillit, étoit si sèche & si gâtée, qu'on n'a pas osé déterminer si c'étoit une *Scabieuse* ou un *Helichrysum*. 7°. L'*Alcea*, qu'on nomme à présent, de la Nouvelle Hollande, dont les feuilles & la tige sont toutes cotonées, de même que le dessous du godet. La fleur a cinq feuilles fort tendres, qui sont à peine aussi grandes que le godet, & au milieu desquelles il y a une petite colonne, toute garnie de pointes émoussées, ce qui fait voir que cette Plante est une espèce de Mauve. 8°. Un arbrisseau, dont les feuilles approchent de l'*Ame-lanchier* Lob. Elles sont vertes au-dessus & fort cotonées au dessous: mais elles ne se terminent pas en pointe, comme les autres; elles ont une entaille au sommet Sa fleur est très-belle, de couleur rouge, & composée de cinq grandes feuilles cotonées de part & d'autre, sur-tout au-dessous. Le milieu de la fleur est rem-

Australes, & sa course, le long des Côtes, avoit été d'environ trois cens

pli de filamens, coronés au bas, aussi longs que les feuilles, & couronnés chacun de son apex, le godet est divisé en cinq parties rondes & pointues. Le genre de cet arbrisseau est incertain. Il n'a pas le moindre rapport avec aucune Plante qu'on ait jamais décrite. 9°. Le *Dammara* de la Nouvelle Hollande. M. Rumph est le premier qui envoya, d'Amboine, deux sortes de *Damniara*; l'une, avec les feuilles étroites & longues; l'autre, qui les avoit plus courtes & plus larges. Celle-ci est du même genre, parce que les fleurs & les fruits se ressemblent beaucoup; mais la différence est considérable à l'égard des feuilles. Les fleurs, remplies de filamens, paroissent de couleur d'herbe & viennent entre les feuilles, qui sont courtes, presque rondes, fermes, garnies de côtes, d'un verd obscur au-dessus & pâle au-dessous, rangées par couples à l'opposite les unes des autres, & si serrées qu'elles couvrent toute la tige. Le fruit est de la grosseur d'un grain de poivre, presque rond, blanchâtre, sec & dur. Il a un trou au sommet, & il renferme une petite

semence. Les feuilles ont un goût fort aromatique. Si l'on voyoit cette Plante sans les vaisseaux seminaux, on la prendroit pour une *Erica*, ou pour une *Sanamunda*. 10°. Un *Equisetum* à feuilles très-longues. On peut douter si c'est un *Equisetum*; mais la contexture des feuilles a plus de rapport avec ce genre qu'avec aucun autre puisqu'elles sont articulées les unes dans les autres à chaque jointure, ce qui est particulier à cette espèce. Les plus longues ont à peu près neuf pouces. 11°. La *Colutée*, dite à présent de la Nouvelle Hollande. Comme cette Plante n'a point de feuilles, il est difficile de sçavoir à quel genre on doit la rapporter. Les fleurs ressemblent beaucoup à celles du *Colutea-Barba-Jovis-Folio*, *Flore-Coccinea Breynii*. Elles sont de la même couleur écarlate. Elles ont aussi une tache de pourpre enfoncé sur le *Vexillum*, mais plus grande, & prennent toutes leur origine au même point. Le godet est fort coroné, & se termine par un filament qui a presque deux ponce de long. 12°. Enfin un *Conyza*, dit de la Nouvelle Hollande, qui a beaucoup de bran-

lieues , pendant lesquelles il avoit cherché inutilement de l'eau & des vivres , pour se mettre en état de pousser plus loin ses découvertes. Il fait ici de curieuses réflexions sur son projet. Ce vaste espace , d'une Région presque inconnue jusqu'aujourd'hui , s'étend depuis la ligne , à un degré près , jusqu'au Tropique du Capricorne & même au delà. Sa situation est si avantageuse , dans les plus riches Climats du Monde , c'est-à-dire dans la Zone torride & la Zone tempérée , qu'étant résolu d'en faire le tour , il devoit se flatter de trouver , sur le Continent & sur les Isles des lieux , où la Nature produiroit des fruits , des drogues , des épiceries , peut-être aussi des minéraux , en un mot tout ce qui se trouve dans les autres Parties de la Terre , enfermées sous les mêmes paralleles de latitude. On pouvoit croire du moins que la plupart de ces végétaux s'accommoderoient du terroir & du climat , s'ils y étoient transplantés avec un peu de soin pour leur culture. D'ailleurs il se proposoit de

DAMPIER.
1699.

Réflexions de
Dampier sur
son projet.

ches , & qui ressemble à un arbrisseau. Ses fleurs ont une queue fort courte , qui sort du milieu des feuilles ; & les feuilles ressemblent parfaitement à celles du Romarin , excepté qu'elles sont plus petites. Cette Plante est devenue d'un goût fort amer en séchant. *Dampier. Ibid. pag. 125 & suivantes.*

DAMPIER.

1699.

prendre une connoissance exacte des plus petites Isles , des Rivages , des Caps , des Bayes & des Havres qui lui paroïtroient propres à servir d'abri , ou capables d'être fortifiés , des Rochers & des Bancs de sable , des différentes profondeurs , des Marées & des Courans , des vents & des saisons , des variations de l'Aiguille , enfin de tout ce qu'il jugeroit utile à la Navigation & au Commerce. S'il eût pû suivre , en partant d'Angleterre , un plan qu'il avoit formé dans une autre occasion , il auroit passé à l'Ouest par le Détroit de Magellan , ou plutôt il auroit fait le tour de la Terre de Feu , pour commencer ses découvertes sur le côté Oriental & moins connu des Terres Australes. Mais la saison , trop avancée , ne lui permit pas de tenir cette route , parce qu'il auroit été obligé de faire le tour du Sud de l'Amérique , dans une latitude fort haute , & pendant l'Hyver de ces Régions. Il avoit donc été forcé de tourner à l'Est , par le Cap de Bonne-Espérance , & de s'éloigner ensuite des vents réglés , qui lui auroient été contraires ; bien persuadé d'ailleurs que les Parties des Terres Australes qui méritoient le plus ses recherches , étoient celles qui sont les plus proches de la Ligne , & sous une influence

Dessain qu'il
ne put exécuter.

plus directe du Soleil. Toutes ces raisons l'avoient déterminé à courir d'abord le long de la Côte, vers le Nord, pour passer ensuite à l'Est, dans le dessein d'en faire le tour & de revenir en Eté par le Sud de ces Terres. Il se flattoit même de pouvoir accourcir ce passage, s'il trouvoit en arrivant sur la Côte de la nouvelle Guinée, qu'il y eût proche de l'Isle du Romarin, comme il le soupçonnoit, un Canal, qui se rendît dans ces Mers; car il ne pouvoit croire que l'espece de Golfe, qu'il y avoit vû dans un autre Voyage, ne fût formé que par une grande Riviere; & dans la suite sa conjecture lui parut certaine, lorsqu'en rangeant la Côte de la nouvelle Guinée, il vérifia que d'autres endroits de cette vaste étendue de la Terre Australe, qu'on avoit pris jusqu'alors pour le rivage d'un continent, n'étoient que des Isles. Il en est de même, apparemment, de la Nouvelle Hollande, comme il l'a déjà fait observer; quoique d'autres raisons l'ayant empêché de revenir par la route qu'il s'étoit proposée, il n'ait pû fixer absolument sa conjecture. Du moins, tout ce qu'il avoit vû depuis le vingt-septième degré Méridional, jusqu'au vingt-cinquième, où se trouve la Baye des Chiens marins, & depuis cet

DAMPIER.
1699.

Idées qu'il vérifie sur la nature des Terres Australes.

DAMPIER.
1699.

endroit jusqu'à l'Isle du Romarin, c'est-à-dire, jusqu'au vingtième degré, ne lui parut, du côté de la Mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles; quelque jugement qu'on veuille porter de ce qu'elles ont par derrière, & soit qu'on le prenne pour d'autres Isles ou pour un Continent.

Il est obligé
d'interrompre
son projet.

Il se remit donc en Mer, le 5 de Septembre, dans le dessein de ranger la Côte au Nord, en tirant vers l'Est, pour faire de nouvelles découvertes. Son espérance étoit de trouver de l'eau douce, en creusant dans la terre. Mais il fallut bientôt changer de résolution. Les bas-fonds, qu'il ne cessa point de rencontrer sur un Rivage inconnu, car il étoit à seize degrés neuf minutes, & les dangers qu'il y prévoyoit à l'arrivée de la Mousson du Nord-Ouest, qui vient accompagnée de tourbillons, de grains, de vents furieux, & dont la saison n'étoit pas loin, lui firent interrompre son entreprise pour aller faire de l'eau douce à l'Isle de Timor. Il considéra qu'il pouvoit y trouver des fruits & d'autres rafraîchissemens pour son Equipage, qui étoit attaqué du scorbut. D'ailleurs, étant vers la fin de la saison sèche, il craignit qu'en creusant même la terre, sur la meilleure Côte de la Nouvelle

Hollande, il ne fût difficile d'y trouver de l'eau.

DAMPIER.
1699.

Ce fut à quinze degrés trente-sept minutes, & le 8 de Septembre, qu'il fit tourner ses voiles vers Timor. On apperçut, le même jour, quelques petites nuées blanches, les premières qui eussent paru depuis la Baye des Chiens marins : c'étoit un signe que la Mousson du Nord-Ouest approchoit. La variation continuelle des vents étoit une autre marque. Le 10, on découvrit une petite Isle sabloneuse, qui est marquée dans les Cartes à treize degrés cinquante minutes, mais qu'on trouva, par une observation exacte, à treize degrés cinquante-cinq minutes. Ce n'est qu'un monceau de sable, qui n'a pas plus d'un mille de circuit. Les jours suivans, on apperçut quelques Oiseaux, de la grosseur des Allouettes, & quantité de Serpens marins, dont l'un étoit gros & fort noir, le seul que Dampier ait jamais vû de cette couleur. Le 14, on eut la vûe des hautes Montagnes de Timor. La difficulté n'étoit qu'à trouver un bon Havre, de quelque côté qu'il se présentât, dans une Isle que Dampier connoissoit peu. Il avoit entendu dire que les Hollandois & les Portugais v

Il fit voile
vers Timor.

Jalousie des
Hollandois
pour cette
Isle.

DAMPIER.

1699.

Premieres
Observations
sur le terrain.

avoient des Etabliffemens ; mais il ignoroit de quel côté il devoit les chercher. La nuit ne lui permettant pas de se fier à la Côte , il attendit le lendemain pour s'approcher de l'Isle , qui est haute & très-remarquable , de quelque côté qu'on la regarde. L'ancre fut jettée à quatorze brasses , fond de vase noire , à un mille du rivage. Dampier , observant le terrain , près de la Mer & au Sud , le trouva bas & sabloneux , dans un espace d'environ deux cens verges , & couvert d'arbres hauts & droits comme des Pins. Au-delà , vers les Montagnes , l'espace de trois milles en largeur , on voit des terres marécageuses & remplies de Mangles. La Marée ne monte jamais sans inonder ce terrain , par diverses ouvertures qu'on apperçoit du côté de la Mer. C'étoit vis-à-vis d'une de ces ouvertures , que Dampier avoit mouillé. Il la passa , dans la Chaloupe , pour aller prendre langue des Insulaires voisins ; car , à peu de distance , on découvroit , sur les Collines , des plantations , des maisons & de la fumée. Il trouva un grand Lac d'eau salée , qui se divisoit en plusieurs branches , mais il ne vit aucune marque d'eau douce ; & les Mangles , qui étoient

fort ferrés dans un terrain bourbeux , ne lui permirent pas de s'avancer à pied jusqu'aux Habitations.

DAMPIER.
1699.

Il se vit dans la nécessité de lever l'ancre ; & rangeant à l'Est une Côte droite & unie , il fit plus de vingt lieues sans trouver de Pointes , ni d'Anses , ni d'ouverture capable de recevoir une Chaloupe. La terre paroissoit agréable , du moins les Côteaux & le sommet des Montagnes , qui étoient revêtues de bois , entremêlés de Pâturages. On découvrit une Plantation de Cocotiers , accompagnée de plusieurs maisons ; mais sans aucune apparence de pouvoir s'en approcher. Après avoir changé plusieurs fois de route , on reprit vers le Sud-Ouest de l'Isle ; & le soir du 18 on apperçut l'Isle de Rotay , avec une autre , au Sud , qui n'étoit pas marquée dans les Cartes , toutes deux au Sud-Ouest de Timor. On y découvrit de la fumée , pendant le jour , & des feux pendant la nuit. C'étoit , comme on l'apprit bientôt , diverses Sucreries des Portugais. Le 21 , on entra dans une grande ouverture , où l'on ne trouva de fond qu'après en avoir doublé le Cap Oriental , & l'on y mouilla sur neuf brasses , à une lieue du rivage. Cette

Difficulté d'y
trouver un Ha-
vre & de l'eau
douce.

DAMPIER.
1699.

Erreur des
Cartes.

ouverture, qui est d'environ cinq lieues de l'Est à l'Ouest, fut regardée d'abord comme une Baye qui s'étendoit bien loin dans l'Isle de Timor; mais on reconnut ensuite que c'étoit un passage, entre l'Ouest de cette Isle, & une autre petite Isle nommée Anamabao. Les Cartes, qui représentoient les deux côtés de ce passage joints ensemble, sous le nom de Timor, causerent cette erreur, & Dampier rectifia tout dans la sienne.

Secrer que les
Hollandois se
réservent.

Il croit ces observations d'autant plus importantes, que tout ce qui concerne l'Isle de Timor n'est connu aujourd'hui que de la Nation Hollandoise, qui s'en réserve comme le secret. La seule précaution, qu'il crut nécessaire, fut de se faire précéder par sa Chaloupe, avec ordre de l'avertir, par des signes, si la profondeur étoit au-dessous de huit brasses, & de voguer sans crainte, s'il y avoit plus de fond. Il tourna plus vers la Côte, à l'Ouest, parce qu'y voyant quantité de petites Anses, il espéroit d'y trouver un bon abri, d'où il pourroit envoyer ses Canots, avec plus de sûreté, pour chercher de l'eau douce. Mais un vent impétueux l'obligea de retourner vers la Côte de Timor, que sa Chaloupe avoit suivie.

suivie. Enfin, il prit le parti de jeter l'ancre à trois lieues de la Pointe Sud-Ouest, où il avoit mouillé le matin, & à deux lieues d'une autre Pointe, qui est au Nord-Nord-Est.

DAMPIER.
1699.

A peine eut-il fait amener les voiles, qu'il vit une Barque, avec Pavillon Hollandois, qui doubloit ce dernier Cap. Il se hâta d'y envoyer sa Chaloupe. C'étoit une Barque Hollandoise du Fort de la Concorde, le seul que les Hollandois ayent dans cette Isle, & dont le Vaisseau n'étoit éloigné que d'environ cinq lieues. Elle portoit le Gouverneur du Fort, qui fut extrêmement surpris d'appercevoir un Bâtiment étranger. Cependant, comme il étoit escorté de trente ou quarante Soldats, il permit à la Chaloupe d'approcher. Dans le premier mouvement, il avoua qu'il ne croyoit ce passage connu que des Hollandois; & marquant peu d'envie d'accorder de l'eau, il ajoûta que dans toute cette partie de l'Isle, on n'en trouvoit qu'au Fort, où les Insulaires étoient accoutumés à faire main-basse sur les Etrangers. On apprit ensuite qu'à la vûe des armes, que les gens de Dampier avoient dans la Chaloupe, il les avoit pris pour des Corsaires, & qu'après être revenu même de cette

Dampier
rencontre le
Gouverneur du
Fort.

Défiance des
Hollandois.

DAMPIER.
1699.

dé fiance , il les avoit du moins soupçon-
nés d'avoir enlevé les Cartes particu-
lières de quelque Vaisseau de sa Nation ,
parce que les Cartes communes n'ob-
servent point qu'il y ait un Passage entre
Timor & Anabao , & qu'il est défendu
expressement aux Hollandois de com-
muniquer les leur (23). Aussi s'en re-
tourna-t-il au Fort avec de fâcheux
préjugés. Mais Dampier fit peu d'atten-
tion à son mécontentement. Dès le
lendemain , il leva l'ancre , pour faire
voile vers le Fort. En approchant de
l'extrémité du Passage , il vit , assez près
de la Mer , plusieurs maisons de l'un &
de l'autre côté , & quantité de Bateaux
près du rivage. La terre est assez haute
des deux côtés , quoique celle de Timor
le soit plus ; mais elle paroît aride &
rougeâtre. Les arbres y sont petits , secs
& dispersés.

Description
de l'Isle Ana-
mabao.

L'Isle Anamabao , ou Anabao , n'a
gueres plus de dix lieues de long sur
quatre de large. Elle n'en est pas moins
divisée en deux Royaumes ; celui d'A-
namabao , situé à l'Est , vers Timor , &
au Nord-Est ; & celui d'Anabao , qui
occupe l'Ouest & le Sud-Ouest de l'Isle.
Les Habitans naturels du Pays ont le
teint bazanné , & les Cheveux noirs.

(23) Dampier , *ibidem* , pages 15 & précédentes.

Ceux d'Anabao vivent en bonne intelligence avec les Hollandois, comme avec les naturels du Royaume de Cupang, qui est vis-à-vis d'eux dans l'Isle de Timor, & dans lequel les Hollandois ont leur Fort de la Concorde : mais ils sont mortels Ennemis de ceux d'Anamabao, quoique leurs plus proches voisins. Ces Insulaires s'exercent à cultiver leurs petites Plantations, qui consistent en Cocotiers & diverses sortes de racines. Ils aiment la Chasse & la Pêche, jusqu'à s'y livrer pendant quatre ou cinq jours, sans penser à retourner dans leurs familles. On ne les voit jamais sans armes. Dampier en apperçut plusieurs, qui s'obstinèrent à ne pas s'approcher de lui. Ils font sécher & fumer, sur des grils de bois, le Poisson & la chair des Bufles, pour en conserver une provision dans leurs Magasins.

Les défiances, qui ne parurent pas cesser de la part des Hollandois, & les mesures mêmes qu'ils prirent pour leur défense, firent passer le Vaisseau à la vûe du Fort, sans leur faire d'autres sollicitations. On avoit, de l'autre côté, une petite Isle basse & sabloneuse, remplie de Bayes, & couverte d'arbres assez hauts. Le 27, on jetta l'ancre au milieu de la Baye de Cupang, environ

Baye de Cupang.

quatre lieues au-dessus du Fort Hollandois , tandis que la Chaloupe cherchoit inutilement de l'eau douce. Dampier se flatta de trouver plus d'humanité dans les Portugais , dont on lui avoit appris que l'habitation étoit à quarante lieues de cette Baye. Il rangea la Côte Septentrionale de Timor , vers l'Est , à la faveur des brises de Terre & de Mer. Le terrain , près du rivage , est d'une hauteur médiocre ; mais plus loin , dans le Pays , on découvre des Montagnes , dont les Côteaux sont entremêlés de Bois & de Champs. Les arbres y paroissent petits & fort secs ; les Champs , d'une couleur jaunâtre , comme si l'herbe y manquoit d'humidité. Mais , dans les Vallées & proche de la Mer , la verdure est assez vive. On n'apperçut aucune ouverture , jusqu'au 30. Enfin l'on découvrit une Baye assez profonde , avec deux grandes Vallées & une plus petite , qui se réduisoient en une seule au pied des Montagnes. La marée , qui jusqu'alors avoit paru foible autour de l'Île , devint ici plus forte. Le flux tournoit à l'Est & le reflux à l'Ouest. Dampier apprit bientôt , des Portugais , que le Courant tourne toujours à l'Ouest dans le Canal du milieu , qui est entre Timor & une chaîne d'autres Îles qui la

regardent au Nord, telles que Misicomba, Pintaro, Laubana, Ende, &c.

DAMPIER.
1699.

On alla mouiller au fond de la Baye, sur vingt-cinq brasses, fond de vase molle, à demi mille du rivage. On y trouva, dans un Etang, à cinquante pas de la Mer, de l'eau fort pâle, mais qui n'en étoit pas moins bonne. Les arbres fournirent du bois pour la réparation des Chaloupes. De l'écorce du Maho & des Calebassiers, on eut l'industrie de faire des cordes : tandis qu'une partie de l'Equipage tua quantité de Pigeons, de Perroquets & de Cackatous. Le 6 d'Octobre, on remit à la voile, pour suivre la Côte à l'Est, jusqu'aux habitations des Portugais ; & la force du Courant ne permit pas de faire plus de sept lieues en cinq jours. A cette distance de la Baye, on passa devant une petite Isle, qui n'a pas un demi mille de long, ni plus de cent verges de large, assez haute néanmoins pour se faire voir de dix lieues en Mer, & presque à moitié chemin entre la Baye & la principale habitation des Portugais. Elle est à trois lieues de la Côte de Timor.

Le 12, à la vûe de quantité de maisons qui bordoient le rivage, Dampier y envoya, dans sa Chaloupe, un de

Baye de Laophao, où les Portugais sont établis,

DAMPIER.
1699.

ses Officiers , avec un Matelot Portugais qu'il avoit amené du Brésil. Sa députation fut reçue fort civilement. Un Lieutenant Portugais , qui commandoit quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie , lui fit offrir toutes sortes de rafraîchissemens. Il le fit prier de descendre , pour voir le Gouverneur , dont la résidence étoit sept milles plus loin. On remit aussi-tôt à la voile , & l'on entra dans la Baye de Laphao , où l'ancre fut jettée à vingt brasses d'eau , sur un fond vaseux , vis-à-vis de la Ville (24). L'abondance commença bientôt à regner sur le Vaisseau. Un Lieutenant Portugais , qui commandoit dans la Baye , traita les Officiers Anglois avec beaucoup de politesse. Il leur fit voir de grandes pieces d'or , un peu minces ; & d'autres Habitans leur dirent , qu'ayant une assez grosse quantité de ce métal , ils en négocioient volontiers , pour toutes sortes de Marchandises de l'Europe. Le Gouverneur vint exprès de sa Campagne , & Dampier le salua de son Artillerie. Leur entrevûe se fit dans une petite Eglise , où tous les Habitans de quelque distinction s'étoient assemblés , tandis que le Peuple étoit en foule au dehors. Cet

Civilisés que
Dampier y re-
çoit d'eux.

Edifice n'étoit fermé d'un mur, qu'à l'Est: de tous les autres côtés, ce n'étoit qu'une simple palissade de planches, à la hauteur de trois ou quatre pieds de rez de chaussée. Il ne se trouvoit que deux Blancs, dans cette Assemblée; un Prêtre qui étoit venu avec le Gouverneur & un Marchand de la Ville. Les autres étoient, suivant l'expression de Dampier, couleur de cuivre jaune, avec les cheveux noirs & plats. La conférence dura deux heures, par la bouche d'un Interprète. Dampier s'informa du temps, où la Mousson du Nord-Ouest commenceroit à souffler.

On lui répondit qu'elle étoit attendue à toute heure, qu'elle arrivoit quelquefois au mois de Septembre, mais qu'elle ne tarδοit jamais plus longtemps qu'en Octobre, & qu'on lui conseilloit par conséquent de quitter au plutôt ce Parage, parce qu'il lui seroit alors impossible de s'y tenir sur ses ancres. Il demanda s'il n'y avoit pas quelque Havre, dans lequel il pût se mettre à couvert de la première furie des vents. On lui dit que le meilleur Havre de l'Isle étoit celui d'Anabao, au Nord de la Baye de Cupang, qu'il étoit inhabité, mais que les Bois y étoient remplis de Buffes, la Met

DAMPIER.
1699.

Informations
qu'il en tire.

DAMPIER.
1629.

de Poissons , & qu'il s'y trouvoit aussi de l'eau douce ; que d'ailleurs le Port de Sefial offroit une bonne retraite , vingt lieues à l'Est de Laphao ; qu'il étoit aussi sans Habitans , mais qu'il avoit une Riviere d'eau douce , & que si Dampier prenoit le parti de s'y rendre , on y enverroit des Insulaires , avec des Bestiaux , qu'ils troqueroient indifféremment pour toutes sortes de Marchandises. On ajouta qu'à l'Est de l'Isle Ende , il trouveroit encore un fort bon Havre , & une Ville Portugaise , nommée *Larentuka* , où les rafraîchissemens ne lui manqueroient pas plus que le *Dammer* , espece de godron qui s'emploie pour les Vaisseaux ; mais qu'il y avoit quelque risque à faire ce trajet sans Pilote , parce que les marées étoient fort violentes entre l'Isle d'Ende & celle des Solor. Enfin , que dans la seconde de ces deux Isles , il y avoit quantité de Hollandois , qu'on y avoit bannis pour leurs crimes.

La curiosité de visiter des lieux si peu connus des Voyageurs , joint au besoin de carener le Vaisseau , tenta beaucoup Dampier de passer dans l'Isle d'Ende , surtout lorsqu'après avoir fait visiter le Port de Sefial , il eût appris que ce n'est qu'une méchante petite

Ville Portugaise de Larentuka, dans l'Isle d'Ende.

Anse, exposée au vent du Nord; qu'il y a des Rochers de l'un & de l'autre côté de son entrée, & que le Canal est si étroit qu'on ne peut s'y engager sans risque. Mais les civilités des Portugais n'allant point jusqu'à lui accorder un Pilote, il prit le parti de retourner à Anabao. Le 23, il mit le Cap à l'Ouest. Toute la Côte lui parut saine, & sans aucun bas-fond. L'intérieur du Pays est plein de Montagnes; mais il s'y trouve de grandes Vallées, vers l'extrémité Orientale.

DAMPIER.

1699.

Dampier arriva, le 27, dans la Baye de Cupang; & le lendemain, il mouilla dans la Rade d'Anabao, sur vingt brasses, fond vaseux, à trois milles de la Terre. Il y employa sept semaines à se radoubier, où à faire des provisions; sans cesse en garde contre les Insulaires, qui sans habiter les bords de cette Rade y viennent quelquefois en troupes, & cherchent le moyen de nuire à tous les Vaisseaux étrangers. Avant son départ, il eut à se louer des Hollandois. Le Gouverneur, revenu de ses allarmes, lui donna un somptueux dîner dans le Fort. » La table, dit-il, fut couverte
» du linge le plus propre, & de quantité
» d'excellentes viandes. Les plats & les
» assiettes étoient d'argent, ou de belle

Dîner du
Gouverneur
Hollandois

DAMPIER.
1699.

» porcelaine. Je n'ai jamais été si magni-
» fiquement traité dans tous mes Voya-
» ges, ni avec tant d'ordre & de bien-
» féance. Il me montra quelques tiroirs
» remplis de coquilles, les plus extraor-
» dinaires & les plus curieuses que j'eusse
» vûes de ma vie (25).

Préludes de
la Mousson du
Nord-Ouest.

Quoiqu'on attendît, de jour en jour,
la Mousson du Nord-Ouest, elle n'étoit
pas encore arrivée ; mais depuis près
d'un mois, on voyoit paroître tous
les jours des nuages fort noirs, & l'on
entendoit gronder le tonnerre sur les
Montagnes, où la pluie tomboit, sans
s'approcher de la Rade. Dans les Bois
mêmes, Dampier, qui s'exerçoit souvent
à la Chasse, trouva quantité d'arbres ab-
battus & déracinés par la violence des
vents, quoiqu'il n'en eût pas encore senti
le moindre souffle.

Dampier quitte
Timor.

Enfin l'on fit voile d'Anabao, le 12
de Décembre ; & la scène s'ouvre ici
pour une Navigation d'autant plus cu-
rieuse, qu'elle conduit Dampier dans
des lieux, dont le nom est à peine connu
des autres Voyageurs.

Omba & Fetter.

En côtoyant l'Isle de Timor à l'Est,
il vit paroître, vers la hauteur de La-
phao, des nuages fort noirs au Nord-
Ouest ; mais étant résolu de chercher la

Nouvelle Guinée à toutes sortes de risques , il continua intrépidement sa route. Le 20 , il apperçut l'ouverture , entre les Isles Omba & Fetter ; & le Courant l'ayant fait dériver six ou sept lieues au Sud-Ouest , pendant la nuit , il ne put traverser cette embouchure avant le 22. Une exacte observation lui fit trouver que la Pointe Sud-Ouest d'Omba est à huit degrés vingt cinq minutes de latitude , quoique dans ses Cartes elle fut placée à huit degrés dix minutes. La véritable route d'Anabao tourne à l'Est , vingt-cinq degrés Nord , cent quatre-vingt-trois milles de distance. On découvrit , sur la Pointe Nord-Est d'Omba , plusieurs hommes & quelques jolies maisons. L'après-midi , un tourbillon , accompagné de pluie , de tonnerre & d'éclairs , annonça l'arrivée de la Mousson.

Le 27 , on eut la vûe de l'*Isle Brûlante* , qui est assez haute , mais petite , à six degrés trente-six minutes de latitude Méridionale. Depuis la Mer , elle s'élève en talus , jusqu'au sommet de sa Montagne , qui se divise en deux Pointes ; & de l'entre deux , il sortoit une prodigieuse fumée. Le côté Septentrional offre de la verdure , mais tout le reste est sec & stérile. Dampier dirigea sa

DAMPIER,
1699.

Isle Brûlante.

DAMPIER.

1699.

Erreurs des
Cartes mari-
times.

Diverses Isles.

route vers deux Isles, nommées les Tortues, qui étoient dans ses Cartes à cinquante lieues de l'Isle Brûlante, Nord-Est-Quart à l'Est. Le 28, il vit au Nord de sa route, deux petites Isles basses, qu'on nomme Lucaparros. Il ne se croyoit plus qu'à vingt lieues des Tortues; & le vingt-neuf se trouvant à leur latitude supposée, il cherchoit à les découvrir: mais il n'apperçut qu'une seule Isle vers le milieu du jour; & si c'étoit une des Tortues, elle n'étoit pas marquée juste, ni pour sa latitude, ni pour sa longitude. On trouva ici un degré deux minutes de variation Orientale. L'après-midi, faisant route Nord-Est-Quart à l'Est, pour l'Isle qu'on avoit apperçue, on vit du haut du mât, à beaucoup plus de distance que les Tortues n'étoient dans les Cartes, deux Isles, dont l'une est une fort haute Montagne qui s'élève en pointe, fendue au sommet comme l'Isle Brûlante, mais plus grande & plus haute. La seconde paroissoit longue & plate. On ne put douter que ce ne fût les Isles de Banda. Le lendemain après avoir eu peu de vent pendant la nuit, on vit à la pointe du jour, une autre Isle, haute & pointue, dont on ne se trouva bientôt qu'à huit lieues. Dampier la reconnut pour l'Isle

des Oiseaux. Mais suivant son observation , les Cartes qui la mettent à cinq degrés neuf minutes , l'avancent trop au Sud de vingt-sept milles.

DAMPIER.
1669.

La nuit suivante , il fit petites voiles , pour ne pas s'approcher trop de plusieurs Isles , qui se recourbent & forment une espece de demie lune , entre Ceram & Timor. Le jour les lui ayant fait découvrir , il les trouva plus éloignées de l'Isle des Oiseaux qu'il ne l'avoit cru. Un Courant , qui avoit sa direction vers le Sud , ne lui permit de traverser toutes ces Isles , que vers le soir. Il doubla heureusement la petite Watela. Ce ne fut pas sans effroi , qu'il vit tomber d'un nuage noir , assez près du Vaisseau , une Trombe , accompagnée de quantité de pluie , de tonnerre & d'éclairs. Elle ne fut pas plutôt détachée du nuage , qui se dissipa. L'Isle de Kosiway , dont on eut longtemps la vûe , parut couverte de fumée jusqu'à la nuit.

Trombe qui
tombe d'un
nuage.

Le premier jour de Janvier , on découvrit la Terre de la Nouvelle Guinée ; & le lendemain , on s'approcha de plusieurs Isles assez hautes , qui regnent devant la Côte. La Terre parut haute & unie , couverte de grands arbres fleuris & verdoyans , qui formoient un spectacle agréable. On courut à l'Ouest de

1700.
Dampier ar-
rive à la Nou-
velle Guinée.

DAMPIER.

1700.

quatre Isles montagneuses, avec l'escorte de quantité de nuages noirs. Le 6, Dampier se voyant combattu par un gros Courant, prit le parti de jeter l'ancre sur trente-huit brasses, entre la Côte & une Isle d'une lieue de long, à trois milles de distance. La pointe de terre la plus Orientale qu'il eut en vûe, étoit Est-Quart au Sud demi-Sud, à trois lieues du Vaisseau, & la plus Occidentale, Ouest-Sud-Ouest Demi-Sud, à deux lieues, ce qui lui formoit comme un bassin fort tranquille. Avant la nuit, ses gens lui apportèrent diverses sortes de fruits, qu'ils avoient trouvés dans les Bois, & une Poule, dont il admira la beauté. Elle étoit de la grosseur des plus gros Coqs. Son plumage étoit d'un bleu céleste avec une tache blanche, au milieu des aîles, environnée de quelques autres taches de couleur rougeâtre. Elle avoit, sur la tête, une grosse huppe de longues plumes, le bec de la forme de celui d'un Pigeon, les jambes & les pieds comme les Poules domestiques, avec cette seule différence que ses pieds étoient rougeâtres. Son jabot étoit rempli de petites Bayes; & ses œufs dont les Chasseurs n'avoient trouvé qu'un, sur l'arbre où elle nichoit, ressembloient à ceux de

Poules d'une
beauté admi-
rable.

nos plus grosses Poules. La Pêche ne fut pas moins heureuse. On prit , d'un seul coup de filet , trois cens cinquante-deux Maquereaux & quantité d'autres Poissons , entre lesquels il se trouva des Brochets , qui ressembloient beaucoup au Parracotta , mais qui avoient le muzeau plus long. On trouva aussi de fort bonne eau , mais nulle trace d'hommes. Cependant , on découvrit , dans une petite Anse , deux Barbecues , ou deux Grils de bois , qui sembloient n'être pas fort anciens , & les Perches en paroissoient taillées avec quelque instrument aigu ; d'où l'on crut pouvoir conclure que les Habitans du Pays avoient l'usage du fer. Mais perdant l'espérance de trouver d'autres rafraîchissemens , Dampier fit lever l'ancre , pour s'avancer vers la Côte Septentrionale de la Baye. Il passa près d'une Isle qui n'est pas nommée dans les Cartes , & qu'il nomma Blanche , parce qu'elle offre quantité de rochers de cette couleur. Elle est d'ailleurs assez haute , remplie de Bois , longue d'une lieue , à cinq milles du Continent , dont elle se rapproche néanmoins par son extrémité Occidentale. Sa situation est à trois degrés quatre minutes de latitude Méridionale , à cinq

Isle Blanches

DAMPIER.

1700.

cens douze milles Est d'Anabao.

Isle de Sabu-
da, & sa des-
cription.

Le Courant avoit ici tant de force, qu'on employa trois jours à le combattre, pour doubler une pointe de Terre, après laquelle on fut délivré de cet obstacle, & l'on fit route vers le Nord. La sonde faisoit trouver différentes profondeurs, mais toujours en diminuant jusqu'environ quatre lieues du Cap. A cette hauteur, on eut la vûe de quelques Isles, qui paroissoient éloignées de quatre lieues à l'Ouest. On s'en approcha, parce qu'on y vit de la fumée. Quelques Sauvages qui se laisserent attirer par des couteaux, des grains de verre & des haches, apporterent à bord quantité de racines & de fruits. Leur Isle n'a pas de nom dans les Cartes : mais ils l'appellent Sabuda. Sa longueur est d'environ trois lieues, sur deux milles de large. Elle est assez haute pour être apperçue d'onze ou douze lieues en Mer, & remplie de Rochers, au-dessus desquels on trouve une bonne Terre noirâtre, qui, sans avoir beaucoup de profondeur, porte quantité de grands arbres, & toutes sortes de racines & de fruits. Dampier y vit des Plantains, des Noix de Cocos, des Pommes de pin, des Oanges, des Papahs, des Fantes, & d'au-

tres grosses racines. Les Jacas sauvages y sont de la grosseur des deux poings , & d'un goût fort agréable. Le Libby croît dans les Vallées marécageuses de l'Isle , & les Insulaires en font une sorte de gâteaux. Dampier en acheta quarante , avec quelques Noix muscades , qui étoient dans leurs Coquilles , & qui paroissoient fraîchement cueillies ; mais , soit qu'elles vinssent du terroir ou de quelque autre lieu , il ne put tirer cet aveu des Habitans. Entre les Animaux , il vit des Boubis , ou des Buses , des Guerriers , des Goldens , des Preneurs d'Ecrevisses , dont le plumage est d'un blanc de lait ; de gros Pigeons , des Corneilles , qui ne diffèrent des nôtres que par le dessous des aîles , qu'elles ont tout-à-fait blanc ; de grosses Poules couleur de bleu - céleste , comme celle qu'on avoit tuée sur la Côte de la Nouvelle Guinée ; & quantité de petits Oiseaux , qui lui étoient inconnus. Les Chauve-Souris n'y sont pas moins grosses que de jeunes Lapins. Par le cou , la tête , les oreilles & le museau , elles ressemblent au Renard. Leur poil est rude. Celui qu'elles ont autour du cou est d'un jaune pâle ; mais il est noir sur la tête & sur les clavicules. Leurs aîles ont quatre pieds

de long, d'une extrémité à l'autre. Elles jettent une odeur, aussi forte que celle du Renard. La position exacte de cette Isle est à deux degrés quarante-trois minutes de latitude Méridionale, à quatre cens quatre-vingt-fix milles du Port d'Anabao. Elle est accompagnée de neuf ou dix autres petites Isles, qui se trouvent dans les Cartes.

Ses Habitans.

Ses Habitans paroissent une sorte d'Indiens, fort bazanés, qui ont les cheveux noirs & longs, & dont les usages approchent beaucoup de ceux de Mindanao. Outre cette espece, qui est la principale, Dampier y vit des Negres de la Nouvelle Guinée, qui ont les cheveux crépus & cotonnés. La plupart sont Esclaves, nuds & fort pauvres. Cependant leurs femmes ont une espece d'habit de toile de coton; & leurs ornemens sont des bracelets, garnis de grains bleus & jaunes. Les hommes sont armés d'arcs & de flèches, de lances garnies d'un os pointu, & de sabres. Ils dardent le Poisson fort adroitement, avec une toupie de bois. Dampier admira leur esprit, dans la maniere dont ils le font venir sur l'eau (26).

(26) Ils ont, dit-il, une figure d'un Dauphin ou piece de bois oliment de quelque autre Poisson. travaillée & peinte, de la Ils l'attachent à une petite

Quoiqu'ils tirent leur principale subsistance de leurs Plantations, ils ont de grandes Chaloupes, qu'ils employent à faire le Voyage de la Nouvelle Guinée, où ils achètent des Esclaves & de beaux Perroquets, qu'ils transportent à Goram, & pour lesquels ils tirent, en échange, des toiles de coton. Dampier acheta d'eux quelques Perroquets. Il leur proposa de lui vendre aussi quelques Esclaves; mais ils ne voulurent les troquer que pour des toiles de coton, qu'il n'avoit pas. Leurs Maisons sont si petites, qu'elles ne peuvent servir qu'aux besoins essentiels de la nature. Il s'en trouve néanmoins de plus grandes, de l'autre côté de l'Isle. Dans la difficulté de distinguer leur Religion, Dampier jugea seulement que ce n'est pas le Mahométisme; parce qu'ils bûvoient, sans scrupule, des liqueurs fortes, dans la même coupe que les Anglois (27).

Après avoir fait d'abondantes provisions, il remit à la voile vers le Nord; & les jours suivans il passa devant quantité de petites Isles, entre plusieurs

Cap Maho.

corde, & la plongent dans l'eau, avec un petit poids qui sert à l'enfoncer. Quand ils la croient assez bas: ils la retirent tout

d'un coup; & le Poisson, qui monte après cette figure ne paroît pas plutôt sur l'eau, qu'ils le dardent.

(27) *Ibid* pag 68.

DAMPIER.

1700.

bas-fonds, qui ne sont pas dangereux. Le 4 de Février, il se vit à trois lieues du Cap Nord-Ouest de la Nouvelle Guinée, que les Hollandois ont nommée le Cap Maho. On trouve, à la hauteur de ce Cap, une petite Isle couverte de Bois, suivie de plusieurs autres, au Nord & au Nord-Est. Cette partie de la Nouvelle Guinée est un Pays haut, enrichi de grands arbres fort verds. Le Cap même n'est pas fort élevé; mais il se termine en plusieurs Pointes qui lui donnent, de loin, l'apparence d'un diamant, lorsqu'on se trouve vis-à-vis la Pointe du milieu.

On s'approcha de la plus Occidentale des Isles, sans trouver de fond avec une ligne de cinquante brasses. La Chaloupe, qui fut envoyée pour reconnoître un Banc de sable, à moins d'un mille du rivage, rapporta un beau Petoncle (28), dont la coquille pesoit soixante-dix-huit livres. Comme il s'y en trouve un grand nombre, & de beaucoup plus gros, Dampier nomma cette Isle, l'Isle des Petoncles. Il y vit aussi quantité de Pigeons & de grosses Chauve-Souris. Le lendemain étant descendu dans une petite Isle, à six ou sept lieues de l'autre, il y trouva plus de

Pigeons &
Petoncles.

(28) Semblable à ceux de l'Isle Célèbes.

Pigeons qu'il n'en avoit jamais vûs dans aucun endroit des Indes Orientales & Occidentales, & une si grande quantité de Petoncles, qu'une heure auroit suffi pour en remplir la Chaloupe. On en prit une, dont l'écaille vuide pesoit deux cens cinquante-huit livres (29). Le 7 de Février, on s'approcha d'une autre Isle, que Dampier nomme l'Isle du Roi Guillaume. Elle est fort haute, extrêmement chargée de Bois, & longue d'environ deux lieues & demie. Les arbres, dont la plûpart lui étoient inconnus, avoient non-seulement le feuillage très verd, mais étoient chargés de fleurs jaunes, ou blanches, ou couleur de pourpre, qui répandoient une odeur fort agréable. La plûpart ont la tige haute & droite, & de la même grosseur jusqu'au sommet.

DAMPIER.
1700.

Isle du Roi .
Guillaume.

On continua de courir à l'Est jusqu'au

(29) Il est important d'observer que le flux est ici à l'Ouest, & le reflux à l'Est, mais que le dernier est foible; ce qu'on ne cessa pas d'éprouver depuis l'Isle de Timor. Lorsque les vents sont à l'Est, il est impossible, sur cette Côte, d'avancer contre vent & marée. Ces vents d'Est ne firent que se renforcer pour Dampier, depuis environ deux

degrés de latitude Méridionale; & plus il approchoit de la Ligne, plus il tournoit à l'Est. Il ajoute que dans ce Parage, qui est au Nord du Continent de la Nouvelle Guinée, où le rivage court Est & Ouest, il trouva que le vent alisé souffloit de l'Est, quoique dans les plus hautes latitudes, il soit ordinairement Nord-Nord-Ouest, & Nord-Ouest. Page 72.

DAMPIER.
1700.

Isles de la
Providence &
de Schouten.

Combat d'un
Serpent contre
deux Poissons.

14, à la vûe de diverses ouvertures, qui se présentoient par intervalles sur le rivage du Continent, mais dont le vent ne permettoit pas d'approcher. Ensuite, variant la route, pour doubler deux Caps, à vingt lieues de distance l'un de l'autre, on trouva quatre degrés de variation vers le dernier, qui étoit le Cap de Bonne-Espérance Australe. Le vent, & la pluie étant diminués, on reconnut, le 15, une petite Isle assez haute, qui fut nommée la Providence, & cinq lieues plus loin, au Sud, on vit celle qui porte le nom de Guillaume Schouten dans les Cartes. La terre en est haute; & dans sa longueur, elle n'a pas moins de vingt lieues. Le 16, en passant la Ligne, on trouva six degrés vingt-six minutes de variation Orientale. Le Courant portoit au Sud, mais le 21, il changea au Nord, contre la véritable Mousson réglée, que Dampier attendoit ici, comme dans tous les autres Parages, parce qu'on approchoit de la pleine Lune. Le 22, un foible Courant tournoit au Sud. On eut le 24, un spectacle singulier. Deux Poissons, qui accompagnoient le Vaisseau depuis cinq ou six jours, apperçurent, comme les Anglois, un gros Serpent marin, & se

mirent à le pour suivre. Ils étoient à peu près de la figure & de la grandeur des Maquereaux, mais de couleur jaune & verdâtre. Le Serpent, qui les fuyoit d'une grande vitesse, portoit la tête hors de l'eau; & l'un des Poissons s'efforçoit de lui saisir la queue. Aussi-tôt qu'il se retournoit, le premier Poisson demouroit en arriere, & l'autre prenoit sa place. Ils le tinrent long-temps en haleine, toujours attentif à se défendre en fuyant, jusqu'à ce qu'on les perdit tous de vûe (30).

Le 25, Dampier donna le nom de *Isle orageuse* Saint Mathias à une Isle montagneuse de neuf ou dix lieues de longueur. Sept ou huit lieues plus loin, à l'Est, il en découvrit une autre, longue de deux ou trois lieues, qu'il nomma l'Isle orageuse, parce qu'il essuya, le même jour, de violens tourbillons qui l'empêcherent d'y aborder. Elle est basse, unie, chargée de Bois; & vers sa Pointe Sud-Ouest, elle est jointe par une chaîne de Rochers, d'un mille de long, à une autre Isle de moindre grandeur, qui n'est pas moins couverte de Forêts. L'impétuosité du vent, qui sautoit d'un point à l'autre, la pluie, les trombes, les éclairs, & toutes les horreurs de la

DAMPIER.

1700.

Mousson , n'avoient pas permis jusqu'alors de se rapprocher du Continent. Cependant , le Ciel s'étant éclairci du côté de la Terre , on crut découvrir , le 26 , à dix lieues de distance Sud-Sud-Est , le Cap de Solomafwer ; & le 27 , après avoir traversé quantité de petites Isles basses & pleines de Bois , qui ne sont pas marquées dans les Cartes , on se vit à peu de distance de la Côte. La variation étoit alors de neuf degrés cinquante minutes. On avoit laissé , le matin , à la gauche du Vaisseau , une grande Isle fort haute , qui n'est pas plus de six lieues du Continent , & qui porte , dans les Cartes Hollandoises , le nom d'Isles Wishart.

Dampier aborde à la Nouvelle Guinée.

La Nouvelle Guinée est ici haute , montagneuse , & couverte de beaux arbres verts. On voyoit , sur le bord des Montagnes , quantité de grandes Plantations & de Champs défrichés , qui ne laisserent aucun doute que le Pays ne fût habité. Dampier brûloit de lier commerce avec les Sauvages. Représentons son embarras dans ses propres termes , pour animer , du moins par la variété , une Relation purement nautique. Ces Peuples n'avoient jamais vû d'Européens. » En abordant » au rivage , j'apperçus , dit-il , une » Pirogue ;

Effet que sa vue produit sur les Habitans.

» Pirogue ; ensuite , deux , & trois :
» enfin j'en vis sortir , de toutes les
» Bayes & les Anses , un si grand
» nombre ; que j'en comptai bientôt
» quarante-six. Elles s'approchèrent si
» près de nous , que nous pouvions
» distinguer mutuellement nos signes ,
» & même entendre le son des voix ,
» quoique nous ne comprissions rien
» au langage les uns des autres. Ces
» Barbares paroissoient nous exhorter
» à descendre. Mais n'osant me fier à
» leurs dispositions , surtout pendant
» une grosse pluie , qui nous auroit ôté
» l'usage de nos armes à feu , je
» voulus entrer dans une Baye , où
» j'étois résolu de jeter l'ancre. Le vent
» étoit si fort , qu'il nous fit dériver.
» Cependant les Pirogues ne cessèrent
» pas de nous suivre. Je montrais , aux
» Sauvages , des colliers de verre &
» des couteaux , pour engager les plus
» hardis à s'approcher. Ils paroissoient
» insensibles à mes offres. Je leur jettai
» un couteau , lié sur un morceau de
» blanche , & une bouteille de verre
» bien bouchée , dans laquelle j'avois
» mis quelques grains. Ils s'en saisirent ,
» avec quelques marques de joie. Au
» reste , ils se frapportoient souvent le
» front de la main droite ; & de

» l'autre main , ils tenoient sur leurs
» têtes un gros bâton noir ; cérémonie
» fort nouvelle pour moi , que j'ex-
» pliquai néanmoins comme une signe
» d'amitié , & qui me fit ordonner à mes
» gens de les imiter. Si nous avançons
» vers le rivage , ils sembloient nous
» applaudir ; & lorsqu'ils nous voyoient
» prêts à nous écarter , ils fronçoient
» le sourcil ; mais ils continuoient de
» nous suivre & de nous montrer la
» terre du doigt. Enfin nous entrâmes
» dans l'embouchure de la Baye. On
» n'y trouva point de fond , à moins
» d'un mille du rivage. Le circuit du
» bassin étoit d'environ trois milles.
» Dans l'incertitude du mouillage , je
» fus d'autant moins porté à m'y
» arrêter , que la nuit étoit proche , &
» qu'on voyoit paroître , à l'Ouest , un
» gros nuage noir ; signe infallible de
» quelque nouvel ouragan. D'ailleurs ,
» je me voyois suivi de plus de deux
» cens hommes , dans les Pirogues ;
» & je n'en découvrois pas moins de
» quatre cens , qui bordoient les rives.
» J'ignore quelles étoient leurs armes ,
» & quel pouvoit être leur dessein ;
» mais à peine eus-je viré de bord , que
» ceux des Pirogues nous lancerent une
» grêle de pierres , avec des machines

» dont je ne pus découvrir la forme.
 » Je les pris pour des frondes , & je
 » donnai à ce Parage le nom de Baye
 » des *Frondeurs*. Un seul coup de canon,
 » que je fis tirer aussi-tôt , les jetta
 » dans un étonnement qui arrêta leurs
 » hostilités , surtout lorsqu'ils virent
 » quelques-uns de leurs Compagnons
 » tués ou blessés par le boulet (31).

DAMPIER.
1700.

Baye des
Frondeurs.

Le jour suivant , Dampier passa devant plusieurs Isles & vit plusieurs Bayes , d'où les Pirogues commençoient à sortir plus souvent , mais avec aussi peu d'inclination à l'aborder. D'épais nuages , qui rouloient sur le haut des Montagnes , & qui descendoient ensuite au pied , l'avertissoient de l'approche des ouragans. Son unique soin étoit alors de se jeter dans le premier abri. Le 3 de Mars , à cinq lieues d'une grande Ile , qui en a deux autres à son Nord-Est , il revit le Continent devant lui , & une autre grande Ile à sept lieues , vers laquelle il prit le parti de gouverner. Les Cartes Hollandoises la nomment l'Ile Garret-Denis. Son circuit est de quatorze ou quinze lieues. Elle est haute , montagneuse & couverte de Bois. Les Bayes sont bien garnies de Cocotiers. On y voit

Ile Garret-
Denis.

(31) *Ibid.* page 32.

DAMPIER.
1700.

Ses Habitans.

Leur bizarre
figure.

quelques petites Maisons , & quantité de Plantations sur les Collines. La Terre nouvellement défrichée paroissoit d'un brun rougeâtre. Le corps de l'Isle est environné de Pointes , qui rendent sa figure tout-à-fait irrégulière. Elle est à trois degrés dix minutes de latitude Méridionale. Ses Habitans sont noirs & robustes. Ils ont la tête grosse & ronde. Leurs cheveux courts & frisés , sont coupés différemment , & teints de rouge , de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large , le nez gros & plat : ce qui ne rendroit pas leur figure désagréable , s'ils ne défiguroient l'un par des peintures , & l'autre par une cheville , de la grosseur du doigt , & longue de quatre pouces , dont ils traversent tellement leurs narines , que les deux bouts touchent à l'os des joues , & qu'à peine distingue-t-on le nez autour de son ornement. Leurs oreilles sont percées de grands trous , qui contiennent aussi des chevilles. Ils ont une adresse extrême à manier leurs Pirogues. Dampier admira l'art , avec lequel ces petits Bâtimens sont construits. Ils sont longs & étroits , avec des Bout-dehors d'un côté (32). L'avant & l'arrière sont plus élevés que le reste , &

toujours ornés de quelque ouvrage de sculpture , qui représente un Oiseau , un Poisson , ou une main peinte en relief. La ressemblance en est assez vive , pour faire honneur à l'invention des Habitans. Ils ont de fort jolies Pagayes , dont ils ne se servent pas moins adroitement. Leurs principales armes sont la lance , des épées de bois , des frondes , l'arc & les flèches. Dampier leur trouva beaucoup de rapport avec ceux qui l'avoient attaqué dans la Baye des Frondeurs , & ne douta point qu'ils ne fussent aussi perfides. Leur langage paroissoit bien articulé. Ils répétoient souvent ces deux mots, *Vacoufi allamai*, en montrant le rivage de la main. Leurs témoignages d'amitié consistent à mettre sur leur tête un gros bâton , ou une branche d'arbre chargée de feuilles , en se frappant souvent le front.

Le lendemain , à la faveur d'un bon vent , on arriva , sous une Isle haute , de quatre ou cinq lieues de circuit , couverte de Bois , & riche en Plantations sur le penchant des Collines. Sa position est à trois degrés vingt-cinq minutes de latitude ; & sa distance Méridienne du Cap Maho , d'environ treize cens seize milles. On découvre , à son Sud-Est , trois ou quatre petites Isles ,

DAMPIER.

1700.

M^re d'Antoine
Cave.

remplies de Forêts & de Cocotiers ; l'une pointue , l'autre basse & plate. A son Nord , on en voit une autre de hauteur médiocre , mais d'un plus grand circuit. Dampier choisit son passage , entre celle-ci & celle que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle d'*Antoine Cave*. Il est persuadé que les Hollandois n'ont jamais vû les deux autres , non plus que celles qui sont au Nord de l'Isle Garret-Denis.

Hardieffe de
quelques Insu-
laires.

Cependant les Canots continuoient de le suivre ; & les Bayes étoient couvertes d'hommes , qui marchaient à mesure qu'ils voyoient avancer le Vaisseau. Quelques-uns même tentèrent de le joindre à la nâge ; mais ils demeurèrent bien loin par derriere. En arrivant à la Pointe Nord-Est , il trouva un furieux Courant , qui portoit au Nord-Ouest , & qui l'entraîna vers l'Isle basse. Trois Insulaires eurent ici la hardieffe de s'approcher dans une Pirogue. On leur donna un couteau , un petit miroir , & un collier de verre , qu'ils prirent avidement. Dampier fit mettre , devant leurs yeux , des Citrouilles & des écailles de Cocos , en les invitant , par des signes , à lui apporter des mêmes fruits. Ils se hâterent d'offrir trois Cocos , qu'ils avoient dans leur Pirogue. On leur fit voir ensuite

des Noix muscades , & leurs signes firent juger que leur Isle en produisoit. On leur montra aussi de la Poudre d'or, qui ne parut pas leur être inconnue. Ils s'écrierent *Manil* , *Manil* , en tournant le doigt vers le rivage. Quelques autres Canots ayant voulu s'approcher à leur exemple , Dampier conclut , de quelques différends qui s'éleverent entr'eux , qu'ils avoient pris querelle par un mouvement de jalousie. Leur couleur étoit noire , & leur taille fort haute. Ils avoient le corps bigarré de peintures , les cheveux frisés , & les narines lardées de grosses chevilles.

En gouvernant au Sud-Sud-Est , depuis leur Isle , on eut à vaincre un Courant fort rapide ; quoiqu'on ne l'apperçût que dans quelques endroits , où l'on voyoit flotter des troncs d'arbres avec leurs branches. Dampier en fit isser un , pour en faire de petites buches qu'il destinoit au feu : mais on le trouva rongé de vers , dont quelques-uns étoient en vie , & de la grosseur d'une plume d'Oie. Ils avoient plus d'un pouce de longueur , & leur tête paroissoit incrustée d'une écaille fort mince.

On arriva près d'une Isle , que les Isle Saint Jean. Hollandois ont nommée Saint Jean , & qui fut laissée au Nord. Son circuit est de

DAMPIER.

1700.

neuf ou dix lieues. Elle présente quantité de Plantations sur les Collines, de longues allées de Cocotiers, & des Bocages épais sur le bord des Bayes. Les Canots qu'on en vit sortir ressembloient à ceux des Isles précédentes, & le langage des Insulaires parut le même. A la Pointe de cette Isle, Dampier n'en appercevant plus d'autres à l'Est, & voyant peu de sûreté à s'arrêter dans celles qu'il avoit vûes, parce qu'elles lui paroissoient trop peuplées, revint au projet de continuer ses découvertes sur le Continent. Les vents d'Ouest n'étoient pas éloignés de leur fin; c'est-à-dire, que la belle saison approchoit; & lorsqu'il pourroit suivre la Côte sans danger, il se flattoit d'y trouver facilement de l'eau & du bois, qui étoient les seuls besoins.

Cap de Saint
George.

Le 8 de Mars, après avoir découvert de la fumée dans quelques endroits du Continent, on s'en approcha sans découvrir aucune ouverture; mais la Terre parut haute, & remplie de Bois, mêlés de quelques Savanes. On voyoit, au Sud, un Cap, au-delà duquel le rivage cessoit de se montrer: ce qui fit juger qu'il tournoit à l'Ouest. Ce Cap est au cinquième degré deux minutes de latitude Méridionale, & son Méridien à deux milles deux cens quatre-vingt-dix

milles du Cap Maho. Du même côté, plusieurs Pointes, qui avancent dans la Mer, forment autant de jolies Bayes. On découvrit le lendemain, à une lieue du Cap au Nord, une petite Isle ronde, assez haute, qui renferme une grande & profonde Baye. Dampier donna au Cap, le nom de Cap Saint George. Le rivage court ensuite Ouest-Nord-Ouest, l'espace d'environ dix lieues; c'est-à-dire, aussi loin que la vue peut s'étendre. Mais une Terre, qu'on avoit jugée à son Ouest, étoit un autre Cap à cette distance. Dans l'intervalle, on trouve une Baye de plus de vingt lieues de profondeur, au fond de laquelle on voit quelques Pointes, qui ressemblent à des îles. Le lendemain, Dampier apperçut d'autres Terres au Sud-Est de la Pointe Occidentale. Il donna le nom d'Isle Saint George, à l'île, qui est vis-à-vis du Cap, & le nom du même Saint à la Baye, qui est entre le Cap & la Pointe Occidentale. Dans la vue qu'il avoit de faire honneur, à sa Patrie, de ses nouvelles découvertes, il observe ici qu'il s'en faut environ dix lieues que les Cartes Hollandoises n'aillent aussi loin que ce Cap.

DAMPIER.

1700.

A moins d'une lieue du rivage, qui Cap d'Orford.

E v.

DAMPIER.
1700.

est assez haut & rempli de Forêts, on n'aperçut point de Plantations; mais, le 11, au matin, on découvrit une Montagne brûlante, ronde, haute, pointue au sommet, comme sont la plupart des Volcans, & qui exaloit quantité de fumée. Le 12, on passa près du Cap Sud-Ouest de cette Baye, qu'on laissa au Nord. Dampier le nomma Cap d'Orford, à l'honneur du Seigneur de ce nom. Il est à dix-huit lieues du Cap Saint George, au Sud-Ouest (33). Le rivage s'étend ensuite Nord Ouest Quart à l'Ouest. La variation Orientale est ici de neuf degrés. Des deux côtés du Cap d'Orford, on voit plus de Savanes que de Bois, & la Terre la plus haute est au Nord-Ouest. Le Cap même est une Pointe plate, d'une hauteur médiocre, avec une Plaine au-dessus. En continuant de suivre la Côte Sud-Ouest, pour trouver l'occasion de faire du bois & de l'eau, elle parut haute & montagneuse, mais moins couverte d'arbres que l'autre côté du Cap.

Baye profonde, & danger que Dampier y court.

Le 14, à la vue d'une Baye assez profonde, & de quelques Isles qui la couvrent, Dampier se flatta d'y pouvoir

(33) Le Cap Orford, est à cinq degrés vingt-quatre minutes de la même latitude, & quarante-quatre milles Ouest du Méridien du Cap Saint George.

moniller en sûreté. Il vit de la fumée dans quelques endroits , & toutes les apparences sembloient lui promettre de l'eau douce. A peine eût-il passé la Pointe de la Baye , qu'il vit quantité de Cocotiers & de Maisons. Lorsqu'il fut à cinq ou six milles du Rivage , six Chaloupes , chargées d'environ quarante hommes , vinrent observer le Vaisseau. On leur fit signe de retourner à Terre. Leur curiosité n'en devenant que plus vive , ils feignirent de ne rien entendre. Dampier tira un coup de fusil , qui les fit ramer de toutes leurs forces pour s'éloigner. Mais trois autres Chaloupes s'approcherent du côté opposé ; l'une fort grande , bien bâtie , montée d'environ quarante hommes ; & les deux autres plus petites. Aussi-tôt , on en vit paroître une quatrième , aussi grande que la première & remplie de Sauvages armés , qui venoient du fond de la Baye. Dampier ne douta point que leur dessein ne fût de l'attaquer. Il tira un coup de fusil , sur la première des deux grandes Chaloupes , qui étoit la plus proche du Vaisseau. Le coup n'étoit qu'à plomb ; mais quelque grains , qui se firent sentir aux Sauvages , les obligèrent de recourir à leurs rames. Cependant ne s'étant retirés

DAMPIER.

1700.

Son adresse
l'en délivre.

que pour se joindre aux autres, Dampier, que le calme empêchoit d'avancer, prit le parti de faire tirer un coup de canon à grosse dragée ronde & quarée, qui, tombant autour d'eux, parut leur causer beaucoup d'effroi. Ils prirent aussi-tôt la fuite. On profita d'un petit vent, pour s'avancer vers la Pointe, quoiqu'elle fût chargée d'un grand nombre d'hommes, qui étoient dispersés sur les Rochers. Un second coup de canon les épouvanta beaucoup aussi. Enfin, Dampier, appercevant le long des Côtes quantité d'autres Sauvages, assis sous des arbres, fit tirer un troisième coup, qui leur causa la même terreur. Son dessein n'étoit que de se faire assez redouter, dans un Pays si peuplé, avec peu de confiance à l'humanité des Habitans, pour faire tranquillement de l'eau & du bois. Cette conduite eut tant de succès, qu'ayant envoyé ses deux Chaloupes à l'embouchure de la Riviere, il les vit revenir, avant la nuit, avec quelques tonneaux d'eau fraîche; & le jour suivant, il eut la même facilité à s'en procurer.

Comment on
tâche d'appri-
voiser les Sau-
vages.

Mais ses gens observerent que les Sauvages avoient quantité de Porcs, d'Yams, & d'excellentes racines. Ce

récit fit prendre la résolution de s'arrêter quelques jours de plus. On s'occupa le lendemain, sans obstacle, à faire du bois. Trente ou quarante Habitans, que le hasard fit passer par le lieu du travail, donnerent d'abord quelques marques de crainte. On les rassura par des signes d'amitié, qui leur firent continuer tranquillement leur chemin. Les Hommes avoient des plumes de diverses couleurs, autour de la tête, & des lances à la main. Les femmes ne portoient aucun ornement, & n'avoient, pour couvrir leur nudité, que de petites branches vertes, passées, devant & derriere, dans un cordon qui leur servoit de ceinture. Elles portoient, sur la tête, de grandes corbeilles remplies d'Yams. Dampier observa constamment, parmi ces Nations barbares, que les femmes portent les fardeaux, tandis que les hommes marchent les premiers, sans aucun autre embarras que celui de leurs armes (34).

Des apparences si tranquilles ayant augmenté la hardiesse des Anglois, quelques-uns s'avancerent jusqu'aux premières Habitations. Les Sauvages avoient cueilli toutes les Noix de cocos & conduit leurs Porcs à l'écart.

On visita leurs
Habitations.

DAMPPIER.

1700.

On demanda , par divers signes , à quelques Vieillards , qui ne s'étoient pas éloignés du Village , ce que leurs Bestiaux étoient devenus. Ils montrèrent , du doigt , quelques Maisons au fond de la Baye ; & pour donner apparemment un témoignage de leur bonne foi , ils imiterent en même-temps le cri naturel des Porcs & des Chevres. Ils tenoient aussi la main étendue horizontalement , à différentes hauteurs de Terre , pour marquer sans doute qu'il y en avoit de différentes tailles. Dampier entreprit de visiter lui-même quelques-uns de leurs Villages. Il en parcourut trois , qu'il trouva déserts. Ses Officiers & tous les gens le pressèrent beaucoup de les envoyer au fond de la Baye , où ils se flattoient de trouver des Bestiaux. » J'avois peine , dit-il , » à leur accorder cette liberté , dans la » crainte qu'ils ne traitassent trop mal » les Habitans du Pays. A deux heures , » il s'éleva quantité de nuages noirs , & » j'espérois que cette vûe les détourne- » roit de leur entreprise. Mais ils furent » si pressans , que je fus obligé d'y con- » sentir. Je leur donnai des Clincaille- » ries , en leur recommandant sur toutes » choses d'employer les voyes de la » douceur , & de garder des précautions

Entreprise
violente des
Anglois.

» pour leur propre sûreté. L'endroit de
» la Baye, où ils devoient se rendre,
» étoit à deux milles du Vaisseau. Lors-
» qu'ils furent partis, je me disposai à
» les soutenir avec ma grosse artillerie.
» Ils se présentèrent hardiment au ri-
» vage; mais les Habitans s'opposèrent
» à leur descente, & secouerent leurs
» lances d'un air menaçant. Quelques-
» uns mêmes eurent l'audace d'entrer
» dans l'eau, avec leurs armes. Les
» signes d'amitié & la vûe des curiosités
» parurent peu les toucher. Mes gens,
» qui étoient résolus d'obtenir des
» provisions à toute sorte de prix,
» tirèrent quelques coups de mousquet,
» pour les effrayer; & ce bruit, qu'ils
» avoient appris à redouter, fit dispa-
» roître en un moment le plus grand
» nombre: cependant, il en resta plu-
» sieurs, qui tinrent ferme dans une
» posture assez guerrière. Enfin, un
» nouveau coup de mousquet, dont
» un des plus hardis fut blessé au bras,
» & qui lui fit abandonner son Bou-
» chier, acheva de les mettre tous en
» fuite. Mes gens descendirent; & trou-
» vant, autour des Maisons, quantité
» de Porcs apprivoisés, ils en tuerent
» neuf, qu'ils se hâterent d'apporter à
» bord. Je ne les empêchai point de

DAMPIER.

1700.

» retourner, sur le champ, au même
 » lieu ; & vers le soir, ils revinrent avec
 » huit autres Porcs.

Réparation
 que Dampier
 fait aux Sau-
 vages pour le
 vol de ses
 gens.

Dampier, se reprochant, au fond, d'avoir enlevé le bien d'autrui avec un peu de violence, fit mettre, dans un petit Canot des Indiens, qui se trouva sur le rivage, deux haches, deux couperets, six couteaux, six miroirs, un gros paquet de colliers, & quatre bouteilles de verre : dédommagement assez foible pour leurs pertes. Cette Baye est à six degrés dix minutes de latitude Méridionale, & à cent cinquante & un milles Ouest du Méridien du Cap Saint George. Dampier la nomma le Port de Montaigne, du nom, dit-il, de son Protecteur. Le Pays est montagneux, rempli de Bois, de Vallées & d'agréables Ruiffeaux. La Terre des Vallons est profonde & jaunâtre ; mais celle des Collines est d'un brun fort obscur, peu profonde, & pierreuse au-dessous, quoique d'une fécondité admirable pour les Plantations. Si les arbres n'y sont pas épais, la verdure en est très vive. Quelques-uns étoient chargés de fleurs, d'autres, de Bayes ; & d'autres, de gros fruits, de plus d'une espece, qui étoient inconnus aux Anglois. Les Cocotiers y croissent parfaitement ; &

Productions
 du Pays.

que leurs noix soient d'une grosseur médiocre , le lait & le noyau en sont fort épais & d'un goût très agréable. On y trouve du Gingembre , des Yams & des racines potageres. Les Anglois de l'Equipage n'y virent point d'autres Animaux à quatre pieds , que des Porcs & des Chevres ; mais les Pigeons , les Perroquets , les Cockedores & les Corneilles y sont des Oiseaux fort communs & , parmi quantité de petites especes , on en distingue une qui est de la grosseur de nos Merles. La Mer & les Rivieres abondent en Poisson : mais les Anglois ne prirent que des Cavallis , des Poissons à queue jaune , & des Raies fauteuses.

DAMPIER
1700.

Après avoir quitté cette Baye , le 22 de Mars , ils découvrirent , le 24 , une Terre haute , vers le Nord-Ouest , demi-Ouest , à l'Ouest de laquelle , un peu vers le Sud , on appercevoit , quelque chose qui avoit l'apparence d'un rivage. Dans l'incertitude , on gouverna toute la nuit à petites voiles. Vers minuit on vit paroître , au Nord-Ouest Quart à l'Ouest , un grand feu , qui s'élevoit en forme de colonne , quelquefois fort haut , l'espace de trois ou quatre minutes , & qui s'abbaissoit ensuite pendant la même durée. Quelquefois ,

DAMPIER.

1700.

Volcan prodigieux.

Sa Description.

à peine étoit-il visible , jusqu'à ce qu'il recommençât avec une nouvelle force. Dampier après avoir employé plus d'une heure à l'observer , reconnut à ses intervalles , que c'étoit une Isle brûlante. On fit route vers cette Isle ; & le lendemain , on en découvrit quantité d'autres , la plupart basses & petites , environnées de bancs de sable. Le soir , on étoit à trois lieues du Volcan , & à deux lieues du Continent. Le Canal parut fort bon entre les deux Côtes , & la sonde y fit trouver cinquante-deux brasses d'eau , fond de sable & de vase. On prit au Nord , pour sortir de ce Détroit. L'Isle vomit du feu & de la fumée pendant toute la nuit. A chaque secousse , on entendoit un bruit aussi terrible que celui du tonnerre. Il étoit suivi d'une éruption de flammes , les plus terribles que Dampier eût jamais vûes. Il ne comptoit pas plus d'une minute , entre les intervalles des secousses. Elles n'étoient pas toutes de la même force ; mais les plus foibles jettoient quantité de feux , & les autres produisoient une grosse flamme , d'une hauteur surprenante , accompagnée d'un épouvantable mugissement. On voyoit alors une grande traînée de feu , qui couroit jusqu'au pied de la Montagne , & même jusqu'au

rivage. C'étoit de sa trace, qu'on voyoit sortir, pendant le jour, beaucoup de fumée, qui venoit sans doute de la matiere sulphureuse qu'on avoit vûe sortir en flamme pendant la nuit, & qui augmentoit ou diminuoit suivant la quantité de cette matiere. Le soupirail du Volcan étant au Sud, on cessa d'appercevoir le feu, lorsqu'on fut à l'Ouest de l'Isle. Sa position est à cinq degrés vingt-trois minutes de latitude Méridionale, & à trois cens trente-deux milles Ouest du Méridien du Cap Saint Georges (35).

DAMPIER.
1700.

La Partie la plus Orientale de la Nouvelle Guinée n'est éloignée que de quarante milles à l'Ouest de cette étendue de Pays. Quoiqu'elle s'y trouve jointe dans les Cartes, Dampier trouva ici un passage entre deux, avec quantité d'Isles, dont les plus grandes sont au Nord de ce Détroit. Le Canal est bon entre les Isles & la Terre, à l'Est. Cette partie Orientale de la Nouvelle Guinée est haute & montagneuse. Elle se termine, au Nord-Est, par un grand Promontoire, que Dampier nomma le Cap du Roi Guillaume. Il y apperçut de la fumée en divers endroits; & l'ayant laissée à la gauche du Vaisseau, il suivit la Côte à l'Est, qui se termine par deux

Passage découvert par
Dampier.

DAMPIER.
1700.

Caps , éloignés entr'eux de six ou sept lieues. Dans l'enceinte de chacun , deux belles Montagnes s'élevent par degrés depuis le rivage. Elles sont entremêlées de Bois , dont les arbres sont fort verts , & des Champs que l'Auteur compare aux Prés les plus unis d'Angleterre.

Nouvelle
Bretagne découverte &
nommée par
Dampier.

Cap de Gloucester & Cap d'Anne.

Après avoir tourné vers les Isles ; l'Equipage eut long-temps les yeux fixés au Nord , sans y pouvoir découvrir aucune Terre ; ce qui fit conclure , avec certitude , qu'on avoit passé au travers d'un Canal , & que l'étendue de Pays qui est à l'Est ne touche pas à la Nouvelle Bretagne. Il donna celui de Gloucester au Cap Nord-Ouest , & celui d'Anne au Cap Sud-Ouest. Le corps de cette grande Isle , qu'il nomma la Nouvelle Bretagne , est à quatre degrés de latitude Méridionale. Sa partie la plus au Nord est à deux degrés trente minutes ; & celle qui est le plus au Sud , à cinq degrés trente minutes. Son étendue , de l'Est à l'Ouest , est d'environ cinq degrés dix-huit minutes de longitude. Elle est haute & montagneuse dans presque toutes ses parties , avec de grandes Vallées , qui paroissent aussi fertiles que les Montagnes. Les arbres , dans la plupart des cantons que Dampier observa ,

sont hauts , gros & touffus ; les Habitans en grand nombre , de belle taille , robustes , & naturellement fort hardis. A juger des productions du Pays par celles du Port Montaigu , il y a beaucoup d'apparence que cette Région en peut fournir d'aussi riches qu'aucune autre Partie du Monde , & qu'il ne seroit pas difficile de lier un Commerce réglé avec les Habitans. Mais les circonstances ne permirent point à Dampier de le tenter (36).

Le lendemain , se trouvant à l'Ouest de l'Isle Brûlante , il continua sa route au Sud , vers une Isle haute , & longue de dix ou douze lieues , qu'il nomma l'Isle du Chevalier Rook. Il vit aussi quelques autres Isles à l'Ouest. La nécessité de se radoubier lui en fit choisir une petite , au Nord-Ouest , assez près de la longue , qu'il avoit devant lui ; & s'étant assuré d'un bon mouillage , entre trente & quarante brasses , dans l'enceinte d'une chaîne de Rochers , qui forme une demie-Lune du Nord de l'Isle au Sud-Est , il prit la résolution de s'y arrêter. Mais un travail , dont il prévint la longueur , lui fit bientôt craindre de ne pouvoir tenir ce Parage , parce que les vents d'Ouest souffloient

DAMPIER.

1700.

Jugement de
l'Auteur sur la
Nouvelle Bre-
tagne.

DAMPIER.
1700.

Isle Longue.

Isle de la
Couronne.

Autres Isles
sans nom.

déjà. Il se vit obligé de lever l'ancre ; le sixième jour , & de tourner vers deux Isles , l'une à quatre lieues de l'autre , pour traverser le Canal qui les sépare. Il nomma la plus Méridionale , l'Isle Longue , à cause de sa longueur , qui est bornée à chaque bout par une haute Montagne. La plus Septentrionale , est ronde & haute. Elle s'élève , au sommet , en plusieurs Pointes , qui ont quelque ressemblance avec une Couronne ; ce qui lui fit donner le nom d'Isle de la Couronne. Ces deux Isles forment une très agréable Perspective , entremêlée de Champs & de Bois , dont les arbres sont extrêmement verts & quelques-uns chargés de fleurs blanches. Celle de la Couronne est environnée de Bancs & de quantité de Rochers , qui s'avancent plus d'un mille en Mer. Le même jour , on découvrit une autre Isle au Nord-Ouest Quart-d'Ouest ; & passant à son Nord , on aperçut une ouverture d'environ deux lieues , qui la sépare à l'Ouest , d'une autre , avec laquelle on l'avoit crue jointe dans l'éloignement.

Le Mardi , second jour d'Avril , on vit à l'Ouest une Isle haute & pointue , qui sembloit jeter de la fumée , du sommet d'une Montagne. Le 3 , on

passa au Nord de l'Isle Brûlante, sans en voir la flamme, parce que le soupirail est au Sud. Ensuite on découvrit trois autres Isles, & quelques Terres au Sud, sans pouvoir distinguer si c'étoient des Isles ou une partie du Continent. Toutes ces Isles sont hautes, remplies de beaux arbres, & d'agréables Savanes, sans en excepter l'Isle Brûlante, dont le terroir est fort beau jusqu'au deux tiers de sa hauteur. On vit encore une autre Isle, d'où il sortit tout d'un coup une grosse fumée, qui s'évanouit presque aussitôt. On aperçut aussi, entre les Isles, trois petits Vaisseaux garnis de voiles, dont il avoit paru jusqu'alors que l'usage étoit tout-à-fait inconnu aux Habitans de la Nouvelle Bretagne.

Le temps devenoit fort variable; tantôt clair, tantôt couvert de nuages, rouges ou noirs, qui finissoient par des vents orageux, ou par de grosses ondées de pluies. Dampier crut son Vaisseau menacé d'une Trombe, qui lui parut plus surprenante que toutes celles qu'il avoit vûes. Il la décrit avec admiration. » Un quart d'heure après le » lever du Soleil, il étoit tombé une » grosse pluie au-dessus du vent. Un » Matelot s'écria tout d'un coup qu'il

DAMPIER.

1700.

Trombe sur-
prenante.

DAMPIER,
1700.

» voyoit quelque chose d'extraordinaire;
 » qu'il ne pouvoit distinguer. Bien-tôt
 » on apperçut clairement une Trombe,
 » qui se formoit à un quart de mille
 » du Vaisseau, & contre le vent. On
 » redoubla de voiles pour l'éviter. Elle
 » vint avec une extrême vitesse; & sans
 » qu'on vît le nuage qui le causoit, elle
 » attira une colonne d'eau, à la hauteur
 » de six ou sept verges. Dans l'espace
 » de quatre ou cinq minutes, elle fut
 » à la longueur d'un cable du Vaisseau,
 » où cette dangereuse proximité répandit
 » beaucoup d'effroi. Dampier vit alors
 » la longue traînée d'un nuage pâle,
 » qui élevoit l'eau, & qui étoit aussi
 » large qu'un Arc-en-ciel. L'extrémité
 » supérieure étoit fort haute, mais sans
 » aucune apparence de noirceur; ce qui
 » fit le principal étonnement de tous
 » les anciens Matelots. Elle passa sous
 » le vent, à fort peu de distance; &
 » crevant ensuite, elle ne produisit pas
 » d'autre effet qu'une grande agitation
 » de l'air, qui se fit vivement sentir
 » autour du Vaisseau (37).

Les Courans étoient très rapides à l'Est ou à l'Ouest, quoiqu'on ne fût jamais à plus de vingt lieues de la Terre; & comme il n'y avoit pas d'apparence

(37) *Ibid.* page 106.

qu'ils

qu'ils pussent venir du rivage, Dampier conclut, avec beaucoup de vraisemblance, que la Terre est ici séparée, c'est-à-dire, qu'il y a un Passage au Sud, & que depuis le Cap Guillaume, on ne voit qu'une Isle, séparée de la Nouvelle Guinée par quelque Détroit, comme la Nouvelle Bretagne. Cependant il ne donne cette idée que pour une conjecture (38).

Le 14, passant à la hauteur des Isles de Schouten & de la Providence, il eut toujours un Courant fort rapide, qui portoit au Nord-Ouest. Le 17, on vit, sur le Continent, une haute Montagne, qu'il n'avoit point encore apperçue, & dont la pointe exhaloit beaucoup de fumée. L'après-midi, on découvrit l'Isle du Roi Guillaume; & le calme ayant arrêté le Vaisseau pendant toute la nuit à deux milles du rivage, on ne cessa point de sentir une odeur très agréable. Le lendemain, à deux lieues de la même Isle vers l'Ouest, on trouva des tournans si dangereux, que le Vaisseau y pirouettoit sans aucun vent. On ne put s'en tirer qu'à la faveur d'un souffle assez vif, qui se leva tout d'un coup. Ces Tournans n'étoient pas fixes dans un même lieu. Ils sembloient vol-

DAMPIER.
1700.

Odeur de l'Isle
Guillaume.

Tournans ex-
traordinaires.

DAMPIER.
1700.

'Dernier terme
de Dampier à
l'Est.

tiger de la maniere la plus étrange , & l'on y voyoit quelquefois écumer l'eau avec un bruit terrible , qui portoit à croire qu'elle se précipitoit dans un gouffre. Dampier y fit jeter la sonde ; mais elle ne trouva point de fond. Le 18 , on se vit au Sud du Cap Maho. Suivant le dernier calcul de l'Auteur , il est à cinquante minutes de latitude Méridionale , & à douze cens quarante-trois milles du Cap Saint George. L'Isle de Saint Jean est à quarante-huit milles à l'Est de ce dernier Cap. Ainsi , joignant cette distance à celle qui est entre ces deux Caps , c'est douze cens quatre-vingt-onze milles , & le terme le plus éloigné où Dampier eut porté sa course à l'Est. En allant , il avoit compté que la distance Méridienne entre le Cap Saint George & le Cap Maho , étoit de douze cens quatre-vingt-dix milles ; mais , à son retour , il n'en trouva que douze cens quarante-trois , c'est-à-dire , quarante-sept milles de moins. Il croit pouvoir attribuer cette différence aux Courans , qu'il eut à combattre en revenant sur ses traces. L'Isle du Roi Guillaume est à vingt & une minutes de latitude Méridionale , & se fait voir distinctement lorsqu'on est à la hauteur du Cap Maho.

Le lendemain , à la vûe d'une grande ouverture dans les Terres , & d'une Isle qui se présenta au côté Méridional , il y fit voile , dans l'espérance d'y jeter l'ancre. Mais , à deux lieues de cette Isle , un vent d'Ouest , qui lui boucha directement l'ouverture , l'obligea de gouverner au Nord. Il y vit plusieurs Bayes profondes , où les vagues formoient beaucoup d'écume. La sonde n'y trouva point de fond , & l'on reconnut que l'agitation des flots ne venoit que d'une marée.

Enfin le vent , qui sembloit tourner à l'Est , comme on devoit s'y attendre dans cette saison , détermina Dampier à regler sa route suivant les circonstances , plutôt que de revenir , par le même chemin , contre la Mousson , qui ne pouvoit manquer de lui être long-temps opposée. Il avoue néanmoins qu'il connoissoit les dangers de la route qu'il avoit déjà faite , & qu'il ignoroit ce qu'il avoit à craindre dans celle qu'il vouloit entreprendre.

Son retour
par une route
inconnue.

» Je me voyois , dit-il , dans un Canal
» de huit ou dix lieues de large , avec
» une rangée d'Isles au Nord , & une
» autre au Sud , sans y pouvoir trouver
» de fond. Le 22 d'Avril , j'envoyai ma
» Chaloupe vers une des Isles du Nord ,

Peintures de
sa situation.

DAMPIER.
1700.

» & je suivis la même route avec le
» Vaisseau. Mes gens y trouverent fond ,
» à la longueur d'un cable de terre ;
» mais ils tomberent ensuite entre des
» Rochers de Corail. Ils ne virent pas
» d'autre Oiseau , à terre , qu'une Per-
» ruche , bigarrée de diverses couleurs ,
» ni d'autre eau que celle d'un Etang
» salé. Cette Isle est d'une hauteur
» médiocre , fort pierreuse , & couverte
» de grands arbres , dont les racines
» courent nues le long des Rochers.
» Le 24 , après avoir passé sur un Banc ,
» où nous n'avions que cinq brasses &
» demie d'eau , & d'où je fus obligé de
» nous faire touer par la Chaloupé ,
» nous trouvâmes d'étranges marées ,
» qui formoient des Courans , & qui
» enfloient les vagues avec tant de bruit ,
» qu'on les entendoit venir d'un mille.
» La Mer paroissoit entrecoupée autour
» du Vaisseau , & s'agitoit si violem-
» ment , qu'il n'obéissoit pas au gouver-
» nail. Ces refreins duroient environ
» dix ou douze minutes. Ensuite , les
» flots devenant aussi calmes que l'eau
» d'un Etang , je fis jetter plusieurs fois
» la sonde : on ne trouva point de fond.
» Mais je ne m'apperçus point que
» toutes ces inégalités nous eussent fait
» dériver. Pendant le cours d'une nuit ;

» nous effuyâmes plusieurs de ces éton-
 » nantes marées , qui venoient toutes
 » de l'Ouest , & comme le vent souffloit
 » du même côté , nous les entendions
 » long-temps avant qu'elles arrivâssent
 » jusqu'à nous. Elles étoient d'une
 » grande étendue , du Nord au Sud ;
 » mais je remarquai qu'elles n'avoient
 » pas plus de deux cens verges de l'Est
 » à l'Ouest. Elles rouloient avec une
 » extrême vitesse ; & lorsqu'elles s'ap-
 » prochoient du Vaisseau , nous avions
 » de grosses lames , mais qui ne bri-
 » soient pas.

DAMPIER.
1709.

Dans une situation si nouvelle pour
 le Capitaine & pour les plus anciens
 Matelots , tout le monde se crut fort
 heureux , le 26 , de découvrir l'Isle de
 Ceitam. Les refreins étant devenus
 plus foibles , on rangea cette Isle vers
 l'Ouest , pour y chercher quelque Havre.
 Le 27 , en gouvernant vers la Pointe
 Nord-Ouest , on laissa , droit à l'Ouest ,
 une petite Isle nommée Bonao. La
 variation Orientale étoit ici de deux
 degrés quinze minutes. Dampier fit
 mouiller , à peu de distance du rivage.
 La Terre est basse , marécageuse , &
 couverte de Bois. On découvroit deux
 Rivières , qui couloient à cent pas l'une
 de l'autre. L'une venoit de l'intérieur de

Isles de Ceiram
& de Bonao.

DAMPIER.
1700.

Oiseaux singu-
liers de l'Isle de
Ceiram.

l'Isle, vis-à-vis le Vaisseau; & l'autre, qui partoît du Sud, rouloit ses eaux le long du rivage, à fort peu de distance de la Mer. On fit de l'eau dans la plus Septentrionale, qui est la plus grosse. Les arbres voisins ne sont, ni fort gros, ni fort hauts. Dampier ne trouva dans leurs feuilles, ni dans leurs fruits & leurs Bayes, aucune ressemblance avec les especes qu'il connoissoit. Il ne vit point d'Animaux à quatre pieds; mais il trouva des Pigeons, des Perroquets, des Cokadores, & quantité d'Oiseaux qui lui étoient inconnus. Un de ses Chasseurs en tua deux, dont le corps étoit noir & la queue blanche. Leur grosseur étoit celle d'une Corneille. Ils avoient le cou assez long, & couleur de safran. Leur bec ressembloit à la corne d'un Bélier. Ils avoient la jambe courte & forte, les pieds de Pigeon, & les aîles d'une longueur ordinaire, quoiqu'elles fissent beaucoup de bruit dans leur vol. Ils se nourrissent de Bayes sauvages & se perchent sur les plus grands arbres. Dampier trouva leur chair de si bon goût, qu'il paroît regretter de n'avoir vû de ces Oiseaux qu'à Ceiram & dans la Nouvelle Guinée.

Bonao est une petite Isle, à quatre lieues de la Pointe Nord-Ouest de

Ceiram , qui , dans sa petitesse , se trouve arrosée par une belle Riviere. Les Hollandois y ont un Etablissement ; & quoique détestés par les Ceiramois , ils occupent , malgré ces Insulaires , la Pointe la plus Occidentale de leur Isle.

DAMPIER.
1700.

Dampier , ayant remis à la voile , ne put passer , comme il se l'étoit proposé , entre Ceiram & Bonao. Il fit route vers le Nord ; & le lendemain , à l'approche de l'Isle de Bouro , il fut agréablement surpris de l'excellente odeur , qui s'exhaloit de cette Isle. Mais un Courant , qui portoit à l'Ouest , lui faisant craindre d'approcher trop de la Terre , il tourna au Sud , pour passer entre Bouro , à l'Ouest , & Kilang , à l'Est ; après quoi , il eut , pendant plusieurs jours , un Courant , qui portoit au Sud , avec assez d'impétuosité pour causer beaucoup d'agitation dans les flots. Le 14 , on découvrit l'Isle Misacombi , que plusieurs Cartes nomment Omha. Sa longueur est d'environ vingt lieues , sur cinq ou six de large. Elle est montagneuse , avec un agréable mélange de Champs & de Bois ; mais Dampier n'y vit aucune trace d'Habitans. Au contraire , l'Isle Pentare , qu'on apperçoit , à son Ouest , offre un grand nombre de Maisons dans les Terres , & quantité

Isle de Misacombi ou d'Omha.

DAMPIER.

1700.

Observation
sur les marées.

de Plantations sur le rivage. Il passa, le jour suivant, entre Pentare & une autre Isle, qu'il nomme Laubana, favorisé par un Courant, qui le portoit au Sud. » Dans ces Mers, dit-il, on trouve » ordinairement, près du rivage, une » marée qui porte au Nord ou au Sud, » suivant la situation de la Côte ; mais » celle qui tourne au Nord ne monte » pas plus de trois heures en douze, & » n'a que peu de force. Elle ne sert même » quelquefois qu'à rallentir le Courant » opposé, qui monte avec beaucoup de » violence, surtout dans les passages » étroits, tels qu'ils sont entre deux Isles » (39). A sept ou huit lieues des deux dernières, on découvrit, à l'Ouest, une haute Montagne, ronde & pointue, du sommet de laquelle il sortoit de la fumée, comme d'un Volcan. Trois autres Montagnes, fort hautes & fort pointues, se présentent des deux côtés du Volcan ; deux à l'Est, & l'autre à l'Ouest.

On se retrouva, le 18 de Mai, à la vue de Timor ; & bientôt dans la Baye d'Anabao, où, la Mousson ayant causé beaucoup de désordre, on fit de l'eau fort bourbeuse, mais douce & de fort bon goût. On y trouva quinze minutes de variation Occidentale. L'Isle Rotte,

qu'on rangea le lendemain après avoir levé l'ancre, est haute & couverte de bois; mais les arbres y paroissoient aussi petits que des buissons, & toutes les Savanes y étoient sèches & brûlées; effet apparemment de la dernière Mousson. Le jour suivant, Dampier se promettoit d'arriver, avant la nuit, à l'Ouest de toutes les Isles. Cependant, ayant recommencé le soir à découvrir la Terre, au Sud-Ouest-Quart à l'Ouest, il observe qu'on trouve ici plus d'Isles qu'il n'y en a de marquées dans aucune Carte. Aussi fut-il obligé de courir plus à l'Ouest, pour se dégager tout-à-fait des Terres (40).

(40) Comme tous ses soins se rapportent à l'utilité de la Navigation, il croit important d'avertir que le 26 de Mai, il eut un Courant très fort, qui tournoit au Sud, sans qu'il puisse dire exactement sur quel point. Par la ligne des Minutes, tout son fillage n'étoit que de quatre-vingt-deux milles; & par observation, la différence de latitude, depuis le 23, à midi, étoit de cent milles, c'est à dire, dix huit milles de plus que tout le fillage. D'ailleurs la route, sans rien compter pour la dérive, étoit Sud dix sept degrés Ouest, ce qui ne

donne que soixante-seize mille de différence de latitude, c'est-à-dire, vingt-quatre milles de moins qu'il n'avoit trouvé par observation. Au reste, il s'attendoit au Courant qu'il trouva au Sud, parce qu'il y en a toujours un entre Timor & les Isles situées à son Ouest. Il est aussi probable, ajoute-t-il, qu'il y en a un dans tous les autres Canaux, entre les Isles, même depuis l'Est de Java, jusqu'au bout de cette rangée d'Isles, qui court à l'Est & à l'Ouest de Timor. Le 27, il trouva que les dernières vingt-quatre heures, il

DAMPIER.

1700.

Retour de
Dampier dans
sa Patrie.Son naufrage
dans la Baye de
l'Isle de l'As-
cension.

Il ne lui arriva, dit-il, rien de considérable jusqu'au 23 de Juin, qu'étant sur la Côte de Java, & se trouvant à la vûe de l'Isle du Prince, il vérifia, par ses calculs, qu'entre Timor & cette Isle la distance est de quatorze degrés trente-deux minutes. Son séjour, à Batavia, jusqu'au 17 d'Octobre, n'a rien de plus intéressant que sa route, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & de-là jusqu'à l'Isle de l'Ascension, où il arriva le 23 de Février 1701 (41). Mais, le jour d'auparavant, il s'étoit fait, à son bord, une si grande voye d'eau, que malgré tous les soins qu'on employa pour la fermer, il se vit dans la triste nécessité de se faire transporter à terre avec ses gens, & tout ce qu'il put sauver du naufrage. Le reste de son Journal, qui sert à faire connoître les ressources qu'une Isle si nue peut offrir aux gens de Mer, dans le plus grand malheur

avoit été neuf milles moins au Sud, que la ligne des Minutes ne donnoit; d'où il conclut qu'il étoit hors du Courant, qui pourroit au Sud. Il vit ici quantité d'Oseaux du Tropique, & la variation Occidentale étoit de cinq degrés trente-huit minutes. Mais il trouva qu'elle augmentoit beau-

coup, à mesure qu'il avançoit vers l'Ouest. *Ibidem*, pages 12 & suivantes.

(41) Le 29 de Novembre, au matin, un Emerillon vint planer au-dessus du Vaisseau, & se percha sur la vergue du mât de Misene, où il fut pris. La Terre la plus proche étoit Madagascar, à cent cinquante lieues.

qu'ils ayent à redouter , auroit moins de grace dans mes termes que dans les siens.

DAMPIER.
1700.

Lorsque je ne vis plus rien à me promettre , ni du travail , ni de l'industrie , je fis porter une petite ancre au rivage de la Baye , pour touer mon malheureux Bâtiment jusqu'à trois brasses & demie d'eau. Après l'avoir bien amaré , je fis faire un Radeau , sur lequel nos coffres & nos lits furent transportés. La plûpart de mes gens se rendirent dès le soir au rivage. Pour moi , j'attendis , avec mes Officiers , jusqu'au matin du jour suivant ; & je fis alors détacher les voiles , pour nous servir de Tentes. J'avois envoyé , à terre , deux Tonneaux d'eau , avec un sac de riz pour notre usage commun ; mais , en y arrivant , je trouvai qu'une bonne partie de cette foible provision avoit disparu.

Ressources
qu'il trouve
dans cette
Ile.

Quelques recherches firent heureusement découvrir , dans l'Isle , une source d'eau douce , à huit milles du lieu où nous avions dressé nos Tentes , au-delà d'une fort haute Montagne , qu'on ne peut traverser qu'en grim pant. On trouva aussi de fort bonnes Tortues , à peu de distance. Avec ces deux secours , nous nous vîmes du

DAMPIER.
1700.

moins fans crainte , du côté de la soif & de la faim. Le 27, je partis avec mes Officiers , pour visiter la fontaine. Nous passâmes la nuit en chemin. Cette eau douce , est au Sud-Est de la Montagne , à un demi mille du sommet. Nous trouvâmes , aux environs , quantité de Chevres & d'Ecrevisses de terre ; mais les brouillards , qui s'y élèvent continuellement , rendent l'air très froid & fort mal sain. A deux milles au Sud-Est de la source , nous vîmes trois ou quatre petits arbres , sur l'un desquels on distinguoit la figure d'une ancre , taillée dans l'écorce , avec un bout de cable & le nombre Romain de l'année M. DC. XLII. Cinquante ou soixante pas plus loin , nous trouvâmes un endroit fort commode , pour se mettre à l'abri du mauvais temps. L'air y étoit pur. On pouvoit se loger un grand nombre dans les Cavernes des Rochers ; & l'on voyoit , aux environs , des Chevres , des Ecrevisses de terre , des Buses & des Guerriers. Plusieurs Matelots prirent le parti d'y faire leur demeure. Quelques jours après , ils découvrirent , de cette retraite , deux Vaisseaux , qui sembloient venir vers l'Isle. Aussi-tôt qu'ils m'en eurent informé , je fis tourner , sur le dos , une vingtaine de

Vaisseau qui
le ramene en
Angleterre.

Tortues , pour me concilier la faveur des Equipages dont j'attendois l'arrivée ; mais ces deux Bâtimens ayant disparu le matin , on remit les Tortues en liberté.

DAMPIER.
1700.

On ne vit plus de Vaisseaux jusqu'au 2 d'Avril , qu'il en parut onze au-dessus du vent de l'Isle , mais qui passerent sans y mouiller. Le lendemain quatre autres vinrent toucher dans la Baye. Ils étoient Anglois , Dampier monta sur un Vaisseau de Roi , qui se nommoit l'Anglesey , avec trente-cinq hommes de son Equipage , dont le reste fut distribué sur deux autres Vaisseaux de guerre , & retourna heureusement dans sa Patrie.



DESCRIPTION

D E

L'ISLE DE TIMOR.

Grandeur &
position de
Timor.

L'AFFECTATION des Hollandois, à fermer l'accès de cette Isle aux Vaisseaux de toutes les autres Nations, est seule capable d'exciter la curiosité pour une description à laquelle ils n'ont point de part, & dont la fidélité seroit peut-être suspecte, si c'étoit l'ouvrage de leurs Voyageurs.

Dampier, qui avoit parcouru l'Isle entiere, lui donne environ soixante & dix lieues de long, sur quinze ou seize de largeur. Elle est située, dit-il, à peu près au Nord-Est & au Sud-Ouest; & son milieu est presque à neuf degrés de latitude Méridionale. Elle n'a point de Rivieres navigables, ni beaucoup de Havres; mais on y trouve un grand nombre de Bayes, où les Vaisseaux peuvent mouiller dans certaines saisons. La Côte est saine; c'est-à-dire, sans Rochers & sans Bas-fonds. Elle n'a même aucune Isle qu'on ne découvre,

& qu'on ne puisse éviter facilement.

DESCRIPT.

Celle d'Anabao, qui la couvre, au Sud-Ouest, est une Île haute, longue de dix ou douze lieues, & large de quatre; séparée de l'autre par un Canal d'environ dix lieues de longueur, & si

DE L'ISLE DE
TIMOR.

Canal qui la
sépare d'Ana-
bao.

profond que toutes sortes de Bâtimens y peuvent passer, mais qui n'ayant, en quelques endroits, qu'une lieue de large, n'est pas marquée dans la plûpart des Cartes; ce qui a fait croire longtemps qu'Anabao faisoit partie de l'Île de Timor. Ce Canal n'a qu'une petite

Disposition
de ses Côtes &
de ses Bayes.

marée, dont le flux porte au Nord. A l'extrémité vers le Nord-Est, on trouve deux petites Pointes de terre, qui ne sont pas à plus d'une lieue l'une de l'autre, & dont la Méridionale, qui appartient à Timor, se nomme Cupang. Celle qui lui est opposée, termine l'Île d'Anabao, dont la Côte s'étendant de-là vers le Nord, l'espace de deux ou trois lieues, fait une grande ouverture vers la Mer, & se recourbe ensuite vers l'Ouest. Après avoir passé ces deux Pointes, on entre dans une Baye, qui n'a pas moins de huit lieues de long, sur quatre de large, & dont le côté Méridional borne plusieurs petites Anses.

C'est dans cette Baye, une lieue à l'Est

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Fort Hollan-
dois de la
Concorde.

de la pointe de Cupang, que les Hollandois ont un Fort de pierre, nommé la Concorde, & bâti sur un Rocher qui touche au Rivage. Une petite Riviere d'eau douce, qui coule à l'Est du Fort, offre un Pont de bois fort large, qui lui sert d'entrée. Au-delà de la Riviere est une petite Baye sablonneuse, où se retirent les Chaloupes & les Barques des Insulaires, que le Commerce amene au Comptoir de la Compagnie Hollandoise. Les Directeurs ont, à cinq cens pas de la Mer, & à deux cens du Pont, un beau Jardin, fermé d'excellens murs de pierre, où l'on voit en abondance toutes sortes de fruits & de légumes. Il est accompagné d'un grand enclos pour les Bestiaux, après lequel on trouve un assez gros Village, composé d'un mélange d'Insulaires & d'autres Indiens, attachés au service de la Compagnie, ou dévoués à ses intérêts. La Garnison du Fort est de quarante Soldats. Il n'a pas d'Edifices plus remarquables que son Eglise, qui est assez proprement entretenue. Quatre pièces d'Artillerie, qu'on découvre sur la pointe d'un Bastion, font juger que les autres ouvrages n'en sont pas plus mal pourvus.

Au-delà du Fort, le rivage s'étend

l'espace d'environ sept lieues , jusqu'au bout de la Baye , qui n'en a pas alors plus d'une demie en largeur. Là il tourne au Nord , & du Nord à l'Ouest , formant le côté Méridional. A distance égale , entre le Fort & l'extrémité de la Baye , on rencontre une petite Isle , à l'Ouest de laquelle le rivage forme insensiblement un coude , & se termine enfin par une Pointe de terre , qui s'avance d'un mille , environnée de Brisans dans la haute marée , mais seche après le reflux. Vis-à-vis de cette Langue , à un demi mille de distance , & à l'Ouest des Brisans , est une autre Isle , assez haute , pierreuse & couverte d'arbres , d'où sort une chaîne de Rochers de corail , qui ne laissent qu'un petit Canal entre les deux Isles. Une lieue au-delà de la dernière , on en trouve une troisième , basse , petite & sabloneuse , d'où l'on compte environ trois lieues jusqu'au Fort Hollandois , & trois lieues & demie jusqu'au Cap Sud-Ouest de la Baye. Les Vaisseaux , qui tiennent cette route , doivent passer entre cette petite Isle & la première Pointe , avec beaucoup d'attention à ranger l'Isle de près.

DESCRIPT.

DE L'ISLE DE
TIMOR.

Isle de la Baye.

Cette Baye a toutes sortes de profondeurs , depuis trente brasses jusqu'à

Elle se nomme Babao. Ses commodités.

trois , & présente par-tout un bon fond de vase. C'est le meilleur abri , que l'Isle de Timor ait contre tous les vents. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre , pendant les vents du Sud , ou même les brises de Mer & de Terre , le plus sûr est de mouiller du côté du Fort ; au lieu qu'à l'arrivée des vents du Nord , le meilleur ancrage est entre les deux Isles pierreuses , sur dix-neuf ou vingt brasses d'eau. On y est également en sûreté contre les vents & les flots. Le seul mal , qu'on y ait à redouter , vient des Vers dont cette Mer est remplie , & qui exposent un Vaisseau à d'autres dangers. Ce mouillage se nomme Babao. On n'y manque pas d'eau douce pendant la saison des pluies ; parce que la moindre ravine en amène beaucoup au rivage. Dans les temps secs , on est réduit à suivre les Buffles , les Porcs sauvages , & d'autres Animaux , pour découvrir les Etangs & les creux où la soif les conduit soir & matin. Mais on en tire un avantage , qui est de les tirer facilement , & d'en rapporter un bon nombre , du moins lorsque les Chasseurs sont assez bien armés pour se défendre contre les Insulaires ; car ces Barbares n'apperçoivent pas plutôt un Vaisseau dans la Rade ,

que s'approchant des Côtes, d'où leurs habitations sont éloignées, ils massacrent sans pitié tous les Européens qu'ils trouvent à l'écart. On ne manque point, dans cette Baye, de Tortues, d'Huitres, & de plusieurs sortes de Poissons, qu'on prend facilement avec la senne.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Depuis la Pointe Nord-Est de la même Baye, du côté Septentrional de l'Isle, le rivage court Nord-Nord-Est, l'espace de quatre ou cinq lieues; ensuite, Nord-Est ou plus à l'Est; quatorze ou quinze lieues à l'Est de Babao, on rencontre une Pointe, qui ressemble au Cap de Flambourg pour ceux qui sont fort près de la terre, mais qu'on prendroit pour une Isle, lorsqu'on en est éloigné de l'un ou de l'autre côté. Quatre lieues plus loin, à l'Est, on en découvre une autre, à côté de laquelle s'élève une petite Isle, qui couvre l'entrée d'une Baye assez profonde & sabloneuse, où les Vaisseaux peuvent trouver un abri, à l'Est d'une Pointe, qui vient en talus des Montagnes, & qui a, des deux côtés, un fort joli Vallon. Elle offre de l'eau douce, en deux ou trois endroits; &, dans les grandes marées, on est surpris d'y voir des bouillonnemens, qui ne viennent

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR,

que du choc des vagues. En continuant de gouverner, à l'Est, entre la petite Ile & la Côte, on arrive cinq ou six lieues plus loin, à la vûe d'une grande Vallée. Ensuite, on apperçoit bientôt quelques Maisons, au-delà desquelles on découvre une Baye; mais il est dangereux de mouiller ici avant que d'avoir doublé la Pointe suivante, après laquelle on voit un plus grand nombre de Maisons. C'est un Etablissement Portugais, éloigné de Babao d'environ seize lieues. On y peut jeter l'ancre en sûreté, sur vingt ou trente brasses d'eau, vis-à-vis des Maisons, & le plus près de leur Ouest qu'il est possible. Ce quartier se nomme *Laphao*. La Ville est composée de quarante ou cinquante Maisons, dont chacune a son Enclos, rempli d'arbres fruitiers, tels que des Tamarins, des Cocotiers & des Toddies. Chaque Enclos a son puits. Une Eglise à demi ruinée, fait le principal ornement de la perspective. Assez près du rivage, une mauvaise Plateforme, accompagnée d'un petit Edifice, soutient six canons de fer, montés sur des affuts pourris; & quelques hommes y font la garde (42).

Quartier, &
Ville Portugai-
se de Laphao.

Portrait des
Habitans.

Dampier ne fait pas une peinture

(42) *Ubi supra*, pages 43 & suivantes.

avantageuse des Habirans de Laphao.
 » La plûpart , dit-il , sont nés aux
 » Indes. Ils ont les cheveux noirs &
 » plats , & le visage couleur de cuivre
 » jaune. Leur langue est le Portugais.
 » Ils se disent Catholiques Romains ,
 » & ne se font pas moins honneur de
 » leur Religion que de leur origine.
 » Ils se fâcheroient beaucoup , contre
 » ceux qui leur refuseroient le nom de
 » Portugais ; cependant je n'en vis que
 » trois , qui méritassent le nom de
 » *Blancs* ; deux desquels étoient Prê-
 » tres. Ils ont trois ou quatre petits
 Bâtimens , qui servent à leur Commerce
 avec les Insulaires , & qu'ils envoient
 même jusqu'à Batavia , pour en tirer
 des Marchandises de l'Europe. L'Isle
 leur fournit de l'or , de la cire & du
 bois de sandal. Quelques Chinois ,
 qu'ils ont parmi eux , attirent de Ma-
 cao , tous les ans , une vingtaine de
 petites Jonques , qui leur apportent du
 riz commun , de l'or mêlé , du thé , du
 fer , des outils , de la porcelaine , des
 soyes , &c , & qui prennent d'eux en
 échange , de l'or pur , tel qu'on le
 trouve sur les Montagnes , du bois de
 sandal , de la cire & des Esclaves. Il
 leur vient quelquefois aussi un Vaisseau
 de Goa. Tous les Bâtimens , que le

DESCRIPT.
 DE L'ISLE DE
 TIMOR.

Leur Com-
 merce.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Difficulté des
Moussons.

Commerce amène à Laphao, commençant à s'y rendre vers la fin de Mars, & ne s'y arrêtent jamais au-delà du mois d'Août. Aussi-tôt que les vents du Nord-Nord Ouest commencent à souffler, il n'y a point d'ancres ni de cables, qui puissent résister à leur violence. Dans la Mousson même du Sud-Sud-Est, qui est la plus favorable, & qui dure depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, on est obligé de s'amarrer avec trois cables; deux vers la terre, à l'Est & à l'Ouest, & le troisième vers la Mer, parce que les vents les plus impétueux sont alors de terre. D'ailleurs leur différence est grande, des deux côtés de l'Isle. Ceux du Sud, sont foibles, sur la Côte Méridionale, & très rudes, sur la Côte du Nord. C'est en Octobre que les tempêtes commencent sur la première; au lieu que sur l'autre, elles n'arrivent qu'au mois de Décembre.

Indépendance
des Portugais
de Timor.

Les Portugais ont un autre Etablissement, qu'ils nomment *Porta-nova*, au bout Oriental de l'Isle de Timor, où leur Gouverneur général fait sa résidence; ce qui doit faire juger que Laphao ne tient que le second rang. On assura Dampier que dans l'espace de vingt-quatre heures, ils pouvoient as-

sembler cinq ou six cens hommes, bien armés de fusils, d'épées & de pistolets. Quoiqu'ils se reconnoissent Sujets du Portugal, leur situation approche beaucoup de l'indépendance. On les a vûs pousser la hardiesse jusqu'à renvoyer, chargés de fer, ceux qui leur apportotent des ordres du Viceroi de Goa. Comme ils ne font pas scrupule de s'allier avec les femmes de l'Isle, cette indocilité ne fait qu'augmenter, à mesure qu'ils se multiplient, & que leur sang s'éloigne de sa source.

De Laphao, le rivage court Est-Quart-de-Nord-Est, l'espace d'environ quatorze lieues, & s'ouvre par plusieurs Bayes sabloneuses, où les Vaisseaux peuvent mouiller, on trouve à cette distance, un petit Port nommé Ciccale, d'où l'on compte soixante lieues, jusqu'à l'extrémité Sud-Ouest de l'Isle. On l'avoit beaucoup vanté à Dampier; mais l'embouchure en est fort étroite; il est exposé aux vents du Nord, & tous ses avantages consistent dans deux chaînes de Rochers, qui servent à rompre les vagues, aux deux Pointes de l'Est & de l'Ouest.

L'Isle de Timor est divisée en plusieurs Royaumes, dont chacun a son langage; quoique la ressemblance de

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Port de Cic-
cale.

L'Isle de Ti-
mor est divisée
en plusieurs
Royaumes.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Leurs noms.

Guerres in-
testines, dont
les Hollandois
profitent.

la figure, des usages & des mœurs, entre ceux qui les habitent, semblent prouver que tous ces Insulaires ont une origine commune. Les principaux de ces petits Etats se nomment Cupang, Amabie, Lortribie, Pobumbie & Namquimal ; auxquels on joint l'Isle, qui porte indifféremment le nom d'Anabao ou d'Anamabao. Chacun a son Roi ou son Sultan, qui jouit de tous les droits du pouvoir suprême, & dont les Sujets sont distingués en plusieurs Ordres. La bonne intelligence est rare entre tous ces Princes. La Compagnie Hollandoise, qui a son Fort & son Comptoir dans le Royaume de Cupang, trouve de l'avantage à nourrir leurs divisions ; tandis que vivant en paix avec chaque Puissance de l'Isle, elle tire tous les profits du Commerce. Le Roi de Cupang, ami particulier des Hollandois, est ennemi mortel de tous les autres Rois, qui sont étroitement alliés avec les Portugais. Il tire du Fort de la Concorde, un secours secret d'hommes & de munitions, qui lui est refusé en apparence, comme à tous ses Concurrans, mais qui doit être bien réel, pour le rendre capable de résister à tant de forces réunies, & de causer quelquefois beaucoup d'inquiétude aux Portugais

tugais. La guerre est si cruelle de la part des Cupangois, que les Nobles du Pays mettent leur gloire à placer, sur des pieux, au sommet de leurs Maisons, les têtes des Ennemis qu'ils ont tués de leur propre main, & que les simples Soldats sont obligés de porter celles qu'ils peuvent abattre aussi, dans des Magasins destinés à les recevoir. Le Village Indien, qui est voisin du Fort Hollandois, contient un de ces sanglans dépôts. On doit juger que la haine des Portugais, qui voyent leurs têtes menacées du même sort, ne tombe pas moins sur les Hollandois que sur le Roi de Cupang, & qu'ils n'épargnent rien pour leur nuire. Ils se vantent d'être toujours en état de les chasser de l'Isle, s'ils en avoient la permission du Roi de Portugal; seule occasion, où le respect a la force de les arrêter. Mais il paroît que les Hollandois, bien fournis d'artillerie & d'autres munitions, gardées par des Soldats Européens, & sûrs de recevoir tous les ans de nouveaux secours de Batavia, rient des bravades de leurs Ennemis. D'ailleurs, ils ont à peu de distance (43), leur Etablissement de Solor, dont ils pourroient encore se

(43) A dix-huit degrés de latitude.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Ende & au-
tres Isles, au
Nord de Ti-
mor.

fortifier. Les Portugais en ont un autre aussi, dans l'Isle d'Ende, qui n'est pas plus éloignée ; & leur Ville, qui se nomme Lorantuca, vers l'extrémité Orientale de cette Isle, est mieux peuplée qu'aucune Place de Timor. Mais, loin de s'entreprêter de l'assistance, les Gouverneurs de leur Nation, dans ces deux Isles, se haïssent & se déchirent mutuellement. Ende & Solor font partie d'une chaîne d'Isles, situés au Nord de Timor. Dampier observe que dans le Canal qui les sépare, il y a, pendant toute l'année, un Courant qui tourne à l'Ouest : quoiqu'il y ait des marées proche de l'un & de l'autre rivage : mais comme le flux, qui court à l'Ouest monte l'espace de huit ou neuf heures & que le reflux n'est que de trois ou quatre, la haute marée, en quelques endroits, s'élève de neuf ou dix pieds (44).

Portrait des
Insulaires de
Timor.

Les Insulaires de Timor ont la taille médiocre, le corps droit, les membres déliés, le visage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire. Ils sont naturellement adroits, & d'une agilité singulière ; mais une extrême paresse, vice commun à toute leur Nation, leur fait perdre les avantages qu'ils pourroient tirer de ces deux qua-

lités. Ils n'ont de vivacité, suivant l'expression de Dampier, que pour la trahison & la barbarie. Leurs Habitations ne présentent que de la misère. Ils sont nus, à l'exception des reins, autour desquels ils ont un simple morceau de toile. Quelques-uns portent un ornement de nacre de perle, ou de petites lames d'or, de figure ovale, & de la grandeur d'un écu, assez joliment dentelées. Cinq de ces lames, rangées l'une près de l'autre au-dessus des sourcils, servent à leur couvrir le front. Elles sont si minces, & disposées avec tant d'art, qu'elles semblent enfoncées dans la peau. Cependant les frontaux de nacre ont plus d'éclat. D'autres portent des bonnets, de feuilles entremêlées.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Ils prennent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir; & quelquefois ils vendent leurs enfans, pour se mettre en état d'augmenter le nombre de leurs femmes. Leur nourriture ordinaire est le bled d'Inde, que chacun plante pour soi. Ils ne se fatiguent pas beaucoup à préparer la terre. Dans la saison sèche, ils mettent le feu aux arbres & aux buissons, pour nettoyer leurs champs & les disposer à recevoir leurs grains dans la saison des pluies. D'ailleurs le goût de la chasse, qui les occupe sans cesse,

Leurs usages.

leur fait négliger leurs Plantations. Ils ne manquent point de Bœufs , ni de Porcs sauvages. Leurs armes ne sont que la lance & la zagaye , avec une sorte de rondache ou de bouclier.

Dampier s'informa de leur Religion. On l'assura qu'ils n'en avoient point (45). Il observe qu'à la faveur de la langue Malayenne , qui est en usage dans toutes les Isles voisines, le Mahométisme s'étoit répandu dans celles qui faisoient quelque Commerce , avant que les Européens y fussent venus. C'est ainsi qu'il est devenu la Religion dominante de Solor & d'Ende : mais il ne paroît pas qu'il ait pénétré dans l'Isle de Timor , ni que les Portugais ou les Hollandois , y aient obtenu plus de faveur pour le Christianisme.

Tout le terrain de l'Isle est inégal , c'est-à-dire , coupé par des Montagnes & de petites Vallées. Une chaîne de hautes Montagnes la traverse presque d'un bout à l'autre. Elle est assez bien arrosée , dans les temps même de sécheresse , par quantité de ruisseaux & de fontaines ; mais elle n'a point de grandes Rivières , parce qu'étant fort étroite , les sources qui tombent de l'un & de l'autre côté des Montagnes , ont peu de

chemin à faire jusqu'à la Mer. Dans la saison pluvieuse, les Vallées & les Terres basses sont couvertes d'eau. Alors les ruisseaux paroissent autant de grosses Rivières, & les moindres cascades se changent en torrens impétueux. Vers le rivage, la Terre est presque généralement sabloneuse, quoiqu'assez fertile, & couverte de Bois. Les Montagnes sont remplies de Forêts & de Savannes. Dans quelques-unes, on ne voit que des arbres hauts, frais & verdoyans; dans la plûpart des autres, ils paroissent tortus, secs & flétris, & les Savannes sont pierreuses & stériles. Mais plusieurs de ces Montagnes sont riches en or & en cuivre. Les pluies entraînent l'or dans les ruisseaux, où les Insulaires le pêchent. Dampier ne put être informé comment ils tirent le cuivre.

Il s'attacha particulièrement à connoître les arbres de l'Isle. Elle en produit un grand nombre, qui lui étoient inconnus, & pour lesquels il ne se fit pas un vain honneur d'inventer des noms. Mais, il vit des Mangles, blancs, rouges & noirs. Il vit le Maho; l'arbre à Calebace, qui est ici rempli de piquans, & qui s'élève fort haut, en diminuant vers la pointe; au lieu que dans les Indes Occidentales, il est bas,

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Son or &
son cuivre.

Arbres qui
lui sont pro-
pres.

Différentes
sortes de Man-
gles.
Arbre à Ca-
lebace.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.
Cotonier.

& ses branches s'étendent beaucoup en dehors ; le Cotonier qui n'est pas fort gros à Timor , mais qui est plus dur que celui de l'Amérique ; deux ou trois fortes de Carouges , différens de ceux qu'il avoit vûs dans d'autres lieux , & qui portent une grande fleur blanche , à laquelle succede un fruit qui n'est pas doux.

Caga-Fistula.

Le Cana-Fistula , qui est ici fort commun , a la grosseur de nos Pommiers ordinaires ; mais ses branches ne sont , ni épaisses , ni garnies de feuilles. Cet arbre fleurit , à Timor , pendant les mois d'Octobre & de Novembre. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de nos Pommiers , & sont presque aussi grandes. Elles sont d'abord rouges ; mais lorsqu'elles sont tout-à-fait épanouies , elles deviennent blanches , & jettent une odeur agréable. Le fruit , dans sa maturité , est rond , gros d'un pouce , long d'environ deux pieds , & d'un brun foncé , qui tire sur le rouge. Les cellules du milieu sont entr'elles à la même distance , que celles du même fruit qu'on apporte en Angleterre. On y trouve aussi une petite semence plate. En un mot , il paroît de la même nature : cependant l'Observateur demeura incertain si c'est le véri-

table Cana-Fistula , parce qu'il n'y trouva point de poulpe noire.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Il vit des Tamarins sauvages , qui ne sont pas si gros que les Tamarins francs , quoiqu'ils leur ressembtent beaucoup par l'écorce & la feuille ; des Figuiers sauvages , moins gros que ceux de l'Amérique , & dont les Figues ne croissent point à part sur les branches , mais viennent par bouquets de quarante ou cinquante , autour du corps de l'arbre , & de ses grosses branches , depuis la racine jusqu'au sommet. Elles sont , à peu près , de la grosseur d'une Pomme sauvage , verdâtres , & pleines de petits grains blancs , mais sans suc & sans goût. Le temps de leur maturité est le mois de Novembre.

Tamarins
sauvages.

Figuiers de
Timor.

Entre quantité d'arbres , qui peuvent servir à toutes sortes d'usages , on trouve , à Timor , le Sandal , dont les plus hauts ressembtent beaucoup au Pin. Ils ont la tige droite & unie ; mais ils ne sont pas fort épais. Le bois en est dur , pèsant & rougeâtre , surtout vers le cœur. On voit ici trois ou quatre sortes de Palmiers , que Dampier n'avoit vûs dans aucun autre lieu. Les troncs de la première espece ont sept ou huit pieds de circonférence , & jusqu'à quatre-vingt-dix de hauteur. Leurs branches

Arbres de
Sandal.

Palmiers qui
ne se trouvent
qu'à Timor.

croissent vers le sommet , comme celles du Cocotier ; & leur fruit ressemble aux Noix de Coco ; mais il est plus petit , de figure ovale , à peu près de la grosseur d'un œuf de Canne. La coquille en est noire & dure , avant sa maturité. Il est rempli d'une chair si dure qu'on ne sçauroit la manger ; quoiqu'il ait un petit vuide au milieu , on y trouve cette eau , ou ce petit lait qui fait rechercher les Noix de Coco. En meurissant , la coquille devient jaune , molle , charnue , & pleine de petites fibres ; mais alors elle tombe , & pourrit à terre , où elle sent fort mauvais.

D'autres Palmiers ne sont pas moins gros & moins hauts que les précédens : leur tronc , comme celui de tous les Palmiers , est droit & sans branches jusqu'à la tête ; mais au lieu d'y jeter quantité de longues branches vertes , ceux-ci n'en ont que de courtes , d'un pied de long , à peu près de la grosseur du bras , dont chacune se partage en plusieurs petites verges coriaces , qui pendent chargées de fruit , comme autant de glanes d'Oignons. Ce fruit est aussi gros que nos grosses Prunes , & chaque arbre en porte plusieurs boisseaux. Les branches , qui le soutiennent , ne sortent de la tige qu'à cinquante ou

soixante pieds de hauteur ; & le tronc , qui est de grosseur égale jusqu'à cette élévation , diminue peu à peu , de-là jusqu'au sommet , où n'étant pas plus gros que la jambe d'un homme , il se termine en moignon. Comme l'arbre n'a pas d'autre verdure que celle du fruit , il a l'apparence d'un tronc mort.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Entre divers arbres de haute futaye , qui ne portent aucun fruit , & dont les tiges sont fort droites , Dampier en admira un , qui lui parut approcher beaucoup de nos Pins. Il croît en abondance autour de l'Isle , à peu de distance du rivage. Le bois en est dur , rougeâtre & pesant.

Especie de Pins

Les fruits de Timor sont les mêmes que dans la plûpart des autres Contrées des Indes ; mais il paroît que les Insulaires en doivent une bonne partie aux Portugais & aux Hollandois , qui les y ont transplantés. Dampier y trouva une herbe sauvage , qui se nomme Calalalou , en Amérique , & qui ne lui parut pas moins agréable & moins saine que les Epinars. L'Isle produit naturellement du Pourpier , du Fenouil marin , & d'autres herbes connues des Européens. Le Bled d'Inde y croît avec peu de culture. C'est la nourriture commune des Habitans ; mais les Portugais & leurs voisins sement un peu de riz.

Herbe nom-
mée Calalalou.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.
Animaux ter-
restres.

Les Animaux terrestres de l'Isle sont les Buffles, les Chevaux, les Porcs, les Vaches, les Chevres, les Brebis, les Singes, les Guanos, les Lézards, & quantité de Serpens. Outre les Buffles & les Porcs domestiques, on en trouve, dans les Forêts & les Montagnes, une prodigieuse quantité de sauvages, que chacun peut tuer librement. On ne doute point que les Chevaux, les Brebis, & les Chevres n'aient été apportés, à Timor, par les Portugais & les Hollandois. Il ne paroît pas même qu'ils s'y soient heureusement multipliés. Dampier ne vit des Bœufs & des Vaches, qu'aux environs du Fort de la Concorde. Mais l'Isle n'est que trop peuplée de Singes & de Serpens. On y trouve un grand nombre de Serpens jaunes, de la grosseur du bras, & longs de quatre pieds; moins dangereux apparemment qu'une autre espece, dont la seule description semble annoncer la malignité. Ils ne sont pas plus gros que le tuyau d'une pipe. Leur longueur est de cinq pieds. Ils sont verts partout le corps. Ils ont la tête rouge, plate & de la grosseur du pouce.

Oiseaux d'une
beauté distin-
guée.

Entre les Volatiles, on distingue, par le nombre autant que par la beauté, les Coqs & les Poules sauvages, les

Aigles , les Faucons , deux sortes de Pigeons , les Tourterelles , les Corbeaux , trois ou quatre sortes de Perroquets , les Perruches , les Cackatous , & les Merles ; sans compter une infinité de petits Oiseaux , de diverses couleurs , qui font retentir les Bois d'une charmante mélodie. Les Anglois du Vaisseau de Dampier en nommerent un , l'Oiseau à répétition , parce qu'il chantoit six notes deux fois de suite , & que les commençant d'une voix haute & perçante , il les finissoit d'un ton assez bas. Sa grosseur est celle d'une Allouette. Il a le bec petit , noir & pointu ; les aîles bleues ; la tête & le jabot d'un rouge pâle , & une raye bleue autour du cou. Les Oiseaux de Mer sont le Guerrier , le Boubi , le Faucon pêcheur , le Heron , le Golden , le Chasseur d'Ecrevisses & d'autres especes. On ne voit gueres de Volaille domestique , que chez les Hollandois & les Portugais. Les Forêts sont remplies d'Abeilles , qui produisent quantité de miel & de cire.

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

Oiseau à
répétition.

Mais Dampier , parle avec beaucoup plus d'admiration , des richesses de la Mer , quoique les Insulaires ayent si peu de goût pour la Pêche , qu'à peine leur connoît-on quelques Barques employées à cet usage. On trouve en

Mer féconde
en Poisson.

abondance, autour de leurs Côtes, des Muges, des basses, des Brêmes, des Maqueraux, des Brochets, des Perroquets marins, des Gars, des Poissons. que les Anglois ont nommés *Ten-Pounders*, parce qu'ils pèsent tous dix livres; des Seches, des Raies bouclées, des Raies sauteuses, des Raies dont la peau sert à faire des rapes & des étuis, des Mangeurs d'Huitres, des Cavallis, des Congres, des Rougets, des Chiens-marins, & quantité d'autres Poissons. Les Raies sont en si grand nombre, qu'on ne retire jamais la senne, sans en amener plusieurs. Il s'en trouve dont la queue à treize pieds de long. Les Mangeurs d'Huitres ont la figure des Cavalis, & sont à peu près de la même grosseur. Ils ont, dans le gosier, deux os fort épais, durs & plats, avec lesquels ils cassent la coquille, pour avaler ensuite le Poisson qu'elle renferme. Aussi trouve-t'on toujours, dans leur estomac, quantité de ces coquilles en pieces. Il y a trois sortes d'Huitres; des Huitres communes, mais fort plates; de longues, qui viennent en abondance sur les Rochers; & de grosses, dont les écailles sont si bossues & si raboteuses, qu'on ne les distingue pas aisément des pierres. Trois ou quatre suffisent pour

Singularité
du Mangeur
d'Huitres.

raffasier l'homme le plus affamé. Les Petoncles ne sont pas moins communs. C'est un coquillage gras , de bon goût , & de la grosseur de la tête d'un Enfant , dont l'écaille est quelquefois d'une rare beauté. Enfin les Côtes de Timor sont remplies d'Ecrevisses , de Chevretes , de Tortues vertes ; & l'on y voit aussi quelques Crocodiles , de l'espece que les Voyageurs Anglois ont nommés Alligators (46).

DESCRIPT.
DE L'ISLE DE
TIMOR.

(46) Dampier , *Ibidem*.



VOYAGE

DE DEUX

VAISSEAUX FRANÇOIS,

AUX TERRES AUSTRALES.

INTRODUC-
TION.

ON a rendu compte, dans l'Introduction générale de cet Article, des motifs d'un Voyage, dont on ne connoît d'ailleurs ni les Associés, ni les Chefs. Il paroît seulement, par quelques observations répétées dans le cours du Journal, qu'il se fit sous les auspices de la Compagnie des Indes de France; que les Officiers, dont l'un est Auteur de cette Relation (47), avoient conjointement sous leurs Ordres, deux Vaisseaux nommés l'*Aigle* & la *Marie*.

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS.
1738.

Ils partirent de l'Orient, le 19 de Juillet, 1738; & sans avoir cessé de trouver des Mers favorables, ils mouillèrent, le 11 d'Octobre, à l'Isle de Sainte Catherine.

(47) Elle fut publiée en 1740, sans autre explication, dans le Journal de Trevoux, d'où je la tire, avec peu de changemens. Année 1740, Février, Article XII, pages 251 & suivantes.

L'arrivée de deux Vaisseaux François parut d'abord causer de l'ombrage aux Portugais. Diverses informations qu'ils avoient reçues , depuis la Prise de l'Isle de Fernand Noronha , leur firent craindre une attaque , à laquelle ils étoient mal préparés ; & des impressions si peu favorables , qui ne pouvoient être effacés tout d'un coup , joint à la disette des vivres , causée par le passage de divers autres Vaisseaux , en faveur desquels l'Isle s'étoit épuisée , laisserent peu d'espérance aux François , d'y trouver les secours qu'ils s'y étoient promis. Quelques rafraîchissemens qu'ils obtinrent , ne leur furent accordés qu'à prix d'argent ; mais ils n'eurent point d'ailleurs à se plaindre de la politesse du Gouverneur , qui leur fit trouver beaucoup de facilité à prendre de l'eau & du bois.

Laiſſons à l'Auteur même , la suite d'un récit , peu intéressant sous toute autre forme. Le 13 de Novembre , après divers contre-temps , nous quit-
tâmes Sainte Catherine pour aller chercher , suivant nos instructions , les quarante-quatre degrés de latitude Méridionale , vers les trois cens cinquante-cinq degrés de longitude , Méridien François. Le 26 , à trente-cinq degrés de latitude , & trois cens quarante-

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS.
1738.

Leur route
& leurs ob-
servations.

quatre de longitude, nous commençames à trouver de la brume, qui ne nous quitta presque plus, aussi longtemps, que les deux Vaisseaux ne furent point séparés. Souvent elle étoit d'une épaisseur, qui ne leur permettoit pas de s'entrevoir, à la distance d'une portée de fusil; & quoique les feux manquaient aussi peu dans les ténèbres de la nuit, que le bruit du canon pendant le jour, nous eûmes une peine extrême à gouverner de Conserve. Comme il falloit changer souvent de voileure & quelquefois de route, notre plus grande crainte étoit de nous aborder, en faisant toutes ces manœuvres. Mais nous avions d'autres sujets d'inquiétude. La Mer où nous entrions est peu connue. Nous sçavions à la vérité, qu'elle avoit été traversée dans quelques parties; mais nous nous proposons des courses beaucoup plus incertaines, dans des Parages tout-à-fait ignorés. Les deux Vaisseaux étoient mauvais Voiliers, & la saison nous pressoit. Cependant, rien n'étant capable de ralentir notre courage, nous continuâmes de faire route. Je pris l'avant sur l'Aigle, & j'ordonnai à la Marie de suivre. Cet ordre fut observé constamment, dans la suite de notre Naviga-

tion ; & je crus devoir cet exemple à mes gens , qui ne coururent ainsi nul péril , auquel je ne fusse exposé le premier.

Le 30 Novembre , à trente-neuf degrés vingt minutes de latitude , & trois cens cinquante & un degrés de longitude , nous commençâmes à voir de cette espece d'herbe , qu'on nomme du Goëmon. Nous vîmes aussi diverses sortes d'Oiseaux. On travailla , sur la Marie , à monter une Chaloupe qu'on y avoit en faisceau. J'en avois fait monter une , à Sainte Catherine , qui nous avoit servi à faire de l'eau & du bois , & je l'avois gardée toute montée sur le Pont de l'Aigle. J'en fis mettre deux autres en six quartiers. Le temps s'étant éclairci , le 4 , nous trouvâmes , par observation , quarante & un degrés dix-neuf minutes de latitude , & trois cens cinquante-deux degrés de longitude. Le nombre des Oiseaux & l'abondance du Goëmon augmentoient de jour en jour. Nous pouvions être près de terre , & nous prîmes toutes les précautions convenables à cette crainte.

Depuis quelques jours , nous avions , à bord des deux Vaisseaux , des Vigies au sommet des mâts , du moins lorsque la brume ne les rendoit pas inutiles.

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS.
1738.

Je fis enverguer un jet de voiles neuf, & changer les poulies. A chaque ancre des Bossoirs, je fis étalinguer une touée dans deux cables, que j'avois fait épissier dans cette vûe. La sonde, qui fut jettée à huit heures du soir, ne trouva point de fond à cent quatre-vingt brasses. On continua de sonder chaque jour, à bord de l'Aigle. Le 5 de Décembre, par les quarante-deux degrés quarante minutes de latitude, & trois cens cinquante-quatre de longitude, nous essuyâmes du tonnerre & de la grêle, après avoir mis pour la premiere fois à la Cape, dans une brume si épaisse & si noire, qu'on entendoit les Manœuvres sans les voir le lendemain matin, on appareilla vers trois heures. Mais je fis continuer de mettre en travers toutes les nuits; & pour peu qu'il y eut de clarté, l'Aigle forçoit de voiles, se mettoit à la vûe, & servoit de guide à la Marie, en faisant un usage continuel de la sonde. Le 6, nous eûmes un fort gros temps, accompagné de pluye & de grêle. On fut consolé par la vûe du feu saint Elme. En effet, le temps devint plus doux à sept heures du matin. Mais nous eûmes beaucoup de peine à nous conserver. l'Aigle dériroit plus à la Cape que la Marie. Il

falloit arriver de temps en temps l'un sur l'autre , & toujours avec la crainte de recevoir quelques mauvais coups de Mer ; danger d'autant plus redoutable , que les Ponts des deux Bâtimens étoient embarrassés de Bateaux , montés ou en faisceaux.

Le 7 Décembre , à quarante quatre degrés de latitude & trois cens cinquante-cinq de longitude , nous fîmes l'Est , pour gagner les sept degrés de longitude par ce Parallele. On apperçut trois ou quatre Oiseaux , qui battoient quelquefois des aîles , comme les Oiseaux de terre. Je leur trouvai assez de ressemblance avec les Poules Maures. La brume continuoît , & le froid étoit vif ; quoique le mois de Décembre soit , dans ce Climat , ce que le mois de Juin est en Europe. Le 8 & le 9 nous amenerent des Poules Maures , avec un assez beau temps , qui fut le premier dont nous eussions joui depuis le 26 de Novembre. Les Equipages en profiterent , pour sécher leurs hardes , qui commençoient à pourrir d'humidité ; car la brume , qu'on avoit eue si longtemps , ne mouilloit pas moins que de la pluie. Le 10 , on se trouva par les quarante-quatre degrés de latitude & le premier Méridien. C'est à ce point

que plusieurs Géographes placent les Terres Australes. Mais nous n'y découvrîmes aucune apparence de terre. La brume étant redevenue fort épaisse, nous continuâmes de faire route le jour, avec un vent très-favorable, sans autre soin que d'augmenter ou diminuer de voiles, suivant l'épaisseur de la brume. Je conçus, à la fin, que ne pouvant espérer un temps plus clair dans ces Parages, il y avoit trop d'imprudence à s'y arrêter plus long-temps. Le 12, au septième degré de longitude, je pris le parti de tourner le Cap au Sud. Si la brume s'éclaircissoit par intervalles, c'étoit pour nous faire retomber bientôt dans les plus épaisses ténèbres. Le 13 & le 14 n'y apportèrent aucun changement.

Le 15, à la même longitude, & vers quarante-huit degrés cinquante minutes de latitude, égale par conséquent à celle de Paris, nous apperçûmes entre cinq & six heures du soir, une grosse glace, suivie de plusieurs autres, qui étoient entourées d'un grand nombre de glaçons, de différentes grosseurs. La Marie donna le signal de danger, & se hâta de changer les armures. Je m'avançai, pour lui parler, & je lui déclarai que j'allois continuer la route au Sud.

La vûe de ces glaces , ajoûtai-je , devoit nous réjouir. C'étoit une marque certaine que la Terre n'étoit pas éloignée. J'avois observé du moins que la hauteur des glaces étoit une preuve de celle des Terres , auprès desquelles elles s'étoient formées ; & je n'ignorois pas que les Terres hautes sont ordinairement les plus saines. Ces glaces n'avoient pas moins de deux à trois cens pieds de haut. Leur grandeur étoit , depuis un quart de lieue jusqu'à deux ou trois lieues de tour. Je fis plusieurs fois huit lieues , pour arriver à l'extrémité de celles qui étoient à ma vûe. Elles avoient différentes figures , d'Isles de Fortereffes , de Bâtimens. Dans ces circonstances , la Mer nous parut changée. Nous vîmes quantité de Plongeurs & d'autres Oiseaux. La sonde ne trouvoit point de fond à cent quatre-vingt brasses. Il fallut avancer tout le jour , au travers des glaces , avec autant d'inquiétude que de danger. A neuf heures du soir , ne trouvant point encore de fond , nous mîmes à la Cape , dans l'endroit qui nous parut le plus favorable pour ne pas dériver sur les glaces , & pour éviter qu'elles dérivassent sur nous. La brume ne diminuoit pas. Nous essuyâmes , pendant toute la nuit , de la neige ,

Depuis que nous nous trouvions dans des Parages inconnus , nous avons pû supposer , dans la brume , tous les dangers des Mers connues. Mais ce n'étoit qu'une supposition , dont l'horreur n'approchoit pas de la certitude où nous étions d'en avoir actuellement de beaucoup plus terribles autour de nous. Les glaces étoient autant d'écueils flottans , bien plus à craindre que la Terre , puisque le malheur de s'y perdre , en les abordant , ne laissoit aucun espoir de se sauver dessus. Les glaçons étoient encore plus dangereux que les grosses glaces , parce qu'étant à fleur d'eau , & confondus avec les vagues , la moindre agitation de la Mer ne permettoit pas de les distinguer facilement. Le 10 , à quarante-neuf degrés quarante-deux minutes de latitude , nous vîmes quantité de ces Animaux Amphibies , qu'on nomme Pingouins , & qui ont des nageoires au lieu d'aîles. A mesure que nous avancions , vers le Sud , les glaces se multiplioient. L'après-midi , nous en fûmes tellement environnés , que du Sud , où nous avions mis le Cap , nous fûmes obligés de venir à l'Est , pour trouver un Passage. Il me parut proba-

ble que si ces redoutables glaces venoient des Terres qui sont plus près du Pôle, vis-à-vis du Cap de Horn, nous en trouverions moins en gouvernant à l'Est. Je considérois encore que s'il y avoit un Cap avancé, seulement jusqu'au quarante-huitième degré, tel qu'on pouvoit supposer celui où Gonneville avoit abordé, ce Cap, quel qu'il fût, serviroit comme de barrière aux glaces, & qu'il ne s'en trouveroit plus à l'Est. Je fis part de cette conjecture aux Officiers de la Marie. Il ne se passoit point de jour, où je ne me procurasse l'occasion de leur parler ; & j'employois tout ce que je croyois capable de soutenir leur courage. Enfin, de concert avec eux, je fis prendre, à la route, autant de Sud qu'il fut possible. Mais la brume continuelle, les glaces, & les vents contraires ou forcés, nous empêcherent d'élever les cinquante-quatre degrés avant le dernier de Décembre ; sans compter que le froid, qui s'étoit fait sentir dès les quarante-quatre degrés de latitude, étoit devenu excessif parmi les glaces. Il est constant que sans l'obstacle de la brume, nous aurions joui d'une clarté continuelle ; car le Soleil, dans son plus grand éloignement, ne fait que

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇAIS.
1738.

tourner un peu au - dessus de l'horizon. Mais , dans ces Parages , le temps est toujours si bas , qu'il est également rare d'y voir le Soleil , la Lune & les Etoiles.

1739.
Découverte
du Cap de la
Circoncision.

Le premier jour de Janvier 1739 , vers trois heures après midi , nous découvriâmes une Terre fort haute , qui nous parut couverte de neige & fort embrumée. Nous lui trouvâmes l'apparence d'un gros Cap , & nous la nommâmes le *Cap de la Circoncision*. Cette Terre nous restoit , à l'Est-Nord Est , à la distance de dix ou douze lieues. Les vents en venoient. Nous nous en approchâmes , pour la reconnoître. La situation du Cap est par les cinquante-quatre degrés de latitude Méridionale , entre les vingt-sept & vingt-huit de longitude. Nous ne devions pas en être passés à plus de trois lieues , le jour précédent. Les deux Vaisseaux avoient été à la Cape , depuis sept heures du matin jusqu'à midi , sans pouvoir se reconnoître , dans l'épaisseur de la brume. A dix heures du soir , elle s'étoit assez éclaircie pour nous laisser voir une très grosse glace , fort près de nous. On avoit mis à la Cape sur l'autre bord. Il y a beaucoup d'apparence que cette glace étoit une de celles , que nous vîmes ensuite
border

border la Terre. Nous étions sans cesse exposés aux mêmes risques.

Pour écarter de si fâcheuses réflexions , je fis , à l'Equipage de l'Aigle , la lecture d'un article de nos Instructions , par lequel la Compagnie accordoit des gratifications & des récompenses aux Officiers & aux Matelots , à la vûe des Terres que nous cherchions. Je donnai vingt Piaſtres au Pilote , qui avoit vû le premier la Terre. Les Matelots , qui alloient en Vigie au sommet des mâts , y souffroient un froid cuisant. J'avois cru devoir les ranimer par des promesses intéressantes. Le 20 , on chanta le *Te Deum* , avec des transports de joie ; & l'on se crut , par l'Estime , à cinquante-quatre degrés quarante minutes. C'est le plus loin que nous ayions pénétré au Sud. Les glaces , qui nous menaçoient , la brume , qui nous empêcha de tirer parti de nos bordées , & la panne de la nuit , nous firent un peu tomber sous le vent. Cependant , le 30 , nous soutînmes la nuit sous nos Huniers , & nous regagnâmes ce que nous avions perdu le jour précédent. J'allai le même jour à bord de la Marie. J'ai lûs , comme j'avois fait sur l'Aigle , l'article des Instructions en faveur des Equipages , & je n'épargnai rien pour

relever leurs espérances. La Marie étoit en meilleur état que l'Aigle. Elle avoit, à la vérité, plusieurs Matelots, qui ne faisoient point le Quart; mais ils n'avoient point d'autres maladies que des rhumes: au lieu qu'à bord de l'Aigle, il y avoit déjà quelque temps que le scorbut s'étoit déclaré.

Le 4, on soutint encore la nuit à petites voiles; & malgré les glaces & la brume, on fit quatre ou cinq lieues. Le 5, la brume eut tant d'épaisseur, qu'elle nous dérobbâ la vûe de la Terre. Le 6, un peu avant midi, on vit tout d'un coup paroître une prodigieuse quantité d'Oiseaux d'un très beau blanc & de la grosseur d'un Pigeon. La lumière, qui nous éclaira dans cet intervalle, nous fit appercevoir une grosse glace, à la distance d'un quart de lieue devant nous, & la terre à moins de deux lieues. Les ris étoient dans les Huniers. On n'eut pas le temps d'orienter les voiles, avant le retour de la brume, qui redevenant aussi épaisse que jamais, fit disparoître en un instant la terre & la glace. C'étoient les Courans, qui nous avoient portés si près de la terre, lorsque nous en devions être de trois ou quatre lieues plus loin que la veille. Après avoir reviré pour gagner

au large. Il fallut forcer de voiles , dans la vûe de nous élever de la Côte , sans nous trop éloigner. Je voulois demeurer à portée de profiter des premiers instans de lumiere , pour envoyer les Bateaux à terre , avec ordre de la reconnoître. Ces incidens faisoient une terrible impression sur les Equipages , & ce n'étoit pas sans peine qu'on les empêchoit de tomber dans le découragement.

Le 7 , une brume très-épaisse se dissipa vers le soir. Nous eûmes des vents d'Ouest favorables , pour reconnoître la terre. Le 8 , à la pointe du jour , on s'avança vers la Côte. On la vit dans un instant , avec quelque surprise de s'en trouver plus proche , qu'on ne s'étoit imaginé. A cinq heures du matin , la brume revint & l'on perdit la terre de vûe. On ne laissa pas d'avancer du même côté , dans l'espérance que la brume pourroit tomber. Mais elle s'épaissit , au contraire ; & ne voyant pas devant nous la longueur du Navire , nous ferrâmes de plus près. A six heures , nous crûmes découvrir une Terre nouvelle , à peu près au Nord-Est du Cap de la Circoncision. Un Banc de glace , qui s'offroit du même côté , sembloit confirmer cette opinion. Il

172 HISTOIRE GENERALE

étoit important de ſçavoir ſi cette Terre étoit contigue au Cap , pour ne pas ſ'abbattre dans un Golfe , où les vents d'Oueſt , ordinaires & violens dans cette Plage , auroient battu en plein. On mit donc le Cap ſur cette Terre ſuppoſée. A ſept heures, la brume redevint fort épaiſſe , & nous continuâmes juſqu'à neuf heures : mais la brume ne tombant point , nous remîmes à l'autre bord. On avoit porté au Nord , pour ſ'approcher de cette Terre. A l'entrée de la nuit , on ſe crut obligé de retourner , en faiſant le Sud ſur les Huniers, dans la crainte d'être ſurpris par les glaces.

Le 9 , à la pointe du jour , on remit le Cap ſur la même Terre , qu'on crut voir encore. La brume & les glaces obligerent deux fois de revirer , ſans aucun éclairciſſement.

Le 10 , un temps clair & ſin , entre trois & quatre heures du matin , ſit reconnoître que c'étoit un nuage , qu'on avoit pris pour une Terre. On ſe reduiſit à faire route , pour côtoyer la Terre , à l'Eſt du Cap de la Circoncifion. Mais vers cinq heures , la brume reprit toute ſon épaiſſeur. Elle ne cefſa point le jour ſuivant ; & l'on ſe crut d'autant plus heureux d'être élevés , que le vent chaſſoit vers la Côte.

Depuis qu'on étoit à la vûe de la Terre, on n'en avoit pas retiré d'autre avantage que de l'avoir vûe s'étendre huit à dix lieues vers l'Est-Nord-Est, & fix à sept au Sud-Est. On n'avoit pû reconnoître, si elle fait partie du Continent; ou si c'est une Isle avancée. Le temps n'avoit pas permis, d'y envoyer les Esquifs. D'un autre côté, la saison s'avançoit sans s'adoucir. Une grande partie des Matelots, étoient malades, ou feignoient de l'être. On ne voyoit plus, sur le Pont, que les Officiers, & quelques jeunes Matelots, que l'honneur & la force de l'âge, soutenoient encore; & la plûpart avoient la voix fort éteinte. Ces fâcheuses considérations me déterminèrent, à quitter une Terre si méridionale, & peut-être inaccessible, par les obstacles de la brume & des glaces.

Je fis route pour visiter celle qui pouvoit se trouver au Nord-Est. Le lieu, où Gonneville eut le bonheur d'aborder, est situé suivant sa Relation, dans une latitude égale à celle de quelques Provinces de France. Les plus Septentrionales sont par les quarante-cinq degrés. Nous élevâmes le parallèle des cinquante & un à cinquante-deux, & nous les parcourûmes avec les mêmes incommodités & les mêmes dangers. Le 22, je

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS.
1739.

Raisons qui
portèrent les
deux Vaisseaux
à quitter leur
entreprise.

passai encore à bord de la Marie ; & le 25 , nous arrivâmes , suivant notre Estime , par les cinquante & un degrés de longitude. Les fortes variations nous assuroient que nous n'étions pas plus à l'Ouest. Cependant nous avons trouvé à l'atterrage du Cap de Bonne-Esperance que nous étions alors par les cinquante-cinq degrés. Quand nous eussions trouvé les Terres à cette longitude , elles eussent été trop à l'Est pour remplir les vûes de la Compagnie. Il étoit temps , d'aller chercher nos Relâches. Elles étoient éloignées. Nos Vaisseaux étoient pésans. Nous pouvions être contrariés , & nos Equipages étoient hors d'état de tenir long-temps la Mer. Les vents , à l'Est , me portoient encore à prendre ce parti. Je fis donc mettre le Cap au Nord. Ce jour même , pour la dernière fois , nous vîmes une grosse glace , & notre Pont fut couvert de neige.

En avançant vers le Nord , nous trouvâmes , par degrés , la brume moins épaisse & moins fréquente. Le froid devint plus supportable , le vent fut presque toujours orageux , & la Mer grosse jusqu'au 5 de Février. Un demi calme qui succéda , me donna l'occasion de passer à bord de la Marie , & de renverser les Marchandises de ce Vaisseau ,

à bord duquel je gardai douze Soldats, & le Bateau, avec cinq barriques de Charbon, qui s'y trouvoient encore.

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS
1739.

Il nous falloit du bois pour une longue route, & nous ne pouvions nous en promettre beaucoup au Cap de Bonne-Esperance. On prit le parti de se séparer. Chacun des deux Vaisseaux fit sa route; l'Aigle pour l'Isle de France, & moi dans la Marie, pour le Cap de Bonne Esperance.

Je mouillai dans cette Baye, le 28 de Février. Mes premiers soins furent donnés aux Malades; & je fus assez heureux pour n'en perdre aucun, dans le transport que j'en fis faire au rivage. Deux Vaisseaux de la Compagnie, le Philibert & le Duc de Chartres, étoient alors dans cette Rade, commandés par MM. De Lobry & de la Chesnaye. Quelques jours après, j'y vis arriver MM. de la Porte-Barré & Drias, Commandans des Vaisseaux, le Condé & le Duc d'Orleans. Le 31 Mars je remis à la voile avec eux. Mais le lendemain, conformément à mes Instructions, je fis l'ouverture du paquet secret, où je devois trouver de nouveaux ordres. Il m'étoit prescrit d'élever au plutôt le quarante-sixième parallele, & de le parcourir jusqu'au

Leur retour
en France.

premier Méridien , parce que supposant que nous n'eussions parcouru que le quarante-quatrième , nous n'aurions pu sçavoir si le Continent Austral ne s'avançoit pas jusqu'au quarante-fixième Parallele. Mais les incidens de Terre nous avoient portés bien plus au Sud ; & ce n'étoit plus un doute pour nous , que le Continent ne fût plus reculé vers le Pôle. Nous avions encore l'expérience , qu'une Isle , dans ces Parages , n'auroit pu fournir un lieu propre à relâcher. D'ailleurs , la saison avancée , la courte étendue des jours , & l'intempérie des climats , auroient rendu la Navigation trop difficile , pour un Vaisseau tel que la Marie ; au lieu qu'elle est toujours facile en venant d'Europe. Ainsi , je me crus obligé de renoncer à cette entreprise , pour entrer dans les vûes de ceux dont je tenois ma Commission.

Nous pouvions trouver un lieu de relâche , soit à la Côte d'Afrique , soit aux Isles situées entre l'Afrique & l'Amérique , qui sont dans une latitude où regnent les vents alisés. Je m'arrêtai , au dernier de ces deux partis , comme le plus simple. Plusieurs Géographes marquent , avec distinction , deux , & d'autres , trois Isles différentes , vers

Isles entre
 l'Afrique &
 l'Amérique.

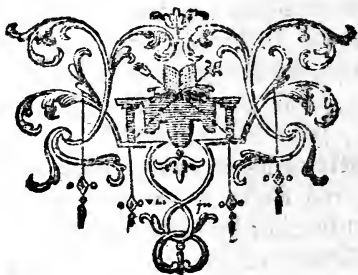
la même latitude Méridionale, de vingt degrés vingt minutes, les Isles de Martin-Vaz, & l'Isle de la Trinité. Nous élevâmes cette latitude dès les treize degrés trente minutes de longitude, & nous la conservâmes jusqu'aux trois cens quarante-huit degrés trente minutes, où nous trouvâmes une Isle, & quatre Ilots, qui en sont éloignés de huit ou neuf lieues à l'Est. Le *Flambeau Anglois* la dépeint fort bien, sous le nom d'Isle de la Trinité. Après en avoir eu connoissance, le 29 d'Avril, au soir, j'envoyai, le lendemain, entre les Ilots & l'Isle, un Bateau pour la reconnoître, & ne continuant pas moins d'en approcher, jusqu'à la portée du fusil, je vis distinctement les trois quarts de cette Isle, qui n'est, à parler proprement, qu'un Rocher presque inaccessible. Un de nos Officiers, qui en fit le tour dans la Chaloupe, me fit la même peinture des parties que je n'avois pas vûes. En 1599, Olivier de Noort, Commandant de quatre Vaisseaux Hollandois, suivit ce parallèle de vingt degrés vingt minutes, depuis cette Isle jusqu'à la Côte du Brésil. Ainsi l'on peut conclure qu'il n'y a, sous cette latitude, qu'une seule Isle dans cette Mer, au lieu de deux ou trois qui se trouvent dans la plûpart des Cartes.


DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS.
1739.

178 HISTOIRE GENERALE

DEUX
VAISSEAUX
FRANÇOIS.
1739.

Le reste de la Navigation fut si tranquille , qu'après une absence de près d'un an , l'Auteur revit les Côtes de France sans avoir , à bord , un seul Malade. C'est le dernier Voyage aux Terres Australes , dont on ait publié la Relation.

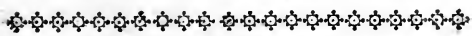




HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,


Depuis le commencement du XV^e. Siècle.

SECONDE PARTIE.



LIVRE QUATRIÈME.

VOYAGES ERRANS,
C'EST-A-DIRE, SANS TERME FIXE.



POUR faire sentir le prix du
nouveau Plan que je ne cesse
pas de suivre, & qu'on doit
regretter que les Anglois
n'aient pas observé dans leurs premiers
Tomes de ce Recueil, je dois faire
remarquer, à ceux qui tiennent compte
à un Auteur de sa fidélité pour les Loix
qu'il s'impose, que j'ai déjà renvoyé,

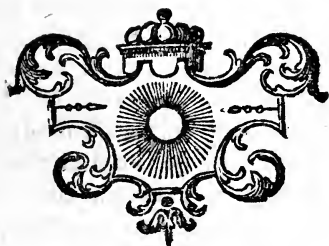
INTRODUCTION.

à la Table historique , plus de cent Voyageurs obscurs , & qui ne méritent guères d'être mieux connus. Il n'y avoit que cette méthode qui pût épargner au Lecteur un surcroît de répétitions , & jeter assez de jour sur le reste de ma carrière , pour me mettre en état d'en fixer les bornes. D'ailleurs la plûpart des Relations , qui se trouveront supprimées , contribueroient si peu au dessein de cet Ouvrage , qui a toujours été de mêler l'agrément à l'instruction , qu'on croit leur faire grace en conservant leurs noms dans un Index , pour apprendre au Public qu'elles ont existé.

On ne doit pas porter le même jugement de celles qui vont composer cet Article. Quoiqu'elles présentent un grand nombre de lieux , avec lesquels on s'est familiarisé dans les Parties précédentes ; c'est avec des circonstances & des observations nouvelles , qui semblent leur faire prendre une autre face. Mais , ce qui paroît d'une toute autre importance , des *Voyageurs Errans* , comme j'ai cru pouvoir les nommer , ne s'attachant point à suivre les routes communes , & se laissant conduire , tantôt par la seule curiosité , tantôt par le hasard des événemens , il arrive

souvent qu'ils visitent des Pays ignorés, & les parties des Pays connus qui n'avoient jamais été visitées par d'autres Voyageurs ; ce qui devient d'une extrême utilité pour l'Histoire & la Géographie. Cependant entre les Relations même de cet ordre, on ne s'attachera qu'à celles qui méritent une véritable distinction.

INTRODVCT.



V O Y A G E S

D E

GAUTIER SCHOUTEN.

INTRODUC-
TION.

LE motif de ce Voyageur , dans ses longues & périlleuses Navigations , n'eut rien de plus réglé que ses courses mêmes , auxquelles il semble que le seul hasard ait toujours présidé , sans qu'il s'attribue jamais la moindre vûe dont on puisse faire honneur à son caractère. Cette apparence de légèreté seroit une forte raison de se défier de son jugement & de sa bonne foi , si ces deux qualités n'éclatoient au contraire dans ses récits & dans ses descriptions. Non-seulement les peintures y sont vives & les détails intéressans , mais il y regne un air de candeur & de sagesse , qui plaît autant que la variété de ses aventures.

1658.
Départ de
Schouten sur
le Nieuport.

Sa curiosité , dit-il , le fit entrer au service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Au mois d'Avril 1658 , il s'embarqua au Texel , sur une Flûte , nommée le *Nieuport* , qui

n'attendoit qu'un vent favorable pour mettre à la voile. L'habitude qu'il avoit de mener une vie réglée lui fit voir d'abord, avec étonnement, les débauches & les excès de la plûpart des gens de Mer. » Mais il en fut moins surpris, » lorsqu'il eut conçu qu'une grande partie de ceux qui font le Voyage des Indes, n'embrassent cette résolution que parce qu'ils ne peuvent subsister dans leur Patrie. Ils y sont contraints, soit par la misere dans laquelle ils sont nés, soit par celle où divers accidens les ont fait tomber. On fit passer à bord un homme qui avoit joui des plus grands avantages de la Fortune, & qui s'étant ruiné par le jeu, étoit forcé par ses Parens de servir la Compagnie des Indes, avec la simple qualité de Soldat. Sa femme, qui vint lui faire ses adieux sur le Vaisseau, lui laissa un petit coffre, médiocrement garni; seul reste de l'abondance où il avoit vécu, auquel néanmoins, suivant la réflexion de l'Auteur, il pouvoit en joindre le souvenir.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

Quelle sorte
de gens passés
aux Indes.

La Navigation n'eut rien de plus remarquable, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, que la constance extraordinaire du beau temps, qui offrit, à Schouten, un amusement continuel

Spectacle
amusant pour
l'Auteur.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

dans le spectacle d'une Mer presque toujours verte, & d'une armée innombrable de toutes sortes de Poissons & de Monstres, qui ne cessoient pas de se faire voir autour du Vaisseau. Ceux qu'on nomme Diabes de Mer, étoient d'une grosseur épouvantable, & nageoient si vîte, qu'ils paroissoient voler au travers des flots. On prit des Tons, des Marsouins & des Chiens de Mer, dont la chair n'est pas d'un goût délicat, ni de facile digestion (48).

Jamais aucun Vaisseau ne passa la Ligne, avec moins d'incommodité que le Nieuport. Il arriva au Cap, le 23 de Juillet. Les Hollandois y commençoient à recueillir le fruit de la dépense, & des peines qu'ils avoient employées à cet Etablissement. Schouten fut charmé de réunir dans un seul coup d'œil, de très hautes Montagnes, des Rochers escarpés, d'affreux Déserts, des Vallées admirables & des Campagnes charmantes. La curiosité, son cher motif, auquel il

(48) On ne s'arrête à cette observation, que pour y joindre une manière de les préparer, qui en fait une nourriture agréable & saine : c'est d'y faire une sauce abondante de vin de France ou du Rhin. L'Auteur regrette, en faveur de l'Equipage, que tout le monde ne soit pas en état de suivre cette méthode. Mais les Marsouins, dit-il, se mangent fort bien au poivre & au vinaigre. D'ailleurs, les Dorades, les Bonires, les Corettes, & les Poissons volans, sont une très bonne nourriture. Page 4.

n'avoit pas encore appris à joindre de la prudence , le fit monter avec l'Ecrivain du Vaisseau sur la *Montagne des Lions* , qui tire son nom de la multitude de ces Animaux qu'on y prend ou qu'on y tue. Cette raison , qui ne permet qu'aux Chasseurs hardis d'en approcher , ne l'empêcha point de monter vers le sommet. Il y trouva de fort bons herbages , & quantité de fleurs d'une odeur excellente , mais peu d'arbres. En arrivant à la hauteur des nues , il fut arrêté par l'épaisseur de l'air , & par des roches fort escarpées. Pour descendre , il prit vers une belle Vallée , qui est entre cette Montagne , & celle de la Table , » où
 » les bords des Chevreuils , des Daims ,
 » & d'autres Bêtes fauves qui franchissent
 » soient les lieux les plus escarpés , le
 » réjouirent beaucoup : mais ce plaisir
 » fut bientôt interrompu par la dangereuse
 » vue d'un Lion , qui se montra
 » tout d'un coup , assez près de lui ,
 » & qui s'enfonça tranquillement dans
 » quelques brossailles. Il comprit quelle
 » avoit été sa témérité , de se hasarder ,
 » sans armes , aux périls de la Montagne ;
 » & cette réflexion lui fit prendre le
 » plus court chemin pour retourner au
 » rivage.

Il semble que dans le récit de ses

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

petites aventures , son dessein soit de faire connoître par quels degrés sa raison & son courage eurent l'occasion de se former. Après son départ du Cap , il reçut bientôt des leçons plus fortes, dans une tempête , dont la nature & les suites forment une description fort singuliere.

Description
d'une tempête
fort extraor-
dinaire.

On avoit fait environ deux mille lieues , du Texel au Cap ; & suivant le compte des Pilotes Hollandois , il en restoit seize cens jusqu'à Batavia. Ils porterent au Sud , pour trouver les vents alisés de l'Ouest , qu'ils rencontrèrent en effet , vers trente-neuf & quarante degrés de latitude australe. Alors , courant à l'Est , le Vaisseau fit beaucoup de chemin. Les jours étoient de neuf heures , & les nuits de quinze ; le froid fort âpre ; le Ciel couvert d'épaisses nuées , d'où il sortoit quelquefois des vents impétueux , de la grêle , & beaucoup de neige. Cependant , la violence des vents ne les rendant pas moins favorables , on n'alloit presque qu'avec la seule Misene sur les ris ; & dans l'espace de vingt-quatre heures , on faisoit quarante & quelquefois quarante-huit lieues de chemin. Cet heureux temps dura quinze jours ; mais il cessa par une horrible révolution.

Vers la fin d'une nuit , les vents

commencerent à souffler des quatre coins du Monde , en se choquant avec une impétuosité que l'Auteur n'entreprend pas de représenter. Ensuite ils descendoient en tourbillon , comme s'ils se fussent précipités du Ciel , & les flots s'abbaïsoient sous le poids. Quand ces tourbillons , remarque Schouten , ne viennent que d'une partie du Monde , quelques violens qu'ils puissent être , on les nomme des queues d'ouragan. Alors , au lieu d'abbaïsser les flots , & de causer la perte des Vaisseaux en les faisant pirouetter , ou quelquefois en les enlevant dans l'air pour les faire retomber dans un horrible désordre , ils élèvent les vagues & les Navires , jusqu'à faire croire qu'on va toucher le Ciel. Mais ici , les vents sauterent d'abord de rhumb en rhumb , & parcoururent toutes les pointes du Compas , après quoi , s'assemblant en l'air , ils se précipiterent avec une furie qu'on ne peut décrire. Toutes les voiles , qui se trouverent déployées , furent aussi-tôt en pieces. La Mer , qui étoit auparavant fort agitée , redevint unie ; & ce qui doit paroître étonnant , le Vaisseau n'en fut pas moins tourmenté , par les violentes secousses qu'il recevoit hors des flots , où les vents faisoient le bruit du tonnerre. Enfin il

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

cargua tellement , que le plat bord étoit dans l'eau. Les efforts qu'on faisoit à la pompe , & pour puiser de toutes parts , n'empêchant point que l'eau ne montât dans le fond de cale , les plus habiles Matelots s'écrierent : nous périssons , nous coulons bas ; Ciel ayez pitié de nous. Ce funeste cri fit cesser presque toute la manœuvre , & chacun se mit en prières , comme au dernier moment de sa vie. Les vents , qui s'étoient combattus jusqu'alors , se réunirent , pour rouler effroyablement de l'Ouest à l'Est , & pour soulever les vagues jusqu'au Ciel. Ce changement fit relever un peu le Navire. On reprit courage , en voyant qu'il puisoit moins d'eau ; & le beau temps étant revenu à midi , on fit route à l'Est-Nord-Est.

Maladie singulière , & ses effets.

Mais tout l'Equipe , qui avoit déjà beaucoup souffert , fut accablé de cette cruelle fatigue. En peu de jours , cinquante hommes tomberent dans une fièvre ardente. Elle fut suivie d'une espece de contagion , qui infectant bientôt tout le Vaisseau , emporta près de quarante hommes dans l'espace de deux jours. Les plus vigoureux en furent atteints. Ils entroient dans des transports , qui approchoient de ceux de la rage. On leur voyoit sortir le pourpre , avec le

bubon , le charbon & tous les symptômes de la peste. Quelques - uns saignoient beaucoup du nez , sans en recevoir aucun soulagement. D'autres vomissoient ou se déchargeoient par les selles ; mais ils n'en étoient pas moins tourmentés , & ne laissoient pas d'expirer dans leurs douleurs. Il se formoit sur les levres , sur la langue , à la gorge & au palais , des croutes qui bouchoient les conduits : & qui arrêtoient la respiration. Elles étoient noires , comme le tour de la bouche. Si les remedes paroissoient un peu les dissiper , elles revenoient presque à l'instant. La fureur , qui possédoit une partie des Malades , les portoit à vouloir se tuer eux-mêmes ; & la plûpart de ceux , qui moururent , jettoient de l'écume par la bouche. Leur corps demeuroit bleu , ou verdâtre ; défiguré , couvert de pustules , qui crêvoient au moindre mouvement , & qui rendoient une puanteur extrême. On perdit , par ce funeste accident , le premier & le second Pilote , l'Ecrivain , plusieurs autres Officiers , & quantité de Matelots. Un Volontaire , riche & de bonne famille , se jeta dans la Mer , tandis qu'on étoit allé lui chercher quelque secours ; & toute la diligence qu'on employât pour

GAUTIER
SCHOUTEN.

1658.

Les Hollandois
perdent l'espé-
rance d'arriver
à Batavia dans
cette Mousson.

le secourir ne put faire retrouver son corps (49).

Une autre disgrâce mit le comble à l'infortune des Hollandois. Les vents alisés du Sud-Est, soufflant plutôt qu'ils ne s'y étoient attendus, les firent tomber au-dessous du Détroit de la Sonde, sur la Côte Occidentale de Sumatra. Ils se crurent aussi peu avancés que s'ils n'eussent fait que partir du Texel, parce qu'il ne leur restoit plus d'espérance d'arriver à Batavia, dans une Mousson, pendant laquelle ils alloient avoir à combattre, jusqu'au mois de Novembre, des Courans aussi contraires que les vents. Cependant ils prirent le parti de mettre du monde à terre, dans une Vallée couverte de verdure, où l'on pouvoit espérer des rafraîchissemens pour les Malades. En portant le Cap sur la Côte, on découvrit un Golfe, qui fut reconnu pour la Baye de Sillebar, où les Bois & la forme des Montagnes donnent beaucoup d'agrément au rivage. La mauvaise qualité du fond, à l'entrée de cette Baye, exposa le Navire au danger d'être jetté sur un banc de roches, où la Mer battoit furieusement ;

(49) Pages 15 & précédentes. A l'occasion de cette étrange maladie, Schouten déclare qu'il

étoit Chirurgien, & qu'ils étoient deux de cette profession sur le Vaisseau.

mais les ancres mordirent mieux, dans un autre endroit, qui n'est pas éloigné d'un Bourg. Plus loin, dans la Baye, on découvrit un Cap, derrière lequel est située la Ville de Sillebar. Les Hollandois ne pouvoient détacher leurs yeux, d'un si beau Pays. Mais, ne voyant paroître aucun Habitant, & quantité de feux, qu'ils apperçurent pendant la nuit, leur faisant juger qu'ils étoient observés, ils mirent la Chaloupe en Mer, avec tout ce qu'ils avoient de gens en bonne santé. L'Officier, qui la commandoit, fit arborer un Etendart de paix, en approchant du rivage. Les Indiens s'obstinant à demeurer cachés, il avança jusqu'au-delà du Cap, où il en vit un grand nombre, sur un rivage couvert d'arbres. Ils étoient fort noirs, & sans autre habillement qu'un morceau de toile au milieu du corps. Leurs armes étoient des arcs & des flèches. Deux Matelots, qui parloient la langue Malayenne, leur expliquèrent la situation & les besoins du Vaisseau. Ces perfides répondirent, tous d'une voix, qu'ils avoient diverses sortes de rafraîchissemens au service des Hollandois, & qu'ils les donneroient au prix courant. Ils montrèrent une Rivière bordée d'arbres, où l'on pouvoit faire aisément de

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

Ils s'arrêtèrent
dans la Baye de
Sillebar.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

l'eau. Enfin, rien ne paroissant manquer aux apparences de bonne foi, ils apportèrent eux-mêmes, à la Chaloupe, quelques jarres d'eau pour essai. L'Officier se hâta de retourner à bord, & son récit sembla rendre la vie aux Malades. Dans la violence du feu qui les dévorait, ils s'empressèrent d'obtenir un verre d'eau qu'il avoit apporté. Elle fut distribuée avec discrétion; mais ce qu'ils en burent eut tant d'effet pour les rafraîchir, que jusqu'au lendemain, ils ne soupirent qu'après un remède si doux & si naturel.

Trahison qu'ils
essuyent de la
part des In-
diens.

Les Indiens se présentèrent le lendemain, avec les mêmes démonstrations d'amitié. Mais ils étoient en plus grand nombre; & lorsqu'il fut question de remplir les tonneaux, ils proposerent de faire avancer plus loin la Chaloupe, sous prétexte que l'eau y seroit meilleure, & que les vivres y viendroient plus facilement de Sillebar. L'Officier Hollandois les remercia de cette offre, & parut satisfait de l'eau qui s'offroit dans la Riviere. Son refus déconcerta une troupe de Traîtres, qui avoient résolu de massacrer tout l'Equipage; ils n'étoient pas capables de déguiser plus long-temps leur fureur; & sur un signal, dont ils étoient convenus,

Massacre de
leurs Interprètes.

nus,

nus, les uns se jetterent avec des cris effroyables, sur les deux Interprètes Hollandois, tandis que les autres décocherent une multitude de fleches sur la Chaloupe. Les Interprètes se dégagerent d'abord assez heureusement, & coururent vers le rivage pour se jeter dans les flots, mais ils furent arrêtés & percés de coups. Leurs têtes furent coupées, roulées dans le sable, enlevées par les cheveux, & placées sur la pointe de deux piques, où elles demeurèrent exposées. Dans l'état où la maladie avoit réduit les Hollandois, ils ne purent tirer vengeance de cette détestable trahison, qu'en faisant une décharge de leurs Mousquets au travers de leurs Ennemis. Ils apprirent ensuite, à Batavia, que depuis quelques mois un autre Vaisseau de leur Nation avoit été surpris, par les mêmes artifices, sur la Côte de Palinbam, & que tout l'Equipage avoit été cruellement égorgé. La Compagnie Hollandoise s'en étoit vengée par la ruine de cette Ville (50).

Cependant les Malades du Vaisseau perdoient toute espérance de secours, comme ils avoient déjà perdu celle d'arriver à Batavia. Dans un conseil, où la raison présida moins que le déses-

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

Nouvelle
tempête qui
les surprend.

50 Ibidem, page 24.

Tome XLII.

I

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

poir , on résolut de faire route contre vent & marée. A peine eut-on quitté la Baye de Sillebar , qu'il s'éleva une tempête , accompagnée de tout ce que la Mer a d'horrible. Le tonnerre tomba proche du Vaisseau ; & la violence des vents , qui souffloient vers la Côte , tint assez long-temps les Hollandois dans la funeste attente de s'y briser , ou de retomber entre les mains de leur barbares Ennemis , qui avoient fait des feux sur le rivage , & qui faisoient sans doute des vœux pour leur perte. Mais l'orage cessa vers le jour. On leva l'ancre , pour courir au large. Il fut impossible de surmonter la force réunie de la Mer & du vent. On se vit réduit à courir des bordées. Le long de la Côte de Sumatra. Cette manœuvre dura jusqu'au mois d'Octobre. Ensuite , les vents & les Courans ayant commencé à varier , on doubla le bas Cap , pour enfiler le Détroit de la Sonde , où , tantôt louvoyant ; tantôt étallant la marée , on dérivait souvent par les calmes. Après des peines extrêmes , on se rendit à la Côte de Java , où l'on comptoit de trouver des rafraîchissemens : mais cette espérance fut encore trompée. La Côte dépendoit du Roi de Bantam , qui étoit en guerre avec les

Hollandois. Il fallut continuer la Navigation avec de nouvelles fatigues , en mouillant jusqu'à huit fois en vingt-quatre heures. On doubla l'Île de Cracatau , dont les arbres sont d'une hauteur extraordinaire , & les Îles voisines , telles que Sibbesée , Besié , la Traversine & Toppershoutié , qui sont toutes au milieu du Détroit. Ensuite , rangeant la Côte d'Anyer , on rencontra heureusement , vers Bantam , deux Navires Hollandois , qui croisoient dans ce Parage , & dont on reçut quelques rafraîchissemens. Enfin , le 25 d'Octobre , on jetta l'ancre devant Batavia.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

Îles de Cracatau , de Sibbesée , de Besié , de la Traversine & de Toppershoutié.

Ce fut dans une si rude Navigation , que Schouten acquit diverses qualités , qui lui manquoient , & dont il étoit destiné à faire un long exercice. Cet Exorde a paru nécessaire , pour faire connoître les fondemens de sa constance , dans une infinité d'occasions dont on commence le récit. Il y joignit le secours de l'exemple , dès les premiers jours de son arrivée , à Batavia , & ce trait de la vérité duquel il ne veut pas qu'on ose douter , mérite aussi de servir de prélude à ses propres Aventures.

Un Vaisseau , nommé le Dragon ,

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

Avanture qui
instruit Schou-
ten.

qui venoit de Hollande aux Indes, avoit fait naufrage sur les Côtes d'une Terre australe inconnue. A la première nouvelle de cet accident, qui fut apportée par quelques Officiers, échappés dans une Chaloupe, on envoya dans le même lieu, sous leur conduite, une Flûte de la Compagnie, pour ramener les restes de l'Equipage, & les effets que les flots pouvoient avoir épargnés. Elle alla mouiller près d'une Côte déserte, que ses guides reconnurent pour le théâtre de leur naufrage, & la Chaloupe alla vers le lieu où ils avoient fait dresser des Tentes, pour ceux qu'ils n'avoient pu ramener, & qui devoient y attendre un Bâtiment proportionné à leur nombre. On trouva les Tentes brisées; & l'on ne découvrit, ni les Hollandois, ni même un seul Habitant dans le Pays. On chercha des traces, auxquelles on pût reconnoître si l'on avoit construit quelque Barque sur le rivage. Cette recherche ne fut pas moins inutile. Il ne se trouva pas la moindre indication, qui pût faire du moins conjecturer ce qu'étoient devenus tant de Matelots, qu'on y avoit laissés.

Cependant, comme les restes du Vaisseau, dont les flots n'avoient en-

core emporté que les bordages , & tout ce qui n'avoit pû résister à leur violence , sembloient capables seuls d'avoir arrêté ces malheureux Hollandois dans quelque retraite voisine , on entreprit de les chercher plus loin dans les Terres & le long du rivage. Mais plusieurs troupes , qui prirent divers chemins , ne revinrent pas avec plus de succès que la première. On alluma des feux sur des Terres élevées , on poussa des cris , on tira un grand nombre de coups. Tant de soins n'eurent aucun effet. Il ne restoit pas d'autre parti que de retourner à Batavia , d'autant plus que les vents forcés & les tempêtes commençoient à menacer la Flûte. Dans cette résolution , la Chaloupe fut envoyée pour faire de l'eau. Ceux , qui la conduisoient , n'apportèrent point toute la diligence qu'ils devoient à leur commission. Il s'éleva , dans leur absence , une si furieuse tempête , que la Flûte fut obligée de se mettre au large , où elle passa quelque-temps : mais ne voyant pas revenir la Chaloupe , qui étoit arrêtée dans une petite Riviere par la crainte du danger , on conclut qu'elle avoit péri , & l'on reprit tristement la route de Batavia.

Après l'orage , elle s'efforça de retour

ner à bord. La Flute avoit déjà disparu. Il fallut retourner au rivage pour se mettre à couvert de l'impétuosité des flots. Mais on étoit sans vivres, & le Pays n'offroit rien qui pût servir de nourriture. Les Montagnes étoient des Rochers, & les Vallées de vrais déserts. Les Plaines n'étoient composées que de sable ; le rivage, plus affreux encore, étoit bordé de Roches, contre lesquelles la Mer brisoit avec d'effroyables mugissemens.

Les Hollandois de la Chaloupe étoient au nombre de treize, déjà fatigués & fort affoiblis. La faim les pressoit. Le froid & l'humidité augmentoient leurs souffrances. Ils se regardèrent comme des victimes dévouées à la mort. Cependant à force de recherches, ils découvrirent entre les Rochers diverses sortes de Limaçons, qui parurent excellens à des estomacs affamés. Comme ils n'avoient ni feu ni bois, pour les préparer, l'usage continuel qu'ils firent d'un aliment si crud les incommoda beaucoup. Ils comprirent qu'une si foible ressource ne suffiroit pas long-temps pour conserver leur vie ; & ne voyant de toutes parts qu'une mort certaine, ils prirent la résolution de s'exposer aux flots ; dans l'idée que

s'il ne se présentoit rien de plus favorable sur Mer, un naufrage infallible les délivreroit plutôt de leurs peines. D'ailleurs ils se flattoient encore de pouvoir aborder à quelque autre Côte, où la Nature leur offriroit des alimens plus propres à des Créatures humaines.

Ils employerent tout ce qui leur restoit de force, à calfater la Chaloupe, à remplir leurs tonneaux, à se pourvoir de Limaçons; & mettant en Mer, ils abandonnerent des lieux où ils n'avoient rien vû qui fût capable de respiration. Le premier coup de vent les jeta bientôt en haute Mer. Ils avoient heureusement, avec eux, le second Pilote de la Flûte, qui les guida par le cours des Astres. Cependant, comme ils n'ignoroient pas que leur Voyage, jusqu'à la Côte Septentrionale de Java, étoit d'environ quatre cens lieues, le courage leur manquoit à cette idée. Dans le beau temps, & pendant le jour, ils croyoient avancer avec assez de succès; mais à la moindre agitation des flots, sur-tout lorsque la nuit devenoit fort obscure, ils perdoient toute connoissance de leur route; & les vagues passant par-dessus leurs têtes, ils n'espéroient pas de voir le jour suivant. Leur

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

plus cruelle Avanture fut la nécessité de jeter leurs Limaçons , qui commencerent bientôt à se corrompre. Il se virent réduits à l'eau pour tout aliment. La nuit , ils ressentioient un froid insupportable ; & le jour , ils étoient brûlés des ardeurs du Soleil. Enfin , le travail de la Navigation & le retranchement absolu de leur nourriture avoient entièrement épuisé leurs forces ; lorsqu'un jour au matin , ils découvrirent des Terres , qu'ils reconnurent pour les Montagnes Méridionales de la grande Java. Dans le transport de leur joye , ils gouvernerent droit vers la Côte , au hasard de se perdre mille fois sur les Rochers qui la bordent. Un heureux hasard les fit tomber devant une belle Plaine , arrosée d'une belle Riviere & plantée d'un grand nombre de Cocotiers. Mais lorsqu'ils espéroient de descendre dans un lieu si convenable à leurs besoins , ils s'apperçurent que la Mer brisoit si violemment contre le rivage , qu'ils ne pouvoient en approcher sans un naufrage certain. De treize qu'ils étoient , neuf , qui sçavoient nâger , se jetterent brusquement dans les flots ; & n'écoulant , ni leur foiblesse , ni les cris de leurs Compagnons , ils gagnèrent heureusement la Terre. Là , sans prendre

un instant pour respirer, ils coururent aux Cocos, dont ils se rassasièrent, avant que d'entrer en délibération sur leur sort. Ensuite, tournant les yeux vers la Mer, ils virent leurs Compagnons, qui dans l'impuissance d'arrêter plus long-temps la Chaloupe, les exhortoient par des signes à revenir à bord. Mais les Brisans rendoient cette entreprise fort difficile; & tandis que des deux côtés, on raisonnoit apparemment sur les obstacles qui empêchoient les uns de quitter le rivage, & les autres d'y arriver, la nuit vint couvrir la Mer & la Terre de ses voiles.

Ceux qui étoient demeurés dans la Chaloupe, attendirent le jour avec une extrême impatience. Ils le virent paroître; mais ce fut pour leur apprendre que la force des Courans les ayant fait dériver, ils étoient devant une autre Côte, où ils ne voyoient plus de Vallée. C'étoient au contraire de hautes Montagnes, d'affreux Déserts, des Bois épais, un rivage en écore, & bordé de Rochers inaccessibles. Cependant, lorsque le vent fut diminué, ils s'approchèrent assez facilement d'une ouverture qui faisoit l'extrémité d'une Vallée. Ils y débarquerent, & s'étant efforcés d'assurer leur Chaloupe, ils entrèrent dans

GAUTIER
SCHOUTEN
1658.

le Bois , pour y manger les meilleures feuilles des arbres. Cet aliment , le seul qu'ils trouverent dans ce lieu désert , leur rendit assez de forces pour leur faire entreprendre de chercher leurs Compagnons. Deux d'entr'eux demeurèrent à la garde de la Chaloupe , pendant que les deux autres se mirent à suivre le rivage , dans l'espérance de retrouver l'agréable canton qu'ils avoient perdu de vûe pendant la nuit : mais leur marche fut interrompue par des Roches escarpées , & par une profonde Riviere qui coupoit la Côte pour se rendre dans la Mer. Cet obstacle les força de retourner sur leurs traces. Ils se rembarquerent ; quoiqu'à peine capables de pousser leur Chaloupe & de la mettre à flot. Tandis qu'ils s'efforçoient de traverser le Brisant , qui la repouffoit , une lame la jetta si violemment contre une roche , qu'elle en demeura fracassée. Cet accident leur parut sans remede. Ils retournerent sur le rivage , la tristesse dans le cœur , avec le surcroît de fatigue & d'épuisement que le travail venoit de leur causer.

» Les prieres du Chrétien , observe
 » pieusement Schouten , ne tournent
 » jamais à lui sans effet. Celles de ces
 » Infortunés pénétrèrent au plus haut

» des Cieux. Dieu fortifia leur courage ,
» & leur inspira l'idée de suivre la Côte
» Orientale , opposée à celle où ils
» avoient cherché leurs Compagnons.
Ils marcherent , pendant tout le jour ,
entre la Mer qu'ils avoient à gauche ,
& des Montagnes fort désertes ; mais
ils trouverent du moins des herbages ,
des racines , & de l'eau fraîche dans quel-
ques petits ruisseaux. Le soir , il s'ar-
rêterent sous des arbres , où ils passerent
tranquillement la nuit. Après avoir
continué , le lendemain , de marcher
pendant quelques heures , ils découvri-
rent , sur le rivage , deux petits Canots ,
vers lesquels ils ne balancerent point
à descendre. En chemin , ils apperçu-
rent , dans l'herbe , un sentier battu ,
qu'ils suivirent , & qui les conduisit
près d'une Hute. C'étoit la demeure
d'un vieil Hermite Indien , auquel
leur figure Européenne causa moins
de frayeur que d'étonnement. Ils sça-
voient un peu de Malay. Le récit qu'ils
firent de leur aventure excita sa compas-
sion. Il leur présenta du Poisson sec ,
qui étoit le fruit de sa pêche ; & du riz ,
qu'il cultivoit de ses propres mains. Un
accueil si charitable leur fit prendre la
résolution de passer quelque temps avec
lui : mais , dans la crainte que sa charité

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1658.

ne se refroidît , en leur voyant consumer les provisions, ils s'exercerent à la pêche , dans les petits Canots , & ils prirent beaucoup de Poisson. L'Hermite leur apprit diverses méthodes , pour surprendre les Chevres sauvages , & d'autres Animaux des Montagnes. La Chasse ne leur réussissant pas moins que la Pêche , ils fournissoient abondamment des vivres à leur Hôte , qui leur accordoit l'usage de sa Hute pour la nuit. Ils s'accoutumèrent si facilement à cette vie , que non-seulement ils traversoient les Bois & les brossailles avec autant de légèreté que les Indiens , mais qu'après avoir rétabli leurs forces , jusqu'à prendre de la couleur & de l'embonpoint , ils ne penserent point à quitter un lieu tranquille , dans lequel ils trouvoient continuellement de quoi satisfaire à tous leurs besoins.

Cependant leur tranquillité fut troublée par une troupe de Brigands , qui ne vivant que de rapines , erroient dans les Bois & le long du rivage , & tuoient sans pitié tout ce qui tomboit de vif entre leurs mains. Ces Furieux (51) attaque-

(51) Leur genre de vie leur fait donner le nom de *Vagans*. Pour s'exciter au meurtre & au pillage , ils prennent de l'Amfion ou

de l'Opium. L'Auteur raconte que dans les Villes mêmes , il leur arrive souvent de commettre les mêmes désordres. » Lors-

rent la Hute ; & ne trouvant pas de résistance dans quatre hommes sans armes , qu'ils reconnurent pour des Européens , ils voulurent sçavoir comment ils avoient fait naufrage , & quels effets ils avoient sauvés. Ainsi l'espérance qu'ils eurent , de tirer quelque profit de cette rencontre , sauva les Hollandois , en les dérobbant à leurs premiers transports. L'Hermite , moins tremblant pour lui-même que pour ses Hôtes , se jeta à genoux , les mains élevées vers le Ciel ; & par une vive peinture de leurs infortunes & de leur pauvreté , il toucha si vivement ces Barbares , que loin d'exercer leur fureur ordinaire , ils offrirent de conduire les quatre Etrangers à Japara , Pays le plus voisin , où l'on voyoit souvent des Vaisseaux de leur Nation. Cette offre parut si sincère aux Hollandois , qu'ils ne firent pas difficulté de l'accepter. Après avoir re-

» que l'Opium commence
 » à produire son effet , ils
 » se mettent à crier ,
 » Amoek , Amoek , qui
 » signifie massacre ; &
 » le sabre ou le poignard
 » au poing , ils tombent
 » sur tout ce qui se trou-
 » ve exposé à leurs coups.
 » Schouten en vit exécu-
 » ter trois , dont la rage
 » s'étoit exercée jusqu'au

» milieu de Batavia. On
 » leur coupa d'abord les
 » mammelles ; ensuite on
 » les roua , en commen-
 » çant par le bas du corps.
 » Malgré la crainte qu'on
 » tâche de leur inspirer
 » par de si crues suppli-
 » ces , leurs fureurs se
 » renouvellent souvent
 » dans les Villes & au-
 » dehors. Page 49.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

mercié l'Hermite , ils se mirent en chemin avec leurs Guides , par les Déserts & des Bois affreux : mais , en entrant de-là dans des Plaines agreables & bien cultivées , ils arriverent dans la Ville du Mataram , Empereur de l'Isle , d'où ils se rendirent sans peine au Comptoir de Japara. Les Directeurs donnerent quelque récompense aux Brigands qui les avoient conduits. Schouten vit ces quatre hommes à Batavia , où ils avoient été renvoyés depuis peu ; mais il n'a pas sçu qu'on ait jamais entendu parler de leurs Compagnons (52).

Passion de
l'Auteur pour
les Voyages.

Son goût pour les Voyages n'ayant fait que s'enflammer par les aventures d'autrui & par les siennes , il apprit , avec une satisfaction extrême , qu'on équipoit deux Vaisseaux , qui devoient partir , sous la conduite de Guillaume Reyersz , pour aller découvrir de nouvelles Régions , dans les Mers les plus reculées au Sud. Ces deux Bâtimens furent munis de vivres pour dix-huit mois , chargés de précieuses marchandises , & montés d'un fort gros Equipage. Quantité de Volontaires y prirent parti , sans autre motif que la gloire. Schouten conçut une passion si violente , pour obtenir la permission de

s'embarquer, que ne s'étant pas rebuté de plusieurs refus, il eut le bonheur d'être employé par l'ordre de Reyersz même, sur une Flute nommée, le Cerf rouge, qui devoit accompagner les deux Vaisseaux.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1658.

Cette petite Escadre partit de Batavia au mois de Mars 1659, & prit son cours à l'Est, le long des Montagnes de Java, qui sont toutes revêtues d'arbres. Dix jours après, elle jetta l'ancre devant la Ville de Japara, dont l'Auteur prit plus de connoissance, dans l'espace de quelques jours, qu'on n'en a tiré jusqu'ici de toutes les autres Relations de ce Recueil.

1659.

Il s'embarqua
pour une Ex-
pédition in-
connue.

La vûe de la Ville, & des belles Campagnes qui sont au-delà, l'ayant porté à descendre au rivage, il trouva, dit-il, que Japara est fort bien murée, surtout du côté de la Mer. Ses maisons sont bâties de pierre & de chaux. Elle est arrosée d'une Riviere qui descend des Montagnes, & qui venant se jeter dans la Mer, forme à son embouchure un très-bon Port. Les rues, les remparts, les Places publiques, & la plûpart des Edifices, sont ornés comme, les Campagnes, de beaux arbres & de Jardins remplis de fruits. Les Places, où se tient le Marché, causerent de l'admira-

Observations
sur Japara.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1659.

tion à Schouten , par la diversité des Nations qui s'y trouvoient réunies ; Persans , Arabes , Guzarates , Chinois , Habitans des Côtes de Coromandel & d'Achem , Malais , Peguans , &c. On y voyoit aussi toutes sortes de marchandises étrangères , sans excepter celles de l'Europe. Il y a peu de belles rues , parce que les maisons sont isolées , avec de spacieux Enclos , qui n'ont aucun alignement , & qui forment une espece de Labyrinthe. La jalousie des Javans & des Chinois rend ces détours fort dangereux pour les Etrangers. Les femmes du Pays sont si coquetes , qu'elles perdent toute retenue , lorsqu'elles rencontrent des hommes , surtout des Européens , autour de leurs Jardins & de leurs Maisons ; & si l'on refuse de satisfaire leur passion , elles deviennent capables de toutes sortes d'emportemens. Cependant elles sont si laides & si désagréables , qu'avec le desir même de s'abandonner à la débauche , les Hollandois ne sont guères tentés d'accepter leurs avances (53).

Danger que
l'Auteur évite
dans la Cour
d'une Mosquée.

Le Mahométisme étant la Religion dominante à Japara , on y voit une Mosquée , qui parut moins remarquable à Schouten par sa beauté , que par la

rigueur extraordinaire avec laquelle on en éloigne ceux qui ne font pas profession de la même Loi. Il ne leur est pas même permis d'entrer dans la Cour qui l'environne. Idolâtres ou Chrétiens , ils sont poursuivis en Justice par les Prêtres Maures , qui demandent leur mort par le feu , ou par quelque autre supplice. La Mosquée passe alors pour souillée ; & si l'on ne se hâte de la purifier par des cérémonies éclatantes & par des prières publiques , il faut qu'elle soit détruite aussi par le feu. Schouten & quelques autres Hollandois , qui n'étoient pas informés de ce rigoureux usage , se laissèrent conduire par leur curiosité , dans un lieu fort agréable dont ils virent la porte ouverte. C'étoit malheureusement la Cour de la Mosquée , qui étoit bien plantée d'arbres , & qui contenoit divers Edifices , pour le logement & les fonctions des Prêtres Maures. Il y avoit autour de la Mosquée même un beau Canal , où plusieurs femmes se lavoient , avec peu d'égard pour la pudeur. Elles prirent la fuite ; ce qui n'empêcha pas Schouten & ses Compagnons de passer sur un Pont , bordé d'une balustrade à hauteur d'appui. Ils touchoient à la porte de la Mosquée , & leur indiscretion les

GAUTIER
SCHOUTEN.
1659.

alloit faire entrer , lorsqu'ils se virent tout d'un coup environnés d'une troupe de Javans , qui sembloient ne respirer que vengeance. Ces furieux tirèrent leurs poignards ; & se saisissant des Hollandois , ils paroissoient prêts à leur percer le sein. Schouten , qui ne pouvoit ni leur parler , ni les entendre , n'eut pas d'autre ressource que de se jeter à genoux. Il crut comprendre qu'ils ne s'accordoient pas entr'eux , & que les uns vouloient une punition sanglante , tandis que les autres se laissoient toucher à la pitié. Enfin quelques Prêtres vinrent leur représenter que la Mosquée n'étoit pas encore profanée , puisque les Etrangers n'y étoient pas entrés , & qu'il falloit pardonner quelque chose à leur ignorance. Schouten se crut sauvé par un miracle ; d'autant plus , dit-il , que les Habitans de cette Ville ont plus de haine & de cruauté pour les Hollandois , qu'aucun autre Peuple de l'Orient. Il n'y avoit rien d'ailleurs de singulier dans cette Mosquée. C'étoit un espace quarré , avec une chaire environnée de bancs. l'Edifice étoit quarré aussi par le dehors , & s'élevoit comme une Tour , avec quatre ou cinq Plateformes , les unes au-dessus des autres (54).

Les Hollandois sont détestés à Japara.

L'Escadre Hollandoise ayant remis à la voile , on eut bientôt la vûe de l'Isle Célebes. Après avoir passé entre son extrémité Méridionale & l'Isle de Salcyer , on reconnut , au commencement du mois d'Avril , les hautes Montagnes de Thamahoo , dont le sommet se cache dans les nues. Elles sont dans l'Isle de Bourro , au Sud de laquelle il falloit passer , pour traverser le Détroit qui la sépare de l'Isle d'Anblau. Les Hollandois employèrent plus de trois semaines à ce passage , tantôt arrêtés par les calmes , tantôt combattus par les vents & la marée. Le rivage , qui est fort escarpé , sur une profondeur qu'on ne peut sonder , ne permettant pas d'y jeter l'ancre , ils étoient repoussés avec une violence qu'ils ne pouvoient vaincre. Enfin ils arriverent dans le Détroit , à la vûe d'un petit Fort que les Hollandois ont sur la Côte d'Anblau. Le Commandant de cette Place vint à bord , avec le Roi de l'Isle , pour saluer le Chef d'Escadre. On leur présenta de l'Arrak & du Gingembre confit. Le Roi n'eut pas plutôt jetté les yeux sur cette Confiture , que la prenant pour de la chair de Porc , & rejetant ce qu'il tenoit déjà dans sa main , » il fit un saut , & s'écria : ô Peuple Hollan-

GAUTIER
SCHOUTEN
1659.

Montagnes de
Thamahoo.

Simplicité
du Roi d'An-
blau.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1659.

» dois , pourquoi m'offensez vous ?
 » Pouvez-vous ignorer que je ne man-
 » ge point de lard ? Cette exclamation
 » fit rire tout l'Equipage. Cependant ,
 » comme le Roi paroissoit persuadé
 » qu'on avoit voulu lui faire insulte ,
 » on crut devoir le désabuser. L'Ecri-
 » vain du Vaisseau , le prenant par la
 » main , lui dit : Qu'avez-vous , Roi
 » d'Anblau ; Pourquoi rejetez-vous
 » nos civilités ? Ce n'est pas du lard
 » qu'on vous présente , ni rien qui soit
 » défendu par la Loi de Mahomet.
 » Goûtez-en , & vous fiez à moi. Ce
 » discours ayant apaisé le *Roitelet* , il
 » prit des Confitures & en mangea
 » très-bien ; puis il but de l'Arrak , &
 » paroissant fort gai , il se mit à sauter &
 » à cabrioler.

Comment les
Hollandois
traitent les
Rois Indiens.

Si le dessein de l'Auteur , dans un
 détail de cette nature , étoit de faire
 sentir quel air de familiarité les Hol-
 landois prennent avec les Rois Indiens
 qui sont dans leur alliance , d'autres ré-
 cits , dont une grande partie de son Jour-
 nal est composé , n'apprennent pas
 moins avec quelle hauteur ils traitent les
 Rois qui s'opposent aux intérêts de la
 Compagnie. De nouveaux ordres ayant
 fait changer la destination de l'Escadre ,
 Schouten se vit employé sur une autre

Flotte , qui porta la guerre à quantité d'Isles dont les Hollandois avoient reçu divers sujets de plaintes. Il nomme particulièrement Goram , Sallowaki , Mannabocki , Cérambau , & la Partie Orientale de la grande Isle de Ceram , où ils commirent toutes sortes de barbaries , par les mains de trois mille Indiens , qu'ils avoient pris à leur service. Ensuite , formant les plus hauts projets , ils entreprirent la conquête de l'Isle Célèbes ; & cette expédition ne leur réussit pas moins heureusement. On se dispense de répéter ce qu'on a déjà traité avec assez d'étendue dans la description de cette Isle ; mais on croit devoir observer que Schouten n'attribue pas , comme Tavernier & d'autres Voyageurs , l'entreprise de la Compagnie Hollandoise à son ressentiment contre les Jesuites (55).
 » Il n'y a point de Peuple , dit-il , qui
 » ait jamais marqué tant d'infidélité &
 » de barbarie , contre les Hollandois ,
 » que celui de Macassar , ni qui ait tant
 » de fois violé sa foi & ses promesses.
 » L'expérience a fait connoître que lorsqu'ils nous flattoient le plus & qu'ils nous témoignent le plus d'amitié ,

Cause de leurs guerres continues.

-(55) Ils les accusoient d'être allés à la Chine. Voyez ci-dessus , Tome XXXIX. succès de leur Ambassade

GAUTIER
SCHOUTEN.
1659.

» Ils étoient sur le point de faire écla-
 » ter quelque nouveau trait de perfidie.
 » Il est vrai qu'outre leur naturel , ils
 » y étoient excités par les Portugais ,
 » qui sous prétexte de les secourir , se
 » mettoient en possession de leurs For-
 » tereffes , en bâtissoient de nouvelles ,
 » & nous représentoient comme des
 » troupes de Pirates & de Voleurs ,
 » l'écume des Peuples , gens qui vou-
 » loient vivre sans Princes & sans
 » Rois , & qui se croyoient tout permis ,
 » mais qu'on pouvoit aisément détruire ,
 » si les Macassarois vouloient l'entre-
 » prendre (56) ». Ainsi la guerre ,
 qu'on portoit à l'Isle Célebes , n'étoit
 qu'une vengeance , contre les Insulaires
 mêmes , d'autant plus importante pour
 la Compagnie , qu'elle s'accordoit avec
 l'intérêt de son Commerce. Schouten ne
 dit rien non plus du projet concerté par
 le Conseil de Batavia , pour susciter ,
 à l'Isle , des Ennemis dans son propre
 sein : mais il convient que le secret de
 l'entreprise fut gardé long-temps , &
 qu'au départ de la Flotte le bruit cou-
 roit encore qu'elle alloit à Solor & à
 Timor , pour chasser les Portugais des
 petites Fortereffes qu'ils occupoient dans
 ces deux Isles (57). L'armée Hollan-

(56) Page 120.

(57) Page 121 & 126

doise étoit de trente-trois voiles, qui
 consistoient en vingt-deux Vaisseaux,
 trois Galions, & huit Chaloupes, sur
 lesquelles on avoit embarqué douze cens
 Européens, divisés en Compagnies de
 cinquante hommes, & plus de quatre
 mille Noirs d'Amboine, d'Oomi & de
 Nassalau. Schouten admira les impres-
 sions de la crainte, dans le changement
 qui se fit tout d'un coup parmi ces In-
 diens, lorsqu'après avoir compté d'aller
 à Solor & à Timor, pour y combattre
 une poignée d'Ennemis, ils entendi-
 rent nommer Macassar, dont ils con-
 noissoient les Habitans pour une Na-
 tion fort belliqueuse. » Ils demeurèrent
 » aussi interdits, que s'ils eussent été
 » condamnés à la mort. Un de leurs
 » principaux Capitaines, qui mangeoit
 » à la table des hauts Officiers Hol-
 » landois, n'avoit pas voulu goûter de
 » viande, parce qu'il avoit fait vœu,
 » disoit-il, que la premiere qu'il man-
 » geroit, seroit la cervelle rôtie & les
 » yeux des Ennemis qu'ils auroient
 » tués: mais il devint muet comme les
 » autres, en apprenant qu'on alloit à
 » Macassar; & chacun d'eux se crut mené
 » à la boucherie (58).

On n'empruntera ici, de Schouten,

GAUTIER
 SCHOUTEN-
 1659.
 Forces de
 l'Armée où se
 mit Schouten.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1659.
Récit de la
défaite des
Portugais.

1660.

que les circonstances du combat contre les Portugais , pour mettre le Lecteur en état de les comparer avec celles qu'on a lûes dans la Description de l'Isle Célèbes. C'est par le témoignage des Partis opposés , qu'on éclaircit les événemens. » Le 10 de Juin 1660 ,
 » nous joignîmes , dit Schouten , au
 » commencement de la nuit , & au
 » clair de la Lune , les deux Navires
 » de nos Amiraux , qui avoient tou-
 » jours gardé l'avant. Lorsque nous
 » eûmes mouillé autour d'eux , ils nous
 » firent sçavoir ce qui s'étoit passé. Ils
 » avoient trouvé , au quartier des Por-
 » tugais , six Vaisseaux de cette Na-
 » tion , richement chargés , qui étoient
 » venus depuis peu de Macao , pour se
 » remettre en Mer au premier jour , &
 » continuer leur route vers Goa. Cette
 » prise étoit trop avantageuse , pour la
 » laisser échapper. Il fut donc résolu
 » qu'on feroit voir un échantillon du
 » courage des Hollandois , devant le
 » Palais du Roi de Macassar , à la vûe
 » & aux yeux de toute sa Cour , & qu'on
 » ne donneroit pas aux Portugais le
 » temps de se reconnoître , pour éprou-
 » ver , s'ils sçauroient soutenir , comme
 » ils l'avoient tant de fois publié à cette
 » Cour , que les Hollandois n'étoient
 » que

» que des Faquins & des Lâches ». Dès que le jour eut commencé à luire , les deux Amiraux Hollandois porterent sur la Flotte Portugaise ; & pour compliment , ils lui envoyèrent toutes leurs bordées. Les Portugais étoient déjà en état de défense ; & d'abord ils firent assez bien leur devoir. On ne vit que feu & flammes autour des combattans. La Ville de Macassar & la Forteresse , nommée Samboupo , retentissoient du fracas de l'artillerie ; & le Roi voyoit que sous ses yeux , deux Vaisseaux en osoient attaquer six des Portugais , dans ses Ports & sous ses Remparts. Des millions d'Habitans attendoient sur le rivage de quel côté la victoire alloit se déclarer , lorsqu'une étincelle , qui tomba sur la poudre de l'Amiral des Portugais , le fit sauter en l'air. -

Deux autres de leurs Vaisseaux , qui ne purent se garantir de la flamme , brûlerent jusqu'à fleur d'eau , & sauterent aussi ; tandis que les Equipages , s'étant jettés à la Mer , ou dans de petits Bâtimens , gagnèrent assez heureusement le rivage. Enfin , deux autres se firent échouer sur la Côte ; & le sixième , qui se nommoit Notre-Dame des Remedes , fut le seul qui tomba au pouvoir des Hollandois. Ils le trouverent chargé

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

d'étoffes de soye , de bois de Sandal ; & d'autres Marchandises de la Chine. Après l'avoir fait armer , ils changerent son nom de Notre-Dame des Remedes , en celui de *Remedes Hollandois*. La perte de leur côté ne monta qu'à quatre hommes ; mais le nombre des blessés fut plus grand. Ils ignorerent combien il étoit mort de Portugais , quoiqu'ils ne pussent douter que l'artillerie & les flammes n'en eussent fait périr un grand nombre (59).

Le récit de l'attaque de la Ville , & du reste de cette guerre , s'accorde assez fidèlement , dans Schouten , avec celui qu'on a donné sur le témoignage des Portugais. Il ne déguise pas même les excès de barbarie auxquels sa Nation s'emporta (60). Macassar fut réduite en cendres , & les Portugais chassés de

Barbaries des
Hollandois &
des Macassarais

(59) Page 134.

(60) Entre plusieurs traits fort odieux , il raconte qu'après une mêlée , d'où les Insulaires se retiroient , un Soldat Hollandois , achatné au combat , furieux sans doute , dit-il , & transporté hors de lui-même , trouvant dans son chemin une femme de Macassar , avec un enfant entre ses bras , qu'elle tâchoit de conserver , le lui

arracha & lui perça inhumainement le cœur. La mere , transportée à son tour , prit un cri , qui est le poignard de l'Ile , & l'alla plonger dans le sein du Soldat , qui tomba mort d'un seul coup. Mais cette généreuse femme fut tuée à l'instant par d'autres Hollandois , qui presque tous n'étoient plus maîtres d'eux-mêmes. Page 143.

l'Isle. La paix, qui succéda, & qui mit la Compagnie Hollandoise en possession de tout ce que les Portugais y avoient occupé, ne laissa pas d'être violée, pendant le séjour que Schouten continua de faire aux Indes. Les Insulaires furent battus autant de fois qu'ils prirent les armes : mais s'il faut juger de leur soumission présente par les fureurs qui l'ont précédée (61), elle ne durera qu'autant que les Hollandois l'entretiendront par la rigueur.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Après le retour de la Flotte à Batavia, Schouten reçut ordre de remonter Schouten part pour Arrakan.

(61) La bonne foi de Schouten éclate dans les peintures. Ces Perfides, dit-il, n'ont pas laissé de rompre cette paix par des fourberies & des cruautés, telles qu'ils en avoient déjà exercé contre notre Nation. Plusieurs de nos gens, échappés du naufrage, ont été massacrés par leurs mains. Ils ont attaqué nos Fortereses. Ils ont enlevé nos Marchandises. Ils ont envoyé des Flottes contre nous, jusqu'à Button, avec dix mille hommes de débarquement. Ils nous pressoient avec une fureur incroyable, en 1666, lorsque l'Amiral Corneille Spelman, qui fut envoyé de Batavia avec une Ar-

mée navale, au secours de cette Isle, remporta sur eux une glorieuse victoire. Le Roi de Macassar, affoibli, demanda encore la paix : mais elle ne dura pas plus que les précédentes. Toutes les parties de l'Isle conspirèrent la perte des Hollandois, en 1659. Le même Spelman, qui fut employé à dissiper cette tempête, n'en vint à bout qu'après des exploits extraordinaires, dont la mémoire méritoit d'être perpétuée par une Histoire particulière. Enfin, conclut Schouten, les Macassarois furent réduits, & la grande & puissante Isle de Célèbes est maintenant soumise à la Compagnie. Pages 160 & 161.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

sur le même Vaisseau pour le Voyage d'Arrakan, qui est, dit-il, à six cens lieues de cette Capitale des Indes Hollandoises. C'étoit flatter son unique passion. On mit à la voile, le 12 de Septembre. Cette route, jusqu'au Golfe de Bengale, n'eut de remarquable que la rencontre d'un Navire Hollandois, qui avoit été commis pour chercher la nouvelle Isle de Sainte Helene, & qui revenoit sans avoir pû la trouver. Mais, en entrant dans le Golfe, Schouten apprit à connoître l'orage annuel que les Européens, comme les Habitans de ces Contrées, nomment l'Eléphant.

Eléphant, nom
d'une tempête
extraordinaire.

C'est une tempête extraordinaire, qui survient tous les ans au mois d'Octobre & de Novembre, & qui court tantôt le long de la Côte d'Arrakan, tantôt le long de celle de Tanasferi, du Pegu, du Bengale, ou le long de la Côte Occidentale d'Orixa & de Coromandel. Elle est si terrible, qu'il n'y a point d'ancres capables d'arrêter les Vaisseaux; & s'ils sont surpris en Mer, ils évitent rarement leur perte (62). Après avoir couru les plus horribles dangers, Schouten arriva heureusement à l'embouchure de la grande Riviere d'Arrakan, qu'il falloit

remonter l'espace d'environ dix-huit lieues. On jetta l'ancre devant l'Isle de Butting, pendant un courant fort rapide, qui vient de la Riviere; & le lendemain, on continua de remonter, en voyant des Campagnes fort agréables, des Bois, des Villes, des Bergers & des Bergeres avec leurs Troupeaux, & des Montagnes couvertes de verdure, jusqu'au sommet, qui sembloient s'élever au-dessus des nues. On fut obligé de mouiller, pour étaler la marée; & le jour suivant on passa devant Oryenton, Ville célèbre par sa Pagode, qui attire sans cesse un grand nombre de Pélerins, de toutes les parties de l'Orient & de l'Occident. Ensuite, on traversa des Campagnes de riz, diversifiées par des Jardins, des Vergers, des Bois & de gros Bourgs; & vers la nuit, on mouilla devant Bandel, Ville fort peuplée, où les Hollandois ont leur Comptoir, à dix-huit lieues de la Mer, & à une grande lieue de la Capitale du Royaume. La Riviere a si peu d'étendue, dans cet endroit, que pendant le vif de l'eau, sa largeur n'excède pas la longueur du Navire.

GAUTIER
SCHOUTEN
1669.

Ville d'O-
ryenton.

Il fallut se conformer à la Loi du Pays, qui oblige de saluer le Roi, à cette distance de la Capitale, d'où il

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Les Syckes
d'Arrakan
viennent sur
le Vaisseau
Hollandois.

peut entendre facilement le bruit du canon. A peine le Soleil fut-il levé, qu'on vit arriver, de sa part, des Syckes & des Conseillers d'Erat, pour répondre à cette politesse. Ils étoient dans les *Jekyasses*, ou les Galeres à rames du Roi, qui s'avancerent parées des Pavillons, de Flammes & de Girouettes, au son des flutes, des trompettes & d'autres instrumens. Le principal Sycke passa d'un air grave sur le bord Hollandois, & fut suivi des autres Seigneurs, qui n'entrent dans la Chambre de Pouppe qu'un moment après lui. Ils avoient à leur suite un si grand nombre de Courtisans, de Pages, de Secrétaires, d'Ecuyers, de Laquais, & d'autres Domestiques que le Vaisseau en étoit rempli. Quelques-uns d'eux, qui n'étoient peut-être que des Valets, voyant plusieurs Hollandois sur le demi-Pont, tandis qu'ils passaient dessous pour suivre leurs Maîtres, s'en plainquirent comme d'un affront. Ils demanderent à Worburg, Président du Comptoir, pourquoi ils étoient si peu respectés ?

Leur bizarre
point d'honneur.

Il leur demanda grace pour des Etrangers, qui ne connoissoient pas les usages du Pays ; & se tournant vers les Hollandois du Vaisseau, il leur dit d'un air fort sérieux : Amis, passez un peu

à côté, ou descendez ; car c'est un point d'honneur, dans le Pays où nous sommes, de ne pas passer sous un Pont lorsqu'il se trouve quelqu'un dessus (63). Il n'y a point de peuple au monde, observe Schouten, qui soit plus rempli de vanité que celui d'Arrakan. La plupart des Seigneurs étoient des hommes âgés, gros & épais, de bonne mine, & qui s'attiroient du respect : mais leur fierté se déclaroit dans leur contenance & leur démarche, autant que dans leurs discours. Ils ont le teint fort brun, sans être aussi noirs que d'autres Peuples de l'Asie. Ils étoient magnifiquement vêtus, & leurs habits exhaloient une odeur très-agréable. Le Capitaine Hollandois prit la Lettre dont le Gouverneur de Batavia l'avoit chargé pour le Roi, & la mit entre les mains de Worburg, qui la tint élevée, suivant l'usage du Pays, pour la faire voir à tout le monde, comme un témoignage de la continuation de l'alliance entre les deux Nations. Ensuite, on fit des présens aux Seigneurs & aux principales personnes de leur suite : c'étoit du poivre, du girofle, du maïs, des noix muscades, de la canelle, & un grand miroir doré, dont ils paru-

Leur figure

Présens des
Hollandois,

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Avec quelle
joye ils sont
reçus.

rent extrêmement satisfaits. Chacun faisoit sa part , avec une avidité que l'Auteur compare à celle des Fourmies , qui entraînent leur grain. L'excès de leur joye déconcerta , dit-il , toute leur gravité ; & dans ce transport , ils firent cent grimaces , qui démentoient l'air avec lequel ils étoient entrés. Les présents furent portés brusquement dans les Jelyasses , sans aucune attention à ce qui se passoit sur le demi-Pont : mais lorsqu'il fut question de porter la Lettre au Comptoir , où elle devoit être en dépôt jusqu'au jour de l'Audience , les airs graves recommencerent ; & pour éviter de la faire passer sous les Tillacs & les Ponts , on la donna , de la main , à quelques Officiers qui l'attendoient dans une Barque. Il y avoit , sur le rivage , plusieurs Eléphans richement équipés , pour servir de monture aux Seigneurs , qui la porterent au Comptoir. De-là , ils continuerent leur route , par terre , vers Arrakan.

Marche des
Hollandois
vers la Ca-
pitale.

Aussi-tôt que les Hollandois furent avertis de se rendre à l'Audience , ils partirent de Bandel , dans l'ordre dont on leur fit une Loi. Le Kutual , ou le premier Magistrat de cette Ville , marchoit le premier , monté sur un Eléphant , & vêtu d'une toile blanche.

Il étoit entouré d'Archers, de Valets & d'Esclaves, qui marchaient pieds nus, le long d'une digue herissée de petites pointes de Roches, & sur un terrain pierreux. Le *Roos*, ou le second Magistrat, suivoit son Supérieur, avec le même habillement & le même cortège. Une troupe de Musiciens, qui étoient sur les aîles, firent entendre leurs instrumens pendant tout le chemin. Les Hollandois formoient une autre troupe, avec leurs présens, qui consistoient en divers ouvrages de vernis du Japon, en miroirs, en étoffes d'écarlate, & en épiceries. Worburg étoit assis sur un grand Eléphant; & tenant d'une main la Lettre qui étoit pour le Roi, il l'élevoit souvent au-dessus de sa tête, pour la faire voir aux Spectateurs. Quantité d'Huissiers de la Cour, & les Matelots Hollandois, marchaient autour de lui, pour écarter le Peuple. Il étoit suivi de Moocker, Capitaine du Vaisseau, & de Dirk-Fracy, Commis du Comptoir, assis tous deux sur un même Eléphant; & la marche étoit fermée par quelques Mousquetaires Hollandois, qui faisoient de temps en temps leur décharge.

Ce bizarre Cortège ayant traversé la Ville d'Arrakan jusqu'à l'entrée du

Ils arrivèrent
au Palais.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Palais , on fit descendre le Président , le Capitaine & le Commis. Ils passerent par plusieurs grandes Portes , & par d'autres lieux , qui les conduisirent à la Salle d'Audience , où le Kutual leur déclara que le respect ne leur permettoit pas d'entrer chaussés. Ils laisserent leurs souliers à la Porte. Quantité de Sickes & d'autres Seigneurs étoient assis dans cette Salle , sur de magnifiques tapis , les jambes croisées & richement vêtus. On obligea les Hollandois de s'incliner , ou plutôt de s'accroupir , & de baisser le visage jusqu'à terre avec les mains jointes sur le front. Ces humbles révérences furent répétées plusieurs fois. Ensuite le Roi parut , sortant d'un Cabinet ; & chacun , tenant alors les mains jointes sur le front , baissa la tête , pour se reconnoître indigne de contempler la Majesté Royale. Les trois Hollandois , qui avoient peine à garder cette posture , ne purent s'empêcher de lever un peu la tête : mais quelques Valets de Chambre , qui les observoient , les forcerent de la baisser. Un Interprête ayant reçu la Lettre , & les Présens , les remit entre les mains d'un autre Officier , & fit aux Hollandois quelques civilités de la part du Roi. Alors on apporta aussi les Présens que ce Prince vouloit leur faire. Ceux

Humiliations
auxquelles ils
sont assujettis.

Présens du Roi.

qui étoient pour le Gouverneur de Batavia parurent les premiers , & furent posés sur la tête courbée des trois Hollandois , qui n'osèrent même se tourner pour les voir. C'étoit quatre petites pièces de toile grossière du Pays , qui valoient à peine trois Risdales. Quatre autres pièces , qui étoient pour les trois Hollandois mêmes , furent mises aussi sur leurs têtes ; & leur remerciement se fit par de nouvelles inclinations.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Avec quelque soin qu'ils fussent observés , ils ne laisserent pas de regarder , du coin de l'œil , le Monarque d'Arrakan , qui leur parut âgé d'environ dix-huit ans , robuste , déjà chargé d'embonpoint , & d'un teint assez blanc. Il avoit des brasserelets , des boucles d'oreilles , & un collier d'or , enrichis de quantité de diamans & d'autres pierreries. Lorsqu'il eut assez considéré les Hollandois , il rentra dans le Cabinet d'où il étoit sorti ; & ce ne fut qu'après son départ , qu'il leur fut permis de lever la tête. Ils se releverent si engourdis de cette violente posture , qu'à peine pouvoient-ils se tenir sur leurs jambes ; & lorsqu'ils furent retournés à bord , il leur en resta des douleurs , qui les obligèrent d'avoir recours au Chirurgien (64).

Figure de ce
Monarque.

(64) Pages 183 & précédentes.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Les Hollan-
dois visitent le
Pays.

Ils avoient fait ce Voyage , pour acheter du riz & des Esclaves. Mais le riz , qui étoit encore dans les Campagnes , les obligeant d'attendre le temps de sa maturité , ils employèrent cet intervalle à visiter diverses parties du Royaume. Worburg leur prêta son Lakno , espece de Galere à quarante Rameurs , d'où leurs regards pouvoient s'étendre dans le Pays ; & quelquefois ils la quittoient pour entrer dans les Terres. D'une Montagne , qui est à la droite de Bandel , ils decouvroient la Ville d'Arrakan , & les toits dorés du Palais. De l'autre côté , ils eurent la vûe d'une très spacieuse Campagne , qui contenoit des Bourgs , des Villes , & qui offroit le plus beau Paysage du monde. Une infinité de ruisseaux , dont le Royaume est arrosé , forment , entre les Champs de verdure , des Etangs presque tous quarrés , de cinquante , soixante , & jusqu'à cent perches de tour. On vante la vertu de leurs eaux , pour la santé des Hommes & des Bêtes. Les Hollandois en firent plusieurs fois l'expérience. Ils virent quantité de vastes Ecuries , dans chacune desquelles on entretenoit dix-huit , vingt , ou vingt cinq Eléphants. Chaque fois qu'ils descendoient à terre , ils étoient surpris , non-seulement de la

fertilité & des agrémens du Pays , mais encore plus du nombre de ses Habitans , que Schouten trouva *prodigieux* , & qui lui fit douter si le monde a quelqu'autre Pays aussi peuplé.

GAUTIER
SCHOUTEN
1660.

De cinq en cinq ans , le Roi sort de son Palais & se fait voir au Public. Ce jour , qui est ordinairement le 15 de Décembre , est le seul auquel il soit permis de le regarder ; ou du moins cette faveur n'est accordée , en d'autre temps , qu'aux principaux Seigneurs de l'Etat , parce que dans la nécessité où ils sont d'être souvent avec leur Maître , il est impossible de faire autrement. Lorsque Schouten arriva dans le Royaume , on avoit dépêché des Couriers de toutes parts , pour annoncer cette cérémonie & porter l'ordre , à tous les Sujets de l'un & de l'autre sexe , depuis dix-huit ans jusqu'à soixante , de se rendre dans la Capitale , pour voir le Roi , sous peine d'une amende pécuniaire d'environ dix sous : plaisant usage , observe Schouten , pour lever des sommes immenses , dans un Pays si peuplé ; car le nombre de ceux qui font ce Voyage ne monte pas , dit-il , à la dixième partie des Habitans. L'amende est trop légère pour les effrayer. Cependant , la curiosité seule , & le plaisir de voir une

Le Roi ne se
fait voir à ses
Sujets qu'une
fois en cinq ans

Profit qu'il
en tire.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Fête célèbre , suffisent toujours pour attirer une multitude innombrable. Schouten décrit un spectacle, dont il fut témoin.

Cérémonies de
ce grand jour.

Le jour de la cérémonie , on vit ; dès le matin , toutes les Places voisines du Palais , garnies d'échaffauts , d'amphitéâtres , & de préparatifs pour les feux d'artifice. Les principales rues avoient été soigneusement nettoyées , & la plûpart étoient bordées d'appuis ou de balustrades. On avoit distribué , à des distances réglées , quantité d'Huissiers & de Soldats , pour contenir le Peuple & faire regner l'ordre. Le Roi sortit du Palais , au son des tambours , des trompettes & des flutes , monté sur un Eléphant de médiocre grandeur , vêtu d'habits superbes , la tête couverte d'un riche Turban , sur lequel il portoit une couronne d'un prix inestimable. Il étoit assis , les jambes croisées sous lui & conduit par un Seigneur , qui étoit placé sur le cou de l'Animal. Les har-nois étoient bordés de perles & d'or. Plusieurs Seigneurs soutenoient , sur la tête du Monarque , une espece de Dais ou de Parasol. Autour de lui marchoient , à pied , un grand nombre des principaux Officiers du Royaume , avec les Gardes. A peine étoit-il passé , au

milieu de toutes sortes d'instrumens de Musique, qu'on voyoit paroître, sur un autre Eléphant, le premier Seigneur de la Cour, entouré de son propre cortège. Après lui venoient successivement tous les autres Sickses, montés aussi sur des Eléphants, chacun suivant l'ordre de sa naissance ou de sa dignité, & tous avec le même air de richesse & de splendeur. On employa beaucoup de temps à mettre en ordre des Equipages si nombreux, & à les faire sortir de la Forteresse & du Palais. Les Talapoins & les Musiciens fermoient la Marche (65).

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1662.

Le Monarque d'Arrakan alla passer dans les principales rues des différens Quartiers de la Ville, & dans toutes les Places & les Promenades publiques. A son retour, il s'arrêta dans une vaste

Serment de
fidélité.

(65) » Je ne crois pas, » dire en un mot, la
» dit Schouten, qu'on ait » richesse, la splendeur
» jamais vû, en aucun » & la magnificence de
» lieu du monde, une » cette Fête surpasse tout
» si grande parade de » ce qu'on s'en peut ima-
» richesses, de joyaux » giner. Jamais on n'a vû
» exquis, de perles, de » tant de Drapeaux, de
» pierreries, d'or, d'ar- » Banderolles, de Para-
» gent, & de toutes sortes » fols d'un ouvrage exquis.
» d'ornemens, de vête- » & de superbes étoffes.
» mens riches, d'étoffes » Jamais on n'a tant vû
» de soye & de broderies. » de diverses sortes de
» Les armes n'étoient pas » figures & de modes dans
» moins enrichies que tous » les ajustemens, & dans
» les autres ornemens des » tous les ornemens qui
» Hommes & des Elé- » furent étalés. Page 123.
» phans; & pour tout

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Esplanade , qui est devant la Forteresse , & ses Gardes formerent une haye fort épaisse autour de lui. Au-delà du cercle étoient les Spectateurs. Là , on leur fit prêter serment de fidélité , suivant l'usage qui s'observe aussi tous les cinq ans. Au milieu des acclamations , les instrumens de Musique , le Canon , les Pierriers & la Mousqueterie se firent entendre avec un bruit épouvantable , parmi lequel on fit jouer les feux d'artifice. Il n'y a point de Peuple en Orient , qui l'emporte sur celui d'Arrakan , pour cette invention. Vers le soir , on termina la Fête par des Spectacles , des Danfes & des Concerts de Musique. Le Roi n'en attendit pas la fin , pour rentrer dans son Palais ; & le lendemain , tous les Spectateurs reçurent ordre de retourner à leurs demeures.

Spectacles
dont il est
faivi.

Allarmes qui
se répandent
dans le Royau-
me d'Arrakan.

Pendant que la Nation étoit encore remplie de ces idées , il se forma , du côté de l'Ouest , un nuage qui la jetta dans de vives allarmes. Cha-Susa , seul fils de Cha-Jean , qui fut échappé aux armes de son frere Aureng-zeb , se vit forcé de quitter le Bengale , par l'Armée victorieuse de l'Emir-Jemla , & de chercher une retraite , sous quelque protection puissante. Il s'étoit proposé de s'embarquer à Dacca , Place située sur

la frontiere Orientale du Pays qu'il abandonnoit , & de se rendre à Mocka , dans la Mer rouge , pour aller implorer de-là le secours du Roi de Perse. Mais n'ayant pas trouvé de Vaisseau à Dacca , la crainte de tomber entre les mains de ses Ennemis , lui fit prendre le parti de passer dans le Royaume d'Arrakan , avec lequel les Bengalois étoient en guerre. Cette résolution doit faire juger de son désespoir. Schouten , qui étoit alors à Bandel , fut témoin des dernieres infortunes de ce Prince. Il en prend occasion d'en raconter l'Histoire d'Aureng-zeb & de toute la famille Impériale de l'Indoustan. Mais , son récit n'ajoutant rien à celui de Bernier & de quelques autres Voyageurs , on doit borner ici son témoignage à quelques circonstances moins connues , qui regardent Cha-Susa , & qui se passerent sous ses yeux.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1660.

Cha-Susa, frere
d'Aureng-zeb ,
y vient cher-
cher un azile.

Ce malheureux Prince arriva sur la frontiere du Royaume d'Arrakan , avec toute sa famille , & cinq cens de ses plus fidèles Sujets. Le Roi , sur la premiere nouvelle de leur marche , leur envoya ordre de s'arrêter , & leur fit demander dans quelle vûe ils osoient entrer armés dans ses Etats? » Cha-Susa répondit qu'il étoit le Prince de Bengale , qui , pour

1661.

Réponse qu'il
fait aux En-
voyés du Roi.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

» éviter la furie d'un impitoyable Vain-
» queur , venoit se jeter aux pieds du
» Roi d'Arrakan , & lui demander sa
» protection ; qu'il regrettoit amère-
» ment de l'avoir offensé , en lui déclara-
» rant la guerre , & que malgré cette
» offense , il avoit une si haute opinion
» de sa générosité , qu'il aimoit mieux
» se livrer volontairement entre ses
» mains , que de tomber dans celles de
» son frere : qu'il s'y livroit sans réserve ,
» & qu'il étoit libre au Roi d'user à son
» gré du pouvoir qu'il lui donnoit sur
» lui-même & sur ce qu'il avoit de plus
» cher ; mais qu'il ne doutoit pas qu'un
» si grand Monarque ne fût touché de
» l'infortune d'un homme de son rang ,
» & qu'il ne lui donnât quelques mar-
» ques de compassion (66).

Il est bien
traité.

Le Roi d'Arrakan , & toute sa Cour ,
ne balancerent point à prendre la pro-
tection du Prince fugitif. Il reçut un
accueil honorable dans la Capitale :
mais cette disposition dura peu , &
les promesses auxquelles il avoit pris
confiance furent bientôt retractées. L'a-
version naturelle pour les Bengalois ,
qu'un rayon de générosité avoit comme
suspendue , fut ranimée par la vûe
des trésors que le Prince avoit apportés

dans sa suite. Toute la pitié qu'on avoit
 marquée pour ses malheurs , se con-
 vertit en haine. On affecta néanmoins
 de cacher de si noirs sentimens , tandis
 qu'on cherchoit un prétexte pour les
 faire éclater : mais Cha-Susa s'aperçut
 de ce changement , & se vit réduit à
 fuir encore , pour conserver sa vie. La
 prudence étant nécessaire à ses résolu-
 tions, il fit représenter au Roi que l'air
 d'Arrakan nuisoit à sa santé , & qu'il
 avoit besoin , pour se rétablir , de faire
 quelque séjour à la Campagne. On ne
 put lui refuser cette faveur. Son dessein
 étoit d'envoyer secretement par divers
 chemins , une partie de ses Bengalois
 vers la Frontiere , & de prendre ensuite
 le temps de la nuit pour les joindre avec
 sa famille , dans l'espérance de passer
 sur les Terres du Pegu. Il en fit partir
 environ quatre-vingt. Mais , quelques
 mesures qu'ils eussent apportées à l'exé-
 cution de ses ordres , ils ne purent se
 rassembler sans faire naître des soup-
 çons. On leur demanda où ils alloient.
 Ils répondirent qu'ils étoient Sujets de
 Cha-Susa , & qu'étant chargés , par leur
 Prince , d'une commission fort impor-
 tante , ils demandoient la liberté du
 passage. Elle leur fut offerte , à condition
 qu'ils remettroient leurs armes. Une Loi

GAUTIER
 SCHOUTEN.
 1661.

On change
 de sentimens
 pour lui.

Tentatives
 qu'il fait pour
 s'évader.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.
Sort des gens
qu'il employe.

Incendie de
plusieurs lieues
d'étendue.

si honteuse leur paroissant plus insupportable que la mort, ils entreprirent de passer malgré ceux qui s'y opposoient. Le désespoir les rendit terribles ; mais, après avoir résisté long-temps aux efforts d'un grand nombre d'Ennemis, ils ne virent plus d'autre espérance de se sauver, qu'en mettant le feu aux Maisons. Un vent de Nord-Est, qui souffloit avec violence, la proximité des Maisons, dans un Pays où les Campagnes ont l'apparence continuelle d'une Ville, & la sécheresse des matériaux dont elles sont composées, donnerent tant d'impétuosité aux flammes, qu'en peu d'heures, tous les édifices, qui étoient sous le vent, furent consumés jusqu'à la Rivière. De-là, le feu se communiquant le long du bord alla jusqu'au Vaisseau Hollandois, qui étoit descendu vers Oryenton, & mit les Matelots dans la nécessité de couper les cables, pour s'éloigner promptement de la rive. Il ne fut arrêté, dans cet endroit, qu'après avoir détruit une rangée de plus de mille Maisons, dans l'espace de plusieurs lieues. Mais cette fureur ne tourna point à l'avantage des Bengalois. La plupart furent tués, & ce ne fut pas les moins heureux ; ceux, qui ne purent éviter

d'être pris , furent empalés , & brûlés vifs sur le pieu (67).

Cha-Susa , quoique mortellement affligé du sort de ses Serviteurs , ne cessa point de chercher de nouvelles voyes , pour se délivrer d'un dangereux esclavage. Il fit partir encore quelques Bengalois , avec ordre de lui ménager une retraite ignorée , chez quelque Habitant du Pays même ; soit dans les Montagnes , ou dans une Province éloignée de la Cour. Cet expédient lui réussit. Il disparut , avec les principaux de sa suite ; & ses précautions furent si justes , qu'il emporta heureusement ce qu'il avoit de plus précieux.

Dans le même-temps , on apprit que l'Emir-Jemla , résolu de le poursuivre dans toutes ses retraites , s'étoit avancé , avec une Armée redoutable , jusqu'à la Ville de Diange , sur les Frontieres du Royaume d'Arrakan. La consternation fut aussi vive , à la Cour , que dans les Provinces. Les Hollandois mêmes tinrent conseil ; & de deux partis , dont l'un panchoit à se retirer sur le champ , l'autre à se hâter moins , mais à se tenir sur ses gardes ; le second fut embrassé. Un ordre du Roi , pour la levée des Troupes nécessaires à sa défense , fit

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Cha-Susa
disparôit.

Il est pour-
suivi par une
armée de son
frere.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1661.

bientôt paroître deux puissantes Armées , qui marcherent vers Diange. Jemla , surpris de cette diligence , ne se hasarda point à pénétrer dans un Pays entrecoupé de Rivières & de Canaux. Ses plus grandes hostilités furent quelques pillages & quelques incendies , par lesquels il se flatta d'engager les Armées d'Arrakan à se réunir , pour quelque action décisive.

Cependant le Roi d'Arrakan n'épargnoit rien , pour découvrir le Prince de Bengale ; & toutes les Gardes des Frontières avoient ordre de ne laisser passer aucun Maure , sans un Passeport de sa main. Les Hollandois furent observés avec tant de rigueur , que non-seulement on fit défense aux Maures & aux Sujets du Royaume d'aller à leur Vaisseau, sous le prétexte ordinaire du Commerce , mais qu'on visita soigneusement les moindres Barques , qui prenoient cette route. Le temps vérifia , néanmoins , qu'on les avoit soupçonnés mal à propos d'avoir entrepris de conduire le Prince à Batavia. Il fut enfin découvert , & mené dans la Ville d'Arrakan , où le Roi se crut autorisé par sa fuite à lui faire donner la mort. Les Bengalois , qui furent arrêtés , eurent le même sort que leur Maître ; & ses trésors tombe

On découvre
sa retraite.

Il reçoit la
mort.

rent entre les mains du Roi, à l'exception de ce qui fut détourné par les Gardes, qui s'étoient saisis de sa personne, ou par les Sujets d'Arrakan, qui avoient favorisé son évasion. Schouten assure que l'année suivante, les Hollandois qui retournerent au Comptoir de Bandel, en apportèrent de précieux restes, qu'ils acheterent de diverses personnes qui n'en connoissoient pas le prix (68).

Après ces tragiques événemens, qui arriverent à la fin de l'Année 1661, Schouten, curieux de visiter encore une fois la Ville d'Arrakan, & les lieux voisins, remonta dans le Lakno de Worburg, avec quelques Officiers de son Vaisseau. Ils passerent d'abord entre deux Rochers fort élevés, qui semblent avoir été séparés pour faire passage à l'eau, & qui forment de chaque côté comme un rempart. Bientôt ils entrerent dans la Ville, qu'ils traverserent d'un bout à l'autre; sans faire arrêter leurs Rameurs; & continuant de remonter avec la marée, qui les pouffoit rapidement, ils arriverent au Quartier des Chrétiens Portugais, qui en est à deux lieues. Les Portugais de cette Colonnie étoient alors au service du Roi d'Arrakan, dans ses Guerres contre le

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

1662.

Schouten vi-
sita la Ville
d'Arrakan &
le Quartier
Portugais.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Bengale , Siam & le Pegu. La plupart commandoient des Jelyasses ; & la paye , qu'ils recevoient de la Cour , leur four-
nissoit une subsistance honnête. Schou-
ten , sans nous apprendre leur nombre ,
ni quel hasard les avoit amenés dans le
Royaume , fait une peinture agréable
de leur demeure & de leur situation.
Ils étoient établis , dit-il , dans un
Bourg très riant , au milieu d'une
fertile Plaine , proche de la grande Ri-
viere , sans être gênés dans l'exercice
de leur Religion. Quelques-uns étoient
mariés avec des femmes Portugaises.
D'autres , ayant épousé des femmes
idolâtres , les avoient engagés à recevoir
le Baptême. Leur vie paroissoit fort dou-
ce. Ceux qui tiroient leur solde du Roi
étoient alors à l'armée. Les autres firent
beaucoup de caresses aux Hollandois ; sur
quoi Schouten observe que malgré la
différence d'opinions , qui partage les
Chrétiens , tous ceux , qui se rencon-
trent dans ces Régions éloignées , ont
les uns pour les autres plus de confiance
& d'affection que pour les Idolâtres , du
moins lorsque ces sentimens ne sont pas
suspendus par quelque animosité par-
ticulière (69).

Situation des
Portugais dans
le Royaume.

Description
de la Capitale.

En revenant à la Ville , les Hollan-

(69) Page 241.

dois

dois y entrerent , à pied , par une grande Porte , bâtie sur une éminence de Roche. Outre les murs , qui sont de pierre & d'assez belle hauteur , Arrakan est fortifiée , de chaque côté , par des Rochers escarpés , qui en rendent l'accès fort difficile. Schouten y observa des rues fort marchandes & plusieurs belles Places , qui conduisent au Palais ; mais son admiration tomba particulièrement sur l'affluence du Peuple , qu'on y rencontroit de toutes parts. Un Secrétaire du Kutual de Bandel , qui conduisoit les Hollandois , & sans lequel ils n'auroient pas eu la liberté d'entrer dans la Ville , leur fit voir quelques parties de la Forteresse , qui renferme le Palais du Roi. Ils distinguèrent , dans l'éloignement l'appartement de ce Monarque & celui de ses femmes , dont les toits dorés s'élevaient au-dessus de tous les autres. La Ville d'Arrakan est à peu près de la grandeur d'Amsterdam. Elle est entourée de Fauxbourgs , qui ont quelques lieues de longueur. Schouten ne se laisse point de répéter qu'il n'a jamais vû de Ville , où les Maisons soient si serrées & les Habitans en si grand nombre. » Il » semble , dit-il , que les Bâtimens des » Riches & des Pauvres soient entassés

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1661.

» les uns sur les autres : mais la plupart
 » sont si bas , qu'ils ne répondent gué-
 » res à la vanité de la Nation. Dans la
 » Ville , dans les Fauxbourgs , & dans
 » toutes les parties du Royaume que
 » j'ai visitées , elles n'avoient pas plus
 » de quatre , ou cinq , ou six pieds de
 » hauteur. La plupart sont construites
 de Gabbagablas , de branches de Pal-
 mier , de Roseaux & de feuilles de
 Cocotier. Elles ont beaucoup de fenê-
 tres & de jolis appartemens , dont les
 communications sont bien distribuées.
 On n'y voit pas de foyers , de Greniers
 ni de Caves. La Cuisine se fait hors
 des Appartemens , sous de petits Au-
 vents , qui sont proche des Portes , où
 les femmes font cuire les alimens dans
 des pots de terre. On couche sur des
 tapis & des nattes ; & l'on n'employe
 que des Cabaies de toile & de coton ,
 pour se garantir du froid. Mais le prin-
 cipal agrément du Pays consiste dans la
 beauté de ses Payfages. Les Bois , les
 Campagnes , les Jardins fort verts pen-
 dant toute l'année , quoique l'hyver y
 dure depuis le mois d'Avril jusqu'au
 mois d'Octobre , & se passe en pluies
 & en orages. A ce mauvais temps
 succede une saison charmante , pendant
 laquelle on recueille les fruits de la

terre , qui produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie (70).

Le retour de Schouten , à Batavia , lui fit apprendre une nouvelle , dont l'affection qu'il devoit à sa Patrie l'obligea de partager le chagrin , avec tous les véritables Hollandois. Une Frégate , qui venoit de Tajouan , rapporta que cent Jonques Chinoises , commandés par l'Amiral Coxinga , étoient venues surprendre l'Isle Formose , & que les Chinois s'en étoient rendus maîtres. Tous les Hollandois de l'Isle s'étoient retirés dans leur Fort , qui se nommoit Zélande , & s'y défendoient avec courage. Mais il y avoit peu d'apparence qu'ils pussent résister long-temps à quarante mille hommes , qui les tenoient assiégés. Un de leurs Vaisseaux avoit sauté en l'air , dans un combat contre les Jonques , & les autres avoient pris le chemin du Japon ; tandis que la Frégate étoit venue faire , à Batavia , le récit de cette disgrâce.

L'alarme fut si vive , dans le Conseil , qu'on y donna sur le champ des ordres , pour faire partir dix Navires , qui furent équipés avec une diligence surprenante. Schouten ne se sentit aucun penchant , pour une Expédition

GAUTIER
SCHOUTEN
1661.

Retour de
Schouten à Ba-
tavia.

Nouvelle qu'on
y reçoit de la
perte de For-
mose.

Flotte équipée
pour secourir
les Hollandois

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

militaire. Il s'engagea dans un autre Voyage, qui eut plus d'attraits pour sa curiosité : mais ayant appris, au retour de la Flotte, tout ce qui s'étoit passé dans cette importante occasion, il en peut parler, dit-il, avec autant de certitude, sur le témoignage de plusieurs personnes, également intelligentes & sincères, que s'il y eût été lui-même (71).

Récit de cet
événement.

L'Isle que les Européens nomment Formose, & qui porte, à la Chine, le nom de Pacanda, n'a pas moins de cent quarante lieues de tour. Sa forme est longue. Elle est située sous le Tropique du Cancer, & s'étend depuis les vingt & un jusqu'au-delà des vingt-cinq degrés de latitude du Nord. C'étoit des Portugais qu'elle avoit reçu le nom de Formose ; & sa beauté l'en rendoit digne, avant que les Chinois l'eussent désolée. Elle avoit plusieurs grands Bourgs, extraordinairement peuplés, & tant de bonnes choses en abondance, que les Hollandois, suivant l'expression de l'Auteur, s'y croyoient dans un Paradis terrestre. La plus grande partie étoit au pouvoir de leur Com-

(71) Page 265. On ne prendra de sa narration, que ce qui manque à l'Article de la Chine, Tome XIX de ce Recueil 4.

pagne des Indes, qui n'avoit rien épargné pour y répandre les lumières du Christianisme. Elle y avoit bâti plusieurs Forts, pour se conserver la Possession d'une Isle, d'où son commerce pouvoit tirer de grands avantages. Schouten ajoute » que les Insulaires, ayant reconnu la bonne foi des Hollandois, » leur témoignoit de l'affection, & » leur obéissoient volontairement. Le » nombre des Chrétiens augmentoit de » jour en jour. Il falloit leur bâtir souvent de nouvelles Eglises, & multiplier le nombre des Ecoles. Quantité » de Chinois alloient s'établir à Formose & à Taïouan, pour y exercer » leur Commerce sous la Régence des » Hollandois. Les Marchandises qu'ils y recevoient de Chincheo & d'Aïmoi, » étoient transportées, par les Hollandois, en Europe, au Japon, & dans » toutes les Indes.

Ainsi l'Isle de Formose étoit déjà florissante, & les Chinois mêmes sembloient avoir quelque intérêt à l'enrichir. Mais, la face de cet Empire ayant changé par la Conquête des Tartares, Coxinga, fameux Pirate (72), qui avoit succédé à la puissance de Chinchilung, & qui

GAUTIER
SCHOUTEN.
1681.

Comment
les Hollandois
étoient établis
à Formose.

(72) Voyez, la fortune & les aventures de ce Chinois, dans l'Article de la Chine.

GAUTIER
SCHOUTIN.
1661.

haïssoit les Hollandois , parce qu'ils s'étoient souvent opposés à ses brigandages , entreprit de ruiner leur établissement pour s'enrichir de leurs dépouilles. Il vint fondre sur les Taiuanois avec toutes les forces.

Présages qui
les avertissent
de leur ruine.

Schouten remarque , avec autant de gravité que de confiance , que divers présages avoient annoncé ce malheur à Formose. Au mois de Janvier de la même année , on avoit senti les secousses d'un furieux tremblement de terre , qui avoit fait crouler tous les Montagnes de l'Isle , & tomber trente & une Maisons à Taiouan. Les épaisses murailles du Fort de Zélande en avoient beaucoup souffert. En même-temps les flots de la Mer s'étoient soulevés avec une violence , qui sembloit menacer l'Isle de sa ruine. Le 15 d'Avril , à minuit , on avoit entendu , sur un Bastion du Fort de Zélande , d'effroyables bruits qui avoient éveillé toute la Garnison. Elle avoit pris les armes , pour courir au lieu d'où ce fracas s'étoit fait entendre : mais , avec beaucoup de recherches , on n'y avoit rien trouvé , & cet accident avoit causé une surprise incroyable. Il y avoit , dans la Rade de Baxamboi , trois Vaisseaux à l'ancre , sur lesquels on vit , de terre , une heure

avant le jour , des flammes épaisses , qui s'élevoient par intervalles , comme d'un canon qui auroit tiré ; tandis que du côté des Vaisseaux , on voyoit la même chose au Fort de Zélande ; & tous ces Phénomènes , qui ne furent accompagnés d'aucun bruit , disparurent à la pointe du jour. Le 29 du même mois , en plein midi , on vit , devant les nouveaux ouvrages du Fort , sortir trois fois de l'eau , & rentrer autant de fois , un Homme , ou quelque Animal de figure humaine , qui disparut après ces trois apparitions. L'après-midi , du même jour , on apperçut , sous un des Bastions du Fort , une Syrene , qui avoit de longs cheveux blonds , & qui parut aussi trois fois. L'Auteur ne combat , ni la vérité des faits , ni l'opinion de ceux qui les regardoient comme un avertissement du Ciel.

Le matin du dernier jour d'Avril , lorsque le Soleil eut dissipé un brouillard fort épais , qui couvroit l'horizon , on vit , du Fort de Zélande , la Mer couverte d'une Forêt de mâts. Cette grande Armée se divisa aussitôt en trois Escadres ; la première , passant devant le Fort , alla jeter l'ancre trois lieues au-dessus , du côté du Sud. La seconde gouverna au Nord , vers le passage de

GAUTIER
SCHOUTEN,
1661.

Ils sont attaqués par le fameux Coxinga.

GAUTIER
HO UTEN.
1661.

Lagimoi , qui est entre Formose & le Banc long & étroit de Baxamboi. La troisième demeura vis-à-vis du Fort , à la portée du canon des Vaisseaux Hollandois , qui étoient dans la Rade. Un grand nombre de troupes ayant aussi-tôt débarqué , se répandirent dans l'Isle , & commirent toutes sortes d'hostilités. Les Insulaires & les Chinois mêmes ne furent pas plus épargnés que les Hollandois. Quatre cens hommes , qui furent envoyés pour la défense du Fort de Kijkam , furent coupés & taillés en pièces. Une partie de ceux , qui échappèrent au massacre , entra dans la Place ; l'autre ne put se sauver , qu'en repassant à la nage dans le Fort de Zélande. Les Ennemis se hâtèrent d'assiéger Kijkam. On se défendit courageusement : mais la disette d'eau & de vivres ayant bientôt rebuté les Assiégés , ils se rendirent à discrétion. Le traitement , qu'ils essuyèrent , fut un cruel esclavage.

Exemple de
la tendresse
paternelle.

Au Fort de Zélande , Pedel , qui commandoit la Garnison , fit dresser trois batteries dans un Fauxbourg de la Place , pour battre le long du rivage. Le lendemain , on lui apporta son fils , qui s'étant trop avancé avec son Précepteur , avoit eu le bras coupé d'un coup de

fabre , & n'avoit eu que la force de se rapprocher des murs. Le Précepteur avoit été massacré , en voulant favoriser sa retraite. Pedel , transporté de douleur , demanda au Gouverneur du Fort la permission de sortir à la tête de deux cens hommes , pour chercher les Assassins de son fils , & l'ayant obtenue , il marcha le long du rivage , soutenu de plusieurs petits Bâtimens qui rasoient de terre , & qui portoient des pierriers. Les Chinois , qui le virent paroître , firent marcher contre lui une Armée entiere. Loin d'en être effrayé , il fondit sur cette légion d'Ennemis , dont il fit un grand carnage ; mais accablé par le nombre , il fut tué , avec la plus grande partie de ses gens. Le reste , au nombre de quatre-vingt , se sauva par le secours des petits Bâtimens , ou à la nâge , & rapporta cette triste nouvelle au Fort. Pendant ce combat , les trois Vaisseaux Hollandois se battoient aussi sur Mer. Mais , le feu ayant pris aux poudres de l'Hector , & l'ayant fait sauter en l'air , avec plus de cent hommes , les deux autres , qui se trouverent trop foibles , se retirerent sous le canon du Fort. Le Gouverneur , dans la cainte de les voir enlever sous ses yeux , fit partir l'un pour le Japon , & dépêcha l'autre à Batavia.

Un Vaisseau
Hollandois
saute en l'air.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.
Barbaries de
Coxinga.

La situation des Hollandois paroïsoit d'autant plus désespérée , que les Insulaires & les Chinois habitués ayant pris la fuite , ou fléchissant sous des forces supérieures , ils n'avoient à se promettre que des secours éloignés , qui ne pouvoient arriver assez-tôt pour leurs besoins. Coxinga fit passer au fil de l'épée. Tout ce qui se trouva sous les armes. Cette rigueur , qui n'excepta ni l'âge ni le sexe , ayant hâté la soumission des Habitans , il se vit bientôt en état de former lui-même le siège de Zélande. Mais , après avoir ferré ce Fort , il y envoya un Ministre Hollandois , nommé Hambrouk , qui étoit tombé entre ses mains , pour offrir une bonne composition au Gouverneur (73) , & lui déclarer , que s'il refusoit cette offre , on n'épargneroit ni les Prisonniers , ni même les Enfans qui étoient à la mamelle. Personne ne se trouva disposé à se fier aux promesses d'un Pirate. Hambrouk , dont la femme & les enfans étoient au pouvoir de l'Ennemi , ne peut se résoudre à les abandonner. Il embrassa ses amis pour la dernière fois ; & retournant au Camp de Coxinga , il y eut la tête tranchée.

(79) Il se nommoit Coyer , & son nom a paru dans d'autres Relations.

Les autres Prisonniers Hollandois eurent le même sort. Leurs femmes furent violées à leurs yeux, & mises en pieces à coups de sabre.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

En se retirant dans le Fort, avec tout leur Canon, les Assiégés avoient mis le feu aux Maisons de la Ville qui en étoient les plus proches : mais les Chinois l'éteignirent, & trouverent, dans quantité de Magasins, de quoi satisfaire leur ardeur pour le pillage. Ensuite, remplissant de terre les paniers & les caisses, ils les employèrent à faire des retranchemens dans les rues. Ils éleverent des Cavaliers, sur lesquels ils placerent des batteries & plusieurs fortes de feux d'artifice. Enfin ils se mirent en état de battre le Fort, avec tant de violence & de tant de côtés, qu'ils se flatterent d'y faire brèche. Cependant leur espérance fut trompée. Les Hollandois firent une sortie, dans laquelle ils enclouerent tout le canon qui les menaçoit. Ils firent jouer aussi des grenades. Les Chinois, qui ne connoissoient point encore cette invention militaire, couroient vers les lieux où ils les voyoient tomber, & n'en revenoient pas sans être blessés. Un de leurs Mandarins eut la tête tranchée, pour en avoir marqué quelque frayeur. Ils

Les Hollandois se défendent dans leur Fort de Zélande.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

ne laisserent pas de continuer vivement leurs attaques. Baxamboi , dont les Affiégés s'étoient conservé la communication jusqu'alors , fut occupé par l'ordre de Coxinga , qui y vint élever de nouvelles batteries , & le Fort fut ainsi battu de toutes parts.

Arrivée de la
Flotte qui vient
les secourir.

Il ne restoit plus d'autre ressource , aux Hollandois , que de mourir les armes à la main ; lorsqu'ils virent paroître une puissante Flotte de leur Nation , qui s'avançoit à pleines voiles , avec toute la confiance que donnent le nombre & la force. C'étoit l'armement de Batavia , qui avoit été favorisé des vents , dans toute sa navigation , & dont ils se flatterent que la seule vûe feroit lever le siège. Mais , suivant la pieuse réflexion de Schouten , en vain les hommes comptent sur leurs forces , si le Ciel n'a pas béni leurs desseins. A peine cet agréable spectacle eut-il frappé les yeux des Affiégés , à peine les douze Vaisseaux eurent jetté l'ancre , qu'il s'éleva une horrible tempête , qui obligea de couper les cables & de courir au large , où toute la Flotte fut emportée si loin , qu'ils perdirent l'espérance de recevoir un secours assez prompt. D'ailleurs une Flute , nommée l'Urck , ayant eu le malheur de

Malheurs qui
tombent sur
elle,

toucher, tomba au pouvoir des Chinois, qui en tirèrent, à leur gré, des informations sur tout ce qu'ils avoient à redouter.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Cependant tous les Vaisseaux, s'étant rapprochés du rivage, débarquèrent des troupes & des vivres. Cauf, qui les commandoit, en posta cinq derrière la Ville, pour battre en enfilade dans les rues : mais les Ennemis y étoient si bien retranchés, qu'au lieu d'être incommodés par l'Artillerie Hollandoise, leurs propres batteries forcèrent les cinq Vaisseaux de se retirer. Pendant cette manœuvre, le Krukerke, gros Navire Hollandois, toucha aussi, & fut presque aussitôt brûlé par les feux d'artifice des Chinois. Toute la poupe sauta en l'air. Une partie de l'Équipage fut taillée en pièces. Quelques Matelots, qui se laisserent prendre furent jetés vifs dans les flammes qui sortoient du Vaisseau embrasé ; & la plupart des autres s'étant noyés, il s'en sauva très peu. Ensuite une petite Flute, nommée le Kornhof, toucha encore. Le Capitaine ayant sauté dans le Canot, avec une partie de ses gens, un mouvement si brusque fit tourner ce petit Bâtiment, & les ensevelit dans les flots. Des autres, on ne revit que

Plusieurs autres disgrâces des Hollandois

GAUTIER
SCHOUTEN,
1661.

ceux qui purent se sauver à la nage. Cauf, impatient de tant de disgraces, arma les Chaloupes, pour attaquer les Jonques Chinoises, dont les Vaisseaux ne pouvoient approcher. Il chargea ses gens de grenades & d'autres feux d'artifices, dans l'espérance que des Bâtimens si légers ne résisteroient pas aux flammes. Mais leur grand nombre, & l'adresse de leurs Matelots à les conduire, mirent les Chinois en état d'enfermer les Chaloupes, & d'en prendre trois, dont les Equipages demeurèrent Prisonniers. D'ailleurs, ils eurent l'habileté de recevoir les Grenades dans de grandes pièces de voiles, & de les rejeter aussi-tôt dans les Bâtimens Hollandois, où elles causoient beaucoup de désordre. L'Officier, qui les commandoit, prit le parti de se retirer, avec perte de trois cens quatre-vingt hommes, sans y comprendre les blessés; tandis que les Ennemis, coupant le nez, les oreilles & les parties naturelles aux Maures qui tomberent entre leurs mains, se faisoient un barbare amusement de les jeter à ceux qu'ils voyoient fuir (74).

Avec quel courage ils résistèrent à la fortune.

Ainsi, pour employer les termes de Schouten, le Ciel, les Elémens, l'Air,

(75) Pages 279 & précédentes.

les vents, les Courans, le Feu, la Terre, tout se déclaroit contre la Compagnie de Hollande; tout étoit favorable à ses Ennemis. Jusqu'alors, les Affiégés avoient eu la communication libre avec leur Flotte. Les Chinois entreprirent de leur couper le passage : mais le Gouverneur du Fort, pénétrant leur dessein, fit élever une petite Redoute de bois, dont la batterie incommoda beaucoup ceux qui tenterent de prendre poste entre la Forteresse & les Vaisseaux. D'un autre côté, il prit un petit Bâtiment de la Flotte, qu'il mit en Brûlot, sans aucune marque extérieure dont l'Ennemi pût se défier. Les Chinois s'étant avancés pour le combattre & le prendre, on affecta de l'abandonner, avec diverses apparences de frayeur. Ils le conduisirent au milieu de leurs Jonques, où sautant tout d'un coup avec beaucoup de fracas, il en fit périr un grand nombre.

Cette constance à se roidir contre l'infortune, auroit pû soutenir les Hollandois, & forcer Coxinga à lever le Siége, si la perfidie de leurs propres gens n'eût fourni des armes pour leur ruine. Un Sergent, nommé Hans-Julian, & quelques autres Soldats, à son exemple, passerent au camp des

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1661.

Trahison de
quelques-uns
de leurs gens.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Chinois , par une lâche désertion. Ils s'y firent un mérite, non-seulement de représenter l'état du Fort , mais encore de découvrir les desseins du Gouverneur. Sur leurs informations , trois Vaisseaux Hollandois , qu'on envoya aux Isles Piscarodes , pour y acheter des Bestiaux & du Poisson , furent coupés par les Ennemis , & brûlés après un sanglant combat , dans lequel presque tous les gens des Equipages périrent glorieusement. Dix , ayant été pris dans l'eau , & sur le rivage , les Chinois leur couperent le nez , les oreilles & la main droite ; & dans cet état , ils les renvoyèrent au Fort , pour joindre l'insulte à la plus barbare inhumanité.

Barbarie des
Chinois.

Les Hollandois
implorèrent en
vain le secours
des Tartares.

Il ne restoit rien à se promettre , de sept Vaisseaux , auxquels la Flotte étoit réduite , contre une multitude de Jonques , qui n'avoient presque rien souffert , & qui avoient l'avantage continuél d'être à couvert , sur un rivage inaccessible aux gros Bâtimens. L'Amiral Cauf prit le parti d'en laisser deux sous le Fort , pour toutes sortes d'événemens , & de se rendre à la Chine , avec cinq autres , pour y demander du secours aux Conquérens Tartares. Mais une nouvelle tempête ayant dispersé sa petite Escadre , il fut jetté , avec

trois Vaisseaux, sur la Côte de Siam, d'où il les fit repasser à Batavia. Les deux autres allèrent à la Chine, où toutes leurs sollicitations ne leur firent rien obtenir.

Coxinga ne cessant point de faire battre la Redoute, sur laquelle il avoit déjà tiré plus de dix-sept cens coups de canon, les Hollandois se virent contraints de l'abandonner. Ce ne fut pas sans un dernier effort, qui peint vivement leur désespoir. Ils laisserent, près de la poudre, une méche allumée, qui, faisant son effet au moment que les Chinois entrèrent dans la Redoute, en fit sauter plus de cent. Mais ces opiniâtres Ennemis y éleverent aussitôt un Cavalier, sur lequel ils mirent des Pièces de trente-fix livres de balle; & le mur du Fort n'ayant pas résisté long-temps, ils se disposèrent à donner l'assaut.

Le Fort de
Zélande
est
menacé
de
l'assaut.

Les Hollandois n'étoient pas en état de le soutenir. La dyssenterie & le scorbut régnoient dans la Place. Depuis le commencement du Siége, on avoit perdu plus de seize cens hommes. Les Eglises & les Magasins étoient remplis de Malades. Il falloit capituler ou périr. Dans cette extrémité, on résolut de tenter les dispositions de Coxinga, par

Il capitule.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Conditions
du Traité &
départ des
Hollandois.

deux Officiers, qui furent envoyés dans son Camp. Il ne se fit pas presser pour recevoir leurs propositions, ni même pour envoyer des ôtages; & le Traité fut conclu sous les conditions suivantes: Que de part & d'autre les Prisonniers seroient rendus: Que le Fort de Zélande seroit remis entre les mains des Chinois, avec tous les effets, l'argent & le Canon de la Compagnie (75): Que les Affiégés, sains & malades, au nombre d'environ neuf cens hommes, sortiroient avec leurs armes, & les Enseignes déployées.

Avant que les Chinois prissent possession du Fort, Coxinga voulut qu'on fît encore une décharge générale de l'artillerie, dans la crainte qu'elle ne fût empoisonnée (76). Les Hollandois s'embarquerent assez librement sur les Vaisseaux qui leur restoient, & se firent transporter à Batavia.

Schouten part
pour Bantam
& Ceylan.

Schouten en étoit parti, avant leur arrivée, sur le lion rouge, Vaisseau de la Compagnie, qui avoit ordre de se

(75) L'argent montoit à quelques tonnes d'or, c'est à dire, à plusieurs centaines de mille florins. Le nombre du canon étoit de quarante pieces. L'Auteur n'évalue point les effets. Mais, en regrettant

la perte que sa Nation fit de l'Isle Formose, il l'appelle, « un riche Fleuron, » qui fut arraché de la « couronne de l'illustre » Compagnie des Indes. Page 282.

(76) Page 281.

rendre à Bantam ; d'où il remit à la voile , le 12 d'Août 1661 , pour l'Isle de Ceylan. Les Hollandois ne se croyoient point assez vengés , des outrages qu'ils prétendoient avoir reçus des Portugais ; ou plutôt , ils ne croyoient point encore leur propre puissance assez bien établie dans les Indes , par la prise de Colombo , de Point-de-Galle , de Negapatan , de Malaca , & d'une infinité de Forts , qu'ils leur avoient enlevés. Les Villes de Cochin , de Grancanor , Cananor & Coylan , sur la Côte de Malabar , incommodant beaucoup leur Commerce , ils pensoient à s'en rendre maîtres ; & le Conseil de Batavia n'attendoit que les nouvelles forces , qu'on lui faisoit espérer de Hollande , pour en former l'entreprise. Dans l'intervalle , il rassembloit d'avance tous les Vaisseaux qu'il avoit aux Indes , & le Rendez-vous étoit à Colombo : sur quoi Schouten admire que la perte de Formose & d'une Flotte presque entière ne changeât rien au progrès de la Compagnie des Indes , & que dans ses disgraces comme dans ses prospérités , elle trouvât les mêmes motifs pour s'aggrandir & se fortifier par des Conquêtes.

Ce ne fut qu'au mois de Novembre , après avoir relâché dans plusieurs Ports ,

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Projets de
Conquête des
Hollandois.

Armée qu'ils
forment à
Colombo.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Schouten vi-
sita Colombo.
Ses observa-
tions.

que Schouten mouilla dans la Rade de Colombo. Il y trouva l'armée Hollandoise, déjà composée d'un bon nombre de Vaisseaux de guerre, qui formerent bientôt une Flotte de vingt grands Navires, & de quelques autres Bâtimens de moindre grandeur. On y embarqua toutes sortes de munitions & d'ustensiles de guerre. Il arrivoit aussi, tous les jours, des troupes de Manar, de Jafanapatan, de Negombo, de Calterre, de Point-de-Galle, de Negapatnam, & des autres Etablissmens Hollandois. Schouten employa le temps, qu'il passa dans la Rade, à visiter la célèbre Ville de Colombo, où l'on voit les débris de plusieurs grands Edifices, tombés de vieillesse, ou ruinés par les Guerres & les Siéges. Des rues entieres n'offrent que de l'herbe & des ronces. Cependant, il en reste encore de très belles, dont les Maisons sont spacieuses, claires bien exhausées, & bâties de pierre. Il y reste des Eglises & d'agréables Promenades. Colombo est située presqu'au septième degré de latitude du Nord, sur la Côte Occidentale de Ceylan. Il y avoit cent trente ou quarante ans qu'elle avoit été bâtie & peuplée par les Portugais, lorsqu'en 1656, les Hollandois s'en rendirent

maîtres , après un Siege de sept mois. La conquête de cette Ville étonna beaucoup les principaux Rois des Indes , qui la regardoient comme une Place imprenable. Depuis que la Compagnie Hollandoise en a pris possession , la difficulté de la garder , sans une garnison fort nombreuse , lui a fait prendre le parti d'en diminuer l'étendue & d'en faire une Forteresse réguliere. On y voit de bonnes Portes , des Remparts , des Bastions , un Fossé plein d'eau , beaucoup d'artillerie , & tout ce qui peut la rendre capable d'une longue résistance. Derrière la Ville , à l'Est , & au Nord , les Campagnes sont agréables & bien cultivées , avec un mélange de Bois , pleins de Cannelle , d'Etangs , de Marais & de Rivières (77).

Aussi-tôt que toutes les troupes furent embarquées , elles furent distribuées en vingt sept Compagnies , sous le commandement du Général Van-Goens , qui portoit le Pavillon au grand mât , & la flamme dessous. On mit à la voile ; ce ne fut qu'après avoir fait route assez loin , qu'Adrien Rothaos fut déclaré Amiral , Isbrandt Godskens , Vice-Amiral , & Pierre Waar , Capitaine Major. Chacun de

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Départ d'une
Flotte Hollan-
doise , pour se
saisir des Villes
du Malabar.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

ces trois Généraux montoit un Vaisseau particulier , qui portoit les Pavillons de son Commandement. On avoit attendu le même temps , pour distribuer les Matelots sous des Drapeaux. Les Maîtres Canoniers , & ceux qui devoient servir le canon sous eux , reçurent aussi leurs ordres ; & chaque partie des Equipages eut ainsi ses Commandans , ses Vice-Commandans & ses Capitaines. Enfin , par un mouvement de piété qui ne demandoit qu'une meilleure cause , on ordonna que de quinze en quinze jours il y auroit , dans l'Armée , un jour de Prières extraordinaires , pour attirer la bénédiction du Ciel sur une entreprise qui devoit servir à l'augmentation des richesses & des forces de la Compagnie.

Elle passe devant Tutocorin & Calipatnam.

Le 20 de Novembre , on passa devant Tutocorin , petite Ville célèbre par la pêche des Perles , & dont les Hollandois étoient en possession depuis 1658 , qu'ils l'avoient enlevée aux Portugais. On y prit des rafraîchissemens en abondance , & toute la Flotte alla mouiller devant Calipatnam , où elle se fournit d'un grand nombre de Bâtimens plats , propres à débarquer sur la Côte de Malabar. De-là on détacha quatre Vaisseaux , pour aller prendre

poste devant la Ville de Coylang ; & le Lion rouge , que Schouten n'avoit pas quitté , fut de ce nombre. Ils y arriverent le premier de Décembre 1661 , & s'étant placés à une petite lieue l'un de l'autre , pour fermer l'entré du Port , ils remarquerent , sur le rivage , beaucoup d'ardeur à former des batteries & des retranchemens : mais ils ne virent pas un seul Bâtiment qui eut la hardiesse de paroître en Mer (78).

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Quatre jour après , les travaux des Portugais furent interrompus par l'arrivée de toute la Flotte , qui parut avec ses Pavillons , ses Flammes , ses Girouettes & ses Enseignes , au bruit du canon & de la mousqueterie , au son des tambours , des trompettes , & des instrumens militaires d'une troupe de Lascarins de Ceylan. Les Portugais n'en montrerent pas moins de courage. Ils furent les premiers qui commencerent les hostilités , par quatre volées de canon.

Son arrivée
à Coylang.

La Ville de Coylan , ou Coulang , est située sur une pointe de terre qui s'avance en Mer. C'est une des premières que les Portugais ayent bâties dans

Ses prétentions
sur cette Ville.

(78) Page 317. On ne connoît pas d'autre récit de cette importante Expédition , que celui de Schouten ; ce qui rend cet Article précieux.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Comment elle
fait la descente.

les Indes. Après l'avoir gardée près de cent cinquante ans, ils se l'étoient laissée enlever par les Hollandois : mais, depuis quelques années, Henri Gluwinck, Gouverneur pour la Compagnie des Indes, étant à se promener hors des murs avec quelques-uns de ses Officiers, avoit été massacré par les Habitans, qui avoient rappelé aussi tôt leurs anciens Maîtres (79). Ainsi, c'étoit la vengeance, autant que l'intérêt, qui portoit les Hollandois à commencer leur expédition par cette Ville. Ils se disposèrent à faire leur descente, en s'approchant fort près du rivage ; & tous les canons de chaque Vaisseau ayant été rangés sur le flanc qui regardoit la terre, toute l'Armée, en ligne, occupoit un si grand espace, qu'elle pouvoit battre toutes les parties du rivage. Dans une disposition si redoutable, on se promit de trouver peu d'obstacles. En effet, le 7 de Décembre, au matin, pendant que l'artillerie fit un feu terrible, toutes les troupes descendirent dans les petits Bâtimens, & s'avancerent vers la terre sans y trouver la moindre résistance. Leur nombre étoit d'environ quatre mille hommes, qui furent divisés en trois corps.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

Avis qu'elle
reçoit d'un
Déserteur,

Tandis qu'ils se mettoient en ordre sur le rivage, un Déserteur Nègre, qui sortit d'un Bois, pour les venir joindre, apprit au Général qu'il étoit attendu, entre la Ville & la Mer, par sept ou huit mille hommes, Portugais & Malabares; que cette Armée s'étoit postée fort avantageusement sous de grands arbres; où elle se tenoit cachée pour surprendre les Hollandois dans leur marche; qu'elle étoit soutenue par une batterie, dont elle espéroit que le premier feu les mettroit en désordre; après quoi elle devoit fondre sur eux avec toutes sortes d'armes, & les mettre hors d'état d'insulter jamais les Places Portugaises (80).

Sur ce rapport, le Général fit camper vers le soir; & le lendemain, toute la Flotte s'avança devant les troupes de terre, pour s'accommoder à leur marche, & s'approcher peu à peu de la Ville, jusqu'à ce qu'elle fût vis-à-vis de la batterie des Portugais. Alors ils commencerent à la faire jouer: mais les petits Bâtimens Hollandois, s'étant avancés jusqu'au bord du rivage, firent un si grand feu sur elle, que l'ardeur de ceux qui la servoient parut diminuer. On tira beaucoup aussi, de la Ville & des retranchemens extérieurs. Les trou-

Les Hollan-
dois sont atta-
qués par les
Nâtres.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

pes Hollandoises prirent ce temps pour s'approcher de la batterie , non par devant , comme l'Ennemi se l'étoit imaginé , & comme elles auroient fait , si l'avis du Déserteur n'eût servi à les guider , mais du côté qui les mettoit à couvert du canon. Les Malabares ne les attaquèrent pas avec moins de furie ; & l'Opium qu'ils avoient pris les rendant comme insensibles aux blessures , ils hacherent à grands coups de sabre tout ce qui s'offroit à la portée de leurs bras. L'action devint fort sanglante ; & le feu des Vaisseaux fut nécessairement interrompu , parce que dans cette confusion les coups seroient également tombés sur les deux Partis. Mais les Hollandois s'étoient fait suivre de quelques petites pieces de campagne , chargées à cartouches. Ils s'ouvrirent , au signal qui leur fut donné , & la premiere décharge fit tomber un grand nombre de leurs Ennemis. Cependant les autres se rebutoient si peu , que sautant par-dessus les Morts , ils continuoient de charger avec la même résolution. Un Commis Hollandois , s'étant un peu écarté de ses voisins , eut la tête abbatue d'un seul coup de sabre. Enfin les Naires commencerent à s'ébranler ; & s'étant tout-à-fait rompus , ils prirent la fuite en confu-

Combat sanglant.

sion. Alors les Hollandois tirent le sabre à leur tour, & les poursuivirent en bon ordre. Après avoir achevé de les disperser, ils se rendirent maîtres de leurs batteries & de leurs retranchemens, où ils trouverent plusieurs pierriers, des fusils, des sabres, & d'autres armes, mais peu de poudre. Ils compterent leurs Morts, qui n'étoient qu'au nombre de treize, & trente blessés. Mais la terre étoit couverte de Malabares. Schouten ne fut pas surpris de leur perte, après avoir vû l'aveugle fureur avec laquelle ils se précipitoient eux-mêmes sur la pointe des piques & devant l'Artillerie.

Les Hollandois, ayant enlevé plusieurs sortes de Bestiaux dans quelques Villages voisins, qu'ils trouverent déserts, firent sur le Champ de bataille un festin sans apprêt. Les quartiers de Bœuf & de Mouton furent rôtis entiers, avec le poil & la peau. On fit servir les épées de broches; & les piques, encore teintes du sang humain, tinrent lieu de landiers. Les Cocotiers, sous lesquels on étoit assis, fournirent d'excellentes Noix, dont l'agréable liqueur échauffa la joie du triomphe. Ensuite l'Armée se remit en ordre de bataille, & marchant le long

Festin des Hollandois après la Victoire.

Mij

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

du rivage , elle s'approcha des murailles de Coylang. Les Portugais continuoient de faire jouer leurs batteries sur les Vaisseaux , dont quelques-uns avoient mouillé à la portée de leur canon. Mais , lorsqu'ils virent arriver leurs Ennemis , enseignes déployées & tambours battant , leur ardeur se refroidit. Ils firent sortir deux Malabares , avec un Drapeau blanc , & une Lettre pour le Général Hollandois , par laquelle ils propofoient de rendre la Place à des conditions qui furent rejetées. Le mauvais succès de cette Négociation leur causa tant d'épouvante , qu'abandonnant aussitôt la Ville , ils envoyèrent leurs femmes & leurs enfans à Cochin , pour se donner le temps de joindre les Naires , & d'en former une nouvelle Armée.

Ils trouvent
Ville déserte.

Le Général Hollandois , ne voyant personne qui se présentât sur les murs , comprit qu'il y trouveroit peu de résistance. Il y fit filer des troupes , avec beaucoup d'étonnement de voir la Ville entièrement déserte. On y planta le Pavillon des Provinces - Unies , & la victoire fut célébrée par une décharge du canon. Les précautions furent superflues , pour régler l'ordre du pillage. Tous les effets des Portugais avoient été transportés à Cochin , & ceux des

Malabares ne méritoient pas l'attention du Vainqueur. Coylang avoit encore sept grandes Eglises, bâties de pierre; mais il n'y restoit qu'un petit nombre de maisons. Les principales rues & les autres édifices étoient tombés en ruine, depuis la décadence des Portugais dans les Indes. L'herbe & les ronces y croissoient de toutes parts; & pour Habitans, les Hoillandois ne trouverent que des Crapaux & des Serpens dans les mazures.

GAUTIER
SCHOUTEN
1661.

Van-Goens accorda deux jours de repos à ses Troupes; après lesquels, il entreprit de marcher contre les Nâires, qui s'étoient rassemblés en assez grand nombre, commandés par le Roi de Coylang, sous la direction des Portugais. Il les découvrit bien-tôt; & les ayant mis en fuite, avec une ardeur qui emporta les Hollandois jusqu'au Palais du Roi, il acheva de les défaire près d'une Idole dorée, dont ils s'étoient flattés que la protection rappelleroit la victoire sous leurs Enseignes. Le butin fut assez considérable, surtout en Artillerie, dont il fit enlever quatorze pieces. Mais cette glorieuse Journée, qui établit la Compagnie Hollandoise à Coylang, coûta plus de sang, que celle qui lui avoit ouvert l'entrée de la Ville.

Ils achevent
de dissiper les
Nâires.

Pillage du Palais
du Roi.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1661.

La saison pressoit. Une tempête, qui maltraita beaucoup tous les Vaisseaux de la Flotte, fit employer beaucoup de tems à les radoubes. Van-Goens, ayant mis une garnison dans Coylang, rembarqua toutes ses troupes, pour se hâter, avant l'Hyver, de joindre à sa conquête celle de Cranganor & de Cochin. Il arriva bientôt devant la seconde de ces deux Villes; mais la réservant pour la fin de sa Campagne, il se contenta d'y laisser trois Navires, pour en fermer l'entrée à toutes sortes de secours. L'Armée continua sa route, & mouilla dans la Rade de Cranganor, le premier jour de l'année 1662. Tous les Pavillons furent arborés, avec une extrême affectation de confiance.

1662.

Deux Cranganors. Leur situation.

Cranganor n'est qu'à cinq lieues de Cochin au Nord, à la distance d'une lieue du rivage. Une grosse Riviere baigne ses murs, du côté qui regarde la Mer. Celui de la Terre offre des Plaines cultivées, des Etangs, & des Campagnes couvertes de verdure. Une autre Ville de même nom, qui appartient aux Malabares, & qui n'est pas éloignée de celles des Portugais, s'avance un peu plus vers la Mer. Schoute confesse ici, » que la seule Ville du » Cochin avoit été l'objet de l'armée

Politique des
Hollandois.

» ment. Mais qu'il n'étoit pas aisé de
 » la prendre. Il auroit fallu beaucoup
 » de troupes pour l'investir. On avoit
 » déjà la Ville de Coylang , qui est au
 » Midi ; & le Roi de Calicoulang étant
 » dans les intérêts de la Hollande , on ne
 » craignoit pas que de ce côté-là Cochin
 » reçût la moindre assistance. Mais , du
 » côté opposé , les Portugais de cette
 » Ville en pouvoient recevoir beaucoup
 » de Cranganor. La prudence obligeoit
 » de leur ôter cette ressource , avant que
 » de les attaquer dans le centre de leurs
 » forces ; sans compter qu'il étoit im-
 » portant de couper le passage aux
 » secours qui pouvoient leur venir de
 » Cananor , de Goens , & de divers
 » autres lieux (81).

Cette politique Hollandoise servit en effet à priver Cochin , de celui qu'elle auroit pû tirer d'une Ville si voisine : mais Van-Goens ne considéroit pas que c'étoit laisser , aux Portugais , le temps de se fortifier dans leurs murs. D'ailleurs , avec quelque facilité qu'il comptât d'emporter Cranganor , la perte qu'il avoit faite à Coylang , dans son dernier combat contre les Nâires , devoit lui faire craindre une nouvelle diminution de ses propres forces , qui le mettroit

(81) Pages 337 & 338.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

hors d'état de pousser ses attaques, avec la vigueur, que l'importance même de son entreprise & la fin de la saison sembloient demander.

Visité que les
Rois du Pays
rendent à bord
de la Flotte.

Aussi-tôt que les ancres furent jettées, le Samorin de Calecut, le Roi Malabar de Cranganor, & d'autres Princes, vinrent visiter la Flotte, & déclarerent au Général qu'étant Ennemis des Portugais, bien disposés au contraire pour la Nation Hollandoise, ils promettoient de guider les troupes par des chemins commodes, de leur fournir des vivres, & d'y joindre un bon nombre de leurs Naïres. Le lendemain, Van-Goens, ayant débarqué toutes ses forces, les distribua, comme à Coylang, en trois Corps, auxquels il donna les mêmes Officiers. Elles marcherent sous les Cocos, dont les chemins étoient bordés; & passant à la vûe du Palais & de la Ville, elles allerent camper dans une grande Plaine, assez proche des murs. Van-Goens s'étoit imaginé que dans cette situation, il ne restoit qu'à les escalader, & que la Ville seroit emportée au premier assaut; mais il reconnut bientôt que les Portugais n'ayant rien négligé pour la défendre, elle demandoit un Siège dans les formes. Il ne perdit pas un instant. Le gros canon, les mortiers, les bom-

Les Hollan-
dois sentent
les difficultés
du Siège de
Cranganor.

bes, les grenades, & toutes les machines de guerre furent débarquées par les Matelots. On dressa des batteries. On ouvrit des tranchées. Les Soldats furent distribués dans les ouvrages; & déjà le feu du canon étoit fort animé de part & d'autre.

GAUTIER
SCHOUTEN
1662.

Mais les Hollandois manquoient de vivres; & les promesses des Princes ne s'exécutoient pas. Schouten proteste, que dans tous ses Voyages, il n'a jamais tant souffert, de la faim, que pendant les quatre ou cinq premiers jours qui suivirent son débarquement. Il avoit de l'argent, dit-il; mais de quel secours l'argent est-il, contre les besoins d'un estomac affamé? Il auroit donné volontiers tout ce qu'il possédoit pour un morceau de biscuit moisi (82). Lorsque le Général fit des reproches au Samorin & aux autres Princes, de l'embarras où ils laissoient ses troupes, ils lui répondirent que la crainte d'être insultés empêchoient leurs Sujets d'apporter des vivres au Camp. Sur cette réponse, on prit le parti d'envoyer divers détachemens dans les Villages voisins, surtout à la Ville Malabare de Cranganor, où l'on eut la liberté d'acheter tout ce qui s'y trouvoit.

Schouten est
pressé de la
faim.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Approches &
travaux.

Cependant les travaux étoient continués avec tant d'ardeur , que les Portugais ne pouvoient plus se montrer sur leurs remparts , sans effuyer une grêle de balles. On avoit poussé les tranchées , jusqu'à pouvoir entendre leurs discours. Chaque jour au soir , après le coucher du Soleil , ils faisoient une sortie , qui emportoit beaucoup de monde aux Affiégeans : mais ils ne laissoient pas d'y être toujours repoussés. Souvent on les laissoit avancer assez loin , pour se trouver exposés au canon des batteries Hollandoises , qu'on faisoit jouer alors , & qui leur tuoit quantité de braves gens. Van-Goens reçut enfin un Corps assez nombreux de Naires , fort bien armés , qui lui étoient envoyés par le Samorin. Ils allerent à la tranchée d'assez bonne grace ; mais ce n'étoit que de jour , & pour quelques heures. D'ailleurs ils étoient mal exercés à l'usage des armes à feu. Comme ils ne miroient point leurs coups , & que pour tirer , ils ne faisoient que tourner un peu la tête , leurs balles se perdoient en l'air sans aucun effet. Dans le cours des attaques , rien ne chagrina tant les Hollandois , que de s'entendre accabler d'injures , par les Déserteurs de leur Nation. Ces Perfides , que l'Auteur

Haine des
Déserteurs Hol-
landois pour
leur Nation.

appelle une race dégénérée, défendoient une Contrescarpe, vers la Riviere. Ils n'avoient pas honte de répéter sans cesse à leurs Compatriotes, qu'ils s'occupoient à nouer des cordes & à faire des gibets pour les pendre (83).

GAUTIER
SCHOUTEN,
1062.

Après quinze jours d'un siège fort animé, Van-Goens fit sommer la Place par un Trompette. Les Portugais répondirent qu'il restoit trop de sang dans leurs veines, pour ne le pas répandre avant que de consentir à cette lâcheté. Cette réponse fit redoubler le feu de part & d'autre. Le lendemain, à la pointe du jour, tandis que les Cloches de la Ville sonnoient pour appeller le Peuple à la Messe, Van-Goens, irrité de se voir arrêter si long-temps, & sentant l'importance du délai, prit la résolution de faire donner l'assaut. Ses troupes reçurent ordre de demeurer tranquilles jusqu'à midi, pour laisser aux Travailleurs le temps de faire les préparatifs. Alors, laissant leurs Drapeaux sur les retranchemens & les batteries, dans la vûe de ne faire naître aucun soupçon, elles marcherent sans bruit vers un endroit de la Ville, qu'un Naire du Pays avoit marqué pour le plus foible, tandis que pour donner une

Van-Goens
fait donner
l'assaut à
Cranganor.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

fausse allarme, on fit jouer le canon de l'autre côté, avec un mouvement extraordinaire d'armes & d'instrumens. On ne laissa pas de battre aussi le côté, par lequel on vouloit commencer l'attaque; & les Hollandois, couverts de la fumée s'avancerent jusqu'aux ouvrages des Ennemis. Ils monterent sur le bastion: mais ils y trouverent une résistance, qui les força de se retirer. Les Portugais qui gardoient ce Poste, firent des prodiges de valeur. Cependant les Hollandois, étant remontés en plus grand nombre, renversent tout ce qui s'opposoit à leurs efforts, & se virent sur le point d'entrer aussi-tôt dans la Place. L'arrivée du Gouverneur, qui se nommoit *Urbano Fialho Ferreira*, fit recommencer le combat avec une vigueur surprenante. Schouten lui attribue » des » actions de valeur, qui méritent de » n'être pas oubliées. Il parut sans cesse » à la tête de ses gens. Il les anima par » ses exhortations & par son exemple; » & leur courage se soutint merveilleusement, jusqu'à ce que ce généreux Chef tomba percé de coups. Ils perdirent l'espérance à cette vue; & se retirant par degré jusqu'à l'Eglise des Jésuites, ils demanderent quartier. Les principaux sortirent de l'E-

Valeur du
Gouverneur
Portugais.

» glife, une Banniere blanche à la main.

Van-Goens, qui se présenta devant eux, leur accorda une meilleure composition qu'ils n'avoient osé l'espérer. Il leur permit de sortir de la Ville, avec leurs femmes & leurs enfans. Mais une partie des Soldats demanda d'être transportés en Europe. Les autres furent embarqués sur les Vaisseaux Hollandois, & conduits dans la suite à Goa, pour y faire, au Peuple, le récit des pertes que les Portugais souffroient aux Indes, & qu'on lui cachoit soigneusement. Cet assaut leur coûta cher. Ils y perdirent cent quatre-vingt-dix Blancs, avec un grand nombre de Naires, d'Esclaves & d'autres Domestiques. Il s'en étoit sauvé une partie, qui avoit passé la Riviere d'où ils se rendirent à Cochin. Les Hollandois eurent soixante-dix hommes de tués, entre lesquels ils comptèrent plusieurs bons Officiers. Le nombre de leurs blessés fut si grand, que tous les Chirurgiens de la Flotte employerent trois jours & trois nuits à leur donner les premiers secours de leur art, sans pouvoir trouver un seul moment pour dormir (84). Les uns avoient une partie du corps brûlée par les grenades. Les autres avoient perdu une main, un

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1662.

Reddition de
la Place, & sort
des Assiégés.

Perte des deux
Partis.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

bras , une jambe. Presque tous avoient la tête , la poitrine ou le ventre , percés de plusieurs balles.

Ordre qui
regne aussi-tôt
dans la Ville.

Le 18 de Janvier , Van-Goens reçut la visite du Samorin , du Roi de Cranganor , & de plusieurs autres Princes ; accompagnés d'un nombreux cortège , qui vinrent le féliciter de sa Conquête. Ils parurent surpris que dans un espace si court , il eût déjà fait régner l'ordre autour de lui. Leur admiration tomba particulièrement sur le soin qu'on donnoit aux Malades , dans les Eglises qui leur servoient d'Hôpitaux ; sans en excepter les Nègres , qui étoient servis avec autant de zèle & d'attention que les Hollandois. Ce spectacle leur causa tant de satisfaction , que dès le même jour ils envoyèrent , dans la Ville , des Brebis , des Poules , des œufs , du lait , & toutes sortes d'herbages.

Les Portugais blessés , à qui l'on avoit accordé la vie , furent portés avec les Hollandois , dans la même Eglise , & pansés comme eux ; outre quantité de blessures , le vaillant Gouverneur avoit une jambe rompue. On se donna beaucoup de peines pour sa guérison ; mais , toute l'habileté des Chirurgiens n'ayant pû lui sauver la vie , le Général Hollandois , qui sçavoit honorer la vertu jusques

dans un Ennemi , lui fit faire d'honorables funérailles (85). Les Déserteurs de la Nation , qui s'étant échappés de l'Isle de Ceylan & d'autres lieux , avoient embrassé les intérêts du Portugal , & s'étoient rendus encore plus coupables par les imprécations auxquelles ils s'étoient abandonnés contre leur Patrie , devoient s'attendre au châtiment de leur trahison ; mais , cette crainte leur ayant fait tout risquer pour prendre la fuite , ils passerent la Riviere à la nage & se retirerent à Cochin. On n'en arrêta qu'un , qui fut envoyé au supplice.

Après avoir donné les ordres nécessaires pour la conservation de Cranganor , Van-Goens prit la route de Cochin , par terre , avec sa petite Armée , & suivit l'Isle de Vaiping , qui s'étend , dans une longueur de cinq lieues , depuis le côté Septentrional de la Riviere de Cranganor , jusqu'au côté Méridional de celle de Cochin. Les Vaisseaux remirent en même-temps à la voile , pour s'approcher de Cochin , & fermer les passages par Mer. Cette Ville est fort longue. Elle est située sur le bord Méridional de la Riviere de même nom , qui la sépare de l'Isle de Vaiping ; & par un de ses bouts , elle s'étend

GAUTIER
SCHOUTEN.
1652.

Les Hollandois
vont à Cochin.

Situation de
cette Ville. Isle
de Vaiping.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Roi Malabare
de Cochin. Ses
qualités.

jusqu'au rivage de la Mer. Les Hollandois, s'étant avancés jusqu'à la pointe de l'Isle, y trouverent une Eglise Portugaise, accompagnée d'une grande Maison, qui appartenoit à l'Evêque. Ils y bâtirent, en très peu de temps, un Fort, qu'ils nommerent Orange, d'où les balles de mousquet pouvoient porter jusques dans Cochin ; & les batteries, qu'ils y dressèrent aussi-tôt, commencerent à jouer sur la Place. Van-Goens y mit huit cens hommes ; & s'étant embarqué avec le reste de ses troupes, il suivit la Côte, pour aller descendre de l'autre côté de Cochin. Le Roi Malabare du Pays vint lui offrir, à bord, son secours pour cette Expédition, en lui demandant, pour unique grace, d'épargner ses Terres. Ce Prince étoit le véritable Roi ; mais les Portugais, lui ayant reconnu du penchant pour la Nation Hollandoise, avoient fait tomber le pouvoir Souverain entre les mains de la Reine douairiere, sa tante, qui étoit dévouée à leurs intérêts. Après le débarquement, il offrit, au Général, de servir de guide à ses troupes, & de lui faire apporter des vivres. Sa taille étoit belle, & ses manieres caressantes. Il avoit les cheveux en boucles, & noués, comme ceux des femmes ; des anneaux

d'or , & quelques pierreries aux oreilles , des brasselets du même métal , une bague à chaque doigt , & une chaîne d'or autour du corps , qui étant nud jusqu'à la ceinture , n'étoit couvert , par le bas , que d'une toile blanche de coton , qui lui descendoit jusqu'aux pieds. Son âge paroïssoit d'environ trente-quatre ans. Il entendoit fort bien le Portugais ; & s'il avoit le corps fort agile , il n'avoit pas l'esprit moins souple & moins adroit.

Marche des
Hollandois.

L'Armée divisée en trois corps , marcha le long du rivage , jusqu'aux murs d'une petite Ville Malabare , dont les Habitans se rassemblèrent , après avoir donné quelques marques de frayeur , & fournirent , sur la parole de leur Roi , toutes sortes de rafraîchissemens aux Hollandois. Ce Prince engagea aussi tous les Naïres , qui lui étoient attachés , à se déclarer pour une Nation qui venoit les rétablir dans leur ancienne liberté. L'après-midi , on se remit en marche , sans s'effrayer de quelques retranchemens , que les Ennemis avoient élevés sur le rivage , dans l'opinion que la descente se feroit à moins de distance de la Ville. On continua d'avancer , jusqu'à une petite lieue des murs , & l'on ne trouva pas plus de résistance. La vûe d'une grande Eglise , qui s'offroit

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Ils violent
deux jeunes
Portugaises.

en pleine Campagne, au milieu d'une multitude de Cocotiers, & de plusieurs Maisons, qui rendoient le Paysage fort agréable, porta les Hollandois à s'y arrêter vers l'entrée de la nuit. Les Habitans avoient pris la fuite; mais ils revinrent, sur le témoignage du traitement qu'on avoit fait à leurs voisins. Le soir, un vieux Portugais, accompagné de sa femme, & de deux filles nubiles, vint demander en grace d'être présenté au Général. Il lui représenta, qu'il habitoit ce lieu depuis plusieurs années, sans être engagé au service de sa Nation, & sans avoir pris part aux guerres du Pays. Dans cette disposition, qu'il vouloit conserver, il le supplia d'ordonner qu'on ne lui fît aucune insulte, ni à sa femme, ni à ses filles, & qu'on respectât leur Maison. Van-Goens lui accorda sa demande. Le lendemain, il revint se jeter aux pieds du Général, & se plaindre, avec beaucoup de larmes, que des Soldats, entrés chez lui les armes à la main, avoient violé ses filles. On lui répondit que s'il pouvoit faire connoître les Coupables, il seroit témoin de leur supplice. Mais, ne pouvant les découvrir par aucune marque, il se vit dans la nécessité de retourner chez lui sans vengeance. Schouten,

touché de l'infortune de ses filles , lui reprocha l'imprudence qui les lui avoit fait amener dans un Camp , parées , dit-il , d'ornemens recherchés , qui relevoient leur jeunesse & leurs agrémens , pour les donner , comme en spectacle , aux yeux d'une Armée (86).

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Après avoir passé la nuit dans ce lieu , les Hollandois reprirent leur marche le long du rivage , tandis que la Flotte régloit ses manœuvres sur leurs mouvemens , & s'avançoit à mesure qu'elle les voyoit approcher de la Ville. Ils furent surpris d'appercevoir un tourbillon de flammes , qui s'élevoit d'une Eglise , à une portée de mousquet des murs. Mais comprenant que l'Ennemi même y avoit mis le feu , pour empêcher qu'ils ne s'y logeassent , & qu'ils ne la fissent servir à battre la Place , ils s'efforcèrent d'y arriver aussi-tôt pour l'éteindre. Elle étoit déjà réduite en cendres , à la réserve des murs , qui étoient de pierre , & de l'épaisseur de ceux d'une Forteresse. Van-Goens ne laissa pas de s'en saisir , parce qu'il la jugea propre à la défense de l'Aiguade , & pour faire apporter de ses Vaisseaux , les munitions & les autres secours. Il en fit approcher la Flotte ,

Eglise où ils
se logent.

GUYTIER
SCHOUTEN.
1662.

Ils campent
à la vûe de la
Ville.

avec ordre de jeter l'ancre aussi près de la terre qu'il seroit possible.

De ce lieu, l'Armée passa dans une Campagne fort ouverte, malgré le feu des Ennemis, qui ne cessa pas sur leurs remparts. Mais leurs boulets passoient dessus les troupes Hollandoises, & servoient à les amuser, par les bonds qu'ils alloient faire entre les arbres. Ainsi, rien ne les empêcha de s'avancer jusqu'au pied des murs, d'où la prudence les obligea néanmoins de se retirer, pour s'asseoir tranquillement sur l'herbe, à la vûe des Portugais, pendant que le Général assignoit les postes.

Après Goa, la Ville de Cochin étoit la plus grande que les Portugais possédassent dans les Indes Orientales. Elle a peu de largeur; mais sa longueur est d'une demie-heure de chemin, vers les Terres. C'étoit du même côté, que la vieille Reine avoit son Palais, assez près d'une bonne Aiguade. La plupart des Nâires, du Pays, engagés par cette Princesse à prendre parti pour les Portugais, s'étoient rassemblés dans ce lieu & formoient un corps assez nombreux. Van-Goens entreprit de les réduire, avant que d'attaquer une Ville qu'ils pouvoient secourir continuellement d'hommes & de vivres. Il fit marcher,

Combat des
Hollandois
contre les
Nâires de
Cochin.

vers eux, les deux tiers de l'Armée. Mais les Naires l'ayant bientôt aperçu, se mirent en ordre de bataille, & s'avancèrent d'un air furieux, après avoir pris beaucoup d'Opium. Ils étoient soutenus de quelques grosses pieces de canon, qui firent un feu terrible; pendant qu'au mépris des piques & des balles de mousquet, ils se jetterent sur l'Ennemi, avec de grands sabres qu'ils tenoient à deux mains, & dont la pointe étoit aussi redoutable que le tranchant. Ils tuèrent beaucoup de monde, & ils en blessèrent encore plus. Cependant les Hollandois, animés par un danger si pressant, firent, de leur côté, tant d'efforts, qu'après en avoir tué un grand nombre, ils poussèrent les autres jusques dans le Palais, qui étoit voisin du Champ de bataille. Là, les Naires se rallierent, & firent face avec beaucoup de courage: mais ayant moins d'espace pour l'usage du sabre, ils se virent contraints par les Mousquetaires, qui étoient entrés après eux, d'abandonner les Salles & de sauter par les fenêtres. Ainsi, les Hollandois demeurèrent maîtres du Palais. Schouten assure que le sang y couloit à grands flots; & que soit dans les Chambres,

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Sanglant
carnage.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

ou dans les Avenues , on compta plus de quatre cens Nâires , morts ou expirans (87). Le reste avoit pris la fuite & s'étoit dispersé.

Le Palais est pillé, & la Reine tombe entre les mains des Vainqueurs.

On trouva , dans ce Palais , plusieurs pieces de gros canon , de la poudre , du plomb , des fusils , des sabres , & d'autres munitions de guerre. Les pendans d'oreilles des Nâires , leurs anneaux & leurs chaînes d'or , furent abandonnés aux Soldats : mais dans cette confusion , ils observerent fidèlement l'ordre qu'ils avoient reçu de ne faire aucune insulte au Peuple ; & la confiance des Malabares étoit déjà si bien établie , que loin de fuir , ils s'étoient postés en divers endroits pour être spectateurs du combat , sans prendre le moindre intérêt à la perte des Nâires. La vieille Reine fut arrêtée , parce qu'elle favorisoit trop hautement les Portugais. Cependant , le Général ordonna qu'elle fût traitée avec beaucoup d'égards. Le Roi même , qu'elle avoit détrôné , interceda généreusement pour elle. On se contenta de lui donner des Gardes , sans craindre , observe Schouten , qu'elle les corrompît par sa beauté ; car elle étoit vieille & laide : ce qui n'empêchoit pas qu'elle

ne fût extrêmement parée de chaînes d'or & de bijoux , qui donnoient une sorte d'éclat à la noirceur de son teint (88). Pendant que Van-Goens étoit occupé de ces soins , il reçut avis , d'une brigade qu'il avoit laissée devant les murs de la Ville , que les Portugais avoient fait sur elle une vigoureuse sortie ; mais qu'ayant été repoussés avec perte , tout le mal qu'ils avoient fait aux Hollandois se réduisoit à quelques Blessés.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1662.

Le jour suivant , on prit la résolution d'aller à l'affaut. Le temps pressoit. La Mousson des pluies n'étoit pas éloignée ; & les forces d'ailleurs étant fort diminuées , par tant de combats , & par les Garnisons qu'on avoit laissées dans plusieurs Places , on ne pouvoit tenir long-temps le reste des troupes exposé aux injures de l'air , & à d'autres fatigues qu'elles n'étoient pas capables de supporter. La prise du Palais sembloit donner de la facilité pour l'attaque , par cette partie de la Ville. Van-Goens marqua l'endroit & le jour.

Affaut donné
à la Ville.

Was , Capitaine Major , fut chargé de cette importante entreprise ; & tandis qu'il devoit commencer ses opérations , d'autres reçurent ordre d'aller

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1662.

Retraite forcée
des Hollandois

donner l'allarme dans un autre endroit des murailles. Mais les Assiégés furent informés de ce plan. Ils se trouverent en si grand nombre , à la principale attaque , qu'ayant comme enfermé les Hollandois , lorsqu'ils s'efforçoient de franchir quelques vieux murs , & de pénétrer dans le Fauxbourg , ils les forcèrent de tourner tous leurs efforts à se dégager. Ensuite , mettant le feu à quelques maisons , par lesquelles ils leur voyoient chercher un passage , ils les jetterent dans un autre embarras pour éviter les flammes. Was comprit que son salut dépendoit de sa prudence & de son courage. Il fit des actions , que Schouten croit dignes de l'immortalité : mais deux coups de mousquet le firent tomber mort. Van-Goens , qui s'étoit lui-même avancé pour animer ses gens , reçut un coup de balle dans le crochet d'or qui servoit à retrousser son chapeau. Rothas & les autres Chefs ne furent pas moins en danger. Cependant ils écartèrent les Portugais , & s'ouvrirent une retraite.

Cette action leur coûta quantité de braves Soldats ; mais en se retirant , ils eurent la gloire de demeurer maîtres d'une partie du Fauxbourg ; & loin de sentir leur courage affoibli , ils se confirmèrent

firmèrent dans la résolution de presser le Siége. On apporta, de la Flotte, tous les instrumens nécessaires pour les travaux. La tranchée fut ouverte, & les batteries régulièrement dressées. Mais, pendant qu'on battoit la Ville, les Portugais tiroient aussi sans interruption; & les brèches qu'on faisoit à leurs murs, étoient réparées avec une promptitude qui causoit de l'étonnement. Van-Goens, accablé du nombre de ses blessés & de ses Malades, fit disposer une Eglise pour les recevoir. Pendant qu'il pressoit cet ouvrage, il fut informé que le Roi de Pescarti, ou Porca, fidèle aux Portugais, avoit rassemblé six mille hommes, & s'avançoit pour la prendre par derriere, tandis que les Assiégés feroient une sortie. Cette nouvelle jetta beaucoup d'allarme parmi les troupes Hollandoises, qui pouvoient être surprises à toute heure du jour & de la nuit. Elle rendit, aux plus malades, la force de reprendre les armes, & de veiller pour la défense de leur vie. Mais le Roi de Porca, s'étant contenté de demeurer aux observations, à quelques lieues de la Ville, l'inquiétude qu'il avoit causée ne servit qu'à faire connoître de quoi les hommes sont capables dans l'extrémité du danger.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Ignace de
Sarmiento ,
Gouverneur
de Cochîn.

Après trois semaines de Siège, pendant lesquelles il ne s'étoit pas passé de jour sans attaque ou sans sortie, Van-Goens, qui ne croyoit pas les Affiégés dans un moindre embarras que le sien, tenta leur constance par l'offre d'une bonne composition. Il leur envoya un Trompette, avec des propositions honorables. Ignace de-Sarmiento, Gouverneur de la Place, répondit qu'ayant été chargé de la garde de Cochîn, il étoit résolu de répandre tout son sang, pour la conserver au Roi son Maître. On recommença, de part & d'autre, à tirer avec une nouvelle furie. Mais les Hollandois reconnurent bientôt d'où venoit la confiance de leurs Ennemis. Dès le jour suivant, la Ville reçut un secours de monde & de toutes sortes de munitions, qui lui étoient envoyées de Goa. Dans la multitude de passages & d'eaux intérieures, que les Affiégeans ne pouvoient fermer, il ne fut pas difficile au Convoi Portugais d'arriver en plein jour. On vit aussi-tôt les Enseignes élevées sur les tours & les remparts de la Ville. On entendit sonner les cloches & pousser des cris de joie (89).

Secours qui
vient aux Af-
siégés.

Un si fâcheux augure ne put man-

(89) Pages 374 & précédentes.

quer de répandre la consternation dans l'esprit des Hollandois. Ils n'ignoroient pas que la saison des pluies approchoit. Le nombre de leurs Malades augmentoit de jour en jour. A peine leur restoit-il quatorze cens hommes. Outre leurs réflexions sur les vicissitudes de la guerre, & sur le besoin de diverses provisions, qu'on leur avoit fait espérer inutilement de la Côte de Coromandel, ils considéroient que le Roi de Porca n'attendoit que l'occasion de les surprendre. Enfin le parti de la retraite parut si nécessaire, qu'on ne chercha plus que les moyens de se dérober aux yeux des Portugais. Le gros canon & les mortiers furent emmenés sur des Radeaux. Cette manœuvre ne plût point aux Matelots, qui ne respiroient que le butin, & qui n'étoient point encore informés de la résolution du Conseil. On s'efforça de leur persuader qu'il étoit question d'un nouvel assaut, & que dans l'incertitude du succès, on commençoit à transporter ce qu'il y avoit de plus embarrassant pour l'Armée. Ils furent entretenus dans cette idée, jusqu'au soir du 2 de Mars; & lorsqu'ils reçurent ordre de partir, ils se figuroient encore que c'étoit pour combattre : mais, en les faisant mar-

Les Hollandois
levent le
Siège de Co-
chin.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Précautions

Angulières pour
cacher leur re-
traite.

cher vers le rivage, on leur déclara qu'il falloit rentrer à bord, & l'embarquement se fit sans confusion. Van Goens, pour cacher son départ aux Portugais, engagea un Juif, par une grosse récompense, à sonner une cloche pendant la nuit, comme les Hollandois en avoient l'usage. Un Canonier, nommé *Henri Boerdop*, qui avoit le talent de contrefaire différentes voix, ne craignit pas de demeurer à terre, pour faire le bruit ordinaire, à chaque Poste, en criant, qui va-là? Ronde, Caporal, &c. Vers la pointe du jour, il eut le bonheur de retourner librement au rivage, & les Portugais ne s'apperçurent qu'à midi de la levée du Siège (90).

Remarques sur
l'Auteur & sur
ses Voyages.

La même expédition fut recommandée, l'année suivante, avec plus de bonheur; & Cochin eut le sort des autres Villes Malabares, qui étoient passées au pouvoir des Hollandois, Mais, Schouten étant alors employé dans d'autres lieux, son récit n'auroit pas autant d'autorité, sur la foi d'autrui, qu'il paroît en avoir eu jusqu'à présent sur le témoignage de ses propres yeux. Cette raison, qui donne beaucoup de prix à plusieurs parties de son Journal,

disparoît absolument , lorsqu'il entreprend la description d'un grand nombre de lieux qu'il n'a jamais vûs , ou la relation de quantité d'événemens , auxquels il n'a pas eu de part. Aussi croit-on devoir l'abandonner dans ses excursions , qui ne représenteroient d'ailleurs que ce qu'on a lû , avec plus d'ordre & de fidélité , dans d'autres Voyageurs. Il continue , pendant plusieurs années , de suivre l'inclination qui le portoît sans cesse à changer de Climat. Il visite successivement toutes les Colonies Hollandoises. Enfin , revenant à Batavia , il commence , en 1665 , à sentir quelque regret de vivre loin de sa Patrie. Une Flotte d'onze grand Vaisseaux ; fort richement chargés , étoit prête à mettre à la voile pour l'Europe. Il saisit l'occasion ; & la considération qu'il avoit méritée par ses services , le fait recevoir à bord de l'Amiral , qui se nommoit *le Valcheren* , commandé par *Bitter* , pour la Chambre de Zélande.

Mais avant que de le suivre , dans sa dernière Navigation , empruntons de lui quelques éclaircissémens sur l'air & les saisons des Indes , qu'il regarde lui-même , comme le fruit le plus certain de ses propres observations.

La maniere , dit-il dont il a plû au

GAUTIER
SCHOUTEN.

1662.

Ses observa-
tions sur les
saisons des
Indes.

Ciel se diversifier la température de l'air , les saisons & les influences des Elemens , non-seulement sur les deux Côtes de Malabar & de Coromandel , mais dans toutes les Indes Orientales , est admirable & véritablement incompréhensible. Des Pays & des Côtes , qui sont à peu de distance , ou même qui se joignent , ont si peu de ressemblance par les qualités de l'air , soit dans les temps secs , pour les degrés de chaleur & de sécheresse , soit dans la saison humide & pluvieuse , pour l'abondance des pluies & pour leurs effets que , cette différence ne peut être observée sans étonnement.

Dans les Pays de la Côte des Indes , ou de Malabar , la saison des pluies , ou l'Hyver , commence ordinairement au mois d'Avril , ou de Mai au plus tard , & finit dans le cours de Septembre , ou au commencement d'Octobre. Elle se passa en grosses pluies accompagnées de fréquens orages , & la plus grande partie du Pays se trouve couverte d'eau. Mais la même Mousson commence plutôt , autour du Cap de Commorin , que du côté du Nord. Elle se fait sentir , par exemple , à Coylan & à Cochin , plutôt qu'à Goa , & plutôt à Goa qu'à Surate ; ce qui arrive sur toute

la Côte ; à proportion qu'elle est plus au Nord , parce que le gros temps y vient du Sud.

GAUTIER
SCHOUTEN
1662.

Lorsqu'il approche , les Européens font des provisions de vivres pour toute sa durée. Ils déchargent les Vaisseaux. Ils les mettent à l'abri. Ils les desfontent & les couvrent de nattes. Ceux qui sont destinés pour quelque voyage , se mettent en Mer , avant que le mauvais temps les surprenne. De la Côte de Malabar, ils vont à celle de Coromandel, à Bantam , à Batavia , où l'on attend la belle saison , dans le même temps que les Malabares attendent la mauvaise. Les Vaisseaux qui viennent d'ailleurs , pour se rendre au Malabar , ne manquent pas de se hâter aussi , parce que le retardement les expose aux plus affreux dangers. Des vents du Sud-Ouest chassent de grosses nuées de la Mer , vers les Montagnes qui séparent la Côte de Malabar de celle de Coromandel , & qui s'étendent bien loin du Sud au Nord. Ces nuées , arrêtées par les sommets des Montagnes & par les Vents opposés qui y soufflent , reçoivent de ce contraste , une pression si violente , que venant à crever , elles se débordent en eaux , elles forment des torrens , qui se précipitant des Montagnes entraînent

avec eux une abondance de sable ; vers la Mer , où l'orage qui fait enfler les flots , & qui augmente les Brisans , en pousse beaucoup aussi vers le rivage. C'est de cet assemblage , de ce qui descend des Montagnes , & de ce que la Mer apporte , que se forment les Bancs , qui bouchent les Ports ; & qui barrent les Rivières. On les prendroit pour des ouvrages de l'art humain , qui se seroit attaché à faire des digues. Il est non-seulement dangereux , mais souvent impossible d'y passer dans cette saison ; & les Vaisseaux , qui ont le malheur de se trouver en Mer , doivent se tenir au large , fort loin de la Côte.

Ces eaux ne grossissent pas seulement les Rivières : les basses Terres en demeurent couvertes. Heureusement , les nuées ne cessent pas de former comme un mur de séparation entre la Terre & le Soleil , qui est là chaque jour , au Zenith. Elles amortissent l'ardeur de ses rayons ; sans quoi la chaleur y seroit insupportable. Mais on ne laisse pas d'y mener une vie fort triste , surtout aux environs des nouvelles Lunes , où les jours sont fort obscurs , & les nuits d'une affreuse noirceur. Alors les femmes , condamnées à ne pas sortir de leurs maisons , ne connoissent pas d'autre

amusement, que de mâcher du Bétel & de l'Arecca, & de se tenir quelquefois dans leurs Galeries, ou dans les Cabinets de leurs Jardins, pour y respirer l'air, lorsqu'elles peuvent saisir quelques momens moins fâcheux. Les hommes s'occupent à cueillir les fruits, dont la plûpart arrivent alors à leur maturité, dans plusieurs parties des Indes. On remarque même, que dans cette saison, les arbres & les plantes ont plus de fraîcheur & d'agréments. Les Terres hautes, qui avoient été long-temps arides, se couvrent alors de verdure & produisent des fleurs & des fruits. D'ailleurs, l'air n'a de fâcheux que son humidité. Mais les rues & les chemins deviennent impraticables; & ce désordre regne si long-temps, que plusieurs semaines après le retour même de la belle Mousson, les torrens continuent de rouler sur les Côtes, par les passages qu'ils se sont ouverts, & vont combattre encore, avec violence, les vents ou les Brisans de la Mer, qui s'opposent à leur chûte. La fin du mauvais temps s'annonce presque toujours par quelque horrible tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs; & lorsque la belle saison a pris sa place, c'est pour durer, sans interruption, jusqu'au retour de l'Hyver.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1662.

Succession de
la chaleur &
du rafraîchis-
sement.

Dans plusieurs Pays des Indes , on prépare la terre pendant la saison des pluies. On y sème du froment , du riz & d'autres grains , qui produisent d'abondantes moissons , lorsque la saison sèche est arrivée. Alors les vents de Mer soufflent constamment pendant le jour , & sont relevés pendant la nuit par les vents de terre , qui diminuent vers dix heures du matin. Un calme , dont ils sont régulièrement suivis , laisse les Habitans exposés à l'excessive chaleur. Mais bientôt il s'élève un petit souffle de Mer , qui augmente par degrés , jusqu'à devenir , vers midi , un vent assez fort , & qui rafraîchit les hommes & les animaux. Il dure jusqu'au coucher du Soleil ; & le vent de terre recommence avec la nuit. Celui-ci est foible aussi d'abord ; mais durant la nuit , il souffle du Nord-Est avec tant de force , que personne ne se plaint alors de la chaleur. En effet , pendant les mois de Janvier , Février & Mars , les nuits sont extrêmement froides au Pays de Malabar , & le deviennent encore plus par la rosée.

Droït d'érés des
vents de terre.

Mais les vents de terre , qui soufflent avec tant de force jusqu'au matin , ne se font pas sentir bien loin en Mer. Leur plus grande étendue est à dix ou douze lieues de la Côte , ou plus pro-

che , & quelquefois à la seule vûe des Terres. Dans quelques Pays, on ne les sent point du tout, ou presque point, sur les flots ; particulièrement le long des Côtes de Ceylan, de Java, de Sumatra & de Célébes. Les Pilotes, qui ont le vent contraire en haute Mer, ne manquent point alors de raser la terre, autant qu'il leur est possible. Pendant tout le cours de cette agréable Mousson, à peine remarque-t-on le moindre nuage au Ciel. De la Côte de Coromandel, comme de celle de Malabar, on voit également les deux Etoiles pôlaires sur l'horison ; mais elles n'y montent pas fort haut. Le Soleil y passe deux fois l'année, sur la tête des Habitans ; une fois, lorsqu'il va de la Ligne au Tropique du Cancer ; ce qui arrive à la fin d'Avril & dans le cours de Mai ; l'autre fois, lorsqu'il retourne du Nord au Sud, à la fin de Juillet & dans le cours d'Août. Dans cet intervalle, la chaleur seroit insupportable, sous la Zône torride, si la Providence n'avoit pas temperé les ardeurs du Soleil par de gros nuages, qui laissent tomber d'abondantes pluies, dans leur saison, & par la fraîcheur des vents de Terre & de Mer.

Dans la saison des pluies, sur la

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

Côte de Malabar, elles ne tombent pas sans relâche. Le beau temps leur succede quelquefois ; mais ces intervalles sont fort courts. On éprouve les mêmes alternatives, dans la sécheresse. Il s'éleve quelquefois un orage subit, lorsque l'air est le plus doux & le temps tout-à-fait temperé. Mais ces accidens ne sont pas moins extraordinaires, pour les Indiens, qu'un temps doux & serein l'est en Europe, au milieu de l'Hyver, ou de la neige & des frimats pendant l'Eté.

Errange variété
du temps dans
des lieux peu
éloignés.

Schouten ne trouve rien de si merveilleux que ce qu'il nomme les *Limitations* de la Providence, dans cette double Mousson. Pendant que les pluies & les tempêtes regnent à Surate, & le long de la Côte de Malabar, jusqu'au Cap de Comorin, on trouve qu'à l'Est de ce Cap, & sur toute la Côte de Coromandel, il fait un fort beau temps. Cependant cette dernière Côte commence par la même hauteur, que celle de Malabar, & court aussi du Sud au Nord. A peine la distance est-elle de soixante, ou soixante-cinq lieues, de l'une à l'autre ; & l'on n'en compte pas même plus de trente, du côté du Sud.

Depuis long-temps, les Européens & les Indiens s'accordent à faire, par terre, le Voyage de Cochîn & des

autres Villes du Malabar , à Saint Thomé. Les Habitans du Coromandel prennent le même chemin , pour aller au Malabar ; & de part & d'autre , c'est un Voyage de peu de jours. Mais il faut traverser les hautes Montagnes de Balagate , qui courant du Sud au Nord , font la séparation des deux Côtes. Sur la cime de ces Montagnes , il est étonnant & presque incroyable combien on passe subitement du chaud au froid , de l'Eté à l'Hyver , d'un air serein à l'épaisseur la plus opposée. D'un côté du Cap de Razalgate , qui est dans la Mer d'Arabie , les Vaisseaux sont tranquillement sur leurs ancres , ou font route sans danger. De l'autre côté du même Cap , jusqu'aux Côtes les plus reculées de l'Arabie heureuse , ils n'osent tenir la Mer , dans la crainte continuelle des tempêtes. La Mousson orageuse commence , à Coromandel , vers la fin d'Octobre , dans le même temps que l'Eté s'ouvre à Malabar , & dans les Royaumes d'Orixia , de Bengale & d'Arrakan. Alors , il n'y a point de sûreté pour les Vaisseaux , ni à Paliacate , ni dans aucun autre lieu vers le Sud : mais du côté du Nord , ils ont un temps favorable. A Tutocorin , qui est assez près du Cap de Comorin à l'Est , &

GAUTIER
SCHOUTEN.
1662.

même au Sud du même Cap, on jouit du plus beau temps ; pendant qu'à Coylang & dans les autres Pays de cette Côte, on éprouve ce que l'Hyver a de plus affreux, à l'exception des gelées. Dans tout le cours de la Mousson sèche, il regne, à Negapatam, & plus loin vers le Nord, des vents de terre si chauds, qu'on se croit prêt d'étouffer. Au mois de Juillet, Petapoli & Masulipatam en ressentent d'aussi chauds, qui sont encore plus mal sains. Mais les vents de Mer, qui se lèvent régulièrement à l'entrée de la nuit, raniment les hommes & les animaux par leur fraîcheur.

Dans l'Isle de Ceylan, l'Hyver attaque, au mois d'Octobre, la Partie Septentrionale ; c'est-à-dire Warmias, Jafanapatam, & les petites Isles voisines : mais dans le même temps, on jouit de tous les charmes de l'Eté, vers les Parties Méridionales. Au contraire, tandis que Jafanapatam ressent la douceur de l'Eté, Colombo, Caleture Point-de-Galle, Bellingham, Matura, Donderi, sont couverts d'un air sombre & chargé, & noyées par des pluies continuelles.

Enfin, Schouten ayant porté ses observations au-delà des Indes, & dans

une partie des Isles, qui sont à l'Est, il assure qu'à Ceram, Isle peu éloignée d'Amboine, l'Hyver regne dans la partie du Nord, tandis que dans celle du Sud, qui n'en est qu'à trois ou quatre lieues, on trouve la saison de l'Eté (91).

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1662.

En partant du Port de Japare, où les Hollandois vont charger des poutres, du riz, des bestiaux, des fruits & d'autres denrées pour leurs divers Etablissemens, non-seulement il nous apprend les noms de plusieurs Places, qui ne sont point entrées dans la description de l'Isle de Java, mais il fait une curieuse peinture de la Cour du Mataram, dont les autres Voyageurs n'ont gueres connu que le nom.

Pati & Dauma, qui sont, dit-il, dans le voisinage de Japare, y envoient leurs grains & leur poisson; mais ces deux Villes sont de peu d'importance. Samarang, qui est à sept lieues de Japare, est une Ville fort peuplée, dont les Habitans s'occupent à cultiver la terre, à pêcher, à couper du bois dans les Forêts, & à le préparer pour la

Route de
Japare à Mataram.

(91) Pages 508 & précédentes. Les remarques précédentes sembloient appartenir à l'article de l'Histoire Naturelle; mais la

Relation de Schouten y auroit trop perdu, & l'on se contentera d'y renvoyer le Lecteur.

Charpenterie & pour d'autres usages. Les Ambassadeurs, qu'on envoie de Batavia au Mataram, prennent cette route pour se rendre à la Cour. On y trouve de belles Campagnes, dont la plûpart sont semées de riz, des Bois, des Prairies, des Plaines & des Vallées d'une beauté surprenante. On marche aussi le long des Montagnes d'Orangan, de Marbabou & de Bilerang, dont les cimes sont revêtues d'arbres verts, qui semblent porter leurs têtes dans le Ciel. On passe dans les Bourgs d'Orangan, de Chiandi, de Saleriga, & de Silimby, qui sont tous extrêmement peuplés, & l'on en découvre un grand nombre d'autres. On traverse plusieurs Rivières, dont la plus considérable est celle de Damack, qui roule ses eaux, avec beaucoup de bruit, du haut des Montagnes où elles prennent leur source (92).

Description
de cette Ville.

Mataram, Ville Capitale du Prince qui porte le même nom, & qu'on appelle ordinairement l'Empereur de Java, est située dans une Plaine agréable & fertile, environnée de hautes Montagnes, qui sont couvertes d'une éternelle verdure, & qui ne sont pas moins fertiles que la Plaine. Schouten représente ce

lieu comme un chef d'œuvre de la nature (93). La Ville est fortifiée par sa seule situation. Les Montagnes d'Ongaran & de Marbabou l'environnent & lui servent de rempart, du côté de l'Occident. Au Nord, elle a la Montagne de Bilerang, qui passe pour la plus haute de l'Isle, & qui est inaccessible de plusieurs côtés. Les Vaisseaux qui s'approchent à la vûe de l'Isle, pendant la Mousson de l'Est, découvrent Bilerang de trente lieues en Mer. Ainsi, Mataram, renfermée par des Montagnes & couverte par des Bois impénétrables, a d'autant moins besoin d'autre défense, qu'elle trouve, dans cet espace, tout ce qui est nécessaire à la vie de ses Habitans. Quatre Portes, qu'on a ménagées dans les Passages étroits, ouvrent & ferment ceux par lesquels on vient de Samarang. Le premier se nomme le Col de Silimby. Il est dans un Vallon fort resserré, où l'on n'aborde que par divers détours, qui régneront pendant l'espace de dix-huit ou vingt lieues. Il est gardé par un corps de troupes, qu'on relève tous les mois. Dans l'intérieur de ce Col, on trouve Silimby, Bourg fort peuplé. Personne ne passe, sans être présenté au Commandant de la Porte, qui

Comment elle
est défendue
par sa situation.

306 HISTOIRE GENERALE
tient registre des affaires & du nom de
chaque Voyageur. La même précaution
s'observe au second Col, qui se nomme
Tadie. Les Portes ne sont que de bois ;
mais rien n'approche de leur force &
de leur épaisseur. Elles sont bordées
d'une haye de gros pieux , qui s'étendent
jusqu'au pied des Montagnes. Il seroit
extrêmement difficile de s'ouvrir un
autre passage , au travers des ronces &
de diverses sortes d'obstacles ; mais il le
seroit encore plus de se cacher , dans
des lieux que leur pente escarpée offre
de toutes parts à la vûe ; & ceux qui
seroient découverts , dans cette entre-
prise , l'expiroient sur le champ , par
un cruel supplice. Les deux autres Pas-
sages , qui défendent l'accès de Mataram ,
se nomment le Col d'Oupak , & le
Col de Caliadir. La Ville est environnée
d'un grand nombre de beaux Villages ,
qui en forment comme les Fauxbourgs.
On en compte jusqu'à trois mille ,
soit dans la Plaine , ou sur la pente ,
& jusques sur la cime des Montagnes.
On y voit aussi des Maisons de plai-
sance , accompagnées de Garennes &
de Vergers. Mais rien n'y cause tant
d'admiration , que la multitude des
Habitans.

Sa grandeur
& sa forme.

La Ville , depuis la Porte de Calia-

dir jusqu'au Palais Impérial , à deux lieues de longueur. Sa largeur est à peu près égale. A l'Occident , elle est fermée d'une muraille haute & forte , de maçonnerie sèche , mais de pierres de taille quarrées. Du côté du Sud , elle finit par le Palais impérial. La Porte de Caliadir est au Nord. Les Montagnes font le reste du circuit. Schouten se plaint du mauvais ordre & de la saleté des rues. Il n'y en a qu'une qui s'étende en droite ligne du Sud au Nord ; encore se courbe-t-elle en sabre , dans les principaux Quartiers. C'est à l'extrémité de cette principale rue , que le Palais se présente. Il n'a pas moins de deux lieues de long ; mais , quoiqu'il paroisse magnifique aux yeux des Javanois , les Hollandois n'y trouvent rien d'admirable. Ses plus grands ornemens sont les Jardins qui l'accompagnent , ses Vergers , ses Plants d'arbres , la belle Place qui est au-devant , & plusieurs grands Bois , séparés les uns des autres par des enclos , dont les uns sont pour la chasse , & les autres pour élever des Rhinoceros , des Cerfs , des Taureaux sauvages , des Chevaux , des Vaches , & quantité d'autres Animaux.

Le Mataram , qui régnoit alors , se

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Empire du
Mataram.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

nommoit *Soufouhounan Ingelaga*. Il étoit fils du Sultan Mahomet , qui occupoit le trône avant lui. Ingelaga n'avoit pas eu peu de difficulté à surmonter , pour recueillir la succession de son Pere : mais étant enfin parvenu à se faire proclamer , il avoit fait périr tous ceux qui s'étoient opposés à ses droits. Ensuite , il avoit formé le plan d'un regne sage & modéré , qui le faisoit chérir & respecter de ses Peuples. Son Empire étoit composé de douze Provinces ; sept maritimes , & cinq intérieures. La forme de son Gouvernement n'avoit rien de plus remarquable , que son attention continuelle à l'entretien de l'ordre , & sa fermeté à punir les moindres fautes de ses Officiers : mais , Schouten fait le récit de quelques usages singuliers de cette Cour , qui ne doivent pas être négligés.

Description
des Tournois
qui y sont en
usage.

Celui qu'il met au premier rang , est l'usage des Tournois , qui se font régulièrement , chaque semaine , le Lundi , & quelquefois le Samedi , dans la Place qui est devant le Palais. Les plus grands Seigneurs de l'Etat au nombre de cinq à six cens , y paroissent dans leur plus riche parure , & celle des Chevaux n'est pas moins magnifique. Ces ornemens sont une piece d'étoffe de soie à fleurs ,

ou d'une fine toile de coton fort blanche , tournée autour de leurs corps , de la ceinture en bas ; car le reste est nud. Ils ont un petit bonnet blanc , qui n'est ordinairement qu'un petit morceau de toile de coton , ou d'étoffe de soie , tourné plusieurs fois autour de la tête , & roulé en forme de turban. On plante , autour de la Place , pour chaque Seigneur du Tournois , un Poteau , où leur Cheval est attaché & gardé par un Valet. Il est entouré d'autres Domestiques , qui jouent de divers instrumens. Les Musiciens de l'Empereur , qui sont rangés autour de cette Place , se font entendre aussi , sur-tout lorsque le Monarque sort du Palais , & s'avance à cheval , entouré d'une centaine de Gardes à Cheval. Aussi-tôt qu'il paroît , tout le monde jette les yeux sur lui , pour sçavoir si c'est un bonnet à la Javanoise , ou un turban qu'il a sur la tête. Si c'est un bonnet , chacun se hâte de mettre le sien ; & si c'est un turban , on voit tout le monde aussi-tôt coëffé d'un turban.

Les Avenues de la Place , qui est entourée d'une espece de Palissade , se ferment lorsqu'il est entré ; & personne n'a plus la liberté d'en sortir. Autour de la Palissade , dix ou douze mille

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Comment
l'Empereur y
court,

hommes , font debout sous les armes. L'Empereur s'avançant d'abord avec beaucoup de gravité , va faire volte au-tour du Pilier ; & chaque Seigneur va faire la sienne après lui. S'il veut faire une course , il choisit un des principaux Champions , qui ont à la main , une lance , dont le bout est armé d'un bouton. L'Empereur court le premier , & ses Gardes courent de toutes leurs forces à ses côtés. Celui qu'il a désigné pour courir contre lui , s'efforce de le joindre jusqu'à la portée de sa lance , qu'il avance à côté de son Maître , pour marquer qu'il pourroit l'atteindre ; & le Prince se sert de la sienne pour parer le coup , comme s'il s'en croyoit menacé. Lorsqu'ils ont couru jusqu'au bout de la Place , ils font volte face avec beaucoup d'adresse , & continuant leur combat , celui qui poursuivoit dans la première course , est poursuivi dans la seconde. Ensuite les Seigneurs font leurs courses à leur tour. Souvent ils changent de Chevaux ; mais c'est toujours de concert , jusqu'à ce que l'un des deux combattans ait remporté quelque avantage sur l'autre. S'il arrive que celui qui court contre l'Empereur ait quelque supériorité sur lui , il se garde bien d'en marquer de la fierté. Il se compose. Il

cherche quelque tour adroit, pour faire sentir son avantage ; mais sans perdre l'air respectueux, & sans pousser trop loin son triomphe (94).

La durée ordinaire du Tournoi, est depuis quatre heures après midi, jusqu'au coucher du soleil. Les Seigneurs Javans ont beaucoup d'agilité dans leurs courses, avec une adresse extrême à se servir de leurs lances. Chacun s'efforce d'enlever son Adversaire de dessus la selle ; celui qui reçoit cette disgrâce est exposé à quantité de railleries. Les bonnets & les turbans sont fort menacés, dans ces exercices. Ceux qui courent se font un plaisir d'en enlever de toutes parts avec leurs lances, & l'Empereur même s'en fait un amusement. Les Javanois sont fort bien à cheval. Leurs selles sont petites, & leurs étriers courts. Avec la bride, pour gouverner leur cheval, ils ont un petit crochet, retenu par une corde qu'ils nouent autour d'eux, comme une ceinture. Ainsi, c'est du corps seul qu'ils regissent, & cette méthode, qu'ils exercent avec beaucoup d'adresse, rend leurs mains absolument libres pour manier la lance.

Schouten ne paroît pas moins informé de ce qui se passe dans l'intérieur du

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Manière dont
on y conduit
les chevaux.

Le Mataram
est gardé par
des femmes.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Leur nombre
& leur ordre.

Leurs occu-
pations.

Palais. La Garde, dit-il, s'y fait nuit & jour par un grand nombre de femmes armées. Il n'est pas permis aux hommes, d'y passer pendant la nuit. On fait monter le nombre de ces femmes, à dix mille. Elles ont des Commandantes, & diverses sortes d'Officières, qui n'ont pas d'autre objet que le repos & la sûreté du Mataram. On les voit sortir du Palais, tour à tour, pour aller chercher dans la Ville, tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie; tandis qu'il en reste toujours, aux Passages, un corps nombreux, qui en éloigne les hommes, & qui ne permet point aux femmes d'en sortir. Les Portes, les Appartemens & les Promenades, sont gardés par les plus vieilles. Le service intérieur est réservé pour les jeunes. Une partie est employée à la Cuisine; une autre à tout ce qui regarde l'entretien ou la propreté du Palais; & le reste, à divers ouvrages de mains. Elles ont leur tour, pour sortir; mais toujours sous les yeux d'une Gouvernante, qui veille sur leur conduite au dehors. Le Mataram ne fait jamais un pas, sans en avoir quelques-unes à sa suite. Les unes sont armées de lances & de légères armes à feu. D'autres lui portent du Bétel, du Siribou, du Tabac, une natte pour

pour s'asseoir , des sandales & d'autres commodités. Une des plus belles lui soutient un Parasol sur la tête. Une autre chasse , avec un éventail , les mouches qui s'approchent de son visage. S'il est assis , elles forment un cercle autour de lui , & chacune prend des airs complaisans , agréables & flatteurs.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1665.

Dans ses divertissemens & ses festins il fait appeller les meilleures Danseuses de sa Garde. Elles paroissent avec leurs cheveux frisés & pendans , entremêlés de fleurs , qui sont placées fort adroitement dans les boucles , & nouées de rubans. Leur sein n'est couvert que d'une petite piece d'étoffe de soye , dont le bout , descendant sous le bras , se joint au reste de l'habillement , & leur laisse le corps nud , depuis la ceinture jusqu'à la poitrine. Toute la partie inférieure est couverte d'une sorte de jupe , repliée par trois ou quatre tours , & dont l'étoffe est à fond noir , bleu , ou d'autre couleur , relevé avec beaucoup d'art , par des étoiles d'or & d'argent , par des feuillages , des tiges & des fleurs. Leurs bras , au dessus , & au dessus du coude , sont ornés d'anneaux & de cercles d'or. Ces filles , quoique brunes , parurent fort agréables à Schouten ; surtout pendant

Comment
elles amusent
le Matarani.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

la nuit, où les agrémens de leur parure & de leur beauté reçoivent beaucoup d'éclat de la lumière des flambeaux. Lorsque le Mataram est satisfait de leurs exercices, il frappe d'une main dans l'autre, il donne des louanges à celles qui ont le bonheur de lui plaire, & souvent il leur distribue des anneaux d'or, ou d'autres ajustemens. Quelquefois les Seigneurs, qui ont aussi quantité de femmes à leur service, font amener les plus belles, avec la permission du Monarque, pour disputer le prix de la danse à celles du Palais. Les Grands du premier ordre sont distingués, dans cette Cour, par les titres de Pangorans & de Tommagras (95).

Cérémonies
des Mariages
Maures, dans
l'Isle de Java.

Schouten raconte les cérémonies d'un mariage Maure, de l'Isle de Java, dont il fut témoin. Un jour, dit-il, que nous étions à terre, la curiosité de voir une Fête, dont nous avions entendu vanter les agrémens, me conduisit, vers le soir, chez un riche Maure, qui devoit se marier la nuit suivante. Le premier spectacle, qui frappa mes yeux, fut une quantité de flambeaux, de torches & de lanternes fort élevées, qui jettoient beaucoup de lumière au milieu des ténèbres, & qui s'avançoient lente-

ment vers la maison. On voyoit, à la suite, un grand nombre de Danseurs, de tambours & d'instrumens, tels que des cornemeuses, des especes de flute & des bassins d'airain, dont le mélange n'avoit rien de désagréable. C'étoit comme l'avant-garde de la Noce. Cette troupe joyeuse étoit suivie par deux Prêtres Maures, vêtus de blanc, après lesquels venoient les Parens des deux familles. Leur marche étoit d'une lenteur, & d'une gravité qui me causa de l'impatience. Enfin, je vis paroître l'Epoux, monté sur un beau Cheval de Perse, avec un air modeste, & les yeux toujours baissés vers la terre. On lui portoit, sur la tête, un magnifique Parasol, bordé d'une grande frange de soye, qui faisoit un effet assez singulier à la lumiere des flambeaux, parce qu'on le faisoit tourner sans cesse. Les rênes de la bride du Cheval étoient tenues par deux Maures. Deux autres Maures faisoient tomber une pluie d'eau rose sur le Marié, & parfumoient l'air autour de lui de diverses odeurs rassemblées dans des mouchoirs de coton. Quelques jeunes gens, de son âge, le suivoient à Cheval & fermoient la marche.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Marche de
l'Assemblée.

Ce cortège étoit suivi d'une foule de

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Elle se renou-
velle pendant
quinze jours.

Festin qui le
suit.

Spectateurs , qui avoient vû mille fois la même cérémonie , & dont l'attention n'en étoit pas moins ardente. De la maison du Marié , on alla passer devant celle de l'Epouse, & successivement dans les principales rues de Java. Ensuite on retourna devant la maison de l'Epouse. Cette Proceffion s'étoit faite régulièrement tous les soirs , depuis près de quinze jours. En arrivant au dernier terme , le Marié descendit de Cheval , soutenu par ses Paranymphe , & fut conduit , par toute la troupe , sous une Tente qui étoit tendue avec beaucoup d'appareil , & qui formoit une espece de salle devant la maison. Aussitôt on étendit , à terre , plusieurs tapis , pour servir de nappes , & l'on mit des coussins devant les Convives , qui s'affirent à la maniere du Pays , c'est-à-dire , les jambes croisées sous le corps. Deux jeunes filles très-noires , vêtues d'habits fort blancs , leur servirent quantité de mets dans de la vaisselle de bois. Le premier service , qui n'étoit que pour exciter l'appétit , fut de Betel & d'Arecca. Après ces entrées , on vit paroître des Poules rôties , & d'autres pièces de volaille en Katri , espece de compote que les Javanois aiment beaucoup. Un profond silence regna pendant tout le festin ;

mais en récompense, on mangea si bien & si long-temps, que tous les plats furent emportés vuides. Les hommes furent dispensés de servir les femmes, ou de leur faire d'autres civilités; car elles mangerent à part dans un grand salon, avec le même silence, & sans autre bruit que celui des instrumens. A la fin du repas, on but à la ronde, mais ce fut de l'eau toute claire. Le festin se termina comme il avoit commencé, c'est-à-dire, par le Betel, après avoir duré jusqu'au milieu de la nuit.

On vint avertir, alors, que la cérémonie du mariage alloit commencer. Cérémonies
du Mariage.

Quelques Esclaves, proprement vêtus, apporterent, au milieu de la Tente, un petit banc, haut d'un pied, & long de six, sur lequel on fit monter l'Epoux, avec deux de ses Paranymphe, au milieu desquels il se plaça. Ses habits étoient de la plus fine toile de coton. Il portoit, au sommet de son turban, une lame d'oripeau; & sur le devant, une seconde lame, qui, jouant avec l'autre, faisoit une espece de cliquetis. Le turban étoit bordé de fleurs blanches & de roses. Deux longues écharpes, attachées aux deux côtés, pendoient devant les yeux & jusques sur le ventre du Marié, voltigeant avec assez de

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

grace, suivant les mouvemens qu'il se donnoit. Il avoit une chaîne d'or autour du cou, des bagues ou des anneaux du même métal aux doigts & au bout des oreilles, & plusieurs écharpes de foye autour du corps. Son âge paroissoit d'environ trente-fix ans.

Comment la
jeune fille se
présente.

Deux Esclaves vinrent élever devant lui un grand rideau, qu'ils soutenoient des deux côtés, & qui le cachoit entièrement, lui & ses deux Paranymphe. Alors le Pere de l'Epouse entra dans la Tente, avec sa fille, qu'il portoit sur ses deux bras, enveloppée de diverses écharpes, comme les enfans le sont de leurs langes. On ne lui voyoit pas même le visage; mais on pouvoit appercevoir, au mouvement des écharpes qui lui couvroient la tête, qu'elle pleuroit assez fort. Le Pere se plaça debout, devant le rideau qui cachoit son Gendre, sans cesser de la tenir dans ses bras. Deux Prêtres s'avancerent, la tête couverte, & firent une courte priere pour le succès de la Fête. Ensuite ils demanderent, au Maure, s'il prenoit la jeune fille pour son épouse. Il répondit que c'étoit sa résolution. La même demande, qu'ils firent à la jeune fille, parut lui causer une étrange altération. Non-seulement elle continuoit de pleu-

rer ; mais offusquée par la violence de ses sanglots , & par les écharpes , où elle étoit comme ensévelie , elle se trouva effectivement si mal , qu'on fut obligé de lui apporter de l'eau , pour lui faire rappeler ses esprits. Elle en but un peu , & ses agrémens parurent alors à découvert. Elle avoit des bagues d'or passées dans le nez & dans les oreilles. Ses doigts en étoient chargés ; & son front étoit paré , comme celui de l'Epoux , de fleurs & d'une lame d'oripeau. Elle n'avoit pas plus de quinze ans ; & son rein , dont les Spectateurs louerent la beauté , n'offrit aux yeux de Schouten que la couleur d'une Taupe.

GAUTIER
SCHOUTEN
1665.

Aussi tôt qu'elle eut repris ses forces , les Prêtres ayant répété leur demande , elle répondit oui , d'un ton timide. A ce signal , toute l'Assemblée fit éclater sa joie , par de longs applaudissemens ; surtout les jeunes filles , qui chanterent en chœur quelques airs assez mélodieux , dont les paroles contenoient des félicitations & des vœux en faveur de l'heureux couple. Ces acclamations furent interrompues par un moment de silence , pendant lequel on baissa le rideau ; & le Marié prit cet instant pour jeter une fleur blanche à son épouse. On releva aussi-tôt le rideau , & les chants re-

Conclusion de
la cérémonie.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

commencerent. La même cérémonie fut répétée jusqu'à quatre fois. Ensuite la jeune personne fit la même chose à son tour ; c'est-à-dire , qu'on cessa de chanter & qu'on baissa le rideau quatre fois , pour lui donner le temps de jeter une fleur blanche au Héros de la scène. Après cette espece de badinage , le rideau fut baissé plus long-temps. L'Epoux tira de son doigt un diamant , qu'il mit au doigt de son Epouse. Elle en tira un du sien , qu'elle lui mit de même. Les chants recommencerent encore , & le rideau fut levé pour la dernière fois. Cet intervalle fut court. L'Epoux prenant alors un collier de fleurs blanches , le mit autour du cou de sa noire moitié , qui lui fit la même galanterie de ses propres mains. Ensuite , le rideau ayant tout-à-fait disparu , il alla s'asseoir , il reçut sa femme des bras de son pere , & la tint dans les siens. On lui présenta , dans cette situation , une coupe de lait , dont ils burent quatre fois alternativement , l'un mettant chaquefois la coupe dans la main de l'autre ; & chaque fois , ils se rinçoient la bouche d'un peu d'eau.

Le Marié re-
çoit sa femme
& s'enfuit avec
elle.

Après cette cérémonie , l'Epoux sortit brusquement de la Tente , chargé de sa femme. Il alla monter à Cheval ,

avec le secours de ses Paranymphe, sans cesser de la tenir entre ses bras. Ces jeunes Maures, qui sembloient l'aider à fuir avec sa proie, étant remontés aussi sur leurs Chevaux, ils marcherent ensemble, d'un air grave, mais un peu empressé, jusqu'à la porte de la maison conjugale, où le Marié se hâta de descendre, & d'emporter sa femme, sans prononcer un mot, & sans faire le moindre remerciement à son cortège. Chacun se retira chez soi, dans le même silence. Pendant toute la fête, on ne remarqua, dans l'Assemblée, aucun transport, aucune marque extraordinaire de gayeté. On ne vit aucune agitation, on n'entendit aucun cri. Tout se passa sans le moindre excès & dans la dernière modestie. » Il » paroît bien, conclut Schouten, que » ces Peuples ne connoissent ni *Bacchus*, » ni *Venus* (96).

Dans un autre endroit, il fait une peinture de l'Etablissement Hollandois, à l'embouchure du Gange, qui peut servir de Supplément à la Relation de Luillier (97). Comme c'est Ougly, dit-il, & Pipely, qu'il visita particulièrement, on doit se fier à ses observations,

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

[Etablissement
Hollandois de
l'embouchure
du Gange.

Description
d'Ougly.

(96) Tome II. pages 51 & précédentes.

(97) Au Tome XXXVI. de ce Recueil.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Ougly est de médiocre grandeur. Sa figure, qui est en longueur, sur le bord du Gange, offre une Perspective agréable. Ses rues sont larges, mais elles ne sont point pavées. On y voit d'assez beaux Edifices, dans le goût du Pays, de riches Magasins, des Maisons commodés, des Boutiques remplies de toutes sortes de marchandises, particulièrement de foyes, de toiles de coton, & d'autres étoffes de toutes les Parties des Indes. Outre les Marchands Maures, qui exercent le principal Commerce, les Mogols y protegent un grand nombre d'Idolâtres, Banians & Gentives, dont la plûpart se bornent aux Arts mécaniques. Ils ont cinq Pagodes dans la grande place du Marché, parce qu'ils sont divisés en cinq principales Sécetes (98) ; & chaque Pagode est dans le Quartier de ceux qui en professent la Religion. C'est une loi, pour tous les Marchands, Domestiques ou Etrangers, de placer leur Boutique autour de la Pagode, à laquelle ils sont attachés.

Beauté du
Comptoir
Hollandois.

Mais Ougly n'a rien de plus éclatant, que le Comptoir Hollandois. Il est bâti dans une grande Place, à la portée du

(98) Voyez l'Article des Religions dans la Description de l'Indoustan.

mousquet de la rive du Gange. On le prendroit moins , pour une Loge de Marchand , que pour quelque Château d'importance. Les murailles en sont hautes & bâties de pierre , comme tous les ouvrages , dont il est fortifié (99). Il est bien monté d'artillerie , & ceint de fossés pleins d'eau. Les Campagnes , qui environnent la Ville , plaisent beaucoup aux Etrangers par la variété de leurs agrémens. On y voit des terres laboureables , de jolies Maisons , de grands Jardins , des Etangs , des Bassins d'eau pour le bain , d'agréables Villages , & des chemins qui forment les plus belles Promenades du Monde.

GAUTIER
SCHOUTEN
1665.

Pipely est située de même , dans une très-belle Plaine , sur le bord d'une Riviere , qui a si peu de profondeur , que les Vaisseaux Hollandois sont obligés de jeter l'ancre à deux lieues de la Côte , où ils sont comme en pleine Mer , sans aucun abri pendant le regne des vents du Sud. Mais au mois de Novembre , & les trois suivans , lorsque les vents du Nord ont ramené le beau temps , la Rade est sûre & commode pour les plus grands Vaisseaux. Les petits vont mouiller vers le Gange & derriere l'Isle de Galle. Dans la haute marée , on remonte

Description
de Pipely.

(99) Graaf ne parle point de Fortifications.

& l'on descend la Rive de Pipely ; mais avec le danger continuel d'aller toucher à des Bancs qui sont au-delà de l'embouchure , & d'où l'on a beaucoup de peine à se relever. Pipely est à quatre ou cinq lieues dans les Terres. Elle est un peu moins grande qu'Ougly. Quoique sans défense , & même sans murs , elle est fort bien peuplée. Ses principales Maisons , ses Pagodes , & tous les Edifices publics sont accompagnés de grands espaces , de Galeries , de Jardins & de Vergers. Les Maures y tiennent le premier rang , comme à Ougly , & possèdent les plus belles Maisons. Celles des Banians & des Gentives ne sont ordinairement bâties que d'un mélange de fiente de Vache & d'argile , & couvertes de Roseaux ou de feuilles de Cocotiers. Elles sont posées sur des monceaux d'argile , pour les garantir des inondations du Gange , qui s'étendent fort loin dans les Terres. Le Comptoir Hollandois de Pipely avoit éprouvé depuis peu la violence de ces débordemens , & Schouten fut témoin de l'ardeur avec laquelle on s'employoit à le rebâtir. Celui des Anglois étant menacé du même sort à Ougly , les Facteurs de cette Nation le faisoient rebâtir sur un nouveau Plan.

Bellefoor est une autre Ville , éloignée de cinq lieues , à l'Ouest , de la Riviere de Pipely. Les Anglois y ont un fort beau Comptoir , devant lequel la plûpart de leurs Vaisseaux vont mouiller. La Rade y est admirable , à la faveur du Cap de Palmeris , qui la tient à couvert des vents impétueux du Sud. Dans un temps serein , les Anglois , qui sont à l'ancre dans cette Rade , & les Hollandois , qui se trouvent dans celle de Pipely , peuvent se voir mutuellement. Schouten observa que dans les marées ordinaires , l'eau du Gange monte de trois à quatre brasses , & que le fond en est d'argile , douce & blanchâtre. Il vit des milliers d'Idolâtres , qui venoient y faire des Pelerinages , & qui attribuoient à ses eaux la vertu d'effacer leurs péchés. Ils y lavent leurs habits. Ils y plongent leurs têtes , ils s'arrosent toutes les parties du corps ; & pendant cette cérémonie , ils s'écrient souvent de toute leur force , & les mains jointes ; O Gange ! lave-moi , purifie-moi. On y porte même les Malades. Si leurs maux ne permettent pas de les arroser entièrement , on leur met , dans l'eau , quelque partie du corps. Ceux qui meurent dans l'opération , passent pour des Favoris du Ciel. Les Maures

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.
Bellefoor.

Superstitions
dont Schouten
est témoin.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.
Comparaison
de l'eau du Gan-
ge avec d'autres
eaux.

ne portent pas la superstition si loin. Ils croient seulement que l'eau du Gange est fort saine, & les principaux en font apporter, pour leur usage, dans des lieux fort éloignés. Schouten convient qu'elle est très-bonne. Cependant il lui sembloit, dit-il, qu'il en avoit bû de meilleure, c'est-à-dire, de plus douce & de plus claire, en divers endroits des Indes, tels qu'Amboine, Dingding, & d'autres lieux (1).

Isle de Ding-
ding.

(1) On connoît Amboine par une longue description : mais Schouten, seul Voyageur, qui ait décrit Dingding, nous apprend que c'est une Isle déserte, à plus de trente lieues de Malacca, au Nord Ouest. On y voit des Montagnes, des Bois épais, & des lieux extrêmement sauvages. Les Côtes sont bordées, en plusieurs endroits, de Rochers, qui s'avancent & pendent sur l'eau, & qui étant tout couverts de ronces, de halliers, & même de très-grands arbres, ne permettent pas de marcher sur les bords de la Mer. Nous vîmes, dit-il, le long du Rivage, une Roche creuse, de la grosseur d'une grande Maison. Nous y entrâmes d'un côté, & nous en sortîmes de l'autre. L'intérieur étoit un grand antre, divisé par

la Nature en plusieurs petites Chambres. Il tombe, des Montagnes, en diverses parties de l'Isle, des eaux qui s'assemblant dans les Vallées, y forment des ruisseaux & de petites Rivieres. Ces eaux sont d'une extrême clarté, & d'un agrément singulier. On entend dans les lieux les plus sauvages de l'Isle, le bruit d'un grand nombre de Serpens à sonnettes; mais ils fuyent la vue des hommes : » Je ne sçais si » j'en serai cru, ajoute » Schouten, mais je puis » bien assurer avec vérité » que nous prenions, à » Dingding, les Huitres » dans les arbres, comme » si nous les eussions cueil- » lies, & que nous y en » prenions des multitudes. » Il faut considérer que les » rivages de cette Isle & » ceux de la Côte de Pe- » rachi, qui n'en est qu'à

Transportons-nous avec la Flotte Hollandoise, au Cap de Bonne-Espérance, où les horreurs d'une furieuse tempête, qui la dispersa pendant plusieurs jours, ne l'empêcherent point d'arriver heureusement, le 10 de Mars. La curiosité de Schouten l'avoit conduit, en 1658, sur la Montagne du Lion. Il résolut, à son retour de visiter celle de la Table, dont il avoit entendu raconter mille singularités qu'il voulut vérifier par ses propres yeux; & c'est la seule de ses observations à laquelle on ait dessein de s'arrêter, sur un lieu dont on a déjà donné de longues & fidèles descriptions.

Cette Montagne étant d'une extrême hauteur, Schouten n'inspira pas aisément, à ses Amis, le goût d'un Voyage si dangereux & si pénible. Enfin, le Pilote & le Charpentier du Vaisseau consentirent à le suivre. Ils se mirent en chemin le premier jour d'Avril. En arrivant au pied de la Montagne,

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

La Flotte
Hollandoise
arrive au Cap
de Bonne-Es-
pérance.

Voyage de
Schouten sur
la Montagne
de la Table.

» une demie lieue, sont » que se forment les Hui-
 » de vrais déserts, où les » tres. J'ai vû plusieurs
 » Bois des rochers, pan- » arbres, dont l'écorce
 » chés sur la Mer, sont » étoit déjà toute pétrifiée
 » continuellement arrosés » en dehors, & c'est ainsi
 » de ses eaux, & trempent » qu'elles commencent à se
 » même, par leurs bran- » convertir en coquillages.
 » ches, dans l'écume salée. » Ces Huitres sont peti-
 » C'est autour de leur » tes, mais de bon goût.
 » écorce, ainsi détrempée, » Pages 137 & 138.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

ils commencerent à monter par une espece de sentier fort étroit , qui finissoit vers la moitié de la hauteur. D'un côté , ils voyoient une pente fort escarpée , avec une Vallée au-dessous ; & de l'autre , un gros Ruisseau , qui se précipite entre les Rochers. Le passage , par lequel ils montoient , est si difficile , que souvent , lorsqu'ils vouloient franchir quelque endroit scabreux , ils rouloient vers le bas , d'où ils recommençoient à monter avec de nouvelles peines. Le Pilote se trouva bientôt si fatigué , que perdant courage , il s'assit au milieu du chemin , avec promesse d'y attendre ses Compagnons. Ils lui laisserent une partie des provisions qu'ils avoient apportées : mais dans la crainte de ne le pas rejoindre aisément , ils lui conseillerent de retourner au Village voisin , s'il ne les revoyoit pas dans l'espace de deux heures.

Un des trois
Hollandois
perd courage.

A peu de distance , ils trouverent , au milieu des précipices , un passage qui avoit à peine quatre pieds de large. Une roche escarpée , qui le bordoit assez long-temps , sembloit monter jusqu'aux nues & descendre jusqu'au sein de la terre. Ensuite , les deux Hollandois furent réduits à grimper , en se tenant à l'herbe & aux brossailles. Les rochers

étoient si serrés les uns contre les autres, qu'il leur étoit souvent fort difficile de se glisser entre deux. Ils arriverent à l'entrée d'une grande ouverture, qui n'a de loin que l'apparence d'une petite fente, & par laquelle ils continuerent de monter. On y trouve des herbes & des fleurs odoriférantes, avec quantité d'herbe verte. La voix s'y répète par un écho très-agréable, qui sert aux deux Hollandois, pour se faire entendre du Pilote qu'ils avoient quitté, & pour conduire même ses réponses jusqu'à eux, quoiqu'ils fussent déjà fort éloignés, & qu'ils ne pussent le voir. Ils s'arrêtèrent dans le même lieu, pour se rafraîchir avec quelques biscuits, du fromage de Hollande, & un peu d'Arrack, qu'ils avoient apporté. De-là, ils considéroient, avec admiration, des pieces de roches, aussi grosses que les plus grands édifices, qui s'élançoient en l'air, sans que par-dessous elles parussent porter sur aucun appui. Elles ne tenoient, que d'un côté, à d'autres roches, d'où il sembloit qu'elles fussent prêtes à se détacher. On entendoit aussi, par intervalles, un bruit prodigieux dans la Montagne. Schouten jugea que c'étoient des masses de pierre, emportées par leur poids, qui rouloient jusqu'à ce qu'elles

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.
Ouverture qui
sert de passage
aux deux au-
tres.

fussent arrêtées par d'autres masses.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Ils arrivent
au sommet de
la Montagne.

Ce qu'ils
trouvent.

Enfin l'ardeur d'une infatigable curiosité fit parvenir les deux Voyageurs au sommet de la Montagne. Ils n'y trouverent qu'un espace de six ou sept pieds, aussi plat qu'une Table, & bordé comme de murs en saillie, qui présentent des précipices autour d'eux. En arrivant, ils se sentirent pressés d'une soif extrême, qui leur fit chercher de l'eau. Ils en découvrirent, dans les creux du Rocher dont cette Table est composée. C'étoit apparemment une distillation, ou comme la rosée, des épais nuages qui couvrent souvent la montagne jusqu'à la moitié de sa hauteur. Schouten, qui en porte ce jugement, la trouva d'excellent goût.

Spe&acle sin-
gulier.

Après s'être agréablement rafraîchis, les deux Hollandois s'assirent au bord de la Table, pour contempler, comme du haut des airs, les Pays qui s'offroient à leurs regards. Ils avoient besoin de repos. Il étoit une heure après midi; & depuis sept heures du matin, ils n'avoient pas cessé de marcher en montant (2). Le Soleil, qui luisoit avec une extrême clarté, leur donna un des plus rares spectacles de la Nature. » Les

(2) Voyez, sa véritable hauteur dans les Relations de Kolben & de Tachard.

» expressions , dit Schouten , ne peu-
 » vent faire comprendre de quelle peti-
 » tesse nous paroïssent les autres Mon-
 » tagnes , & tous les Payfages dont
 » nous étions environnés. La grande
 » Baye de la Table , les Monts qui sont
 » au Nord , & tout le Pays , aussi loin
 » que la vûe pouvoit s'étendre , ne nous
 » sembloient pas plus grands que ce
 » qu'on découvre autour de soi , dans un
 » Pays uni. A peine distinguoit-on les
 » Vaisseaux. La Forteresse paroïssoit
 » un point ; & les Maisons , les Jar-
 » dins , les Champs , étoient entière-
 » ment effacés. La seule Montagne des
 » Lions conservoit un peu de grosseur ;
 » mais vers le milieu , on ne la distinguoit
 » pas des Plaines.

 GAUTIER
 SCHOUTEN.
 1665.

» Nous dinâmes , continue l'Auteur , Récit de
 » dans le lieu où nous étions assis , c'est- Schouten.
 » à-dire , sur la plus célèbre Table du
 » Monde , & celle qui sert le moins à cet
 » usage. Notre festin fut de fromage ,
 » de biscuit , d'Arrack & d'eau claire.
 » L'herbe nous servit de nappe , deux
 » pierres de siége , & nos mains de
 » gobelets. Ensuite nous allâmes nous
 » placer de l'autre côté de la Montagne ,
 » d'où nous contemplâmes les Côtes
 » maritimes de Cabo-Faco , & leurs
 » hautes Montagnes , qui nous parurent

» fort basses. L'aspect étoit affreux du
» côté de la Baye. Il n'y a point de
» mur plus droit que cette face de la
» Montagne ; où si l'on croit s'apper-
» cevoir qu'elle panche , c'est du côté
» de la Plaine , & dans quelques en-
» droits, elle paroît prête à tomber.
» Cependant , assez près du sommet , on
» voit des espaces unis , où l'herbe est
» mêlée de quelques arbrisseaux. Loin
» d'être renversée par l'effort du
» vent , comme dans les lieux moins
» élevés, elle est haute , droite , fleu-
» rie , & les fleurs jettent une odeur
» agréable ; ce qui nous fait juger que
» les vents n'y soufflent jamais avec
» l'impétuosité qu'ils ont vers le bas.
» Nous ne vîmes , de vivant , qu'un
» grand nombre d'oiseaux ; mais nous
» aperçûmes , en plusieurs endroits ,
» de la fiente de Chevreuils , de
» Daims & d'autres Animaux. Nos
» yeux chercherent en vain des Lacs ,
» des Eaux dormantes, & remplies de
» Poisson , comme nous avions espéré
» d'en trouver , sur le témoignage de
» quelques Voyageurs. Nous ne dé-
» couvrîmes pas d'autre eau que celle
» des creux de la Table , où nous ne
» vîmes aucune apparence de Poisson ni
» de Vermisseau.

» A trois heures après midi , nous
 » reprîmes le chemin par lequel nous
 » étions venus , sans laisser d'autre mo-
 » nument de notre curiosité que nos
 » noms , écrits sur les Rochers. Il fallut
 » descendre assis sur le derriere , en
 » nous attachant à tout ce qui se ren-
 » controit sous nos mains. La vûe des
 » affreux précipices , que nous avions
 » continuellement sous nos pieds ,
 » étoit capable de troubler l'esprit &
 » les yeux. Au lieu de retrouver notre
 » Compagnon dans le lieu où nous
 » l'avions laissé , nous apperçûmes son
 » mouchoir , pendu à l'arbre , sous
 » lequel il nous avoit attendus. C'étoit
 » une marque , que son impatience
 » l'avoit fait descendre. Là , nous étant
 » flattés que le reste du Voyage nous
 » coûteroit peu , nous descendîmes si
 » lentement que la brune nous surprit ,
 » & nous fit manquer notre chemin.
 » Nous nous trouvâmes dans une affreuse
 » Vallée , où nous n'apperçûmes que
 » des rochers , de grandes cavernes , &
 » un gros ruisseau , qui se précipitoit des
 » parties supérieures.

» Notre surprise fut extrême , de
 » nous voir dans un lieu qui n'étoit
 » pas le bas de la Montagne , & d'où
 » nous n'allions pas néanmoins en des-

GAUFIER.
 SCHOUTEN.
 1665.
 Difficulté de
 son retour,

GAUTIER
SCHOUTEN-
1665.

» cendant , mais où nous ne faisons que
 » tournoyer autour des roches. Nous
 » marchions avec beaucoup d'ardeur ,
 » dans l'espérance de découvrir quelque
 » sentier. Cet empressement ne servit
 » qu'à nous précipiter dans une Forêt
 » d'Orties grièches , environnées d'an-
 » tres & de profondeurs , qui formoient
 » un Labyrinthe inexplicable. Cepen-
 » dant nous retrouvâmes l'endroit , par
 » lequel nous y étions descendus ; mais
 » c'étoit une hauteur escarpée , par
 » laquelle il nous fut impossible de re-
 » monter. La nuit devenoit plus obscure ,
 » & nous commençâmes à craindre de
 » la passer dans un lieu , où nous étions
 » menacés d'être la proie des Bêtes
 » sauvages. Cette idée nous fit rappeler
 » toutes nos forces. Nous remontâmes ,
 » avec des efforts dont je ne me serois
 » pas cru capable ; & marchant vers le
 » sentier que nous avions perdu , nous
 » le retrouvâmes enfin , malgré les té-
 » nébres , que notre ardeur sembloit
 » nous faire pénétrer. Mais , après l'a-
 » voir suivi pendant quelque temps ,
 » nous arrivâmes dans un terrain maré-
 » cageux , où nous enfoncions jusqu'à
 » la cheville du pied , tandis que nous
 » étions dans les brossailles jusqu'au
 » menton. En le traversant , nous ren-

De quel lieu
la crainte le
tire.

» versâmes un nid rempli de gros Oiseaux,
 » qui firent tant de bruit, en prenant
 » tous à la fois leur vol, que mon com-
 » pagnon se crut entre les griffes d'un
 » Lion ou d'un Tigre, & jetta un hor-
 » rible cri. Enfin, d'autres incidens ne
 » nous empêcherent point d'arriver au
 » Bourg, où le Pilote nous attendoit.
 » Le lendemain, nous retournâmes à
 » bord, les jambes nues & déchirées
 » par les ronces qui avoient mis en pieces
 » nos bas & nos souliers (3).

Peu de jours après le retour de Schou-
 ten, un Vaisseau, qui venoit de Hol-
 lande, apporta pour nouvelle, que la
 peste regnoit dans les Provinces-Unies,
 & qu'elles étoient en guerre avec les
 Anglois, qui leur avoient enlevé plu-
 sieurs parties de leur Domaine. Ce récit
 fit juger à tous les Hollandois de la
 Flotte, que trouvant la guerre allumée,
 sur les Mers qui leur restoit à traverser,
 ils alloient se voir exposés à divers for-
 tes de périls. Schouten, qui n'avoit au-
 cune part aux richesses de son Bâtiment,
 ne s'en allarima pas moins pour l'intérêt
 de sa Patrie, & pressentit tous les mal-
 heurs qui vont faire une partie intéressante
 de son Journal.

Nouvelles fâ-
cheuses qui ar-
rivent à la
Flotte Hol-
landoise.

Pressentiment
de Schouten.

L'Amiral Bitter leva l'ancre, le 22

(3) Pages 389 & précédentes.

GAUJER
SCHOUTEN.
1665.

d'Avril , avec onze Vaisseaux richement chargés. Le 23 du mois suivant , il avoit passé la Ligne à plus de six cens lieues du Cap de Bonne-Espérance. Jus- qu'au quarante-septième degré , sa navigation n'eut rien de plus remarquable qu'un gros temps qui dispersa quatre de ses Vaisseaux. Mais l'onzième jour de Juillet , à cette hauteur , il découvrit trois voiles , qui s'efforcèrent de s'éloigner après l'avoir reconnu. On ne laissa pas d'en arrêter un , qui fut amené sous le Pavillon , & dont le Patron se déclara François. Il venoit de Terre-Neuve. Il avoit pris la chasse , dans l'opinion que la Flotte étoit Angloise. Avant son départ de France , la guerre étoit déclarée entre l'Angleterre & la Hollande , & les Anglois avoient commencé à prendre , sans distinction , tout ce qui portoit le Pavillon des Etats. Ils n'avoient pas même attendu la déclaration de la guerre , pour s'emparer de la Nouvelle Hollande & d'une partie de la Guinée. Au départ du Patron , les deux Puissances armoient avec tant de chaleur , qu'il ne doutoit pas que l'une & l'autre n'eût , en Mer , des Flottes redoutables , & qu'elles ne se fussent déjà livré quelques batailles , dont les suites devoient être importantes. Enfin il con-
seilloit

Il est confirmé
par un Vais-
seau François.

feilloit à l'Amiral de se tenir sur ses gardes , & d'éviter l'Armée d'Angleterre.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Un avis de cette nature attira des marques de reconnoissance au Patron François ; mais il répandit beaucoup d'inquiétude , sur tous les Vaisseaux de la Flotte. On jugea qu'il étoit temps de s'armer. Tout fut disposé pour le combat ; & le moindre Hollandois parut déterminé à vendre bien cher les trésors de sa Nation.

Dans quelle
disposition la
Flotte avance.

On continua d'avancer vers le Nord , par des vûes qui n'étoient pas encore bien éclaircies ; & dans le cours du mois de Juillet , on s'avança , jusqu'au soixantième degré , où , dans cette saison , il n'y a presque point de nuit. Le Soleil se couchoit à onze heures & demie du soir , ne baissant qu'un peu à côté de l'Horison (4). Il reparoissoit une heure après , & l'obscurité n'étoit jamais assez grande , pour empêcher de lire à minuit. Chaque jour on voyoit les Terres. On espéroit de rencontrer quelques Vaisseaux de guerre Hollandois , entre Hitland & Ferro. Attente inutile. Le vent contraire , accompagné d'une brume

Longueur des
jours , à soixan-
te degrés du
Nord.

(4) Il se couchoit ordinairement au Nord Quart-de-Nord Ouest , & se levoit au Nord-Quart de-Nord-Est.
Page 395.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1665.

épaisse , qui sépara , pendant quelques jours , plusieurs Vaisseaux de la Flotte , & qui fit dériver les ancres , ne permit pas de tenir cette route. A la hauteur de soixante-six degrés & demi , on résolut de pousser jusqu'à la vûe des Côtes de Norvege , pour retourner de-là vers la Hollande. Ici , dans un mouvement de zèle pour sa chere Patrie , Schouten

Bonheur des
Hollandois.

» ne doute pas que cet incident ne fût
» dirigé par des vûes particulieres de la
» Providence , qui vouloit conserver la
» Flotte Hollandoise. Il employa , dit-il
» du même ton , ce bon Dieu , qui de
» temps en temps fait de véritables &
» d'éclatans miracles pour la conserva-
» tion de notre République , il employa
» des vents qu'il tient dans ses mains.
» Il nous envoya le vent d'Est & la
» brume , comme des Messagers de sa
» part , qui , supérieurs aux ordres de
» la Compagnie , nous contraignirent
» de changer une route marquée , &
» rompirent les mesures de nos Enne-
» mis. Vingt-cinq Vaisseaux de guerre
» Anglois croisoient sur nous , entre
» Hitland & Ferro ; & s'il eût plû à Dieu
» de nous laisser ce passage ouvert , la
» riche proie , qu'ils dévorioient en espé-
» rance , n'auroit pû leur échapper (5).

A soixante & cinq degrés , les jours étoient encore plus longs qu'ils n'avoient été , & Bitter se crut assez proche de l'Islande. Le premier jour d'Août , on découvrit un Vaisseau , dont on s'approcha vers le soir. C'étoit un Pêcheur François , qui revenoit de Groenlande. Il rapporta , qu'ayant rencontré , deux jours auparavant , une Galiote Hollandoise , le Patron lui avoit dit qu'il croisoit , comme plusieurs autres , pour donner avis de la guerre aux Vaisseaux qui arrivoient des Indes ; que l'Amiral Ruiter étoit revenu de Guinée , où il avoit repris les Places dont les Anglois s'étoient saisis ; que le Commerce avoit cessé dans les Provinces-Unies ; & que tous les Vaisseaux Marchands y étoient retenus dans les Ports. Après ce récit , il prit sa route autour de l'Angleterre , dans la défiance , où il étoit lui-même des Ennemis de la Hollande , qui ne respectoient pas toujours le Pavillon François.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Nouvelles de
guerre qui se
confirment.

Un violent orage , qui survint les jours suivans , augmenta beaucoup l'embarras de Bitter. Il étoit incertain s'il devoit tourner le Cap vers les Pays-Bas , ou plutôt vers la Côte de Norvege , lorsque le vent viendroit à diminuer. Rien ne l'affligoit tant que de n'avoir

Incertitude
de l'Amiral
Bitter.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

pas trouvé , dans cette Mer , un seul Bâtiment Hollandois , dont il eût pû recevoir des informations précises. Il déclara néanmoins que son inclination le portoit à chercher le salut de la Flotte dans les Ports de Hollande , plutôt que sur une Côte étrangere ; & soutenant cette proposition avec chaleur, il représenta qu'il n'y avoit d'apparence de sûreté qu'à profiter de l'avantage du vent , en se tenant prêt à la plus vigoureuse défense. Non-seulement cette généreuse résolution fut approuvée , mais tous les Equipages en firent éclater leur joie. On gouverna aussitôt vers la Hollande , avec un vent du Nord qui ne pouvoit être plus favorable.

Il rencontre
deux Galiotes
Hollandoises.

Deux heures après , on découvrit une Galiote Hollandoise. La joie devint encore plus vive : mais elle fut modérée , par la peine que ce petit Bâtiment trouvoit à s'approcher de la Flotte ; & l'impétuosité des vagues ne permit pas même de se parler d'un bord à l'autre. Cependant on remarqua , par divers signaux que tous les gens de l'Equipage faisoient de la main & du corps , qu'ils ne conseilloient pas de continuer la route vers la Hollande ; & parmi leurs cris , on entendit enfin distinctement ces deux

mots, *côtés en travers, côtés en travers.* L'ordre fut donné sur le champ pour cette manœuvre. Avant la fin du jour, on eut la vûe des Côtes de Norvege. Le lendemain, on n'étoit qu'à trois lieues de la Terre, d'où l'on vit venir une seconde Galiote, qui aborda l'Amiral presqu'en même-temps que la premiere. On fut informé, par l'une & l'autre, non-seulement que la guerre étoit déclarée entre l'Angleterre & les Provinces-Unies, mais qu'il s'étoit donné un grand combat, dans lequel le feu ayant pris aux poudres de l'Amiral Hollandois, qui portoit quatre-vingt-quatre pieces de canon & cinq cens hommes, il avoit sauté, sans qu'il s'en fût sauvé plus de cinq hommes; que les Lieutenans Amiraux avoient été tués avec plusieurs Capitaines & quantité de Soldats & de Matelots; que la Flotte Hollandoise avoit perdu quelques Vaisseaux, & qu'elle avoit été forcée de se retirer dans ses Ports; que les Anglois usoient insolemment de leur victoire; qu'ayant divisé toutes leurs forces en trois Escadres, ils avoient envoyé, au Nord, trente gros Navires de guerre, qui devoient croiser entre Hitland & Ferro, pour attendre la Flotte des Indes; que dans la crainte de perdre une si belle proie, ils en avoient détaché vingt-quatre autres, pour la chercher

GAUTIER
SCHOUTEN
1665.

Ce qu'il ap-
prend d'un
combat entre
l'Angleterre &
la Hollande.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

sur les Côtes de Norvege ; & que sans les avis salutaires qu'elle avoit reçus de la petite Galiote , elle seroit tombée infailliblement au milieu d'eux : qu'en évitant même cette Escadre , elle n'auroit pû manquer de rencontrer leur Corps d'armée , qui étoit passé entre le Dogrebani & les Ports de Hollande , où ils enlevoient tout ce qui venoit des Pays éloignés.

Ordre qu'ils
reçoivent de
relâcher au
Port de Berg,
en Norvege.

Les Hollandois bénirent le Ciel , qui sembloit les avoir conduits par la main. Ils reçurent , des Patrons de l'une & l'autre Galiote , un ordre de la Compagnie des Indes , suivant lequel ils devoient relâcher à Berg en Norvege ; où ils apprirent aussi que trois de leurs Vaisseaux , qui s'étoient écartés , avoient déjà mouillé fort heureusement. Le vent venoit du Nord. Ils se hâtèrent de porter vers Berg. Lorsqu'ils se furent approchés du Liet , qui est la Partie Occidentale du Havre de cette Ville , ils s'efforcèrent d'entrer , par le Nord de la longue Isle , dans un Canal qui se nomme Jeltefour ; mais ce dessein n'ayant pû réussir , parce qu'on étoit trop au Sud , on prit vers Kruisfour , au risque de rencontrer les Ennemis , dans un espace de cinq lieues qu'il falloit faire au Sud.

Il y a beaucoup d'apparence , observe

Schouten , que l'orage du jour précédent avoit poussé bien loin au Sud les Anglois , qui croisoient devant ce Port. Aussi les Hollandois y reconnurent-ils une nouvelle marque de la protection du Ciel. Ils entrèrent joyeusement dans la Passe de Kruisfourt , pour s'avancer jusqu'à Bakefond , qui est à demie lieue dans les Terres , & comme un petit Golfe entre des Rochers. Le vent , qui étoit contraire , ayant obligé tous les Vaisseaux d'y jeter l'ancre , ils se trouverent si serrés dans une Rade fort étroite & remplie de petites Isles & de Rochers , qu'on pouvoit passer d'un bord à l'autre. Il y entra , dans le même-temps , un petit Bâtiment qui venoit de Berg , & dont le Patron affecta de visiter les Officiers Hollandois , pour les féliciter de leur arrivée : mais c'étoit un Espion , qui les ayant quittés le lendemain alla déclarer à leurs Ennemis qu'ils étoient à Bakefond , c'est-à-dire dans un lieu où il leur étoit impossible de se défendre , & où les Anglois , avec un peu de diligence , pouvoient les envelopper comme dans un filet.

Cependant il vint des Lamaneurs à chaque Vaisseau , mais on n'en demeura pas moins amarré aux Rochers , pendant toute la nuit & le jour suivant. Bitter fit partir une des deux Galioles , pour

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Leur embarras
à Bakefond.

aller porter de ses nouvelles en Hollande. Les Habitans du Pays apportèrent des rafraîchissemens sur la Flotte : mais ils les mettoient à si haut prix , que pour épargner de l'argent , on s'avisa de leur donner en échange , de vieux habits d'étoffes des Indes. Ils y consentirent d'autant plus volontiers , que la plûpart étoient à demi nuds ; & ce fut un spectacle assez réjouissant , pour les Hollandois, de voir tous ces Payfans du Nord travestis en peu de jours , & couverts d'étoffes rayées ou à fleurs.

Un bon vent , qui se leva le 8 d'Août , mit la Flotte en état de passer le reste de ces Détroits, dont quelques-uns n'ont pas plus de largeur que les Canaux ordinaires de Hollande. Elle traversa la Rade interne , qui se nomme le Liet de Berg ; & vers midi , elle arriva dans la Ville même , où chaque Vaisseau fut amarré aux Quais. Il lui en manquoit deux , qui n'étoient pas revenus sous le Pavillon de l'Amiral , depuis la dernière tempête : mais elle trouva , dans le Port , près de cinquante Navires Marchands , qui s'y étoient retirés , en venant de divers Pays , & qui attendoient une Escorte pour retourner en Hollande (6).

(6) Le recit de cet événement est d'autant plus curieux , qu'il ne se trouve dans aucun Historien.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Bizarrerie des
Payfans Nor-
vegiens.

Les Hollan-
dois mouillent
à Berg.

Les Habitans de Berg reçurent les Hollandois ; avec de grandes marques de joie. Leur Gouverneur , qui se nommoit Caspel de Sisignon , ne leur épargna point les saluts de l'Artillerie. L'Amiral fut traité au Château par toute la Noblesse , & les Officiers n'y trouvèrent pas un accueil moins favorable chez les Citoyens. Mais cet intervalle de repos ne fut pas de longue durée. La Galiote , que l'Amiral avoit fait partir depuis deux jours , pour la Hollande , revint à Berg sans voiles & sans mât. Elle avoit rencontré , en Mer , une Escadre Angloise , qui lui avoit donné la chasse , & dont elle n'avoit pû se garantir , qu'en s'efforçant de rentrer dans les Détroits. Elle avoit cinglé avec tant de force , que son mât s'étant rompu , elle avoit été forcé de se faire remorquer jusqu'à la Ville , par les petits Bâtimens du Pays. Comme il y a plusieurs passages pour entrer dans le Port de Berg & pour en sortir , l'Amiral fit partir aussi-tôt l'autre Galiote , avec la même Commission.

Le même jour , il reçut avis que cinq heures après son départ de Bakefond , quatorze grands Vaisseaux de guerre y étoient entrés ; dans l'espérance d'emmener la Fotte Hollandoise en

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Danger qui
les menace.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Angleterre ; & que la trouvant partie , le regret de voir échapper une si belle proie les avoit jettés dans des transports de fureur , qui causoient de l'épouvante aux Habitans. Schouten regarde ce nouvel incident comme un troisième Miracle , & des plus sensibles , dit-il , en faveur des Hollandois. Ils se croyoient d'ailleurs en sûreté , dans un Port du Roi de Danemark , avec qui l'Angleterre étoit en paix. Cette confiance leur fit apprendre , sans allarme , que l'Ennemi s'étoit avancé jusqu'à Eakelond. Cependant le Gouverneur de Berg reçut bientôt une Lettre fiere & menaçante , à laquelle on le pressa de répondre. Elle portoit , » que les Anglois s'étonnoient » beaucoup & se trouvoient fort offen- » sés , qu'il eût reçu , dans son Port , » une Flotte Hollandoise , chargée des » richesses de l'Orient , & qu'il eût » entrepris d'enlever , au Roi de la » Grande-Bretagne , des Vaisseaux qui » lui appartenoient par les droits de la » guerre. Elle exigeoit des explications » sur cet attentat (7).

Réponse du
Gouverneur.

Le Gouverneur , de l'avis de son Conseil , où l'Amiral Hollandois fut appelé , répondit que les Anglois ne devoient , ni s'étonner , ni se croire

offensés de ce que les Alliés des Danois étoient reçus au Port de Berg, lorsque le Roi de Dannemark s'étoit déclaré neutre dans la querelle, qui mettoit aux mains l'Angleterre & la Hollande : que Berg étoit une Ville Marchande, ouverte à tous les Anis de Dannemark, c'est-à-dire, aux Sujets de la Grande-Bretagne, comme à ceux des Provinces-Unies; que si les Anglois avoient besoin de rafraîchissemens, ils étoient libres d'y en venir prendre, comme les Hollandois; sous la condition, dont sa Cour lui avoit fait une loi, qui étoit de ne laisser entrer dans le Port, que six Vaisseaux de guerre à la fois.

Les Anglois répliquèrent qu'ayant tenu long-temps la Mer, ils avoient besoin en effet de rafraîchissemens, comme les Vaisseaux des Indes; & que c'étoit l'espérance d'en trouver, au Port de Berg, qui les avoit fait entrer si loin dans les Terres de Dannemark. Deux jours après, on fut informé qu'ils s'avançoient avec un grand nombre de Vaisseaux de guerre, de Caïches & de Brûlots. Ils jetterent l'ancre à deux lieues de la Ville. De-là, ils députerent, dans une Chaloupe bien armée, avec le Pavillon de la Grande-Bretagne, un

GAUTIER
SCHOUTEN
1665.

La Flotte Angloise s'approche de Berg.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Seigneur (8), qui alla descendre au pied de la Forteresse, & qui après avoir pressé le Gouverneur de faire sortir, du Port, la Flotte Hollandoise, lui déclara que s'il n'avoit pas cette complaisance pour les Anglois, ils avoient des ordres du Roi, leur Maître, qui les obligeoient de poursuivre leurs Ennemis, dans quelque lieu qu'ils pussent choisir pour retraite. Le Gouverneur répondit, qu'il n'avoit aucun droit sur les Vaisseaux Hollandois; que loin de les chasser de son Port, il lui étoit ordonné d'accorder sa protection à tous les Vaisseaux, Amis du Dannemark, que le hazard ou leur propre inclination y pouvoit amener; & qu'il sçauroit défendre, & la Ville, & le Port, contre tous ceux qui entreprendroient d'y commettre quelque violence.

Les Anglois demandent la liberté de venir dans le Port.

La vigueur de cette réponse ayant obligé le fier Anglois de prendre un ton plus doux, il demanda qu'il lui fût permis de venir acheter des rafraîchissemens avec toute son Escadre. Volontiers, lui dit le Gouverneur, si votre dessein n'est pas de donner atteinte à la paix. Il se retira sans faire connoître autrement ses intentions. Les Hollan-

(8) Les Hollandois le prirent pour l'Amiral même, qui se nommoit *Tideman*.

dois ne purent se persuader que tant de Vaisseaux de guerre vinssent mouiller, comme eux, presqu'au milieu de la Ville; & loin d'en ressentir toute l'inquiétude que cette proposition devoit leur causer, ils ne la prirent que pour une bravade de leurs Ennemis. Mais ils virent bientôt arriver quatorze grands Navires, quatre Yachts & trois Brûlots, tous arborans Pavillon rouge, qui étoit celui de leur Escadre. Leur Vice-Amiral, qui les commandoit, tandis que leur Amiral étoit demeuré à l'entrée du Détroit avec trois ou quatre autres Vaisseaux, les fit touer aussi-tôt jusqu'à la Barrière de la Ville, pour tenir les Hollandois comme enfermés. Là, formant une espece de croissant, ils se serrèrent à la queue l'un de l'autre, & présenterent d'abord leur flanc, garni de fort gros canon. Ils étoient affourchés, avec des embossures à leurs cables. Dans cette situation, ils avoient l'apparence d'un retranchement, dont on auroit fermé le Port de Berg, ou plutôt le petit enfoncement qui le termine. Ils étoient de cinquante à soixante pieces de canon, & quelques-uns même en avoient davantage. Outre les pieces, qui étoient dans leur place naturelle, aux sabords, les Anglois y en

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Ils y viennent
avec toute leur
Escadre.

Leurs préparatifs.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

avoient fait passer d'autres ; au plutôt ; ils y en avoient entassé , suivant l'expression de Schouten , pour foudroyer leurs Ennemis sans ressource.

Comment les
Hollandois
répondent.

L'Amiral Hollandois ne comprenant rien à toutes ces préparations , alla demander , au Gouverneur , la liberté de repousser l'attaque , qui paroissoit le menacer , & le secours qu'il avoit droit d'attendre d'une Ville alliée de ses Maîtres. Il revint satisfait de la disposition des Danois. Lorsque l'Escadre Ennemie y avoit paru , il n'avoit pas manqué d'arborer aussi tous ses Pavillons , & de répondre aux trompettes & aux tambours des Anglois , par les mêmes fanfares & le même bruit. Revenant à bord , il fit amarrer ses Vaisseaux les uns aux autres , beaupré sur poupe , dans le même ordre que l'Ennemi , c'est-à-dire , en forme de demie-lune , avec des emboffures aux cables , & présentant stribord ; mais avec moins de forces , puisqu'il n'avoit que sept ou huit Vaisseaux , qui fussent capables de résistance. Il n'y avoit même aucune apparence qu'ils pussent soutenir de grands efforts. Ils étoient extrêmement chargés ; ils faisoient eau ; l'embarras étoit extraordinaire sur les Ponts ; & dans le peu de temps qu'on avoit à se promettre,

Il étoit impossible de les dégager & de les mettre en meilleur état. D'ailleurs, ils étoient dans l'intérieur de la Ville, & dans la plus étroite partie du Canal, où l'espace leur manquoit pour les mouvemens nécessaires. » Je trouve, dit ici » Schouten, que les Anglois, avec » toute leur hauteur & leur arrogance, » ne furent audacieux qu'à demi. Après » avoir osé franchir les bornes, ils » devoient pousser plus directement » leur entreprise. S'ils nous eussent » attaqués en entrant dans le Port, ils » se seroient infailliblement saisis de » notre Flotte & de tous les Vaisseaux » Marchands, qui s'y trouvoient avec » elle. Ils auroient accroché nos Vaisseaux, ils en auroient coupé les cables, » & rien ne leur auroit été plus facile » que de les traîner en ouaiche & de les » remorquer jusqu'aux leurs. Le temps » même ne leur manqua pas pour exécuter leur dessein, depuis qu'ils se » furent approchés. La plupart de nos » Matelots étoient à terre, échauffés » de vin, & si troublés, qu'ils ne » comprenoient rien à l'ordre qu'on leur » donna de retourner à bord pour se » défendre (9).

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Réflexions de
Schouten.

Le Gouverneur de Berg fit sonner

Epouvante
des Habitans
de Berg.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

l'allarme, à la priere de l'Amiral Hollandois, & publier que tous les Matelots se rendissent à bord, sous peine de la perte de leurs gages & d'une rigoureuse punition. En même-temps tous les Bourgeois reçurent ordre de s'armer. Schouten ne se croit pas capable de représenter quelle fût leur frayeur & leur indignation, lorsqu'ils apprirent ce que les Anglois vouloient tenter au milieu de leur Ville. L'épouvante fut d'autant plus vive, que jamais on n'avoit vû d'Ennemis si proche des murs. Dans ce premier transport, la plûpart n'attendirent que la nuit pour abandonner leurs Maisons, & pour se sauver dans les Montagnes avec ce qu'ils avoient de plus précieux.

Précautions
de l'Amiral
Bitter.

Tous les Matelots Hollandois ayant repris courage en arrivant à bord, l'Amiral, qui connoissoit le génie de sa Nation, lente à s'échauffer, mais capable d'une chaleur constante lorsqu'une fois elle a pris feu, se transporta le soir sur chaque Vaisseau, & s'efforça d'animer tous les Equipages, par les plus grands motifs qui puissent faire impression sur le cœur des hommes; l'amour de la Patrie, l'honneur & la liberté. Schouten rend témoignage qu'après un discours fort éloquent, dont il rapporte

les principaux traits : » il entendit tous
 » les Hollandois de son Bâtiment crier
 » d'une seule voix , & d'un ton qui ne
 » marquoit ni surprise ni tristesse ; oui ,
 » notre Amiral , nous combattons avec
 » tant de courage que nous vous répon-
 » dons de la victoire. Nous périrons ,
 » jusqu'au dernier , plutôt que de laisser
 » tomber entre les mains de l'Ennemi ,
 » un si riche butin , qui peut contribuer
 » au salut de notre Patrie , & plutôt que
 » de tomber nous-mêmes au pouvoir
 » des Anglois. L'Amiral , s'adressant
 » ensuite aux Officiers , leur recom-
 » manda de faire périr leurs Vaisseaux ,
 » s'ils perdoient l'espérance de les con-
 » server (10).

GAUTIER
 SCHOUTEN.
 1665.

Ardeur de ses
 gens.

Après avoir achevé le tour de la Flotte , il employa ses soins à partager les Equipages des Navires Marchands , qui n'étoient pas capables de combattre. Une partie fut distribuée sur les Vaisseaux des Indes , & le reste envoyé au Château de la Ville , où quantité de Bourgeois entrèrent aussi , dans la résolution de ne pas manquer à leurs Alliés. Les Brûlots des Anglois étoient redoutables pendant la nuit : mais , heureusement pour la Flotte Hollandoise , ils étoient au-dessous du vent. On n'en-

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Mépris des An-
glois pour eux.

Offres qu'ils
font aux Com-
mandans Da-
nois.

tendit jusqu'au lendemain, sur tous les Vaisseaux, que des cris de joie, accompagnés d'injures grossières, » qui nous » faisoient connoître, ajoute Schouten, qu'ils regardoient notre Nation » comme le rebut du genre humain, » comme l'écume de la terre, & » comme les plus viles Créatures de » l'Univers (11).

A la pointe du jour, leur Vice-Amiral, étant descendu dans une Chaloupe, alla sommer encore une fois le Gouverneur de Berg de livrer les Vaisseaux Hollandois, au Roi d'Angleterre. Plusieurs Danois assurèrent les Hollandois qu'il avoit offert la moitié du butin aux Commandans de la Ville, s'ils vouloient demeurer neutres. Mais ils rejetterent cette offre, en déclarant au nom du Roi leur Maître, qu'il ne prétendoit pas que les Privilèges de son Port fussent violés, & que si l'un ou l'autre des deux Partis commençoit les hostilités, ils employeroient toutes leurs

(11) L'Auteur répète amèrement quelques-unes de leurs injures : » Pauvres Misérables, que » prétendez-vous faire ? » Chiens. Scélérats, Tinettes à beurre. Ils n'en peuvent plus. Ils sont » demi-morts de fatigue,

» malades ou yvres ; & » de tels Guerriers oseroient se battre contre nous ? Comment ils fuiront demain ! Comment i's iront se cacher, » lorsqu'ils entendront le » bruit de notre canon ? Page 422.

forces pour secourir ceux qui demanderoient la paix. L'Anglois s'enveloppa dans de vaines excuses, par lesquelles il sembloit laisser quelque doute de ses dernières résolutions.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

A son retour, il ne se fit pas conduire droit à ses Vaisseaux ; mais s'approchant de ceux des Hollandois, il affecta de les considérer l'un après l'autre. Cette bravade leur parut si offensante, qu'ils le saluerent de trois coups de leur plus gros canon. Aussitôt qu'il fut retourné à bord, on vit les Anglois en mouvement, pour les derniers préparatifs du combat. Ils arborerent leurs Pavillons, ils mirent leurs Ponts volans, ils se pavoiserent. Toutes ces manœuvres étoient accompagnés de grands cris, & du bruit de leurs tambours & de leurs trompettes. Les Hollandois prirent aussi leurs postes. Le Soleil, qui s'étoit levé fort clair, fut alors offusqué par des nuages. Ensuite il tomba une grosse pluie ; mais le vent demeura toujours le même, c'est-à-dire, favorable à la Flotte Hollandoise.

Ils se disposent au combat.

Vers six heures du matin, au signal qui fut donné par un coup de canon, les Vaisseaux Anglois firent une décharge de toute leur artillerie. Cette bordée de babord, où toutes leurs pieces étoient

L'action commence par un feu terrible.

rassemblées, fit un fracas si terrible, que le Ciel & la Terre en parurent ébranlés. Elle ne pouvoit être de moins de quatre cens canons, proches les uns des autres, & chargés de gros boulets, de chaînes, de barres de fer, de mitrailles, qui firent bouillir l'eau en tombant autour des Hollandois. Cependant, elle leur causa peu de dommage. Le Vaisseau de Schouten ne perdit que deux hommes, dont l'un fut coupé en deux par le milieu du corps, & l'autre eut la tête emportée. Cette première furie n'abattit point leur courage, comme leurs Ennemis s'y étoient attendus. Ils firent feu de leur côté, avec la double ardeur de la justice & du ressentiment. Après cette brusque ouverture, on se hâta de recharger de part & d'autre; & le combat fut continué avec une furie, qui fait douter, à Schouten, qu'il s'en soit jamais donné d'aussi terrible. Les Hollandois virent, avec un extrême étonnement, la Baniere blanche arborée du côté des Danois; ils se crurent trahis: mais, loin de sentir leur courage abattu par ce cruel incident, ils redoublèrent leurs efforts, dans l'idée qu'ils ne devoient rien attendre que d'eux-mêmes. Le vent ne cessoit pas d'être pour eux. Il pouffoit la fumée du

Les Danois
abandonnent
la Flotte Hol-
landoise.

côté des Anglois ; & dans cette épaisse obscurité , la plupart de leurs coups , qu'ils ne pouvoient pointer régulièrement , devenoient inutiles , ou ne caufoient de mal qu'aux Edifices de Berg , dont plusieurs furent extrêmement maltraités. Au contraire , les Hollandois , ayant toujours l'avantage de voir leurs Ennemis , & de tirer dans le flanc de leurs Vaisseaux , dont les Equipages étoient fort nombreux , leur tuoient beaucoup de monde. Ils avoient des pieces de trente , de trente-fix & de quarante-huit livres de balles , qui faisoient une affreuse exécution. » C'étoit » moins un combat naval , qu'un massacre d'hommes & une véritable » boucherie (22). Enfin , les Hollandois remarquerent que l'ardeur de l'Ennemi commençoit à diminuer ; & ce changement releva leur courage , jusqu'à leur faire desirer la continuation du combat , pour remporter une victoire complete sans le secours des Danois.

GAUTIER.
SCHOUTEN.
1665.

Cependant les pressantes sollicitations des Marchands , qui s'étoient renfermés dans le Château , & peut-être le ressentiment de voir la Ville si peu respectée , engagerent le Gouverneur à prendre parti pour les Hollandois. Il s'excusa d'avoir

Ils se laissent
engager à tirer
sur les Anglois.

(22) Pages 427 & précédentes.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

arboré la Baniere blanche , par l'espérance qu'il avoit eue de faire accepter sa médiation aux deux Partis ; *excuse plaisante*, observe Schouten ; & faisant élever un Drapeau rouge à la place , il fit tirer , du Château & du Fort de Norde-nes , sur l'Escadre Angloise. Le combat avoit déjà duré plus d'une heure , & le feu des Anglois s'étoit extrêmement rallenti. Cette diversion , à laquelle ils ne s'attendoient plus , acheva de les déconcerter. Ils ne penserent plus qu'à faire retraite en désordre ; & coupant leurs cables , ils abandonnerent toutes leurs ancres. On leur prit , dans cette confusion , deux Chaloupes & un Canot. Schouten fait une vive peinture de leur embarras (13). » Heureusement

Retraite des
Anglois.

(13) » Il est certain , » l'autre bord , pour pou-
» dit-il , qu'on ne peut » voir tenir babord hors
» voir plus de confusion » de l'eau. Leurs voiles ,
» ni de marque d' » leurs vergues , leurs man-
» vante. Presque tous leurs » œuvres étoient embar-
» Va sseaux carguoient ex- » rassées les unes dans les
» traordinairement , par la » autres ; & comme nous
» quantité de canon qu'ils » ne cessions pas de tirer
» avoient passée au même » sur eux , nous dûmes les
» bord , & qu'ils n'avoient » incommoder furieuse-
» pas le temps de retirer. » ment. Leur vanité peut
» D'autres carguoient du » les empêcher d'en faire
» côté opposé , parce que » l'aveu ; mais si la pro-
» nos coups les ayant per- » digieuse charge de nos
» cés du côté qu'ils avoient » Vaisseaux nous eût per-
» présenté , tous les efforts » mis de les poursuivre ,
» des Equipages avoient été » on les auroit réduits à
» employés à passer brus- » de terribles extrémités.
» quement l'artillerie à » Pages 429 & 430.

» pour tant de Vaisseaux qui s'embarai-
 » soient dans leurs mouvemens, le vent,
 qui leur avoit été si contraire pendant le
 combat, les aidait à sortir du Port. Ils
 se retirèrent en Liet, où ils mouillèrent
 plus tranquillement.

Les Hollandois n'eurent que trente
 hommes de tués, dans cette grande
 action, & soixante & dix blessés. Ils
 regarderent, comme un bonheur, que
 leurs Equipages fussent si foibles; parce
 qu'ayant peu de monde sur les tillacs,
 les boulets y passaient sans incommoder
 personne. Cependant les Vaisseaux
 avoient été moins épargnés que les
 hommes. La plupart étoient désarmés
 de leurs mâts, & de leurs manœuvres.
 D'autres avoient été percés de plusieurs
 coups. Mais on se hâta de les radoubes.
 Pendant le combat, l'air fut toujours
 chargé, & la brume si épaisse, qu'elle
 tomboit en petite pluie. A peine l'action
 fut-elle terminée, que le Soleil reparut
 avec tout l'éclat qu'il avoit eu le matin;
 » comme si cet Astre, ajoute poétique-
 » ment Schouten, eût craint de voir
 » deux Nations Chrétiennes s'entredé-
 » chirer avec une brutale furie (14).

Le jour suivant, les Anglois écri-
 virent au Gouverneur de Berg, que

GAUTIER
 SCHOUTEN.
 1665.

Perte de la
 Flotte Hollan-
 doise.

Les Anglois
 menacent le
 Gouverneur
 de Berg.

n'ayant rien entrepris contre les Habitans , ni contre la Ville , ils étoient fort surpris des hostilités auxquelles il s'étoit emporté contr'eux ; qu'ils avoient fait une perte considérable (15) , dont ils accusoient moins leurs Ennemis que les Danois ; mais qu'ils ne laisseroient pas cet affront sans vengeance , & que dans peu de jours , ils reviendroient assez forts pour enlever la Flotte Hollandoise , à leurs yeux. Le Gouverneur leur déclara , par une réponse ferme , que s'ils se rapprochoient de la Ville , ils y feroient encore mieux reçus que la premiere fois. Mais , au lieu de se rapprocher de la Ville , ils se retirèrent plus loin pour se radouber. L'Amiral Bitter députa aussitôt , en Hollande , une Galiote fort légère , avec le récit des

(15) On apprit des Prisonniers , & par les avis qu'on reçut d'Angleterre , qu'ils avoient perdu le Comte de Sandwich , un de leurs principaux Officiers , avec quatre ou cinq Capitaines , & cinq cens hommes , tant bas Officiers , que Soldats & Matelots. Le nombre de leurs Blessés fut très-considerable. Ils furent si incommodés de leurs Morts , qu'ils en jetterent une grande partie dans les

flots , pour donner plus d'air aux Blessés. Plusieurs de ces Cadavres furent rejettés , par la Mer , sur le rivage , & les Norvegiens trouverent encore , sur eux , de quoi piller. Le reste fut porté à terre pendant la nuit , & jetté en monceaux dans de grandes fosses , qui furent ouvertes derriere les rochers. On les y trouva , fort mal couverts , après la retraite de l'Escadre.

Page 432.

périls

périls dont le Ciel avoit délivré la Flotte , & de ceux qui la menaçoient encore. On rendit à Dieu des actions de graces publiques , dans la Ville & sur chaque Vaisseau ; & les Hollandois , de concert avec les Habitans , firent de nouveaux préparatifs pour leur défense.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Le 15 d'Août , on reçut une Lettre des Anglois , par laquelle faisant valoir leur modération , quoiqu'ils se vantaient d'avoir été renforcés depuis leur retraite , ils demandoient au Gouverneur la liberté de faire pêcher leurs ancres & d'acheter des rafraîchissemens pour leurs Malades. Mais après leurs violences , on ne jugea point à propos de leur accorder cette faveur. Ils recommencerent leurs bravades & leurs menaces , auxquelles on répondit avec la même fermeté ; & le Gouverneur fit pêcher leurs ancres , dont on trouva jusqu'au nombre de vingt-quatre. Cependant , comme on ne doutoit pas qu'ils ne revinssent avec de nouvelles forces , on redoubla les soins pour se disposer à les recevoir. Le 20 , on apprit par un Bâtiment Ecoffois , qui arriva dans le Port , que la peste causoit beaucoup de ravage en Angleterre , & que les François , irrités de l'enlèvement de plu-

Menaces des
Anglois.

GAUTIER.
SCHOUTEN.

1665.

Nouvelles qui
facilitent le
départ de la
Flotte Hol-
landoise.

sieurs de leurs Vaisseaux, alloient déclarer la guerre à cette Couronne. Les Hollandois se promirent quelque heureux fruit de ces deux nouvelles. En effet ils furent informés, deux jours après, de la retraite de leurs Ennemis. Le 27, ils apprirent que l'Armée Navale des Etats, commandée par Ruyter, avoit quitté la Rivière d'Embs, où les vents contraires l'avoient retenue long-temps; & que celle des Anglois au nombre de quatre-vingt Vaisseaux, étoit entrée dans les Ports d'Ecosse, pour y prendre de l'eau & des vivres. La Galiote, que Bitter avoit dépêchée en Hollande, étant arrivée peu de jours après, avec la confirmation de tant d'agréables circonstances, on jugea qu'il étoit temps de se remettre en Mer, où les dangers de cet Elément étoient presque les seuls qu'on crut avoir à redouter (16).

Il se met à la

Bitter fit rappeler tous les gens à bord : mais tous les Vaisseaux de la Flotte ne purent lever l'ancre en même temps. Celui de Schouten fut un des premiers qui mirent à la voile. Il comptoit de sortir promptement par le passage de Kruisfour, lorsque le vent ayant changé, il se vit obligé de faire dix ou douze

lieues au Nord, entre les Terres, pour aller mouiller, dans le passage de Jeltfour, qui est plus proche de la Mer. Ce retardement affligea d'autant moins l'Equipage, que le lendemain il vit arriver dans le même lieu, tous les autres Vaisseaux de sa Nation. Ils se trouverent au nombre de soixante & cinq, mouillés dans cette Rade : mais le gros temps ne leur permettoit pas d'en sortir. Ils y reçurent des Lettres de l'Amiral Ruiter, qui leur recommandoit de se hâter; parce que l'Armée Navale se trouvoit fort incommodée de croiser sans cesse, pour favoriser leur Navigation. Cet avis, qui sembloit renfermer quelque défiance, leur fit rappeler l'inquiétude que les Habitans de Berg avoient témoignée à leur départ. » Ils avoient répété plusieurs fois, » Hélas ! que vous avez peu sujet de » vous réjouir. Vous ne manquerez pas » d'être attaqués en Mer, & vos Vais- » seaux dispersés auront beaucoup de » peine à se sauver. Prédiction, ajoute » Schouten, qui ne fut que trop malheu- » reusement vérifiée (17).

Cependant on remit en Mer le 4 de Septembre, après avoir dépêché, à l'Amiral Ruiter, une Galiote pour l'en

Lieux mar-
qués pour le
Rendez-vous.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Prodigieuse
flotte.

F

informer. Le 6 on découvrit l'Armée ; à laquelle toute la Flotte Marchande se joignit. Le premier Rendez-vous , dans la supposition de quelque disgrâce , fut marqué un peu au Sud du Dogrebanc ; le second au Texel , & le troisième proche de Gorée. Toute la Flotte , qui étoit alors de cent quatre-vingt-dix voiles , sans y comprendre plusieurs Vaisseaux qu'on attendoit encore , formoit un spectacle admirable, sur une Mer unie & dans un temps fort ferein. Mais ce qui ne s'offroit pas à la vûe étoit beaucoup plus précieux que les Vaisseaux mêmes ; car tant de Navires Marchands , que l'Armée devoit escorter , renfermoient des richesses inestimables (18). Enfin ceux qu'on attendoit , de Bakelond & de Drontheim , arriverent sous le Pavillon ; & le 8 de Septembre , on reçut avec une joye extrême , l'ordre de mettre à la voile.

Plaintes de
Schouten.

Laiſſons à Schouten la liberté d'exprimer ses regrets , dans les termes qui font autant d'honneur à sa piété , qu'à son zèle pour le Pays de sa naissance. Il s'écrie : » que les ressorts de » la Providence sont incompréhensibles , & quelles réflexions ne donne-

» t'elle pas lieu de faire sur notre néant ?
 » Dans les périls innombrables de tem-
 » pêtes , dans les pressentes extrémités
 » où nous étions tombés tant de fois ,
 » pendant tous nos Voyages , nous n'a-
 » vions pas vû le bras de la chair prêt
 » à nous appuyer. Nous avons jetté les
 » yeux sur Dieu seul. Nous n'avions eu
 » recours qu'à lui , & jamais nos ardentes
 » prieres n'avoient manqué d'être exau-
 » cées. Nous avons été tirés des abîmes
 » de la mort & des mains de nos En-
 » nemis , par des miracles visibles.
 » Maintenant , qu'environnés d'une
 » grosse armée Navale , prête à nous
 » défendre , & que rendus presque aux
 » portes de notre Patrie , il semble qu'il
 » n'y ait plus rien à craindre pour nous
 » de la part des hommes ; Dieu nous
 » ôte sa protection , pour nous faire
 » connoître sa puissance , & nous livre
 » à nos propres conseils. Aussi-tôt nous
 » succombons , nous faisons naufrage
 » au Port , & nous sentons l'impuissance
 » du roseau brisé que nous avons pris
 » pour notre soutien (17).

Les Hollandois gouvernerent au Sud ,
 avec un vent d'Ouest , qui devenoit
 fort impétueux. Le temps d'ailleurs
 étant embrumé , l'Amiral Ruiter fit

Malheurs
 qui poursui-
 vent la Flotte
 Hollandoise.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

bientôt arborer son Pavillon , pour signal de forcer de voiles & de le suivre. Pendant qu'on faisoit cette manœuvre , l'air se trouva extrêmement chargé , avant que la Flotte eût encore bien réglé son cours , & le vent passa au Nord-Ouest avec une nouvelle force. On mit des feux sur tous les Vaisseaux , comme le seul moyen de prévenir la dispersion d'un si grand nombre de Bâtimens. La Mer en parut couverte ; & de toutes parts , on voyoit réfléchir la lumière sur les eaux. Nous suivîmes le gros de ces feux , raconte Schouten , & nous en fumes environnés jusqu'à minuit. Alors la tempête , qui venoit du Nord-Ouest augmenta si furieusement , que tous les Vaisseaux se disperserent ; & par degrés nous perdîmes la vûe des feux qui nous conduisoient. D'ailleurs notre Arcaffe , qui avoit beaucoup souffert dans notre retour des Indes , ne pouvant plus résister aux coups de Mer , nous fûmes obligés de mettre côté en travers. Ainsi nous ferrâmes une partie de nos voiles , & nous nous laissâmes dériver toute la nuit à la merci des vagues. Le jour suivant , l'orage ne fit que redoubler. Nous ne vîmes plus que dix ou douze Vaisseaux , dont la plupart se laissoient dériver comme nous , & quelques autres

Le Vaisseau
de Schouten
est séparé.

couroient vent arriere , le Cap sur la Hollande. Les lames nous couvroient d'eau. Comme nous n'avions point d'habits de laine , & que nous revenions des Pays chauds , le froid nous paroissoit insupportable. Nous passâmes deux fois vingt-quatre heures dans cette situation. La tempête ayant commencé à diminuer , nous nous rejoignîmes , au nombre de seize Bâtimens ; dont cinq ou six étoient des Vaisseaux de guerre. On tint conseil , à bord du Contr'Amiral , & l'on y résolut de porter vers la Hollande , dans l'espérance de rencontrer , au Sud du Dogrebanc , plusieurs des Vaisseaux dispersés , & peut-être le gros de la Flotte.

On étoit à la hauteur de soixante degrés soixante minutes de latitude du Nord. Vers midi , sept Vaisseaux se firent voir à la distance du canon ; & dans l'opinion qu'ils étoient de la grande Flotte , on fit petites voiles jusqu'au soir pour les attendre : mais ils se déroberent pendant la nuit. Cet incident n'empêcha point d'avancer , avec beaucoup de vitesse , jusqu'au de-là du Dogrebanc , où l'on ne rencontra , ni l'Armée , ni aucun Vaisseau Marchand. Les Officiers conclurent qu'il falloit profiter du vent , pour se rendre droit

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Fausse confiance des Hollandois.

au Texel. On continuoit de voguer si légèrement, qu'ils ne se crurent pas à plus de vingt-cinq lieues de leurs Ports ; & dans la confiance d'être échappés à tous les dangers, il ne leur resta plus le moindre doute que l'Armée Angloise n'eût relâché au Port de Soltsbay. Cette supposition fit conclure que si l'on découvroit plusieurs Vaisseaux, en quelque nombre qu'ils pussent être, on ne devoit pas les éviter, parce qu'ils ne pouvoient être que de l'Armée Hollandoise. Ainsi, continuant la route, avec une tranquillité qu'on n'avoit pas eue depuis long-temps, on se flattoit d'être bien-tôt à la vûe des Isles ; ou de Vlie, ou de Schevleing, ou du Texel.

Ilz tombent
dans de nou-
veaux dangers.

Le 13 de Septembre, l'air se chargea d'une brume fort épaisse. On étoit alors au nombre de seize voiles ; & tous les Officiers, dans leur flateuse prévention, avoient sans cesse le verre à la main. Pendant qu'ils étoient à table, un Matelot les avertit qu'on découvroit un grand nombre de Vaisseaux. Cet avis les fit sortir avec beaucoup d'empressement ; & l'air s'étant un peu éclairci, ils découvrirent clairement le Pavillon de Hollande. Ils firent serrer le vent, pour s'en approcher. Une

Galiote, qu'ils avoient avec eux, reçut ordre d'aller reconnoître de plus près cette Flotte ; mais la brume recommença tout d'un coup avec tant d'épaisseur, & les nuages devinrent si sombres, qu'elles ne put percer les ténèbres. Cependant toute la petite Flotte ne continua pas moins d'avancer, jusqu'à ce qu'elle nentendît un grand bruit de canons. L'inquiétude prit la place d'une téméraire confiance. Les uns jugerent que c'étoient les deux Armées Navales, qui combattoient. D'autres se livrerent aux plus ridicules conjectures. Enfin, l'air s'étant déchargé par une grosse pluie, ils distinguèrent plus de cent gros Navires, qui couvroient la Mer autour d'eux, & qui arrivoient sur eux, vent arriere, à pleines voiles. Une partie de ce redoutable nombre canonoit encore, & ne cessa qu'après la chute d'un mâ, des huniers, & de toute la voilure d'un Vaisseau, qui parurent tomber dans la Mer.

Cette manœuvre augmenta les soupçons des Hollandois, sans être capable encore de les détromper entièrement : mais la Galiote leur apprit bien-tôt qu'ils étoient au milieu de toute l'Armée Angloise, qui les avoit trompés en arborant le Pavillon des Provinces.

Il se trouva
au milieu de
la Flotte l'en-
nemi.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Unies. Deux petits Bâtimens de leur Nation, échappés à la poursuite de l'Ennemi, passèrent sous leur vent, & leur crièrent de se dérober à la fureur des Anglois, qui étoient prêts à fondre sur eux. En effet, tandis que le gros de l'Armée Angloise demeura rangé en croissant, ses meilleurs Voiliers se détachèrent & firent force de voiles pour les joindre. Ils n'étoient pas en état de se défendre. D'ailleurs la continuation, d'une si malheureuse aventure, ôtoit le courage aux plus braves. Leur unique espérance étant dans la fuite, ils prirent chasse, quoique bien tard, puisqu'ils n'étoient pas à plus d'une petite lieue de l'Ennemi.

Le Vaisseau
de Schouten
est abandon-
né des autres.

Le Vaisseau de Schouten avoit été fort maltraité par les tempêtes & par le combat, qu'il avoit soutenu à Berg. Il faisoit eau de toutes parts, il étoit sale, à demi desarmé, & fort pesant de voiles. Aussi demeura-t-il en arriere, tandis que les autres s'efforcèrent de s'éloigner. Un petit Bâtiment, qui s'étoit sauvé du milieu des Ennemis, passa fort près du bord; & le Capitaine cria dans sa frayeur : » Amis, forcez de » voiles. C'est toute l'armée Angloise. » Il ne leur faut pas une heure pour » nous joindre. Je suis échappé jusqu'à

» présent : mais la plûpart de mes Com-
 » pagnons , sont tombés entre leurs
 » mains. Nous avons été trompés par
 » leurs Pavillons. Le Vice-Amiral , le
 » Contre-Amiral de la Flotte des Indes ,
 » & plusieurs autres , ont été pris
 » devant mes yeux , après un furieux
 » combat. Changez de route ; vous n'a-
 » vez pas d'autre moyen de vous sauver.
 Ce Bâtiment étoit si fin de voiles , que
 la vîtesse de sa course ne permit pas
 d'en recevoir d'autres avis. Mais on ré-
 solut de faire fausse route à la brune ,
 si l'on étoit encore en état de suivre ce
 conseil , & quoique le Vaisseau fût si
 mal paré pour la défense , on se promit
 de le vendre bien cher , dans l'opinion
 que l'inhumanité des Anglois , pour
 leurs Prisonniers , étoit plus à craindre
 que la mort (20).

GAUTIER
 SCHOUTEN.
 1665.

La nuit arriva. Elle fut si noire , que
 l'armée Ennemie ayant disparu , on
 prit librement le parti de porter au
 Nord-Est. Le vent souffloit du Sud.
 L'air étoit chargé , la Lune nouvelle ,
 & l'on ne voyoit plus que la Mer , qui
 paroïssoit toute en feu. On fit cesser la
 manœuvre des Pompes , & tout ce qui
 pouvoit faire du bruit. Tous les feux
 furent ôtés , parce qu'on devoit passer

Il fait fausse
 route pour fuir.

vers l'aîle droite des Anglois, au hafard d'aborder quelqu'un de leurs Vaisseaux : mais , entre mille dangers , cette voye parut la plus sûre , pour s'éloigner d'eux en les trompant. La force du vent n'empêcha point de faire servir toutes les voiles. On s'alla si vîte , que toutes les parties du Vaisseau en étoient ébranlées , & qu'on craignoit à chaque moment de voir rompre les mâts. A minuit , la navigation n'ayant été troublée par aucune rencontre , on mit le Cap à l'Est , pour ne pas tomber trop loin des Côtes de Hollande. Cette route fut continuée jusqu'à la pointe du jour ; & le tems de l'obscurité , qui ne cessa point d'être fort épaisse , fut employé à rendre graces au Ciel d'une faveur si sensible.

Embarras de
la situation.

Lorsqu'on apperçut la premiere clarté du jour , on crut avoir fait treize ou quatorze lieues à l'Est , mais on se trouvoit au milieu des flots , comme une Brebis , suivant l'expression de Schouten , égarée dans les déserts au milieu des Loups. On ne découvrit aucun Vaisseau. C'étoit un sujet de joie. Cependant quelle route choisir , pour échapper à l'Ennemi ? On auroit gouverné , vers la Hollande ; mais le vent & la marée étoient contraires. On prit le parti de

demeurer dans le même parage , en louvoyant & faisant de petites bordées , jusqu'au changement qu'on espéroit. Les Pilotes se crurent assez proche du Port de Hambourg , & de la petite Isle Heilig-Landt ; sur-tout lorsqu'ils virent passer des Semaques , & plusieurs autres Bâtimens , qui prenoient apparemment la route de l'Elbe , ou qui sortoient de ce Fleuve. Il étoit à craindre que les Bremois , ou leurs voisins , plus affectionnés aux Anglois qu'à la Hollande , ne leur donnassent avis de l'arrivée d'un Vaisseau Hollandois sur leur Côte. L'Armée Ennemie ne pouvoit être fort éloignée. On avoit à redouter aussi les Capres. D'ailleurs , l'eau & les vivres commençoient à manquer. Dans cet état , avec des vents forcés du Sud , qui ne laissoient point d'espérance de gagner les Ports de Hollande , on mit en délibération s'il n'y en avoit pas d'autres à chercher. Ceux de Hambourg & de Glukstad étoient les plus proches ; mais il paroissoit dangereux d'entrer dans l'Elbe , dont les Pilotes ne connoissoient pas les eaux , & où les Anglois sont toujours en fort grand nombre. On ne pouvoit entreprendre de retourner à Berg , dont on étoit trop éloigné , & où l'on craignoit même de n'être pas reçu.

Il entreprend
de se retirer à
Poresondt.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Fleckeren , Languesond , & Frederikstad , ne paroïssent pas des lieux assez sûrs , non plus que les Côtes du Jutlandt. En prenant la route de l'Oresond , on craignoit les Capres , qui infestoient la pointe du Jutland & la Mer Baltique. Cependant la nécessité fit embrasser cette ressource. On se flatta de trouver de la protection & des rafraîchissemens à Copenhague , ou à Cronembourg , & de pouvoir résister aux Capres , si l'on n'en avoit à combattre qu'un ou deux à la fois.

Il rencontre
un Capre , &
cinq Vais-
seaux Anglois.

Après ce conseil , on se hâta de faire vent arriere , pour courir au Nord. Le 16 de Septembre , pendant qu'on avançoit beaucoup , avec un plein vent du Sud , on découvrit un Vaisseau , que sa manœuvre fit bientôt reconnoître pour un Capre. Les Hollandois firent si bonne contenance , qu'ils lui ôterent l'envie d'approcher. Mais le lendemain , ils virent paroître cinq grands Vaisseaux , qui portoient sur eux à pleines voiles. Ils ne douterent pas que ce ne fut cinq Anglois , que le Capre avoit appellés pendant la nuit ; & désespérant de les éviter par la fuite , ils prirent la résolution de les attendre. Cependant , comme ils étoient peu éloignés de la Pointe du Jutland , ils continuerent

 GAUTIER
 SCHOUTEN.
 1665.

Ses dispositions pour le combat.

leur route à petites voiles , avec la précaution de raser la terre de fort près , pour ne prêter qu'un côté à leurs Ennemis. Ils passèrent leurs vingt-quatre plus grosses pièces de canon à babord , c'est-à-dire , du côté de la Mer , dans l'espérance de faire croire qu'ils avoient de l'autre côté vingt-quatre autres pièces de la même grosseur. Ils arborèrent l'Enseigne de poupe & la flamme au grand mât , pour se donner aussi l'apparence d'un gros Vaisseau de guerre. Enfin , se promettant à l'extrémité , de pouvoir se sauver à terre , avec la Chaloupe & le Canot , ils résolurent entr'eux de faire sauter le Vaisseau plutôt que de se rendre aux Anglois.

Quelques Pêcheurs vinrent à bord , avec un reste de Poisson , dont ils avoient vendu la plus grande partie aux cinq Vaisseaux. On apprit d'eux que le plus gros Bâtiment de cette Escadre portoit cinquante pièces de canon. Ils demanderent , à leur tour , d'où les Hollandois étoient partis , & ce qui les amenoit dans cette Mer. Comme on ne pouvoit douter qu'ils ne fussent envoyés pour reconnoître le Vaisseau , on leur répondit qu'il étoit parti du Texel , & qu'il avoit ordre d'aller dans le Sond , pour servir d'escorte à quelques Mar-

Espions qui viennent l'observer.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

chands , qui devoient retourner en Hollande. Ils demanderent encore d'où venoit une si forte odeur de poivre ; On leur dit , sans affectation , qu'il avoit été du convoi qui avoit conduit les Vaisseaux des Indes , & que s'étant chargé de quelques Epiceries , pour soulager ceux qui avoient besoin de ce secours , l'odeur lui en étoit resté. Ils porterent cette réponse aux Anglois.

Désespoir des
Hollandois.

Le temps étoit beau , & la Mer fortunée. Bientôt les Ennemis s'approcherent , à la faveur d'un petit vent de l'Ouest. Ils étoient si bien armés , que la plûpart des Hollandois perdirent , à cette vûe , tout espoir de résister. L'épouvante alla jusqu'à faire détacher la Chaloupe , pour gagner le rivage tandis qu'on le pouvoit encore , & pour mettre le feu aux poudres en s'embarquant. Les ordres des Officiers ne furent plus respectés. Chacun prit son argent , & ce qu'il avoit de plus précieux. Ceux , que l'exemple ne pouvoit faire consentir à cette lâcheté , demeuroient immobiles , & sembloient attendre , pour sortir d'incertitude , les premières bordées que l'Ennemi étoit prêt à leur envoyer. Mais , Schouten fait toujours veiller les Puissances célestes à la conservation de son Vaisseau.

» Au milieu de ce danger , dit-il , &
 » dans l'attente des horreurs de la Mort ,
 » ou d'un barbare esclavage , le Ciel ,
 » aussi puissant en moyens que riche
 » en miséricordes , nous délivra par un
 » miracle , dont nous devons lui rendre
 » grace à jamais (21).

Les Anglois étoient si proche , qu'il ne leur restoit qu'à jeter le grapin pour aborder. Ils considérèrent attentivement le Navire Hollandois , & jugeant que c'étoit un Vaisseau de guerre , où ils n'avoient à gagner que de la poudre & du plomb , ils conclurent qu'après leur avoir tué beaucoup de monde , ceux qui le défendoient ne manqueroient pas de le faire échouer ou couler à fond , & que par conséquent , l'Angleterre n'en recueillerait aucun fruit. Un Seigneur , qui étoit sur le Vaisseau du Pavillon , ayant approuvé ce raisonnement , ils s'y conformèrent , par l'espérance de rencontrer les Marchands auxquels ce Navire Hollandois alloit servir d'escorte. Enfin , ils lui laissèrent continuer sa route vers la Mer Baltique , sans lui envoyer une seule volée de canon ; & courant à l'Est , ils perdirent volontairement le pouvoir de lui nuire.

Raisons qui
portent les
Anglois à ne
pas les atta-
quer.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Ce Seigneur, à qui Schouten croit devoir son salut, s'étoit trouvé au combat de Berg. Il alloit porter les plaintes du Roi d'Angleterre à la Cour de Danemark, sur la conduite que les Officiers Danois avoient tenue dans cette occasion. Son chagrin fut égal à sa honte, lorsqu'il apprit bien-tôt que c'étoit un Vaisseau des Indes richement chargé, qu'il avoit rencontré sous la Pointe du Jutlandt; & tous les Equipages de son Escadre lui reprocherent d'avoir écouté les conseils d'une fausse prudence Schouten trouve ici deux miracles : celui qui aveugla les Anglois, sur ce qu'ils avoient devant les yeux; & celui qui retenant les Hollandois effrayés, les empêcha de précipiter la fuite à laquelle ils étoient résolus (22).

Schouten arrive à l'Oresondt,

Vers le soir, ils se trouverent à l'extrémité du Jutlandt, vis-à-vis du Bourg de Schagen, qui n'est habité que par des Pêcheurs. Ils apprirent qu'on avoit vû passer six Vaisseaux de guerre Hollandois, qui faisoient route vers le Sønd. Cette nouvelle augmenta leurs espérances. Ils continuerent leur route; & le 18, ayant passé devant les Isles de Lesou & d'Anholt, ils mouillèrent le soir à trois lieues de l'Oresondt. Le lendemain, à

la vûe du Château de Cronembourg , ils découvrirent cinq grands Vaisseaux , qui arrivoient , sur eux , à pleines voiles , & qui furent bien-tôt reconnus pour des Hollandois. C'étoit un détachement de la grande Flotte , commandé par le Contre-Amiral Stachouwer , qui venoit prendre , sous son Escorte , les Marchands qui se trouvoient alors dans la Mer Baltique.

Ils allerent jeter l'ancre ensemble , devant la petite Ville d'Elseneur , où ils furent informés de toutes les disgraces de leur Patrie. Les Anglois n'avoient pris que deux Vaisseaux des Indes ; mais ils en poursuivoient deux autres , qui s'étoient sauvés , l'un à Soënwater , l'autre à Fleckeren. Ils avoient enlevé quantité de Navires Marchands. La Flotte Hollandoise avoit perdu aussi quelques Vaisseaux de guerre , dont le sort n'étoit pas encore éclairci. Cependant les Amiraux Ruiter & Tromp s'étoient remis en Mer , avec soixante & dix Vaisseaux ; & cette vigueur , après tant de pertes , sembloit annoncer plus de bonheur aux Provinces-Unies. Schouten apprit , en même temps , que l'Envoyé d'Angleterre , s'étant rendu , par Gottembourg , alla Cour de Dannemark , en étoit parti fort mécontent. Loin de lui accorder la

Informations
qu'il y reçoit.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

satisfaction qu'il avoit demandée, on lui avoit répondu que l'entreprise des Anglois étoit un attentat, dont le Roi de Dannemark avoit droit lui-même de faire des plaintes, & pour lequel il attendoit un juste réparation (23).

Comment il
retourne en
Hollande.

Tous les Marchands Hollandois s'é- tant rassemblés à l'Oresondt, au nombre de vingt-trois Navires de différentes grandeurs, ils partirent avec celui de Schouten, le 2 d'Octobre, sous l'Escorte des six Vaisseaux de guerre. Le 7, ils arriverent à la vûe des Côtes de Hollande, d'où ils se rendirent heureusement au Texel. Leur Armée Navale étoit alors vers Goeree, pour observer celle des Anglois. Rien ne marque mieux l'animosité des deux Nations, dans cette guerre, que le dernier danger dont le Vaisseau de Schouten fut menacé. A l'approche du Passage de Goeree, un vent de Nord-Est & l'obscurité ne lui permettant point d'y entrer le soir, il fut obligé de faire des bordées pendant toute la nuit. Des cris, élevés dans les plus épaisses ténèbres, l'avertirent d'être sur ses gardes & de faire bon quart. On avoit reconnu, à diverses marques, plusieurs Vaisseaux Ennemis, qui s'étoient mêlés dans la

Flotte des Marchans Hollandois , & qui avoient déjà profité de la confusion pour en enlever un.

GAUTIER
SCHOUTEN.
1665.

Le 8 d'Octobre , Schouten se trouva devant Vlie , où les Pilotes n'osèrent mouiller , parce qu'on ne pouvoit s'en approcher qu'en louvoyant , avec beaucoup de danger pour un Vaisseau si riche. Mais le vent qui venoit alors du Nord-Est , étant plus favorable pour se rendre au Texel , ils prirent cette route ; & le lendemain , on arriva devant Halder , où l'on suivit la Côte à la faveur du flot. Les Dunes étoient bordées de Spectateurs , qui applaudissoient à l'heureux retour du Vaisseau. Le soir , on mouilla dans la *Passé* , & le lendemain devant le Schildt ; d'où l'on se rendit au Texel , le Dimanche 11 d'Octobre 1665 (24).

Schouten arrive au Texel.

(24) Pages 473 & précédentes.

Fin du XLII^e. Volume.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1900

